

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

**L'affection parentale: l'expérience qu'en ont des mères
de milieu socio-économiquement faible**

**par
Iris Le Sieur**

**Thèse présentée à la Faculté d'éducation
en vue de l'obtention du grade de
Philosophiæ Doctor (Ph.D.)**

**Juin 1998
© Iris Le Sieur, 1998**



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Acquisitions et
services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-35772-4

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

**L'affection parentale: l'expérience qu'en ont des mères
de milieu socio-économiquement faible**

Iris Le Sieur

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes:

Jean Toupin	Président du jury
Denis Trudelle	Directeur de recherche
Pierre Paillé	Codirecteur de recherche
Denise Paul	Troisième membre de l'équipe d'encadrement
Jean-Pierre Pourtois	Examineur externe
France Jutras	Membre du jury
Denise St-Cyr Tribble	Membre du jury

Thèse acceptée le _____

SOMMAIRE

Cette thèse porte sur l'expérience de mères de milieu socio-économiquement faible en lien avec l'affection parentale apportée à leurs enfants âgés de moins de six ans. La recherche se déroule à partir, principalement, d'entretiens semi-dirigés afin de répondre à cinq questions de recherche, soit: 1) quelle est l'expérience des mères quant à l'affection apportée à leurs enfants? 2) que représente l'affection parentale pour les mères? 3) quelle est sa place dans le développement des enfants selon elles? 4) quelles expériences, pratiques ou attitudes d'affection parentale rapportent-elles? et 5) quels sont les antécédents, les facteurs d'influence ou les conditions qu'elles mettent de l'avant pour expliquer leurs propres expériences, pratiques ou attitudes en lien avec l'affection parentale? Les données empiriques recueillies sont analysées qualitativement par théorisation ancrée afin de rencontrer les objectifs de la recherche qui sont d'explicitier et de comprendre l'expérience des mères en lien avec l'affection parentale puis d'en développer une théorisation.

Essentiellement, l'expérience des mères se représente comme un combat intérieur vécu à deux plans. À un premier plan philosophique et contextuel, les mères vivent un combat entre un idéal d'affection parentale et des contingences qui viennent à l'encontre de cet idéal. En d'autres termes, elles parlent d'un idéal d'affection à atteindre, mais dévoilent parallèlement des réalités d'enfance ou de vie d'adulte qui les empêchent d'y arriver. À un deuxième plan, cette fois lié au quotidien et à l'action, les mères vivent un combat entre leur intention affectueuse et diverses limites qui causent embûche à cette intention. Elles décrivent une intention d'être affectueuses souvent contrée par des circonstances ponctuelles et courantes.

À partir de ces résultats, nous formulons, à l'intention de celles et ceux qui créent et qui mènent des programmes d'éducation parentale, les recommandations suivantes: a) s'imprégner du vécu et de l'expérience des mères, b) traiter de l'affection parentale au sein des programmes, c) tenir compte du combat intérieur vécu à deux niveaux par les mères, d) aider les mères à surmonter leurs contingences et leurs limites, e) mettre les mères en situations d'affection parentale, f) intégrer un aspect

thérapeutique aux programmes, g) utiliser des équipes multidisciplinaires pour les fins des programmes et h) laisser des traces détaillées de tous ces programmes...

Cette recherche se démarque du fait qu'elle traite de l'affection parentale, thème peu exploité et pourtant partie intégrante de la théorie de l'attachement, du modèle des pratiques parentales, de plusieurs aspects du développement de l'enfant et même du paradigme des besoins post-modernes de l'individu (Pourtois et Desmet, 1997). De plus, cette étude donne la parole aux mères comme peu de recherches l'ont fait jusqu'à présent, malgré plusieurs recommandations de faire participer les parents au développement des programmes et des connaissances à leur égard. En somme, et dans le cadre de la trilogie Recherche-Formation-Pratique (R-F-P) du programme de doctorat en Éducation de l'Université de Sherbrooke, nous osons croire que cette recherche fait avancer les connaissances sur l'affection parentale (Recherche), dans un but ultime de pouvoir alimenter les programmes d'éducation parentale (Formation) et ce, à partir de l'expérience de praticiennes-mêmes de l'affection parentale, soit des mères (Pratique). Nous croyons que c'est en intégrant ces nouvelles connaissances aux programmes futurs que ceux-ci seront plus proches de l'expérience et de la réalité des mères de milieu socio-économiquement faible. De cette façon, ils seront peut-être plus aptes à favoriser la compétence parentale et par conséquent, à prévenir les inadaptations sociales chez les enfants.

TABLE DES MATIÈRES

IDENTIFICATION DU JURY.....	2
SOMMAIRE.....	3
LISTE DES TABLEAUX.....	9
LISTE DES FIGURES.....	10
DÉDICACE.....	11
REMERCIEMENTS.....	12
INTRODUCTION.....	15
CHAPITRE 1 - La problématique.....	19
1. Les inadaptations sociales chez les enfants et leurs coûts pour la société.....	19
2. La prépondérance des inadaptations en milieu socio-économiquement faible.....	20
3. La tendance vers la prévention des inadaptations.....	23
4. La compétence parentale en prévention des inadaptations.....	24
4.1 L'importance de la compétence parentale.....	24
4.2 Le défi accru des parents en lien avec les mutations de la société.....	27
5. Les programmes d'éducation parentale.....	28
5.1 Les objectifs et la multiplicité des programmes.....	28
5.2 Les programmes élaborés à partir de l'expérience des parents.....	29
5.3 La prise en compte de l'affection parentale au sein des programmes.....	35
6. Les objectifs et les retombées de l'étude.....	38
CHAPITRE 2 - La recension des écrits: l'affection parentale et les facteurs reliés.....	41
1. La description de l'affection parentale.....	41

2.	L'importance générale de l'affection parentale.....	48
2.1	La théorie de l'attachement.....	49
2.2	Le modèle des pratiques parentales selon deux axes.....	54
2.3	L'affection parentale et certains aspects spécifiques du développement de l'enfant.....	56
3.	Les antécédents à l'affection parentale et les facteurs d'influence.....	62
4.	La culture du milieu socio-économiquement faible et l'affection parentale.....	72
5.	La synthèse.....	78
6.	Les questions de recherche.....	79
CHAPITRE 3 - La méthodologie.....		82
1.	L'approche de recherche.....	82
1.1	Une recherche qualitative.....	82
1.2	Une recherche sur l'expérience.....	84
2.	L'étude préliminaire sur le terrain.....	86
3.	Les participantes à l'étude.....	89
3.1	Les critères de sélection.....	89
3.2	Le mode de recrutement.....	95
3.3	Le nombre de participantes.....	96
4.	La collecte de données.....	97
4.1	Les entretiens semi-dirigés.....	97
4.2	Le lieu des entretiens.....	98
4.3	Le déroulement des entretiens.....	98
4.4	Les limites des entretiens et les préconceptions de la chercheuse.....	99
4.5	Le guide d'entretien.....	100
5.	Les questions d'ordres éthique et déontologique.....	102
6.	L'analyse des données par théorisation ancrée.....	103
6.1	L'étape de la codification.....	104
6.2	L'étape de la catégorisation.....	104
6.3	L'étape de la mise en relation.....	105
6.4	L'étape de l'intégration.....	105
6.5	L'étape de la modélisation.....	105
6.6	L'étape de la théorisation.....	106

CHAPITRE 4 - Le déroulement, l'analyse et l'interprétation.....	107
1. Le déroulement de la recherche.....	107
2. Le recrutement et le profil du groupe de participantes.....	121
3. Le récit de l'analyse et de la théorisation.....	128
3.1 L'expérience de l'affection parentale comme combat à deux niveaux....	129
3.2 Le combat entre l'idéal d'affection parentale et les contingences.....	133
3.2.1 L'idéal.....	135
3.2.1.1 Le modèle parental positif.....	136
3.2.1.2 La mère connaissante.....	138
3.2.1.3 La mère introspective.....	141
3.2.1.4 La mère responsable.....	142
3.2.1.5 L'affection parfaite.....	144
3.2.1.6 La relation parent-enfant affectueuse.....	149
3.2.1.7 L'enfant comblé.....	152
3.2.2 Les contingences.....	153
3.2.2.1 Le besoin d'abord.....	154
3.2.2.2 L'enfance difficile.....	156
3.2.2.3 L'enfant intérieure blessée.....	161
3.2.2.4 Les rôles renversés.....	165
3.2.2.5 L'héritage négatif.....	168
3.2.2.6 Le sentiment d'incompétence.....	172
3.2.2.7 L'historique de la relation parent-enfant.....	175
3.2.2.8 L'épreuve de la séparation.....	177
3.2.2.9 La critique du conjoint et des proches.....	180
3.2.2.10 Les dangers liés à l'affection.....	183
3.2.2.11 Le milieu socio-économiquement faible.....	188
3.2.3 L'épilogue du premier niveau de combat.....	197
3.3 Le combat entre l'intention d'affection parentale et les limites.....	198
3.3.1 L'intention.....	200
3.3.1.1 Le soutien de l'enfant en crise.....	200
3.3.1.2 Le respect de l'enfant.....	205
3.3.1.3 L'affection simple accordée.....	208
3.3.1.4 Les besoins essentiels rencontrés.....	212
3.3.1.5 L'absence d'abus et de négligence.....	215

3.3.1.6	Les critères de réussite de la mère.....	216
3.3.2	Les limites.....	220
3.3.2.1	La capacité maximale.....	221
3.3.2.2	Le manque de temps.....	224
3.3.2.3	L'indisposition personnelle.....	226
3.3.2.4	Les limites de l'enfant.....	228
3.3.2.5	Le besoin de discipliner l'enfant.....	234
3.3.2.6	La relation parent-enfant tendue.....	236
3.3.2.7	La dyade importunée.....	237
3.3.3	L'épilogue du deuxième niveau de combat.....	240
4.	Les réponses aux questions de recherche.....	241
5.	La discussion.....	248
5.1	L'idéal idéalisé.....	248
5.2	Le parent tourné vers soi.....	251
5.3	Le combat profond.....	257
5.4	Les suggestions de recherches futures.....	259
6.	Les recommandations à l'endroit des programmes futurs.....	263
7.	Les limites de la recherche.....	270
CONCLUSION.....		272
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....		277
Annexe 1 -	La lettre d'invitation à participer.....	292
Annexe 2 -	La lettre d'information à la ou au responsable d'institution.....	294
Annexe 3 -	Le dernier guide d'entretien de l'étude préliminaire sur le terrain.....	296
Annexe 4 -	Le guide d'entretien de départ de la recherche principale.....	299
Annexe 5 -	Le guide d'entretien d'arrivée de la recherche principale.....	304
Annexe 6 -	La lettre d'engagement mutuel.....	310
Annexe 7 -	La bibliographie thématique sur les mutations de la société et les programmes d'éducation parentale.....	312
Annexe 8 -	La bibliographie thématique sur les inadaptations sociales et la compétence parentale.....	319
Annexe 9 -	La bibliographie thématique sur l'affection parentale.....	326
Annexe 10 -	La bibliographie thématique sur la méthodologie et la recherche qualitative.....	337

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1	Le constat de la variabilité dans les programmes d'éducation parentale.....	30
Tableau 2	Des programmes d'éducation parentale promouvant l'affection parentale.....	36
Tableau 3	Des programmes observant, identifiant ou mesurant l'affection parentale.....	37
Tableau 4	Une recension des descriptions et des définitions repérées en lien avec l'affection parentale.....	47
Tableau 5	Les thèmes de recherche principaux auxquels l'affection parentale se trouve liée.....	49
Tableau 6	Les antécédents et les facteurs pouvant influencer le rapport parent-enfant.....	64
Tableau 7	Les critères de sélection des participantes.....	95
Tableau 8	Les étapes de l'analyse par théorisation ancrée.....	104
Tableau 9	Les étapes de collecte et d'analyse des données de notre recherche..	110
Tableau 10	Le profil du groupe de 13 participantes de la recherche principale....	124
Tableau 11	Les exemples d'affection parentale relevés.....	244

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Les inadaptations sociales chez les enfants et certains problèmes reliés.....	21
Figure 2	Le modèle écologique de Bronfenbrenner (1986).....	25
Figure 3	Les deux axes et les types de stratégies parentales selon Becker (1964).....	55
Figure 4	Le modèle de la compétence parentale de Belsky (1984).....	63
Figure 5	Les composantes de la collecte de données et de l'analyse concomitantes de notre recherche.....	118
Figure 6	Les séries d'entretiens effectuées.....	119
Figure 7	Entre idéal et contingences, entre intention et limites: l'affection parentale comme combat intérieur.....	131
Figure 8	Le combat entre idéal et contingences.....	134
Figure 9	L'idéal d'affection parentale.....	135
Figure 10	Les contingences à l'affection parentale.....	154
Figure 11	Le combat entre intention et limites.....	199
Figure 12	L'intention d'affection parentale.....	200
Figure 13	Les limites à l'affection parentale.....	221

DÉDICACE

J'aimerais dédier cet ouvrage à mon feu père, Dr. Antonio Le Sieur.

Papa est décédé le 3 janvier 1997 au cours de mes études doctorales. Il avait lui-même obtenu un Ph.D. en Éducation de l'Université d'Ottawa en 1962 et avait été professeur à la Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université de Montréal de 1965 à 1981.

J'aurais tant souhaité partager ce projet avec toi, Papa. C'est avec beaucoup d'affection que je te le dédie...

Iris

REMERCIEMENTS

Sans la participation et la collaboration de plusieurs personnes, cette thèse n'aurait pu être complétée. C'est avec beaucoup de chaleur et de gratitude que j'aimerais les remercier.

Tout d'abord, je remercie mon directeur, Denis Trudelle, présent depuis le tout début de mon aventure en août 1995. Denis a été des plus dévoués, des plus aidants et des plus encourageants tout au long du processus. C'est également lui qui a agi comme expert-praticien, comme personne ressource à tous les niveaux, comme soutien dans les moments moins faciles, comme chef d'orchestre et comme rassembleur d'une équipe de direction formidable et harmonieuse. Son expertise, sa disponibilité, son enthousiasme constant et son amitié ont été grandement appréciés. Son implication, ses réflexions et sa présence ont été déterminantes dans la réalisation de ce projet.

Je remercie également Pierre Paillé, mon codirecteur de thèse, un maître de l'approche qualitative et de la théorisation ancrée. Toujours inspiré et inspirant, il m'a dirigée dans cette nouvelle façon d'approcher la recherche et les données... et la vie, quoi. Sa créativité, sa vivacité d'esprit, son respect et son ouverture ont été exemplaires.

Enfin, je remercie Denise Paul, troisième membre de mon équipe de direction, constante, impliquée et dévouée au sein de l'équipe. Denise a été une source d'information et de références essentielle dans le travail et son questionnement très riche m'a permis d'aller toujours plus loin. Sa rigueur, ses connaissances et sa curiosité ont été des plus précieuses et remarquables. De plus, je ne peux m'empêcher de la remercier pour sa perspective et sa présence féminines au sein du projet.

Je tiens à remercier tous les membres du jury d'évaluation de ma thèse, soit Jean Toupin, les trois membres de mon équipe de direction, France Jutras, Denise St-Cyr Tribble et Jean-Pierre Pourtois qui a très généreusement accepté de se déplacer de

France pour ma soutenance finale. Ces gens ont fait des efforts importants et généreux et certains, selon des circonstances difficiles. Je remercie également les membres des jury d'évaluation de mon Examen général, ainsi que ceux de mon Projet. Il s'agissait des membres de mon équipe de direction, de France Jutras, de Denise St-Cyr Tribble, de Marc Bigras, ainsi que des membres du Comité facultaire déontologique. Il va sans dire que je remercie aussi les créateurs, les coordonnateurs et les créanciers de ce nouveau programme de doctorat à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. Il se pourrait même que j'en sois le premier produit ou la première graduée. Je tiens également à remercier les responsables de la Faculté d'éducation qui m'ont attribué une bourse institutionnelle deux années consécutives (1995-96 et 1996-97) ainsi que ceux du CRP et de la Fondation de l'Université de Sherbrooke qui, de pair avec la Faculté d'éducation, m'ont attribué la bourse d'excellence du Vice-décanat à la recherche de la Faculté d'éducation (1997-98). Les membres suivants de la Faculté ont également contribué à mon avancement et je tiens à les en remercier: Jean Toupin, Denis Marceau, Guy Boudreau, Yves Lenoir et Nicole Nantais. Je tiens tout particulièrement à remercier Rolland Viau à titre de responsable du programme de doctorat en 1995-96 et 1996-97, ainsi que Diane Villeneuve, assistante administrative du programme: leur aide et leur soutien infailibles m'ont été très précieux.

Je tiens également à remercier François Tochon et Jean-Marie Miron pour leur très grande et généreuse contribution à mes débuts dans le domaine de la recherche et de l'éducation. Je tiens aussi à remercier par leur prénom seulement, pour éviter que ne soient reconnues les participantes à ma recherche, les personnes qui m'ont aidée à les recruter. Il s'agit de Cécile, d'Anne-Marie, de Louise et d'Hélène: merci infiniment. De plus, Lucie Mandeville, Isabelle Émond et Esther Montambault, ainsi que Nadya Dubé, Susanne Gagnon-Hallée, Yvette Marchio-Grech, Richard Vallières, Andrée Blais et Yves Longpré sont d'autres personnes que je remercie pour leur collaboration et leur soutien dans mes efforts.

Je remercie mon conjoint, Denis Lessard, pour son appui, son écoute et sa patience, ainsi que pour les nombreuses heures qu'il a consacrées à relire mes textes et à m'apporter un soutien informatique tant apprécié. De plus, je tiens à remercier ma famille et mes amis et plus particulièrement: ma mère Berti, mon feu père Antonio,

mon frère Marc, ma belle-soeur Marie-Josée, ainsi que Michel Boislard, Dominique Earsalou, Jocelyne Boivin, Anièle Lecoq, Maryse Roy, Janie Goldstein, Ellen Fleming et Josée Larouche pour le soutien moral et les encouragements qu'ils m'ont apportés. Je remercie aussi mes collègues de la première cohorte au doctorat pour leurs suggestions, mes professeurs pour la formation qu'ils m'ont donnée et toutes les autres personnes qui m'ont aidée à réaliser ce projet.

Enfin, je remercie tout particulièrement et très chaleureusement toutes les mères qui ont si généreusement accepté de participer à la recherche et sans qui mon doctorat n'eut pas été possible... MERCI!

INTRODUCTION

Les problèmes d'inadaptations sociales chez les enfants sont importants et les coûts économiques et sociaux qui s'y rattachent, très élevés (Ministère de la santé et des services sociaux [MSSS], 1991; Rodriguez, 1995). On se tourne de plus en plus vers des programmes de prévention pour tenter de prévenir ces inadaptations et de minimiser leurs coûts pour la société (Barnett et Escobar, 1990; Cloutier et Moreau, 1990; Côté, 1992; Kagan, 1995; Schweinhart, Barnes et Weikart, 1993). Parmi les éléments qui affectent le développement de l'enfant et qui contribuent à la prévention ou à la protection contre les inadaptations, figure la relation parent-enfant et plus particulièrement, la compétence parentale (Conseil des affaires sociales, 1990; Fortin et Bigras, 1996; Sek, Bleja et Sommerled, 1992; Swick et Graves, 1993; Trudelle, 1990). Pour favoriser l'émergence et le développement de la compétence parentale, de nombreux programmes sont mis sur pied (Boutin et Durning, 1994; Dansereau, Terrisse et Bouchard, 1990; Durning et Pourtois, 1994; Pourtois et Desmet, 1991). On témoigne de l'existence toujours accrue de ces programmes d'éducation parentale et ce, surtout en milieu socio-économiquement faible où les risques et la prédominance de troubles sont accentués (Boutin, 1990; Garbarino, 1990; MSSS, 1991; Palacio-Quintin, 1990) et où l'effet des mutations sociales multiplie les défis associés au rôle parental: chômage, monoparentalité, isolement social, etc. (Clark et Copple, 1995; Conseil supérieur de l'éducation, 1996; Durning et Pourtois, 1994; Secrétariat à la famille, 1995).

Toutefois, on constate que les résultats des programmes sont mitigés (Boutin, 1990; Boutin et Durning, 1994; Fortin et Bigras, 1996; Pourtois, 1984; Pourtois et Desmet, 1991; Sameroff et Fiese, 1990). On recherche donc toujours des pistes d'amélioration aux programmes en milieu socio-économiquement faible. On suggère, par exemple, qu'une meilleure compréhension de la réalité, des valeurs, de la culture et de l'expérience du milieu serait favorable dans l'élaboration des programmes d'éducation parentale (Boutin, 1990; Massé, 1991; Pourtois, 1990). En effet, Piché, Roy et Couture (1994) ont conclu après avoir œuvré pendant de nombreuses années au sein de tels programmes que ceux-ci véhiculent souvent des valeurs de classe

moyenne auxquelles ne peuvent s'identifier les parents de milieu socio-économiquement faible qui y participent, nuisant ainsi à l'intégration de connaissances par ces derniers. De plus, Massé (1991) a constaté que les parents du milieu ne valorisent pas nécessairement les mêmes compétences ou les mêmes qualités de parents que le chercheur Belsky (1984) le fait, par exemple, dans sa description et sa théorie de la compétence parentale. C'est dans ce sens que le Conseil de la famille (1996b) et le Conseil supérieur de l'éducation (1996) suggèrent que les parents soient considérés comme une ressource importante et qu'ils soient consultés et impliqués directement et indirectement dans l'élaboration et la construction de programmes, particulièrement en milieu socio-économiquement faible.

Cette recherche vise donc à donner la parole à des parents du milieu socio-économiquement faible dans le but de comprendre davantage leur vécu et leur expérience. Quoique nous sommes consciente à la fois du danger de toujours scinder les comportements des mères dans les études et de la nécessité de considérer de façon égale l'apport des pères dans le développement de l'enfant, la perspective originale que nous retenons dans cette étude nous incite, dans un premier temps, à cibler le point de vue des mères. Nous estimons que la participation des pères aux programmes, à leur élaboration et à l'éducation des enfants est tout aussi importante, comme le stipulent d'ailleurs McBride (1991) et le MSSS (1991). Toutefois, les attitudes et les pratiques parentales diffèrent selon le sexe du parent (Barber et Thomas, 1986; Gareau et Bouchard, 1990; Harrison-Speake et Willis, 1995; Tauber, 1979). Ainsi, il importe de cibler les mères ou les pères afin de saisir à fond leur expérience particulière. Or, il s'avère que ce sont généralement les mères qui passent davantage de temps avec les enfants (Conseil de la famille, 1996c; McBride, 1991), surtout au vu de l'incidence élevée de monoparentalité féminine en ces milieux défavorisés (Conseil de la famille, 1993; Conseil supérieur de l'éducation, 1996) et de la féminisation de la pauvreté (Conseil de la famille, 1993; Robichaud, Guay, Colin, Pothier et Saucier, 1994). De plus, ce sont majoritairement les mères qui participent aux programmes d'éducation parentale en milieu socio-économiquement faible que l'on tente d'améliorer (Boutin et Durning, 1994). Ainsi, nous choisissons, dans un premier temps, de cibler les mères dans cette étude, et de leur donner la parole quant à un thème précis de la parentalité.

Nous explorons donc auprès des mères un aspect particulier de la compétence parentale et des pratiques parentales pour en comprendre leur expérience: celui de l'affection parentale. Même si plusieurs autres dimensions de la parentalité auraient pu être retenues, les écrits prônent l'importance de l'affection parentale dans le développement général et spécifique de l'enfant. Par exemple, la théorie de l'attachement, développée par Bowlby (1969) puis opérationnalisée par Ainsworth (1973), décrit l'importance de l'affection parentale dans le développement de l'enfant par l'entremise du type d'attachement formé et des modèles de fonctionnement internes (*inner working models*) développés (Cassidy, 1990; Rutter, 1995; Tracy et Ainsworth, 1981). Le modèle des pratiques parentales selon deux axes prône, lui aussi, l'importance de l'affection du parent dans le développement de l'enfant et dans la prévention des inadaptations (Gegas et Seff, 1990; Oliver, Raftery, Reeb et Delaney, 1993; Tremblay, 1990). Sur un des axes bipolaires du modèle, les enfants ont besoin de chaleur humaine, de sensibilité, d'acceptation et d'affection parentale, plutôt que de froideur, de distance ou de rejet. Sur l'autre axe bipolaire, les enfants requièrent encadrement et contrôle positif, plutôt que laisser-faire et apathie. D'autres recherches (Barber et Rollins, 1990; Barber et Thomas, 1986; Cassidy, 1990; Conseil des affaires sociales, 1990; Dix, 1991; Fontaine, 1992; Holmes, 1993; LaFrenière et Sroufe, 1985; Main, 1990; Oliver *et al.*, 1993; Poland et Ward, 1994; Reite, 1990; Richter, Richter et Eisemann, 1990; Roberts et Bengston, 1993; Stevens, Hough et Nurss, 1994 et Stocker, 1993) ont démontré ce lien important entre l'affection parentale reçue et le bien-être de l'enfant sur plusieurs plans. De plus, des recommandations gouvernementales suggèrent la construction d'environnements affectueux pour les enfants (MSSS, 1991), étant donné leur effet stabilisateur et de bien-être sur l'enfant et sa famille.

Au sein de certains programmes d'éducation parentale existants, on incite donc les parents, implicitement ou explicitement, à l'affection parentale, c'est-à-dire à être affectueux envers leurs enfants (Anisfeld, Casper, Nozyce et Cunningham, 1990; Barnard, Magyary, Sumner, Mitchell et Spieker, 1988; Dishion et Patterson, 1996; Lyons-Ruth, Connell, Grustebaum et Botein, 1990; Massé, 1989; Piché *et al.*, 1994; van Ijzendoorn, Juffer et Duyvesteyn, 1995). Toutefois à notre connaissance, aucune recherche n'a exploré *a priori* l'expérience des parents, et plus particulièrement, celle des mères, quant à ce thème présent dans les programmes. Dans l'esprit de vouloir

élaborer des programmes en milieu socio-économiquement faible à partir d'une meilleure compréhension des mères et de leur réalité, il est donc intéressant d'aller les voir, de leur donner la parole et de comprendre leur expérience en lien avec l'affection parentale. Quelle est l'expérience des mères quant à l'affection parentale? Qu'est-ce que l'affection parentale, selon elles? Comment la décrivent-elles et l'expliquent-elles? L'affection parentale est-elle importante selon elles? Que disent-elles de leurs propres pratiques affectueuses ou non-affectueuses auprès de leurs enfants? Comment les vivent-elles et comment les expliquent-elles?

Cette étude cherche ainsi à expliciter et à comprendre l'expérience de l'affection parentale de mères en milieu socio-économiquement faible pour ensuite en développer une théorisation et ce, à partir principalement d'entretiens semi-dirigés. Les données empiriques recueillies sont analysées qualitativement par théorisation ancrée pour saisir l'expérience des mères et en faire émerger une théorisation. Nous estimons obtenir de cette façon une meilleure compréhension du milieu où État, professionnels et chercheurs déploient d'importants efforts de prévention. Nous estimons également acquérir de nouvelles connaissances sur l'affection parentale dite importante au développement de l'enfant. Éventuellement et en retombée à cette recherche, ces connaissances pourront contribuer à l'élaboration de programmes futurs d'éducation parentale plus efficaces.

Dans un premier chapitre intitulé **La problématique**, nous décrivons le contexte, le problème à l'étude puis les objectifs de la recherche. Au Chapitre 2: **La recension des écrits: l'affection parentale et les facteurs reliés**, les connaissances actuelles quant à l'affection parentale et quant à la culture du milieu socio-économiquement faible sont présentées, ainsi que les questions de recherche. Le troisième chapitre traite de **La méthodologie** de la recherche; et enfin, le Chapitre 4, intitulé **Le déroulement, l'analyse et l'interprétation**, présente le déroulement de la recherche, la théorisation, la discussion, les recommandations à l'endroit des programmes futurs et les limites de la recherche.

CHAPITRE 1

La problématique

Les inadaptations sociales chez les enfants sont nombreuses et les coûts pour la société que l'on peut y relier, élevés. On tente donc de déployer de nombreux efforts de prévention là où les difficultés sont prépondérantes, soit en milieu socio-économiquement faible. Étant donné que la compétence parentale joue un rôle important dans le bien-être des enfants et dans la prévention des inadaptations, une multiplicité de programmes visant l'éducation au rôle parental existe en ce milieu. Ces programmes ne sont toutefois pas toujours aussi efficaces que souhaité. C'est pourquoi l'on recherche toujours des façons de les améliorer. Plusieurs chercheuses et chercheurs ainsi que certains organismes gouvernementaux suggèrent la piste suivante d'amélioration des programmes: que l'expérience des parents soit d'abord recueillie et comprise et ensuite intégrée dans l'élaboration des programmes futurs, pour en assurer la pertinence et l'efficacité. C'est à partir de ce contexte et de ces réalités que découlent les objectifs de la recherche puis les retombées présentés dans ce premier chapitre.

1. LES INADAPTATIONS SOCIALES CHEZ LES ENFANTS ET LEURS COÛTS POUR LA SOCIÉTÉ

L'ensemble des troubles chez les enfants au préscolaire, au début du primaire et plus tard «[...] préoccupent au plus haut point les éducateurs et les décideurs de programmes sociaux [...]» selon Fortin et Bigras (1996, p. 1). Ces mêmes auteurs rapportent que jusqu'à 6% des enfants sont affectés de troubles d'inadaptations importants, sans compter les troubles non dépistés ou moins perturbateurs. Les inadaptations sociales sont définies comme étant les troubles extériorisés et les troubles intériorisés chez les enfants (Achenbach, 1993; Bigras, 1996; Fortin et Bigras, 1996). Parmi les troubles extériorisés, on compte des troubles du comportement comme l'agressivité, la désobéissance, la résistance, l'antisociabilité, l'opposition, l'hyperactivité et l'inattention. Du côté des troubles intériorisés, on observe surtout l'anxiété, le retrait social, la dépression, la passivité, la dépendance et le décrochage (Bigras, 1996; Fortin et Bigras, 1996). En 1990 au Québec, quelque 17 000 enfants et

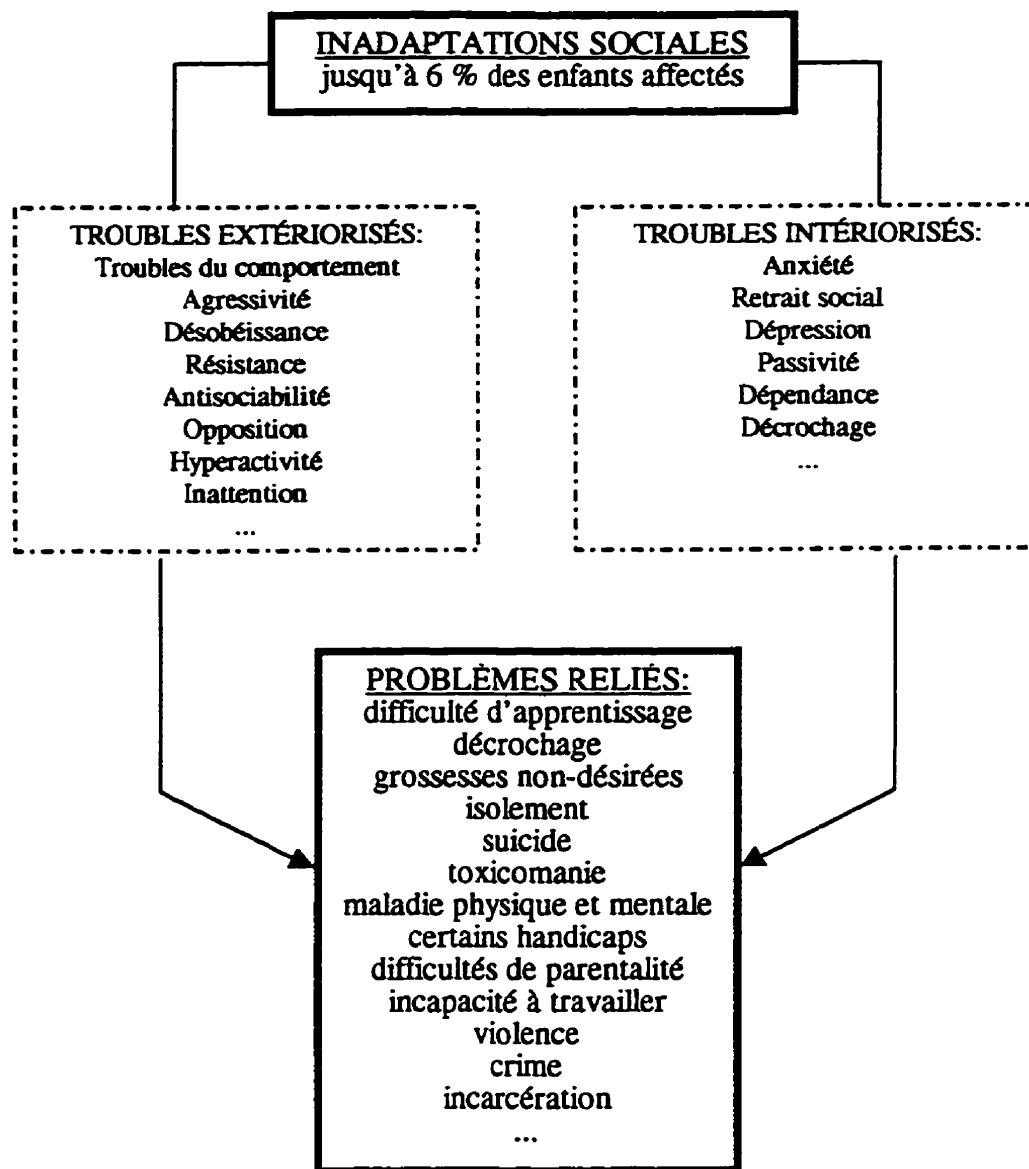
adolescentes et adolescents ont été pris en charge par la Direction de la Protection à la jeunesse. Vingt-trois pour cent des cas représentaient des troubles de comportement (Verlaan, Dumas et Beaudin, 1992).

L'ampleur des coûts sociaux et économiques engendrés par les inadaptations sociales est préoccupante (MSSS, 1991). Aux États-Unis, des centaines de millions de dollars sont dépensés chaque année pour venir en aide à des enfants inadaptés qui ont des difficultés d'apprentissage, qui veulent décrocher, qui développent des problèmes de toxicomanie, qui tentent de se suicider, etc. (Rodriguez, 1995). Ces coûts s'étendent également à des phénomènes futurs souvent liés aux inadaptations tels les coûts rattachés aux grossesses non-désirées, aux difficultés de parentalité, à la violence, à l'incarcération et à l'incapacité à travailler. En effet, Rodriguez (1995) et Verlaan *et al.* (1992) rattachent directement ou indirectement les troubles des enfants aux problèmes suivants de la société: maladie physique et mentale, certains handicaps, ignorance, crime, isolement et haine. La prépondérance et les types d'inadaptations ainsi que certains problèmes reliés sont représentés à la Figure 1.

2. LA PRÉPONDÉRANCE DES INADAPTATIONS EN MILIEU SOCIO-ÉCONOMIQUEMENT FAIBLE

Les milieux socio-économiquement faibles sont malheureusement des plus propices au développement d'inadaptations sociales chez les enfants (Dansereau *et al.*, 1990; MSSS, 1991). Nous définissons et nous décrivons ces milieux comme étant ceux où les individus et les familles ne reçoivent, du côté "économique", que «le revenu minimal pour subvenir aux besoins essentiels que sont l'hébergement, l'alimentation et l'habillement, et [qui] ne peuvent allouer aucun revenu ou presque au transport, aux soins de santé et aux soins personnels, à l'éducation, aux services ménagers, aux loisirs et aux assurances» (Robichaud *et al.*, 1994, p. 39). Cependant comme le précisent Colin, Boyer, Ouellet et Martin (1992, p. 26): «La pauvreté est [...] un phénomène très complexe qu'on ne peut limiter à la dimension économique parce qu'elle comprend également des dimensions culturelles et sociales». Ainsi nous parlons de milieux "socio-économiquement faibles" plutôt que de milieux "économiquement faibles". Des faiblesses du côté "social" existent aussi:

Figure 1
Les inadaptations sociales chez les enfants et certains problèmes reliés



Source: Bigras (1996), Fortin et Bigras (1996), Rodriguez (1995) et Verlaan *et al.* (1992)

«...défavorisé non seulement sur le plan financier, mais aussi au regard de l'ampleur et de l'enchevêtrement des problèmes vécus et de leur faible capacité de s'en sortir» (Robichaud *et al.*, 1994, p. 39). Ces milieux présentent de plus en plus des conditions concrètes d'existence de pauvreté telles que l'insécurité du revenu, de conditions mauvaises de logement, la mobilité résidentielle, la vie dans un quartier pauvre en services, des antécédents familiaux de pauvreté, l'absence de conjoint stable, une faible estime de soi, l'isolement social, etc. (Massé, 1995). «Parents et enfants vivent côte à côte dans une pauvreté non seulement matérielle mais également relationnelle et socioculturelle» (Robichaud *et al.*, 1994, p. 112).

L'ensemble des problèmes et des risques des milieux socio-économiquement faibles favoriserait l'émergence de difficultés et une concentration de problèmes:

[...] La pauvreté est associée à un très grand nombre de facteurs qui augmentent les risques pour les enfants et les jeunes: problèmes psychologiques des parents, violence familiale, isolement, sentiments d'impuissance et d'incompétence chez les parents et les enfants, gestion autoritaire des conduites, sous-stimulation, maladies et malformations chez les enfants, insalubrité et exigüité des logements, insécurité des quartiers, mobilité excessive et forcée des familles. Ces facteurs apparaissent encore et encore dans les études portant sur les facteurs de risques associés aux problèmes graves des jeunes. Il est très clair qu'ils se présentent avec plus d'acuité chez les familles pauvres (MSSS (1991, p. 68).

Selon Palacio-Quintin (1990, p. 254), «Les difficultés d'adaptation et d'apprentissage scolaire des enfants provenant de niveau socio-économique (NSE) faible sont un fait reconnu [...] Les enfants de NSE bas présentent un niveau de développement inférieur à la moyenne de la population». Ces propos choquants passent un message de fond également transmis par le Conseil de la famille (1996b): les efforts doivent être déployés d'abord à ceux qui en ont le plus besoin, en l'occurrence, en milieu socio-économiquement faible.

Il va donc de soi que les études et les programmes en lien avec la prévention des inadaptations chez les enfants soient prépondérants en ces milieux (Boutin, 1990). Garbarino (1990) nous avise qu'une revue de la situation aux États-Unis a révélé que les familles privées socio-économiquement étaient les plus mal en point. L'auteur ajoute que les communautés à faible niveau socio-économique sont celles où il y a

concentration des cas d'abus et de négligence des enfants. L'étude de Duncan, Brooks-Gunn et Klebanov (1994) indique que le revenu familial et le statut de pauvreté sont des déterminants importants dans le développement cognitif et comportemental des enfants, même en tenant compte d'autres facteurs tels que la structure familiale et l'éducation de la mère. C'est donc bien en ces milieux pauvres socio-économiquement que les inadaptations sont les plus fréquentes.

3. LA TENDANCE VERS LA PRÉVENTION DES INADAPTATIONS

La prépondérance d'inadaptations chez les enfants particulièrement en milieu socio-économiquement faible et les coûts énormes pour la société que l'on y associe sont deux raisons importantes pour se tourner vers la prévention dans ces milieux. En prévenant les inadaptations sociales des enfants et les fléaux qui y sont liés, l'État et la société parviendront à faire des économies importantes d'ordres psychologique et financier (Rodriguez, 1995). Barnett et Escobar (1990) rapportent que des études longitudinales ont été effectuées sur des programmes d'intervention préventive auprès d'enfants et de familles en milieu socio-économiquement faible pour en démontrer les retombées économiques positives. Par exemple, l'étude longitudinale de Schweinhart *et al.* (1993) sur le projet Perry Preschool a démontré que chaque dollar investi dans ces programmes préscolaires de qualité pour enfants noirs en milieu socio-économiquement faible a rapporté 7,16 \$ de rendement correspondant en dépenses économisées au terme d'une période de 27 ans.

Après une approche curative, une orientation préventive est donc enfin ressentie, pour des raisons économiques, éthiques, légales et éducatives (Barnett et Escobar, 1990; Cloutier et Moreau, 1990). Au Québec, les ministères de l'Éducation et de la Santé et des Services sociaux tentent d'effectuer un virage vers les soins préventifs plutôt que curatifs depuis quelques années (Cloutier et Moreau, 1990; Côté, 1992). Tout comme pour l'Organisation mondiale de la santé, le mieux-être des populations et le rendement économique de la prévention sont grandement recherchés: «Un dollar investi en prévention peut en faire épargner de trois à sept plus tard» (MSSS, 1991, p. 21). «Il est plus économique d'intervenir en amont qu'en aval», d'ajouter Boutin et Durning (1994, p. 161).

La prévention des inadaptations sociales est donc un investissement social concentré en milieux socio-économiquement faibles où les problèmes sont prépondérants, avec des retombées bénéfiques pour l'ensemble de la société et les finances de l'État.

4. LA COMPÉTENCE PARENTALE EN PRÉVENTION DES INADAPTATIONS

Des pistes de prévention aux inadaptations chez les enfants doivent être identifiées. Parmi les éléments qui affectent l'enfant, on retient la compétence des parents. En effet, celle-ci influence le développement de l'enfant et l'on estime, particulièrement en milieu socio-économiquement faible, qu'il est bénéfique de soutenir les parents dans leur rôle, surtout au vu des mutations de la société qui exacerbent les défis associés à la parentalité.

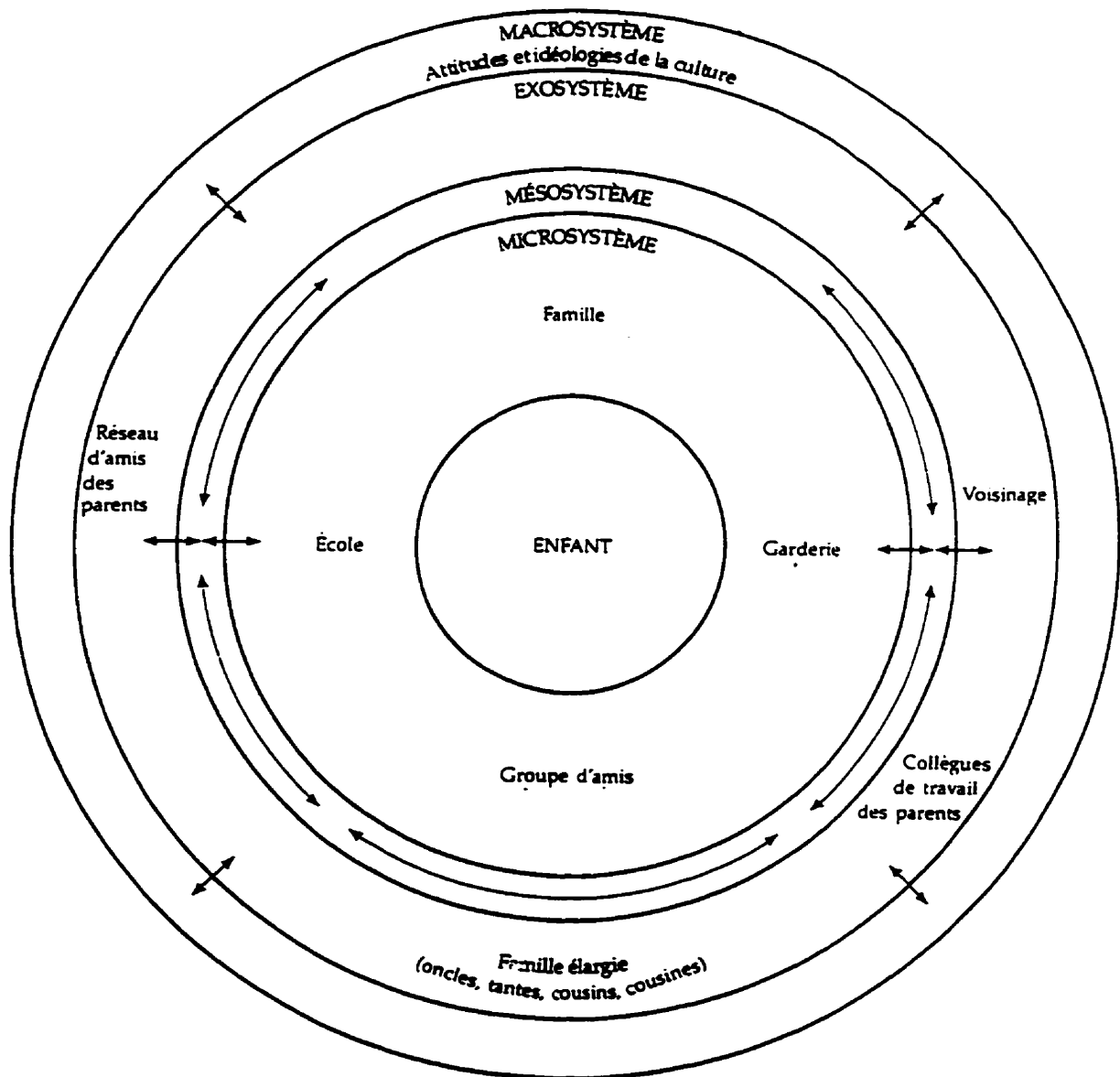
4.1 L'importance de la compétence parentale

Avec un objectif de prévenir les inadaptations sociales, les chercheurs et chercheuses se sont demandés comment venir en aide aux enfants et prévenir des inadaptations chez eux (Fortin et Bigras, 1996). Les modèles écologiques prônent qu'un large éventail de facteurs influencent leur bien-être (Bouchard, 1981; Bronfenbrenner, 1986; Fortin et Bigras, 1996). Des caractéristiques mêmes de l'enfant jusqu'à la culture sociétale dans laquelle il vit, en passant par sa famille, sa relation avec ses parents, sa communauté, le contexte socio-économique, les politiques et la politique, etc., il importe de comprendre que tous ces éléments contribuent à affecter le développement de l'enfant. Bouchard (1981) suggère que l'environnement entier doit être compétent vis-à-vis de l'enfant pour son bien-être: il s'agit de "compétences environnementales" qui lui sont nécessaires.

Il n'en reste pas moins, toutefois, que la compétence des parents est particulièrement significative et influente dans le développement de l'enfant. En effet, Bronfenbrenner (1986) stipule, en introduction à son modèle écologique présenté à la Figure 2, que la famille, dont la compétence des parents, fait partie du microsystème

de l'enfant et qu'elle est le contexte principal dans lequel le développement humain a lieu, même si d'autres contextes et systèmes ont également une influence.

Figure 2
Le modèle écologique de Bronfenbrenner (1986)



Source: Adaptation par Cloutier et Renaud (1990, p. 25)

Ainsi il s'avère que les parents et leur compétence à l'égard des enfants contribuent grandement au bien-être et à la prévention des troubles chez les enfants, comme le stipulent également Swick et Graves (1993). Boutin et Durning (1994, p. 1) rapportent que «de très nombreux troubles psychopathologiques et la plupart des inadaptations sociales sont, au moins pour une partie, imputés à des dysfonctionnements de la cellule familiale qui a subi par ailleurs les contrecoups de diverses transformations de la société». Sek *et al.* (1992) concluent, eux aussi, après avoir analysé l'importance des environnements et des facteurs affectant la vie et le développement des enfants, que les influences et les effets de la famille ont probablement l'impact le plus fort et le plus durable sur les enfants. Ces auteurs avancent que c'est donc sur la famille, ses conditions de vie et sa formation que la recherche et l'interprétation devraient se concentrer. Le Conseil des affaires sociales (1990) confirme d'ailleurs dans son rapport intitulé *De la protection des enfants au soutien des parents* que:

De nombreuses études ont fait état de l'importance cruciale d'une relation harmonieuse et stable entre parents et enfants. Les recherches effectuées dans le domaine de l'enfance depuis le début du siècle ont démontré, hors de tout doute, l'importance cruciale de la période infantile et du maintien du lien parent-enfant pour assurer le développement de l'enfant (*Ibid.*, p. 17).

De plus, le Conseil des affaires sociales (1990) avise que:

L'approche à utiliser et les moyens à privilégier pour venir en aide aux enfants négligés et leur fournir un milieu de vie adéquat doivent s'enraciner dans la conviction profonde que les parents sont les personnes les plus aptes à favoriser le développement optimal de leur enfant. Protéger les enfants requiert en tout premier lieu d'aider, de soutenir et de fortifier les parents dans l'exercice de leur rôle (*Ibid.*, p. 17).

Sans contredit, la compétence parentale et les efforts investis pour la favoriser, apparaissent donc comme des éléments déterminants dans le bien-être de l'enfant qui, lui, est au centre de nos objectifs de société (MSSS, 1991). Malgré un nombre important de facteurs et de personnes qui influencent et qui affectent l'enfant, les parents (ou les adultes qui prennent l'enfant à charge) auraient un impact significatif dans son développement et son adaptation sociale. Il s'agit d'un rôle prépondérant des parents dans le développement de l'enfant (Trudelle, 1990). On

s'attaque donc à la compétence éducative parentale dans le but de prévenir les inadaptations.

Et qu'est-ce que la compétence parentale, particulièrement en milieu socio-économiquement faible? Trudelle (1990) nous rapporte que la compétence éducative parentale est l'orientation des attitudes et des pratiques éducatives des parents vers des pôles définis comme étant favorables à l'adaptation des enfants. Toutefois lorsqu'il s'agit d'établir des critères précis et uniformes de compétence, la tâche devient difficile. En effet, Ogbu (1987) nous explique qu'il serait impossible, par exemple, de définir précisément la compétence parentale dans un milieu socio-économiquement faible et espérer appliquer cette définition dans un milieu aisé, ou vice-versa. Les croyances et les sous-cultures sont trop fortes et particulières à chaque contexte pour pouvoir faire des généralisations quant à la compétence parentale. En pratique, et surtout au niveau juridique, on se rend compte que la compétence parentale est plutôt définie par des seuils de négligences, d'inaptitudes et d'incompétences. «La façon dont les parents exercent ou sont incapables d'exercer cette compétence parentale par rapport au rôle social que l'on s'attend que la famille joue et remplisse au sein de la société» serait une approche adéquate pour définir la compétence parentale, selon le Conseil de la famille (1990, p. 28). Ainsi, même si elle n'est pas proprement ou spécifiquement définie, la compétence parentale est d'importance dans la prévention des inadaptations.

4.2 Le défi accru des parents en lien avec les mutations de la société

Clark et Copple (1995) stipulent que la compétence parentale est à la fois en danger et plus importante que jamais, dans un contexte où les défis de la parentalité sont énormes et où les conditions de vie familiale sont parfois inacceptables pour les enfants. On parle de mutations profondes de la société qui exacerbent les défis des parents, particulièrement en milieu socio-économiquement faible. Qu'il s'agisse de dénatalité, de divorces et de séparations, de recomposition familiale, de l'entrée massive des femmes sur le marché du travail, de chômage, de familles monoparentales, d'isolement social ou de pauvreté, tous ces éléments de mutations ont un impact important sur la parentalité et sur la compétence parentale (Hamburg, 1995;

Hernandez, 1995; Kagan, 1995; McBride, 1991; Mercer, 1995; Rocheleau, 1990; Secrétariat à la famille, 1995).

Les parents sont moins préparés à leur nouveau rôle lorsqu'ils y arrivent et ils sont continuellement bombardés de défis et d'obstacles pour le remplir adéquatement: peu d'expérience avec les enfants, des horaires trop chargés, peu de soutien, pas assez de ressources financières, trop de responsabilités, une surcharge de stress, etc. Selon Hamburg (1995) et Kagan (1995), les mutations et la dislocation familiale des dernières décennies font en sorte qu'il existe un besoin de remplir des lacunes dans l'éducation et la préparation à la parentalité. Plus précisément, et surtout à la lueur des défis contextuels énormes des parents, Kagan (1995) suggère que les parents pourraient avoir besoin d'un soutien pour favoriser l'émergence de leur compétence parentale. Roy, Lépine et Robert (1990, p. 33) recommandent:

[...] que le Conseil de la Famille encourage le développement de programmes de prévention qui vise le développement des compétences parentales se situant dans un effort plus vaste de promotion et de changement social.

Ainsi les programmes d'éducation parentale, en guise de prévention des inadaptations sociales chez les enfants et de mieux-être sociétal, sont hautement recommandés, surtout au vu des mutations de la société.

5. LES PROGRAMMES D'ÉDUCATION PARENTALE

Les programmes d'éducation parentale existants sont nombreux et variés. On suggère toutefois que de nouveaux programmes soient élaborés à partir de l'expérience des parents, pour en favoriser l'efficacité. Par exemple, il serait intéressant et utile de connaître l'expérience des parents en lien avec l'affection parentale que l'on tente de véhiculer à travers ces programmes.

5.1 Les objectifs et la multiplicité des programmes

Plusieurs programmes d'éducation et de soutien au rôle parental existent déjà. Ceux-ci sont généralement mis en œuvre par des organismes communautaires ou

par des chercheuses et chercheurs des domaines de la santé, de l'éducation, de la psychoéducation, etc. Les programmes peuvent être présentés sous plusieurs formes, par exemple: programmes ouverts, interventions directes, activités communautaires, programmes télévisés et documents écrits. Qu'est-ce qu'un programme d'éducation parentale? Il s'agit «[...] d'] action éducative de sensibilisation, d'apprentissage, d'entraînement ou d'élucidation relative aux valeurs, aux attitudes et aux pratiques parentales d'éducation», selon la définition de Boutin et Durning (1994, p. 8). Comme nous le rapportent Trudelle et Terrisse (1995), ces programmes ont généralement des objectifs communs:

1. Aider les parents à orienter leurs attitudes et leurs pratiques éducatives vers des pôles définis comme étant favorables à l'adaptation de l'enfant;
2. Favoriser le développement et l'émergence du sentiment de compétence parentale.

On parle de programmes d'éducation à la compétence parentale, d'éducation parentale, de formation au rôle parental, d'intervention éducative auprès des parents, d'habilitation au rôle parental, de formation parentale, de stimulation à la compétence parentale ou même d'intervention auprès des familles. Les noms sont nombreux. La variété sur le plan des modalités dans ces programmes, peu importe leur nom, est également importante. On peut d'ailleurs constater l'ampleur des efforts déployés pour favoriser la compétence parentale par l'entremise de cette variété (Boutin et Durning, 1994; Dansereau *et al.*, 1990; Durning et Pourtois, 1994; Fortin et Bigras, 1996; Pourtois et Desmet, 1994) présentée au Tableau 1.

La multiplicité des modalités et des programmes d'éducation parentale est donc grande, et les champs d'études qui s'y intéressent, nombreux.

5.2 Les programmes élaborés à partir de l'expérience des parents

Il existe aujourd'hui une tendance selon laquelle on souhaite que les programmes d'éducation parentale soient élaborés à partir d'une meilleure compréhension des milieux, des parents et de leur expérience et ce, pour plusieurs raisons. On constate d'abord que les programmes d'éducation parentale évalués rapportent des résultats mitigés: on ne retrouve pas toujours les changements positifs et durables escomptés au terme des programmes (Boutin, 1990; Boutin et Durning,

Tableau 1
Le constat de la variabilité dans les programmes d'éducation parentale

Modalité de programme	Exemples
Type d'intervention	<ul style="list-style-type: none"> - directe auprès des familles; - indirecte en milieu communautaire
Approche	<ul style="list-style-type: none"> - psychanalytique; - humaniste ou rogérienne; - comportementale ou behavioriste; - sociocognitive; - adlérienne; - transactionnelle; - écosystémique; - intégrative
Contenu	<ul style="list-style-type: none"> - général; - particulier à un aspect spécifique de la compétence parentale; - particulier à un type spécifique de situation
Orientation préventive	<ul style="list-style-type: none"> - prévention primaire (pour éviter l'apparition d'un trouble); - prévention secondaire (pour éviter l'aggravation d'un trouble); - prévention tertiaire (pour essayer de corriger les troubles graves)
Source de lancement	<ul style="list-style-type: none"> - ministères (par exemple: de l'Éducation ou de la Santé et des services sociaux) - organismes communautaires; - universités
Domaine professionnel initiateur	<ul style="list-style-type: none"> - médecine; - éducation; - psychologie; - sociologie; - psychiatrie; - sciences infirmières; - service social
Type d'intervenantes et d'intervenants	<ul style="list-style-type: none"> - avec des orientations, une formation et des qualifications variées
Méthode pédagogique utilisée	<ul style="list-style-type: none"> - exposition des informations (cours magistraux); - démonstration des comportements souhaités (cours de soutien); - entraînement par la répétition des comportements (cours itératifs)
Autres modalités: site; durée; fréquence des rencontres; type de participation; type d'activités mises en œuvre; partenaires familiaux privilégiés; services institutionnels impliqués; etc.	

1994; Fortin et Bigras, 1996; Pourtois et Desmet, 1991; Pourtois, 1984; Sameroff et Fiese, 1990). On recherche donc continuellement des pistes d'amélioration à ces derniers. On se rend compte, par exemple, que l'on ne connaît pas et que l'on n'intègre pas toujours la réalité, les valeurs et l'expérience des parents et du milieu visés dans l'élaboration des programmes (Boutin, 1990; Massé, 1991; Pourtois, 1990). Ceci nuirait à l'efficacité des programmes et on recommande donc qu'un travail important soit effectué dans cette direction.

Après plusieurs années de recherche, Piché *et al.* (1994) ont conclu que les programmes d'éducation parentale qu'ils offraient pourtant en milieu socio-économiquement faible véhiculaient des valeurs de classe moyenne. Les parents ne pouvant s'identifier aux valeurs d'une autre classe, l'efficacité des programmes s'en voyait réduite. Boutin (1990), Massé (1991) et Pourtois (1990) corroborent que les parents ne peuvent pas toujours s'identifier aux valeurs, aux connaissances ou aux pratiques parentales que les "éducatrices et éducateurs" tentent de leur véhiculer ou de leur faire acquérir au sein des programmes, dû à une divergence dans les convictions, les réalités et les cultures. Massé (1991), par exemple, a constaté dans son étude sur les conceptions populaires que les parents consultés avaient une conception de la compétence parentale différente de celle prônée dans les écrits et souvent véhiculée à travers les programmes:

Les qualités de patience, d'endurance, d'engagement et de dévouement identifiés comme déterminants de la compétence parentale de Belsky (1981) ne sont pas celles qui viennent spontanément à l'idée des parents [mais plutôt celles de disponibilité, de dévouement, de respect de l'autre, etc.](Massé, 1991, p. 287).

Ceci souligne l'importance de connaître et de comprendre davantage les parents et leur expérience quant à la compétence parentale et ce, *a priori*. Ce serait une façon de pouvoir mieux les soutenir et de pouvoir leur proposer des connaissances, des valeurs et des pratiques parentales en prenant en considération leur propre point de départ. Pourtois (1990) explique, par ailleurs, que d'utiliser certains acquis de la psychologie comme bonne référence dans la relation mère-enfant pour construire des programmes peut être hasardeux: les acquis comporteraient des valeurs géographiquement, culturellement et temporellement marquées et souvent inadéquates

pour les contextes visés. Massé (1991) réitère qu'il s'agit, en effet, d'une limite importante de plusieurs programmes actuels.

On sait très bien, précise Boutin (1990), que les interventions et les programmes d'éducation parentale ont lieu principalement au sein de populations à faibles revenus, socio-économiquement défavorisées, minoritaires ou vulnérables. Or, «[...] ces milieux, il faut bien le reconnaître, véhiculent des valeurs parfois fort éloignées de celles du chercheur lui-même» (*Ibid.*, p. 130). Ainsi, il importe de connaître et de comprendre spécifiquement les valeurs et l'expérience des parents en milieu socio-économiquement faible quant à la compétence parentale, afin de pouvoir intervenir adéquatement dans leur contexte socioculturel:

L'un des courants majeurs de la recherche contemporaine sur la compétence (parentale) est relié aux idées et aux conceptions véhiculées par les parents au sujet du rôle parental et du développement de l'enfant (Massé, 1991, p. 279).

L'auteur ajoute que:

Des recherches futures portant sur le savoir populaire en matière de rôles parentaux s'imposent dans les milieux défavorisés ou chez les parents susceptibles d'abus et de négligence envers leurs enfants, particulièrement afin d'adapter les interventions de soutien aux parents (*Ibid.*, p. 289).

L'expérience et la culture du milieu influeraient davantage les agirs des parents que les recommandations véhiculées au sein des programmes d'éducation parentale et des écrits (Goodnow, 1988; Massé, 1991; Miller, 1988; Zeanah et Barton, 1989). Massé (1991) suggère que les «[...] idées que se font les parents, les mères, de leur rôle parental et du développement de l'enfant [...]» doivent être traitées «[...] comme des attentes, des perceptions, des stéréotypes, des croyances, des connaissances, des modèles de développement, une sagesse populaire, etc.». Elles ne doivent pas être prises à la légère. Bell, Goulet, St-Cyr Tribble, Paul et Polomeno (1996, p. 11) suggèrent «[...] des approches de recherche non traditionnelles permettant de décrire la perception qu'ont les parents de leur expérience et ce, dans les contextes les plus naturels possibles». Ces approches pourraient vraisemblablement pallier le problème de mauvaise compréhension du milieu d'intervention.

Boutin (1990, p. 131) va plus loin en suggérant que les programmes d'intervention ont à respecter les valeurs culturelles des parents et de la famille: «Il s'agit d'aider les parents et leurs enfants à mieux vivre dans le contexte socioculturel qui est le leur, ce qui exige une connaissance la plus approfondie possible du milieu d'intervention et des valeurs qui lui sont propres». À cette fin, les organismes gouvernementaux suggèrent que les parents soient davantage impliqués dans la construction des connaissances à leur sujet et des programmes qu'on leur offre. Le Conseil de la famille (1996b, p. 29) stipule:

[...] Les intervenantes et les intervenants sont invités à susciter l'engagement des membres des familles dans l'élaboration des programmes et la mise en place de services qui les concernent [...] Qui mieux que la famille elle-même peut être en mesure de décrire ses réalités, d'exprimer ses besoins et d'envisager des éléments de solution?

On veut «[...] faire place à la compétence des familles, croire en elles et leurs forces» (Conseil de la famille, 1996a, p. 17), ce qui incite à les consulter de plus en plus, surtout à l'égard de leur expérience et de leur vécu quant à la compétence parentale. Il faut:

[...] Offrir plus largement les programmes d'affinement des compétences parentales qui, à la fois, mettent à profit les acquis et les ressources des parents, et les soutiennent dans la démarche entreprise auprès de leur enfant (Conseil supérieur de l'éducation, 1996, p. 78).

Il s'agit de connaître les acquis, les ressources et l'expérience des parents et de comprendre leur perspective en les questionnant. Ils doivent s'exprimer eux-mêmes sur le domaine de la compétence parentale que l'on vise à fortifier par l'entremise des programmes d'éducation parentale. Les parents sont les experts de leur propre vie, donnons-leur la parole. «La voix de l'expérience doit être entendue», nous rapportent Robichaud *et al.* (1994, p. 13) et les personnes demeurent les meilleurs sujets de leur propre histoire. L'ensemble des éléments qui composent l'expérience a un impact important sur les pratiques des parents et sur leur réceptivité et réactions face aux connaissances que l'on peut tenter de leur transmettre à travers les programmes d'éducation parentale (Goodnow, 1988; Massé, 1991; Miller, 1988; Zeanah et Barton,

1989). Comme chercheurs et chercheurs, nous devons connaître et comprendre cette expérience des parents.

Malgré les multiples recommandations et explications identifiées et exposées, les recherches exploitant cette piste d'amélioration des programmes d'éducation parentale, par l'entremise d'une meilleure compréhension *a priori* de l'expérience des parents et du milieu, semblent encore relativement peu représentées. Seules quelques recherches ont pu être repérées, soit Massé (1991) sur la conception populaire de la compétence parentale, Zeanah et Barton (1989) sur les représentations internes des relations parent-enfant, Bretherton, Biringen, Ridgeway, Maslín et Sherman (1989) sur la perspective parentale d'attachement, Bretherton (1991), Fonagy, Steele et Steele (1991) et George et Solomon (1989) sur les représentations des parents de l'attachement, Anadon et Minier (1996) sur les représentations des parents et des enseignants sur l'apprentissage et Sabatier, Pomerleau, Malcuit, St-Laurent et Allard (1990) sur les représentations du développement des nourrissons selon trois cultures.

Ces études, encore peu nombreuses considérant l'étendue et la complexité du domaine de la parentalité, visent une compréhension toujours plus complète du vécu et de la perspective des parents. D'autres recherches dans cette direction permettraient de mieux comprendre et de mieux soutenir les parents dans leur rôle par l'entremise de programmes d'éducation parentale bien adaptés aux réalités des parents de différents milieux socio-économiques. En d'autres mots, des recherches sur l'expérience des parents quant à différents aspects de la parentalité et au sein de milieux socio-économiques ciblés seraient utiles à l'avancement des connaissances et à l'élaboration de programmes futurs d'éducation parentale, selon les recommandations énoncées. En effet, plusieurs aspects de la compétence parentale et des pratiques parentales ne semblent pas encore avoir été explorés et ce, dans tous les milieux socio-économiques. La compétence en matière d'affection parentale, par exemple, qui pourtant serait d'une importance capitale dans le développement de l'enfant, représente un de ces aspects non-exploré. L'expérience des parents en lien avec l'affection parentale, peu importe le milieu socio-économique, apparaît inconnue. Nous ne connaissons pas le vécu, les obstacles, la conception, la définition ni les exemples des parents en lien avec l'affection parentale... Pourtant, plusieurs programmes d'éducation parentale incitent

les parents à manifester leur affection de façon explicite à leurs enfants. Certains programmes vont jusqu'à mesurer ces marques d'affection.

5.3 La prise en compte de l'affection parentale au sein des programmes

L'affection parentale reçue est un ingrédient essentiel à l'adaptation sociale et au bon développement de l'enfant. Duclos et Laporte (1992, p. 249) déclarent que: «Les facteurs qui encouragent le développement de l'enfant sont nombreux. Les plus importants sont sans contredit l'amour et l'affection inconditionnels [...]». Garnezy (1983) aussi rapporte l'approche psychopathologique traditionnelle selon laquelle l'enfant a surtout besoin d'amour et d'affection pour bien se développer et ne pas souffrir d'inadaptation. De plus, les recommandations gouvernementales prônent:

- a) «[...] la construction d'un environnement sécuritaire et affectueux favorable au développement des enfants» (MSSS, 1991, p. 94);
- b) «Mis à profit, l'affection, la tendresse, l'attachement, l'estime et la constance, deviennent des composantes actives de la stabilité familiale» (Conseil de la famille, 1996b, p. 27).

Il n'est donc pas surprenant que ce thème de l'affection parentale soit véhiculé implicitement ou explicitement à travers plusieurs programmes d'éducation parentale. On tente en effet d'encourager les parents à être affectueux avec leur nourrisson ou leur enfant, qu'il s'agisse de l'affection prise au sens physique ou émotif. Parmi des programmes étudiés par van Ijzendoorn *et al.* (1994) figurent, par exemple, celui de Anisfeld *et al.* (1990) dans lequel on promeut le contact physique chaleureux, celui de Barnard *et al.* (1988) dans lequel on donne comme modèle aux nouvelles mères les pratiques chaleureuses et sensibles d'une infirmière en visite à domicile et celui de Lyons-Ruth *et al.* (1990) où on encourage les interactions fréquentes et les comportements positifs et pro-développementaux entre la mère et son enfant. Ce sont là des exemples de programmes où l'on souhaite encourager de façon implicite ou explicite l'affection parentale. La plupart des programmes, avance Massé (1989), visent habituellement à développer, parmi d'autres objectifs, un fort lien affectif entre parents et enfants, ce qui peut s'appareiller à l'affection. Le programme d'éducation parentale de Dishion et Patterson (1996), par exemple, encourage explicitement les parents à être affectueux avec leurs enfants et à utiliser les caresses, les étreintes, les baisers et les encouragements dans l'éducation des enfants. Le programme de

Rowland (1989) en fait de même. Au sein de la recherche de Kennell et Klaus (1979), on incite les parents à avoir un contact physique chaleureux avec les nourrissons que l'on pourrait nommer "affection". Tel que le résume le Tableau 2, il existe donc plusieurs variétés de programmes encourageant différentes formes d'affection parentale.

Tableau 2
Des programmes d'éducation parentale promouvant l'affection parentale

Auteurs du programme	Description en lien avec l'affection parentale
Anisfeld <i>et al.</i> (1990)	- promotion du contact chaleureux entre parent et enfant
Barnard <i>et al.</i> (1988)	- soumission d'un modèle chaleureux, attentionné et sensible d'une infirmière en visite à domicile au parent
Dishion et Patterson (1996)	- incitation à l'affection, aux caresses, aux étreintes, aux baisers et aux encouragements auprès des enfants
Kennell et Klaus (1979)	- incitation au contact physique chaleureux entre mère et nourrisson
Lyons-Ruth <i>et al.</i> (1990)	- encouragement des interactions fréquentes et des comportements positifs et pro-développementaux entre la mère et son enfant dont l'affection
Rowland (1989)	- incitation à l'affection, à la douceur et à la chaleur en général

Non seulement vise-t-on à encourager l'affection parentale par l'entremise de programmes, mais souvent s'attarde-t-on également à la mesurer. Tel est le cas, par exemple, des études présentées au Tableau 3 dans lesquelles on identifie et on compte les marques d'affection observées ou suggérées par des parents en interaction avec leurs enfants. Est-il utile de mesurer les marques d'affection lorsque l'on n'est pas vraiment capable d'interpréter le sens des résultats obtenus? Que représentent ces gestes? Quelle est notre compréhension, *a priori*, du vécu des parents et plus particulièrement, des mères, en lien avec l'affection parentale? Quelle est l'expérience des mères par rapport à l'affection parentale, particulièrement en milieu socio-

Tableau 3
Des programmes observant, identifiant ou mesurant l'affection parentale

Auteurs du programme	Manifestations d'affection observées ou mesurées
Barber et Thomas (1986)	baisers étreintes embrassades
Bates, Maslin et Frankel (1985)	"contact affectueux"
Cox, Owen, Henderson et Margand (1992)	baisers
Isabella (1993)	sourires verbalisations affectueuses
Jones et Lenz (1986)	toucher chaleureux toucher consolant paroles chaleureuses paroles consolantes
Ney, Fung et Wickett (1992)	affection parentale (non définie)
Sigelman et Adams (1990)	toutes formes de contact physique
Tracy et Ainsworth (1981)	baisers étreintes caresses "autres"
Vézina (1994)	"manifestation d'affection"

économiquement faible, où la majorité des programmes sont déployés et où les inadaptations sont importantes? Que signifie l'affection parentale pour les mères? Comment la décrivent-elles? Est-elle présente ou non à leurs yeux? Que vivent-elles par rapport à l'affection parentale et qu'en pensent-elles? Leur est-elle importante ou non? Que rapportent-elles comme pratiques ou manque de pratiques d'affection parentale? Comment expliquent-elles leurs attitudes et comportements? Dans l'esprit de vouloir élaborer des programmes futurs d'éducation parentale à partir d'une meilleure compréhension du milieu, il nous apparaît essentiel de poser ces questions aux mères, de leur donner la parole et de comprendre leur expérience par rapport à l'affection parentale. Or, il semble qu'à ce jour, aucune recherche ne se soit intéressée à l'expérience des parents et des mères en particulier quant à cet aspect spécifique et

important de la relation parent-enfant et de la compétence parentale qu'est celui de l'affection parentale.

L'étude de Massé (1991) rapporte des propos de parents consultés qui indiquent que ceux-ci valorisent l'affection parentale et la considère comme primordiale au sein de la compétence parentale. Les données se limitent toutefois à des mentions de l'affection parentale lors d'entrevues ouvertes, sans description de celle-ci ni exploration du vécu ou de l'expérience que les parents en ont. La recherche de Gareau et Bouchard (1990), pour sa part, rapporte par entrevues semi-structurées les conduites qu'une centaine de mères de divers milieux considèrent comme étant favorables au développement de leur enfant. Il a été constaté que parmi les 22 catégories de conduites rapportées, aucune ne se nomme "affection". Bref, des recherches portant précisément sur l'expérience des parents (mères) quant à l'affection parentale n'ont pu être repérées.

6. LES OBJECTIFS ET LES RETOMBÉES DE L'ÉTUDE

L'intention de cette recherche est de contribuer au travail de compréhension de la parentalité en milieu socio-économiquement faible en donnant la parole aux acteurs concernés et en ciblant une dimension précise de l'expérience parentale, soit celle de l'affection parentale. Les objectifs sont donc d'explicitier et de comprendre l'expérience des parents (mères) en milieu socio-économiquement faible quant à l'affection parentale et de développer une théorisation en lien avec cette expérience.

Quoique consciente du fait que les pères ont un rôle tout aussi important à jouer dans le développement de l'enfant, nous avons établi que dans un premier temps, il s'avère nécessaire de cibler un seul sexe de parent dans notre quête de comprendre l'expérience de l'affection parentale et d'en développer une théorisation. En outre, les mères et les pères auraient des attitudes et des pratiques différentes (Barber et Thomas, 1986; Gareau et Bouchard, 1990; Harrison-Speake et Willis, 1995; Tauber, 1979). Or, les mères participent davantage aux programmes d'éducation parentale que l'on tente d'améliorer (Boutin et Durning, 1994) et elles passent davantage de temps avec les enfants (Conseil de la famille, 1996c; McBride, 1991), surtout au vu de

l'incidence élevée de monoparentalité féminine (Conseil de la famille, 1993; Conseil supérieur de l'éducation, 1996) et de la féminisation de la pauvreté (Conseil de la famille, 1993; Robichaud *et al.*, 1994). Ainsi, nous ciblons les mères dans la présente étude.

L'affection parentale, pour sa part, est retenue comme l'aspect spécifique de la relation parent-enfant et de la compétence parentale à explorer pour diverses raisons. Tout d'abord, les écrits stipulent que l'affection parentale est nécessaire à plusieurs plans du développement de l'enfant; d'ailleurs, des organismes gouvernementaux recommandent la construction d'environnements affectueux pour les enfants au vu de son effet stabilisateur et de bien-être. De plus, on tente d'encourager les mères à être affectueuses par l'entremise de programmes d'éducation parentale et on entreprend de mesurer l'affection parentale au sein des familles. Toutefois, on ne semble pas connaître l'expérience des mères elles-mêmes en lien avec l'affection parentale. Ainsi il s'agit d'obtenir une meilleure compréhension du thème et du vécu des mères à partir de leurs témoignages.

Même si l'on peut constater de par les écrits présentés au Chapitre 2 que l'affection parentale est importante au bon développement de l'enfant, nous avons constaté, néanmoins, que la majorité des écrits qui en traitent le font de façon secondaire. En d'autres mots, peu nombreux sont les volumes ou les articles repérés portant les mots "affection parentale" ou "affection" dans leur titre et peu nombreuses sont les recherches repérées qui ont traité principalement ou spécifiquement de l'affection parentale. Il s'agit d'une littérature éparse sur le thème. En effet, pour une raison quelconque que déjà en 1986 Barber et Thomas ne s'expliquaient pas, peu de recherches et d'études se sont penchées spécifiquement sur le thème de l'affection parentale, pourtant considérée primordiale au développement de l'enfant. Les connaissances sur le thème proviennent de recherches plus larges ou axées sur des thèmes associés, mais rarement sur l'affection parentale en soi. Les savoirs sur l'affection parentale sont donc épars. Ainsi, en plus de rencontrer les objectifs présentés, une des retombées presque immédiate de la recherche proposée devient que les connaissances sur l'affection parentale soient repérées, amassées et organisées. En d'autres termes, nous estimons que notre Chapitre 2 portant sur la recension des écrits

permet en soi d'organiser les connaissances existantes sur le sujet et de faire ressortir l'importance du thème de l'affection parentale.

Enfin, la retombée conductrice et non négligeable de cette recherche est de pouvoir éventuellement alimenter les programmes futurs d'éducation parentale en ce qui a trait à l'affection parentale. Nous essayons d'obtenir, par l'entremise de cette recherche, des connaissances et une théorisation sur l'expérience de l'affection parentale en milieu socio-économiquement faible qui pourront être utiles à mieux soutenir les parents et à favoriser la compétence parentale. En d'autres termes, les données pourront permettre de développer des programmes arrimés à la culture des parents et tenant compte de leur vécu et de leur expérience.

Dans le cadre de la trilogie Recherche-Formation-Pratique (R-F-P) du programme de doctorat en éducation de l'Université de Sherbrooke, cette étude contribue donc à faire avancer les connaissances sur l'affection parentale (Recherche) dans un but ultime de pouvoir alimenter des programmes d'éducation parentale (Formation) et ce, à partir de l'expérience de praticiennes-mêmes de l'affection parentale, soit des mères (Pratique). Nous considérons que ce sont là des retombées intéressantes de la recherche dont les objectifs demeurent l'explicitation et la compréhension de l'expérience de mères en milieu socio-économiquement faible quant à l'affection parentale et sa théorisation.

CHAPITRE 2

La recension des écrits: l'affection parentale et les facteurs reliés

L'affection parentale est retenue comme l'aspect de la compétence parentale à être explorée auprès des parents. Il s'agit, dans le présent chapitre, de jeter un regard sur les écrits traitant de l'affection parentale avant d'aller sur le terrain et de consulter les parents directement à ce sujet. Nous commençons donc avec une description de ce qu'est l'affection parentale selon les écrits, pour ensuite en explorer l'importance dans le développement de l'enfant. Par la suite, nous tentons d'identifier les connaissances actuelles sur les facteurs qui influencent les pratiques affectueuses et pour terminer, celles sur la culture du milieu socio-économiquement faible en général puis en lien avec l'affection parentale.

1. LA DESCRIPTION DE L'AFFECTION PARENTALE

Qu'est-ce que l'affection parentale? C'est là un concept qui s'étend sur plusieurs horizons, une expression qui prend plusieurs significations et un phénomène qui fait preuve d'une grande complexité. L'affection parentale tire ses racines à la fois de ce qu'il y a de plus fondamental des relations humaines, de plus simple dans le contact humain et de plus compliqué à évaluer. Selon le dictionnaire *Larousse* (Événo, 1997, p. 42), l'affection représente un «attachement que l'on éprouve pour quelqu'un; tendresse»: s'agit-il d'une émotion ou d'un sentiment ressenti? Pourtant, l'exemple décrit semble refléter un acte ou un comportement: «donner des marques d'affection à quelqu'un» (*Ibid.*, p. 42). Qu'en est-il? En même temps, l'affection est un terme médical qui suggère «altération de la santé, maladie», par exemple: «affection nerveuse» (*Ibid.*, p. 42). Est-ce un hasard que les mots "tendresse" et "maladie" soient juxtaposés dans la définition d'un terme qui paraît à la fois simple et complexe, positif et négatif? Dans une version précédente du *Larousse*, on cite aussi le terme "affection" en lien avec la mère, avec un parent: «affection maternelle» (Gillon, Hollier-Larousse, Ibos-Augé, Moreau, et Moreau, 1968, p. 16). Relie-t-on instinctivement l'affection à l'affection parentale, c'est-à-dire d'abord à celle reçue des parents? Amour et affection

des parents sont les facteurs les plus importants pour encourager le développement de l'enfant, nous rapportent Duclos et Laporte (1992). Peut-on extrapoler que le manque d'affection accordée à l'enfant apporte maladie ou "affection" chez elle ou lui plus tard, d'où la juxtaposition peu hasardeuse des mots composant sa définition? Est-il redondant d'ajouter l'adjectif "parentale" au terme "affection" pour saisir que c'est à ce niveau que cela se détermine? Le *Dictionnaire de l'inconscient* (Mousseau et Moreau, 1976, p. 108) décrit sous la rubrique "besoin d'affection" le lien incontestable entre l'affection accordée par la mère à son enfant et le bien-être futur de celle-ci ou de celui-ci: «Son besoin d'affection trouve dans la présence et dans le comportement de sa mère (ou de son substitut) le terrain indispensable à son épanouissement».

Dans les écrits scientifiques, cette fois, on discute assez fréquemment du thème de l'affection parentale, mais surtout comme composante d'un sujet plus large ou comme sous-thème à l'étude. Ce sont des recherches informatiques effectuées à partir des termes *affection, children, parent-child relations, parents, physical affection, physical affection scale and measurement, physical contact, preschool-age children, touch et touching* sur les banques de données ÉRIC et PSYCHLIT (entre les mois de septembre 1995 et novembre 1996) ainsi que sur l'INTERNET qui ont révélé cette information.

L'affection parentale est tantôt décrite, dans les écrits scientifiques, comme un comportement ou une pratique à l'égard de l'enfant, et tantôt comme une émotion, une attitude ou un sentiment face à elle ou à lui. Lorsque les termes "affection physique" (Barber et Thomas, 1986) ou "comportement affectueux" (Pirrot et Schubert, 1977) sont employés, par exemple, il appert qu'il s'agit de gestes ou de comportements. Lorsqu'on parle "d'affection exprimée à l'enfant" (*expressed affection*), l'expression laisse plutôt entendre que l'affection parentale est un sentiment ou une émotion. Nous notons également que certains auteurs, comme Bretherton *et al.* (1989) qui étudient des perspectives parentales sur l'attachement, utilisent parfois le terme ou le concept de l'affection parentale sans nécessairement le définir ou le décrire. Nous rappelons que les publications et les recherches traitent rarement de l'affection parentale de façon centrale, et donc que parfois on ne se préoccupe même pas de définir le terme "affection parentale" ou les termes connexes utilisés.

Mais qu'en est-il, concrètement, de l'affection parentale au sein des recherches qui décrivent l'affection parentale? Acker, Acker et Pearson (1973) stipulent que l'affection donnée aux enfants par les parents consiste principalement en étreintes et en baisers (*hugs and kisses*). Tracy et Ainsworth (1981), pour leur part, ont étudié les comportements affectueux maternels par observation, en précisant qu'ils trahissent vraisemblablement des sentiments affectueux et chaleureux envers l'enfant. Ils les ont regroupés en quatre catégories principales et mutuellement exclusives soient:

1. Les baisers;
2. Les étreintes;
3. Les caresses;
4. Les autres comportements affectueux.

De leur côté, Barber et Thomas (1986) ont passé en revue la littérature sur les relations parent-enfant de 1957 jusqu'au milieu des années 1980. Ils nous rapportent que dans la majorité des études traitant de l'affection parentale, on parle de baisers (*kisses*), d'étreintes (*hugs*) ou de pelotonnage (*cuddling*). Une seule échelle en lien avec l'affection parentale a été repérée par ces auteurs, soit celle de Hollender (1973; voir Barber et Thomas, 1986). Cette échelle mesure les composantes suivantes de l'affection parentale: le baiser, l'étreinte, le contact avec la main, le contact avec le dos ou les épaules de l'enfant, l'enfant prise ou pris dans les bras, l'enfant assise ou assis sur soi, le contact ludique et taquin avec l'enfant et le bordage de l'enfant dans son lit. Tous ces gestes seraient des manifestations d'affection entre le parent et son enfant et pourraient être inclus dans les catégories "caresses" et "autres comportements affectueux" de Tracy et Ainsworth (1981).

Dans cette même échelle, on fait la précision suivante quant au geste de prendre l'enfant dans ses bras: parfois le geste est posé pour la sécurité de l'enfant et d'autres fois, il est posé pour l'amusement de l'enfant. Tantôt pour protéger, tantôt pour amuser... Ce même geste avec des motivations différentes représente dans les deux cas de l'affection parentale. L'affection pourrait-elle englober la protection et l'amusement de l'enfant, voire la stimulation, le réconfort, l'amour global ou d'autres motivations? Est-ce que le geste doit toujours être généreux ou donnant, tel que dans les deux explications offertes en lien avec le geste de prendre l'enfant dans ses bras? Ou peut-il être réciproque ou même égoïste, tel prendre l'enfant dans ses bras pour

offrir et recevoir de la chaleur humaine, ou même pour combler un besoin personnel immédiat ou général de contact humain et de réconfort? Les motivations derrière l'affection parentale sembleraient pouvoir être variées, tout comme les descriptions que l'on en fait.

Tout comme Rohner (1986), Pirot et Schubert (1977) apportent une précision à la description de l'affection parentale. L'affection parentale se composerait non seulement de comportements physiques déjà énoncés, mais aussi de comportements verbaux. Il s'agit de verbalisations affectueuses comme l'éloge, le compliment ou les propos gentils exprimés à l'enfant ou à son sujet. On pourrait donc penser aux mots doux, aux surnoms affectueux, à la causerie, aux chansons, aux éclats de rire, aux encouragements, aux compliments, aux taquineries verbales et aux félicitations que l'on peut faire à l'enfant comme verbalisations affectueuses.

Twardosz, Botkin, Cunningham, Weddle, Sollie et Shreve (1987) ajoutent aux comportements d'affection physique et verbale décrits jusqu'à présent ce qu'ils appellent l'affection "faciale". Ce type d'affection serait composé de toute expression du visage, par les yeux, la bouche, les sourcils, le front, etc. adressée à l'enfant. Le contact visuel chaleureux, le sourire, le regard soutenu et le clin d'œil seraient des exemples d'affection faciale distincte de l'affection physique, comme la caresse, et distincte de l'affection verbale, comme le surnom affectueux.

Roedell et Slaby (1977) préfèrent catégoriser les manifestations d'affection et les comportements affectueux en "interactions distales" et en "interactions proximales". Selon eux, l'affection distale comporte le sourire, la causerie, la chanson et le jeu, tandis que l'affection proximale englobe le transport dans les bras, le berçage, les caresses et le tapotage. On peut interpréter que cette distinction se situe principalement au niveau de la distance ou de la proximité physique entre le parent et l'enfant. Dans le cas des interactions distales, la dyade ne serait pas nécessairement en contact physique malgré des agirs observables, et dans le cas des interactions proximales, la dyade serait clairement en contact physique: le parent et l'enfant se toucheraient et seraient proches l'un de l'autre.

Dans son étude sur les perceptions de parents quant à leurs compétences, Pehrson (1990) identifie la catégorie de l'amour, de l'affection et de la tendresse de son questionnaire élaboré à partir des écrits comme suit: "je donne beaucoup de soins et d'attention à mon enfant". On peut donc interpréter une autre dimension à l'affection parentale. Il ne s'agirait pas seulement de manifestations physiques, verbales ou faciales chaleureuses à l'égard de l'enfant ou même de manifestations distales et proximales, mais aussi de comportements soignants et attentifs envers elle ou lui. On peut penser, par exemple, au changement de couches, à l'alimentation, à l'administration de médicaments, au temps accordé ou à la surveillance de l'enfant. Ceci élargit encore la description donnée à l'affection parentale et nous amène vers une dimension de responsabilité envers l'enfant et de rôle de pourvoyeur à son égard.

Dans la grille d'observation des pratiques éducatives des parents développée par Terrisse, Pithon et Gallant (1995), il est question de "sentiments positifs exprimés à l'enfant", comme l'amour et l'affection et ce, de façon verbale et non-verbale. On peut interpréter ici que l'affection parentale est observée, selon ces auteurs, par des gestes effectués à l'égard de l'enfant qui traduisent vraisemblablement des sentiments ou des motivations. L'affection parentale pourrait être un comportement qui trahit des sentiments, ou mieux encore, un sentiment exprimé par un comportement... Par contre, comme nous le rapportent Massé (1991) et Trudelle (1990, 1991), les gestes peuvent parfois être en contradiction avec les sentiments et vice-versa. Par exemple, on ne peut écarter la possibilité qu'une mère ressente des sentiments positifs à l'égard de son fils, mais qu'elle ne les lui exprime pas physiquement. De même, une mère pourrait effectuer un geste affectueux comme embrasser son enfant, mais le faire plutôt machinalement par routine ou pour impressionner des intervenants, sans pour autant ressentir au moment-même les sentiments positifs que l'on pourrait lui interpréter. Le sentiment derrière le geste serait donc difficile à saisir.

Pour Stocker (1993), l'affection parentale est encore plus large et n'inclut pas seulement les notions de soins ou d'attention envers l'enfant, mais elle englobe aussi le soutien, l'acceptation, le dévouement, l'implication, la sensibilité, la chaleur et même le partage dans les décisions et la discipline imposée à l'enfant. Roberts et Bengston (1993), à leur tour, décrivent l'affection parentale comme l'acceptation positive de l'enfant, la proximité affective ressentie à son égard, la compréhension et l'empathie

éprouvées, l'harmonie générée et la solidarité relationnelle pourvue. Ces deux dernières descriptions de l'affection parentale introduisent une importante dimension affective et émotive ressentie par le parent et vraisemblablement perçue par l'enfant en lien avec l'affection parentale. De cette façon, l'affection parentale serait loin d'être seulement les gestes ou les manifestations chaleureuses d'un parent envers son enfant. Elle serait l'amour, le sentiment et l'émotion éprouvées à l'égard de l'enfant ainsi que l'expression de ces affects par l'entremise de comportements chaleureux, attentifs, responsables, disciplinaires et soignants, tel qu'entrevu plus tôt. C'est d'ailleurs dans ce sens que Dix (1991) semble traiter de l'affection parentale, c'est-à-dire comme d'une émotion plutôt que d'un comportement, comme le font Bell *et al.* (1996, p. 7) en invoquant de «[...] ressentir généralement de l'affection pour l'enfant [...]».

Ainsi les descriptions et les définitions de l'affection parentale repérées au sein des écrits sont variées, tel que présenté au Tableau 4. Il s'agit parfois d'un comportement, parfois d'un sentiment et parfois d'une combinaison des deux. Nous reprochons toutefois à l'ensemble de ces auteurs de ne pas avoir expliqué l'origine de leurs définitions. Comment en sont-ils venus à définir l'affection parentale d'une façon ou d'une autre? S'agit-il d'opinions, d'observations, de consensus entre chercheurs ou même, idéalement, de consultations auprès de parents? Nous spéculons qu'au mieux, des chercheuses et chercheurs, eux-mêmes parents peut-être, ont défini certains aspects de l'affection parentale. Mais lorsqu'il s'agissait d'études en milieu socio-économiquement faible, comme dans la majeure partie de ces recherches, les définitions des chercheuses et chercheurs étaient-elles adaptées au milieu? Devaient-elles l'être? Quelle serait la juste définition de l'affection parentale? Doit-elle être propre à un milieu socio-économique? Nous constatons de même que peu d'auteurs ont précisé leur définition de l'affection parentale en fonction de l'âge des enfants ou du sexe des parents. Pourtant, comme nous le verrons plus loin, ces facteurs peuvent apporter des modifications dans les comportements et attitudes affectueuses. Est-il même approprié de définir l'affection parentale de façon générale?

Tableau 4
Une recension des descriptions et des définitions repérées en lien avec
l'affection parentale

Auteurs	Description ou définition de l'affection
Acker <i>et al.</i> (1973)	- principalement des étreintes et des baisers donnés aux enfants par leurs parents
Bell <i>et al.</i> (1996)	- sentiment ressenti à l'égard de l'enfant
Dix (1991)	- émotion ressentie à l'égard de l'enfant
Gillon <i>et al.</i> (1968)	- attachement, amitié, tendresse
Hollender (1973; voir Barber et Thomas, 1986)	- série de manifestations observables chez le parent à l'égard de l'enfant
Mousseau et Moreau (1976)	- présence et comportement du parent indispensables à l'épanouissement de l'enfant
Pehrson (1990)	- comportements soignants et attentifs à l'égard de l'enfant
Pirot et Schubert (1977)	- ensemble de comportements chaleureux physiques et verbaux
Roberts et Bengston (1993)	- acceptation positive de l'enfant, proximité affective ressentie à son égard, compréhension et empathie éprouvées, harmonie générée, solidarité relationnelle pourvue
Roedell et Slaby (1977)	- interactions distales et proximales chaleureuses entre parent et enfant
Rohner (1986)	- expression physique comme le baiser, l'étreinte et la caresse et expression verbale comme l'éloge, le compliment ou les propos gentils
Stocker (1993)	- soins, attention, soutien, acceptation, dévouement, implication, sensibilité, chaleur, partage dans les décisions, contrôle par la discipline
Terrisse <i>et al.</i> (1995)	- sentiments positifs exprimés à l'enfant
Tracy et Ainsworth (1981)	- baisers, étreintes, caresses et autres comportements affectueux
Twardosz <i>et al.</i> (1987)	- ensemble de comportements physiques, verbaux et "faciaux" à l'égard de l'enfant

2. L'IMPORTANCE GÉNÉRALE DE L'AFFECTION PARENTALE

Dans le rapport intitulé *Un Québec fou de ses enfants* (MSSS, 1991, p. 18), on stipule que les enfants ont besoin, entre autres choses, de parents affectueux dans leur développement:

Pour établir des liens forts, durables et significatifs, pour acquérir le sentiment qu'ils sont compétents, capables de réussir, qu'ils méritent d'être aimés, et pour se préparer à fonctionner de façon autonome et à occuper dignement des rôles au sein de leur environnement social (rôles de fille ou de fils aimant, de pair respectueux des autres, de conjoint coopératif et pacifique, de parent attentif auprès de ses enfants), les enfants et les jeunes ont donc besoin:

- de parents attentifs, disponibles, affectueux et responsables,
- d'éducateurs sensibles, impliqués et responsables,
- [etc.].

Bref, les enfants ont besoin de sentir leur valeur et leur importance afin de pouvoir développer une confiance en soi et une autonomie. «Sans cette conviction solide et durable de leur compétence, les enfants et les jeunes sont amenés à douter d'eux-mêmes, à se retrancher, à abandonner, à se marginaliser et à renoncer à l'autonomie» (MSSS, 1991, p. 18). Les enfants ressentent leur valeur et leur importance en partie par l'entremise de l'affection reçue de leurs parents.

Déjà en 1947, le psychologue Rowland (voir Rowland L. junior, 1989) prônait l'importance de donner de l'affection aux enfants par l'entremise d'une série de 28 dépliants destinés aux nouveaux parents. Pionnier en prévention, l'auteur décrit les attitudes et les pratiques des parents favorables à la santé mentale et au bon développement global chez l'enfant. Tout au long de ses descriptions, le Dr. Rowland souligne l'importance de la famille affectueuse et de l'exemple donné par les parents à leurs enfants, dans un but ultime de créer une société compétente et robuste émotionnellement. D'ailleurs, l'apport d'affection parentale renforce le sentiment de compétence parentale (Pehrson, 1990) et constitue un moment heureux dans la vie d'un parent quand l'enfant réagit affectueusement envers lui à son tour (Bouchard et Carignan, 1991). Dix (1991) aussi souligne dans sa recension d'écrits que la chaleur et l'affection parentale sont des précurseurs incontestables au développement favorable de l'enfant. Duclos et Laporte (1992, p. 249), eux, traitent de l'importance de l'affection parentale comme suit:

Les facteurs qui encouragent le développement de l'enfant sont nombreux. Les plus importants sont sans contredit l'amour et l'affection inconditionnels [...] Les parents doivent développer une relation chaleureuse avec l'enfant et lui fournir de multiples stimulations sensorielles: lui parler souvent, lui chanter des chansons [...] le bercer, le caresser, etc.

Le thème de l'affection parentale est donc présent en matière de prévention et d'ingrédient essentiel au bon développement de l'enfant. Nous remarquons que les écrits recensés sur l'affection parentale en traitent essentiellement par le biais de trois thèmes de recherches, tel que présenté au Tableau 5: par le biais de la théorie de l'attachement, par le biais du modèle des pratiques parentales selon deux axes et par le biais de certains aspects spécifiques du développement de l'enfant.

Tableau 5
Les thèmes de recherche principaux auxquels l'affection parentale se trouve liée

Thème	Description de l'affection parentale au sein du thème
Théorie de l'attachement	- l'affection parentale fait partie des comportements parentaux favorisant l'attachement sécuritaire chez l'enfant
Modèle des pratiques parentales selon deux axes	- l'affection parentale est une composante de l'axe "chaleur humaine et soutien à l'enfant"
Développement de l'enfant	- l'affection parentale contribue à plusieurs aspects spécifiques du développement de l'enfant, notamment: développement physique, développement du concept de soi, stabilité émotionnelle, estime de soi, compétence sociale, adolescence stable, vie d'adulte non-dépressif, développement langagier et réussite scolaire, résistance en milieu socio-économiquement faible

2.1 La théorie de l'attachement

Le concept de l'affection parentale se voit lié tout d'abord à la théorie de l'attachement. Cette théorie, comme nous le rapportent Belsky et Isabella (1988), Bretherton (1991), Holmes (1993) et Rutter (1995) en est une qui est pertinente dans

plusieurs domaines, qui continue à être approfondie et développée et qui est largement endossée. L'attachement caractérise la relation entre deux individus: typiquement entre le nourrisson et sa mère. C'est un lien émotionnel entre ces deux personnes (Fontaine, 1992). Les comportements d'attachement comprennent généralement des agirs qui permettent un rapprochement physique ou autre (Ainsworth, Bell et Stayton, 1991) et qui sont fondés biologiquement (Ainsworth, 1991). Nous voyons dans les propos qui suivent que l'affection parentale est une composante de l'attachement à ne pas négliger.

Selon Main (1990), c'est Darwin (1872) qui marque le début de la littérature repérée sur l'affection parentale. Déjà en 1872, il stipulait que le toucher est le véhicule par lequel une mère exprime son amour à son enfant. Le toucher, dans sa description, se confond quelque peu avec l'affection parentale. Un siècle après Darwin, Bowlby (1969) développe ce que l'on appelle aujourd'hui la théorie de l'attachement de l'enfant envers sa mère, dans laquelle la proximité physique entre la mère et son enfant pendant les premiers mois de vie du nouveau-né est considérée d'importance primordiale. L'auteur explique que le contact physique et tactile avec la figure d'attachement est nécessaire pour qu'un enfant puisse se sentir en sécurité et explorer son environnement. Bowlby (1969) précise que le contact physique avec la figure d'attachement est le signal ultime nécessaire à l'enfant pour lui indiquer qu'elle ou il se trouve dans des circonstances sécurisantes et sécuritaires. Il appert donc que l'affection et le contact physique reçus du parent le plus proche permettent à l'enfant de se sentir en sécurité, de s'attacher puis d'explorer son milieu.

En 1978, Ainsworth, Blehar, Waters et Walls, inspirés de Bowlby, ont opérationnalisé la théorie de l'attachement par l'entremise de la "situation étrange" (*Strange Situation*). Cette mise en situation d'une dyade mère-enfant en plusieurs étapes permet d'identifier le type d'attachement entre une mère et son enfant. Dans une salle de jeu laboratoire non connue par la dyade, on confronte d'abord l'enfant à une étrangère. Ensuite on demande à la mère de quitter la pièce et de laisser l'enfant seul avec l'étrangère. Enfin, on laisse l'enfant complètement seul dans la salle de jeu. À partir des comportements de l'enfant dans cette situation étrange et surtout à partir de ses réactions lorsque sa mère est retrouvée suite aux brefs épisodes de séparation, on détermine trois types principaux d'attachement chez l'enfant envers sa mère:

sécure, anxieux-évitant ou anxieux-résistant. L'enfant sécure recherche le contact avec sa mère après la séparation et ne montre pas ou peu d'évitement envers sa mère. L'enfant anxieux-évitant, au contraire, évite clairement sa mère après la séparation et ne veut pas se faire reconforter par elle. Enfin, l'enfant anxieux-résistant est ambivalent, recherchant à la fois le contact avec sa mère et résistant sa présence. Les auteurs ont également trouvé que chaque type d'attachement chez l'enfant peut être associé à un ensemble de comportements distinctifs chez la mère. Un quatrième type d'attachement est plus tard également associé à la théorie de l'attachement, soit le type "désorganisé/désorienté" (Main, 1990).

En 1981, Tracy et Ainsworth ont poussé plus loin les études longitudinales sur les dyades mère-nourrisson pour comprendre plus précisément l'effet, ou du moins les liens, entre les comportements affectueux des mères et le type de relation d'attachement mère-nourrisson formé. Cette recherche est probablement la plus importante quant au thème de l'affection parentale à l'intérieur de la théorie de l'attachement. Les chercheurs ont étudié 26 mères de classe moyenne à la maison avec leur nourrisson pendant la première année de vie du bébé en notant les comportements affectueux identifiés 4 heures à la fois à 3 semaines d'intervalle. Après un an, 23 des 26 dyades ont fait l'exercice de la "situation étrange". Les chercheurs ont trouvé, à l'issue de cet exercice, que 13 bébés étaient sécures, que 6 d'entre eux étaient anxieux-évitants et que 4 étaient anxieux-résistants. Les résultats démontrent, comme ceux des études de Ainsworth *et al.* (1978) ci-dessus et d'Atkinson (1996) et de Holmes (1993) plus loin, qu'en général, les mères des nourrissons dits sécures donnent davantage d'affection physique à leur enfant que les mères des autres enfants. De plus, ce seraient les mères d'enfants anxieux-résistants, plutôt que celles d'enfants anxieux-évitants, qui donneraient le moins d'affection à leur enfant. Il est à noter que les résultats de l'étude dévoilent également que les nourrissons d'attachement anxieux-évitant ont des mères qui leur donnent davantage de baisers, même si elles évitent les étreintes et le contact physique proche, que les nourrissons démontrant un autre type d'attachement. La conclusion des auteurs veut donc que les mères de bébés anxieux-évitants aient un comportement affectueux différent et peut-être moindre, mais existant, envers leur enfant.

L'étude de Cox *et al.* (1992) démontre, en revanche, que plus les mères et les pères sont physiquement affectueux avec leur nourrisson de 3 mois, plus ce dernier fait preuve d'attachement sécure à l'âge de 1 an. Bell *et al.* (1996, p. 7) précisent que «nourrir, étreindre, bercer, maintenir un contact visuel prolongé et rechercher activement ces occasions d'interaction avec l'enfant sont des comportements favorables au développement du lien d'attachement». Ainsi, la chaleur et l'affection des parents envers leur nourrisson influencent le type d'attachement que l'enfant développe envers eux (Londerville et Main, 1981; Mussen, Conger, Kagan et Huston, 1990; Sroufe, 1983).

Kennell et Klaus (1979) démontrent dans leur étude sur l'attachement de la mère (et non de l'enfant, cette fois), que le contact physique initial engendre de grandes probabilités que la mère manifeste de l'affection physique et des comportements d'attachement envers son enfant. Dans leur recherche, les auteurs mettent en place un scénario qui favorise le contact physique mère-enfant tout de suite après la naissance. Les chercheurs donnent leur nouveau-né nu à 14 mères d'un groupe expérimental pendant une des trois heures suivant la naissance de l'enfant, et pendant cinq heures additionnelles chaque après-midi pendant les trois jours qui suivent sa naissance. Un groupe-contrôle de mères n'est pas mis en contact avec leur nourrisson nu pendant ce temps. Les résultats indiquent que le contact physique observé plus tard entre la mère et son enfant est plus fréquent et que l'affection apportée est supérieure dans les dyades du groupe expérimental qui ont eu davantage de contact physique dans les heures suivant la naissance. Kennell et Klaus (1979) stipulent donc qu'il existe un lien entre le contact physique initial de la mère avec son nourrisson et la relation de proximité qu'elle réussit à développer avec lui dans les premières heures de vie du nourrisson. Il s'agit de ce que les auteurs nomment le "*bonding*" qui représente une forme d'attachement de la mère envers son enfant. Il existerait ainsi un lien entre le contact initial et l'affection ou les comportements d'attachement manifestés par la mère envers son enfant plus tard.

Richards (1984) dénonce en partie le concept du "*bonding*" de Kennell et Klaus (1979) dans son étude *The Myth of Bonding*. Le plus grand reproche fait à Kennell et Klaus est que ces chercheurs supposent qu'une relation proche et affectueuse, voire d'attachement sécure, puisse se construire en quelques heures grâce

au contact physique avec le nouveau-né et que sans ce "*bonding*" durant la période cruciale de sensibilité maternelle, les réflexes de "maternage" et d'affection ne pourraient être développés (Rutter, 1995; Ainsworth, 1991). Peut-être que le contact physique contribue à une série d'événements qui font cheminer la relation vers un attachement sécure (Ainsworth, 1991), mais il ne s'agit pas de minimiser l'attachement à une affaire de quelques heures qui découle uniquement du contact physique et qui autrement n'existe pas. Kennell et Klaus se sont plus tard ralliés à ces commentaires fait sur leurs conclusions en évitant de minimiser le concept de l'attachement.

Les résultats de l'étude d'Anisfeld *et al.* (1990) semblent indiquer, à leur tour, que le contact physique peut, en soi, contribuer à l'apport d'affection et avec le temps, au développement d'un attachement sécure. Dans leur étude, Anisfeld *et al.* incitent 23 mères de milieu économiquement faible à avoir un contact physique tôt avec leur enfant, en espérant que le contact mènera au développement d'un attachement sécure chez l'enfant. On offre des sacs de tissu pour porter le bébé sur soit à un échantillon aléatoire de mères ayant une attitude neutre envers ces sacs, formant ainsi le groupe expérimental de l'étude. Un groupe-contrôle de 26 mères reçoit des sièges d'enfant de plastique. On encourage ensuite les deux groupes de mères de milieu défavorisé à utiliser l'item qui leur a été donné pour porter leur enfant tous les jours. Des systèmes sont mis en place pour contrôler l'utilisation des objets. Les résultats dévoilent que 83% des nourrissons dont les mères ont utilisé les sacs en tissu démontrent un attachement sécure, contre seulement 38% parmi les nourrissons des mères du groupe-contrôle avec les sièges de plastique. De plus, les mères du groupe expérimental sont observées comme étant plus affectueuses et chaleureuses avec leur enfant.

Les découvertes d'Anisfeld *et al.* (1990) indiquent l'effet préventif et positif du contact physique entre mère et enfant au sein du développement affectif et psychosocial de l'enfant et même un lien causal entre le contact physique accru, favorisé par les sacs en tissu, et l'attachement sécure observé subséquentment. Dans cette mesure, Main (1990) conclut au sujet de cette étude que l'on ne peut faire autrement qu'être incité à explorer plus à fond ce domaine très important de la relation de contact physique entre parent et enfant. Fontaine (1992, p. 8) décrit pour sa part:

Si l'enfant vit une relation instable dépourvue d'affection et de sensibilité maternelle, elle ou il sera probablement un enfant insécure, anxieux, manifestant soit de l'évitement à sa mère soit une résistance à son réconfort.

L'affection parentale, par l'entremise de la théorie de l'attachement, est donc importante au bon développement de l'enfant.

2.2 Le modèle des pratiques parentales selon deux axes

Le concept de l'affection parentale se rattache, dans un deuxième temps, au modèle des pratiques parentales selon deux axes. En effet, les résultats de l'étude classique de Baumrind (1967) suggèrent qu'idéalement, les parents doivent combiner des comportements positifs et chaleureux (un axe) avec des comportements fermes et encadrants (l'autre axe), mais pas contrôlants, envers leurs enfants. C'est parmi ces comportements positifs et chaleureux du premier axe que figure l'affection parentale. Le modèle de Becker (1964), qui ressemble à celui de Baumrind (1967), démontre, lui aussi, l'importance de la chaleur plutôt que de l'hostilité et de l'autonomie plutôt que du contrôle dans l'éducation des enfants.

Dans un cadre semblable, le thème de l'affection parentale s'inscrit dans les pratiques parentales décrites par Rollins et Thomas (1979). Selon eux, deux éléments principaux doivent figurer au sein des pratiques parentales idéales, soit le soutien parental (comportements positifs et chaleur humaine) et le contrôle (encadrement). Les auteurs définissent le soutien parental comme étant les encouragements, les félicitations, les mots doux et l'affection physique que les parents peuvent apporter ou offrir à leurs enfants. C'est donc sur cet axe que l'affection parentale est située. Il s'agit de la chaleur, de l'affection et de l'amour que les parents peuvent apporter à leurs enfants (Rohner, 1986). Peterson et Rollins (1987), à leur tour, définissent l'axe du soutien parental comme comportant non seulement les manifestations citées par Rollins et Thomas (1979), mais aussi la chaleur affective, l'attention des parents et l'acceptation apportées à l'enfant.

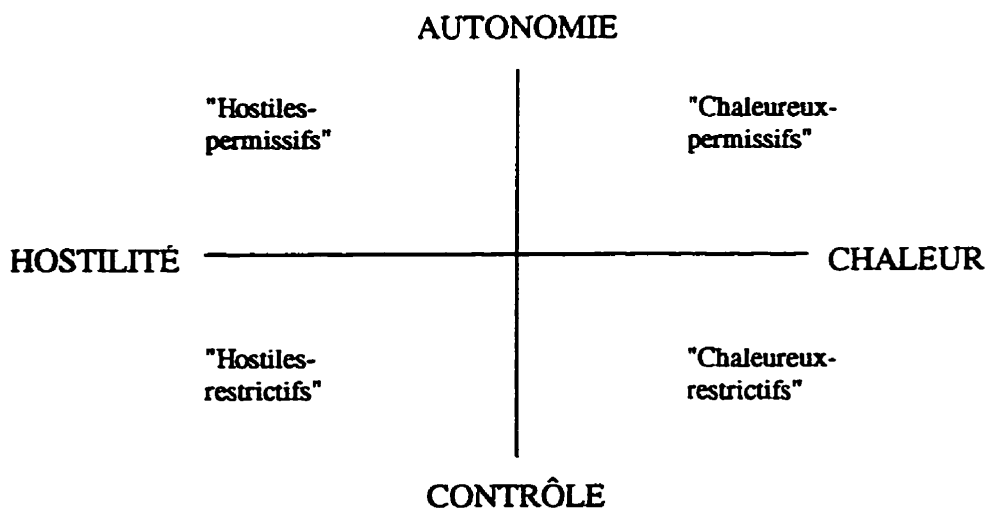
Barber et Thomas (1986) décrivent l'axe du soutien parental en invoquant le parent idéal qui contribue grandement au bon développement de son enfant en

l'acceptant, en le félicitant, en l'encourageant, en l'aidant, en coopérant avec lui, en lui exprimant de l'amour et en lui donnant de l'affection le plus fréquemment possible. Ce soutien parental, dont l'affection, confirme à l'enfant qu'elle ou il est accepté et apprécié par le parent.

Becker (1964), selon ses deux axes représentés à la Figure 3, soutient qu'il existe essentiellement quatre types de parents: "chaleureux-restrictifs", "chaleureux-permissifs", "hostiles-restrictifs" et "hostiles-permissifs". Selon les résultats de sa recherche, les enfants dont les parents sont chaleureux mais très sévères ou "restrictifs" seraient polis, propres, obéissants et conformes, mais aussi "immatures", dépendants et aveuglément soumis à l'autorité. Les enfants dont les parents sont chaleureux et démocratiques ou relativement "permissifs" seraient compétents socialement, débrouillards et confiants. Les parents froids ou "hostiles" de même que "restrictifs" seraient associés à des enfants qui manqueraient d'identité personnelle mais qui seraient relativement adéquats et/ou compétents. Enfin, les enfants de parents à la fois "hostiles" et "permissifs" seraient délinquants et agressifs (Adams, Dyk et Bennion, 1990).

Figure 3

Les deux axes et les types de stratégies parentales selon Becker (1964)



Source: Becker (1964)

L'étude de Oliver *et al.* (1993) utilise, elle aussi, un modèle de pratiques parentales dans lequel il existe essentiellement les deux mêmes axes: celui de l'affection ou de la chaleur humaine et celui du contrôle ou de l'autorité. La terminologie employée varie toutefois: Oliver *et al.* (1993) parlent des dimensions "acceptation-rejet" et "autonomie-contrôle". Pour eux, l'affection s'inscrit dans la dimension de l'acceptation de ce modèle qu'ils rapportent de Parker (1983). L'acceptation se manifeste, par exemple, par le parent qui dit souvent à son enfant combien elle ou il l'aime.

Malgré des différences au niveau de la terminologie, l'ensemble de ces auteurs traitent de l'affection ou de la chaleur comme faisant partie d'un axe important de pratiques ou d'attitudes éducatives. Trudelle (1991) rapporte qu'il s'agit de savoir-faire des parents lorsque l'on parle de pratiques parentales et de savoir-être, lorsque l'on parle d'attitudes. Il existe, bien sûr, plusieurs autres théories en lien avec les stratégies et les styles parentaux, comme celles de Lautrey (1980), Prêteur et de Léonardis (1995), Schaefer (1959) et Verquerre (1990). Le nombre d'axes, le nombre de styles éducatifs et les noms qui y sont accordés varient chez certains auteurs. Il n'en reste pas moins que le modèle des pratiques parentales idéales prône, comme la théorie de l'attachement décrite plus haut, que l'affection parentale est utile et nécessaire à l'enfant et à son développement.

2.3 L'affection parentale et certains aspects spécifiques du développement de l'enfant

Dans un troisième temps, le thème de l'affection parentale est discuté au sein de diverses recherches traitant d'aspects spécifiques du développement de l'enfant. Selon Gegas et Seff (1990), par exemple, l'affection parentale est liée positivement aux dimensions suivantes du développement de l'enfant: estime de soi positive, contrôle interne, comportement moral, performance académique et compétence sociale. D'autres recherches qui portent sur le développement physique, le développement du concept de soi, la stabilité émotionnelle, l'estime de soi, la compétence sociale, l'adolescence stable, la vie d'adulte non-dépressif, le développement langagier et la réussite scolaire ainsi que sur la résistance en milieu socio-économiquement faible

indiquent, dans les propos qui suivent, qu'il existe un lien significatif entre l'affection reçue des parents à l'enfance et le bien-être général.

En effet, l'affection et le toucher chaleureux que l'on y associe contribuent d'abord au développement physique du nourrisson chez les humains (Ainsworth, 1991; Field, Hardig, Soliday, Lasko, Gonzalez et Valdeon, 1994; Fontaine, 1992; Reite, 1990), tout comme c'est le cas chez de nombreux animaux. En effet, chez les singes, on démontre l'impact positif du contact physique et de la chaleur maternelle dans le développement physique et autre des nouveau-nés (Barnard et Brazelton, 1990; Suomi, 1990). De plus, le contact physique et émotif pourvu par l'affection du parent permet au nourrisson humain de commencer à distinguer sa personne de celle qui lui accorde ces attentions. C'est de cette façon, avance Rausch (1990), que le nourrisson réussit à développer son concept de soi. Weiss (1990) explique, plus précisément, que le nourrisson développe une identité de soi par l'entremise du contact physique qui le rend conscient de son corps, de ses fonctions corporelles et de ce "qui est lui et de ce qui n'est pas lui". Reite (1990) ajoute que les liens d'attachement découlant du contact physique, habituellement avec la mère, servent de fondation au développement normal et au fonctionnement intégré des hauts primates, surtout lorsqu'il s'agit d'humains.

Les contacts physiques sont de plus associés à des états plaisants et une bonne santé physique chez les nourrissons. En effet, l'étude de White et Labarba (1976) démontre que des nourrissons stimulés tactilement et de façon kinésique prennent davantage de lait en biberon et davantage de poids que des nourrissons d'un groupe contrôle qui ne sont pas stimulés ni touchés. L'affection, le toucher et le contact physique sont sans contredit d'importance dans le développement physiologique et psychologique du nourrisson (Brown, Ripp, Martz et Waring, 1993; Rausch, 1990).

L'affection contribue également à la stabilité émotive chez les enfants. Selon Gegas et Seff (1990), Richter *et al.* (1990) et Stocker (1993), un manque d'affection peut mener à une instabilité émotive et à un manque de contrôle interne. David (1990) a conclu dans ses écrits, sans vouloir minimiser le rôle des différences individuelles profondes qui existent entre chaque enfant ni le rôle des circonstances dans lesquelles

elle ou il se développe, que le produit final de la maturation affective est en grande partie liée à l'affection reçue des parents.

Des études démontrent que l'affection reçue est aussi associée à une meilleure estime de soi (Barber et Thomas, 1986) et à un sentiment que les parents valorisent le "soi" de l'enfant et ses actions (Barnes, Farrell et Windle, 1990). En effet, l'enfant à qui l'on donne de l'affection reçoit le message qu'elle ou lui et ses gestes ont de la valeur et de l'importance (MSSS, 1991). Roberts et Bengston (1993) stipulent eux aussi que l'affection reçue durant l'enfance est liée à une estime de soi plus élevée à l'adolescence et au début du devenir adulte. Les auteurs précisent toutefois, selon leurs résultats d'étude, que les conséquences psychologiques négatives du peu d'affection reçue à l'enfance peuvent être atténuées par l'emploi chez certains adultes, et jusqu'à un certain point, par leur identité de conjoint ou de parent. Ces éléments de la vie adulte peuvent donc venir contrer les effets négatifs d'un manque d'affection à l'enfance, selon Roberts et Bengston (1993). Il n'en reste pas moins que l'affection reçue des parents favorise le développement d'une estime de soi positive et donc qu'elle est utile et souhaitée dans le développement de la personne.

À un autre niveau, les écrits stipulent que l'affection favorise le développement de la compétence sociale chez l'enfant. Cette dimension affectueuse des relations parent-enfant serait essentielle à la socialisation positive de l'enfant (Ainsworth *et al.*, 1991; Barber et Thomas, 1986). Gegas et Seff (1990) invoquent le soutien parental qui comporte l'affection parentale comme étant l'une des variables les plus robustes dans la littérature sur la socialisation. En effet, les interactions que vit un nourrisson avec sa mère déterminent en grande partie le type d'attachement qu'il développe envers elle. Mais plus encore, cet attachement influence la construction des modèles internes de fonctionnement (*inner working models*) décrits par Bowlby (1969). Ces modèles de fonctionnement sont la représentation interne que se fait l'enfant d'elle-même ou de lui-même et de son monde externe (Cassidy, 1990). C'est à partir de ces modèles internes que l'enfant établit ses relations futures, perçoit les événements externes, les interprète, prédit le futur et fait des plans (Bowlby, 1973). Le type d'attachement avec la figure d'attachement prédit le type d'attachement avec d'autres: c'est le prototype des relations à la garderie, à l'école et avec l'entourage immédiat (Fontaine, 1992). Une relation chaleureuse, sécurisante et d'entraide est

donc reproduite avec d'autres plus tard dans la vie. L'enfant apprend des comportements chaleureux, affectueux et aidant et les reproduit dans son entourage (LaFrenière et Sroufe, 1985). De cette façon, l'enfant atteint une compétence sociale, un comportement social apprécié par les gens autour d'elle ou de lui, bref, une socialisation positive. C'est ainsi que la qualité de l'attachement et de la relation chaleureuse et affectueuse avec sa figure d'attachement déterminent l'adaptation psychosociale ultérieure de l'enfant (Fontaine, 1992; Ainsworth *et al.*, 1978; Bowlby, 1973).

Dans la même veine, il est indiqué que l'affection contribue au devenir d'un enfant aimant, d'un pair respectueux, et éventuellement d'un conjoint coopératif et d'un parent attentif: «C'est avec eux (ses parents) que l'enfant tisse ses premiers liens significatifs d'attachement. Ces liens forment la base de sécurité nécessaire à l'établissement d'autres rapports affectifs et sociaux...» (MSSS, 1991, p. 19). Dix (1991) et Stevens *et al.* (1994) rapportent, eux aussi, que l'enfant qui reçoit chaleur humaine et affection développe habituellement une grande compétence sociale et une bonne adaptation sociale. Les études de Baumrind (1977), de Maccoby et Martin (1983), de Radke-Yarrow et Zahn-Waxler (1984) et de Sroufe et Cooper (1988) soutiennent, elles aussi, cet énoncé. L'affection reçue aujourd'hui prépare à être compétent socialement demain. Ainsi, l'affection est un ingrédient important dans le développement de la compétence sociale chez l'enfant par l'entremise de l'attachement et des modèles internes.

Dans le même sens où l'affection contribue au développement de la compétence sociale, celle-ci contribue également à une adolescence stable (Barber et Rollins, 1990; Gegas et Seff, 1990). Les résultats de l'étude de Adams, Jones, Schvaneveldt et Jenson (1982) démontrent qu'une relation parent-enfant chaleureuse et sympathique favorise le développement d'habiletés sociales d'empathie, d'aide et de sensibilité à l'adolescence. Une autre étude effectuée par Adams *et al.* (1990) indique que l'affection reçue à l'enfance est en effet associée aux adolescentes et adolescents qui sont évalués comme étant compétents socialement de même que matures, sensibles et emphatiques. Eisenberg-Berg et Mussen (1978) ont d'ailleurs effectué une étude qui démontre que les adolescentes et les adolescents très sympathiques et stables ont eu des mères non-punitives, non-restrictives, égalitaires et affectueuses.

L'affection reçue ou non à l'enfance affecte non seulement la vie adolescente mais aussi la vie adulte, selon des études effectuées auprès d'adultes dépressifs. Richter *et al.* (1990) et Roberts et Bengston (1993) stipulent qu'il existe bien des données qui démontrent que les expériences de l'enfance, et en particulier celles avec les parents, créent des conditions essentielles pour le développement psychologique positif, et dans le cas contraire, créent des conditions pour le développement de manifestations psychopathologiques plus tard dans la vie. Les recherches de ces auteurs démontrent que les adultes dépressifs étudiés ont eu un père moins tolérant et moins stimulant, et une mère plus rejetante, moins tolérante et moins affectueuse que leur contrepartie non-dépressive. C'est d'ailleurs ainsi que des étudiantes et des étudiants universitaires dépressifs perçoivent les pratiques de leurs parents, selon l'étude de Oliver *et al.* (1993): leurs parents auraient été moins tolérants et moins affectueux qu'ils ne l'auraient souhaité. L'affection parentale reçue et perçue, parmi d'autres éléments, est donc associée au développement émotif stable et à l'absence de dépression chez les adultes, affirment les auteurs.

Le développement langagier et la réussite scolaire représentent d'autres aspects du développement de l'enfant analysés en fonction de l'affection. Bates *et al.* (1985) affirment que les retards dans le développement du langage peuvent être associés à un manque de contact physique et d'affection apportés à l'enfant. Holmes (1993) laisse également entrevoir cette association dans ses études. Des analyses rapportées par Gegas et Seff (1990) et Manscill et Rollins (1990) démontrent que l'affection physique est liée positivement non seulement au langage mais aussi à la réussite scolaire. D'ailleurs, Twardosz *et al.* (1987) affirment que les éducatrices et éducateurs en garderie se plaignent souvent de devoir donner de l'affection aux enfants avant de pouvoir passer à l'enseignement. Ces auteurs suggèrent qu'il est donc essentiel que le personnel en garderie sache donner de l'affection aux enfants. Ainsi, l'affection reçue et l'apprentissage favorable sont reliés.

Par ailleurs, Anisfeld *et al.* (1990), le MSSS (1991) et Richter *et al.* (1990) communiquent de façon générale que l'apport d'affection aux enfants en milieu socio-économiquement faible peut servir à protéger les enfants et à les rendre résistants ou résilients face aux stressseurs importants de leur milieu. Il s'agit d'un facteur qui peut

sauver ou préserver l'enfant contre d'autres éléments néfastes de son entourage: l'affection et tous les éléments positifs de développement auxquels on l'associe peuvent servir "d'armure" à l'enfant devant les défis de la vie. On parle de résistance en milieu socio-économiquement faible ou de facteur de protection (Fortin et Bigras, 1996).

Ainsi, qu'il s'agisse de la théorie de l'attachement, du modèle des pratiques parentales ou de certains aspects spécifiques du développement, l'affection parentale est favorable et importante dans le bien-être et le développement de l'enfant. Il serait toutefois possible que l'affection soit néfaste lorsque démesurée ou abusive... Nous soulevons, par exemple, le cas de la "surdose" d'affection dans les propos qui suivent, dans un cadre plutôt psychanalytique et non psychologique expérimental comme nous l'avons fait jusqu'à présent.

En effet, dans un écrit tout à fait contraire à ceux cités jusqu'à présent, Vacola (1988) expose le problème de la névrose au cours de l'enfance associée à une surdose d'affection. Selon l'auteur, les parents souffrent de leurs propres conflits non résolus: elles ou ils mettent leur enfant en charge de leurs problèmes et espèrent que l'enfant adoucira leur sort. Ainsi, avance Vacola (1988), même si certains enfants manquent possiblement d'affection, il y aurait ceux également qui en recevraient trop. Ces enfants seraient affligés de névroses associées aux exigences affectives trop poussées de leur parent, traduites par une surdose d'affection. Les parents pousseraient leurs enfants dans une direction qui ne conviendrait pas à ces derniers. Cette imposition d'affection et à la limite, de contrôle, exercerait sur les enfants une force nuisible à la défense du Moi. Vacola (1988) invoque Adler (1926) et les trois causes principales des troubles névrotiques du développement mis de l'avant par ce dernier: infériorité organique, manque de tendresse et gâterie exagérée. Vacola suggère que l'excès de tendresse aussi pourrait nuire à l'enfant et qu'il devrait être ajouté aux trois éléments décrits par Adler. En effet, selon Vacola (1988), l'excès d'affection pousserait l'enfant à vouloir s'échapper, ce qui explique pourquoi l'élément devrait faire partie des causes principales de névrose. L'auteur parle de surprotection ou même d'inquiétude exagérée chez le parent qui éventuellement rend l'enfant craintif lorsqu'il y a trop "d'affection". En fait, l'auteur classe cet excès d'affection dans la catégorie de "surprotection compensatoire" d'un modèle de rejet.

Ainsi, selon nous, il ne s'agit donc pas d'affection mais plutôt de compensation exagérée, de contrôle, d'égoïsme ou même de dérangement chez les parents. Cette hypothèse de surdose d'affection nous apparaît mal identifiée. Nous soulignons d'autant plus que cet écrit de Vacola (1988) ne présente aucun protocole de recherche et très peu de références à des études cliniques ou d'autre nature. Ainsi il nous est difficile d'évaluer l'origine et l'exactitude de ses propos.

Dans l'ensemble, l'affection parentale demeure un thème, une attitude et un comportement positif à l'égard des enfants qui favorise leur développement à plusieurs plans.

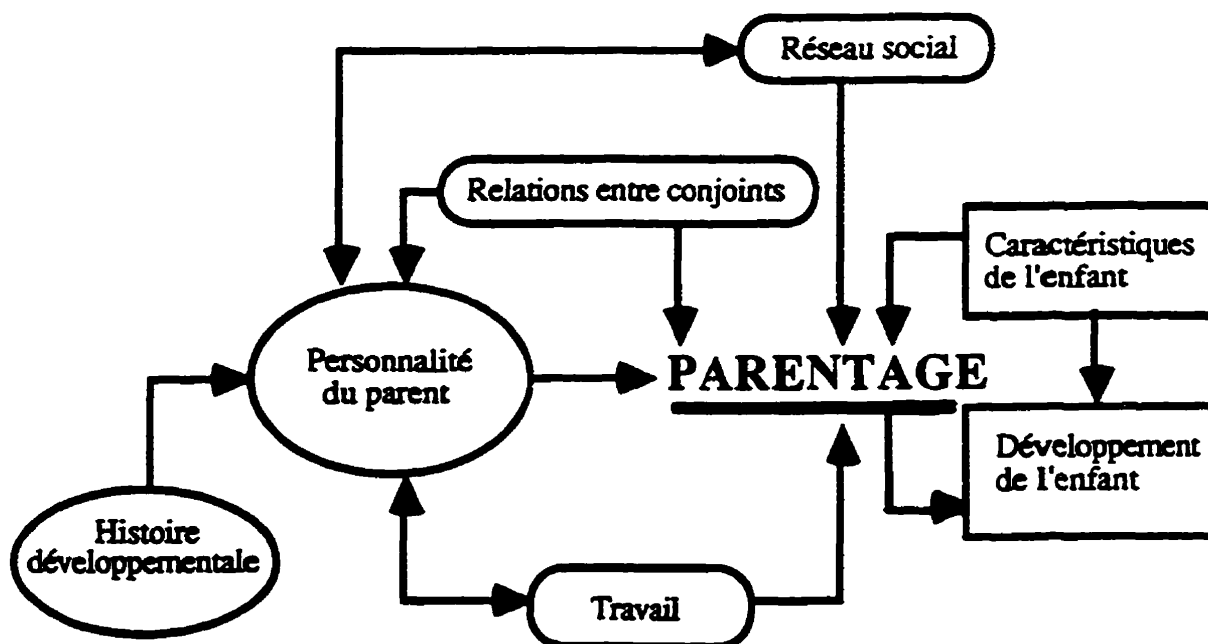
3. LES ANTÉCÉDENTS À L'AFFECTION PARENTALE ET LES FACTEURS D'INFLUENCE

Les modèles écologiques indiquent que l'ensemble de l'environnement affecte la relation parent-enfant et le développement de l'enfant (Bouchard, 1981; Bronfenbrenner, 1986; Fortin et Bigras, 1996). Dans la même veine, nous estimons que l'ensemble de l'environnement pourrait affecter la pratique ou l'attitude affectueuse des parents. En effet, le modèle de la compétence parentale de Belsky (1984), présenté à la Figure 4, explique qu'une multitude d'éléments peuvent influencer la compétence du parent. Ainsi l'affection parentale, considérée comme composante de la compétence parentale, pourrait, de la même façon, subir l'influence de ces facteurs.

Ce modèle de Belsky (1984) suggère qu'il existe trois domaines d'influence principaux dans le comportement parental:

1. Les ressources psychologiques du parent;
2. Les caractéristiques de l'enfant;
3. Les sources contextuelles de stress et de soutien.

Figure 4
Le modèle de la compétence parentale de Belsky (1984)



Source: Belsky (1984, p. 84) traduit par et emprunté à Trudelle (1991, p. 31)

Le modèle présume que les sources contextuelles de stress ou de soutien peuvent affecter directement ou indirectement le "parentage" en ayant d'abord un impact sur l'état psychologique du parent. De plus, le modèle prédit que la personnalité du parent influence le soutien obtenu et le stress contextuel subi. Ces derniers, à leur tour, affectent le "parentage". En ordre d'importance donc, les ressources psychologiques personnelles du parent seraient plus efficaces pour contrer les sources de stress contextuel que les ressources externes de soutien; et les ressources externes de soutien seraient, à leur tour, plus aidantes que les caractéristiques de l'enfant à le faire (Belsky, 1984). Il pourrait vraisemblablement être

interprété que dans le même sens, l'apport d'affection parentale serait principalement influencé par les ressources psychologiques du parent.

Anisfeld *et al.* (1990), Belsky et Isabella (1988), Gareau et Bouchard (1990), Petterson et Rollins (1987), Rohner (1986), Rutter (1995) et Sussman et Steinmetz (1987) ont également étayé des ensembles de facteurs et d'antécédents qui peuvent influencer le rapport parent-enfant. Les facteurs décrits au Tableau 6 sont des exemples cités par ces auteurs qui, présument, peuvent également influencer directement ou indirectement l'apport d'affection parentale.

Tableau 6
Les antécédents et les facteurs pouvant influencer le rapport parent-enfant

Auteurs	Ensemble des antécédents et des facteurs cités
Anisfeld <i>et al.</i> (1990) Belsky et Isabella (1988) Gareau et Bouchard (1990) Petterson et Rollins (1987) Rohner (1986) Rutter (1995) Sussman et Steinmetz (1987)	<ul style="list-style-type: none"> - sexe du parent - sexe de l'enfant - âge de l'enfant - âge du parent - nombre d'enfants - rang de l'enfant - climat familial - contextes de vie (conflits du couple, situation d'emploi du ou des parents, stress des parents, nombre de parents vivant avec l'enfant, situation socio-économique de la famille, culture du milieu, isolement social, soutien) - politiques socio-économiques - culture et origine ethnique - religiosité - enseignement reçu par les professionnels de la santé - enfance du parent - relation spécifique avec l'enfant - contact initial parent-enfant - tempérament de l'enfant - effet négatif de la médiatisation des cas d'abus

Dans un premier temps, le sexe de l'enfant et celui du parent peuvent influencer l'apport d'affection selon Barber et Thomas (1986), Gareau et Bouchard (1990), Harrison-Speake et Willis (1995), Main (1990) et Pehrson (1990). Dans leur étude portant spécifiquement sur l'affection parentale et son effet sur les enfants, Barber et Thomas (1986) ont demandé à 527 étudiantes et étudiants universitaires de remplir un questionnaire auto-évaluatif. Une analyse factorielle des résultats démontre qu'il existe 4 dimensions séparées en lien avec le soutien parental: le soutien général, l'affection physique, la camaraderie et le contact soutenu. Selon les résultats, les pères démontreraient une affection physique et apporteraient un contact soutenu différents selon le sexe de l'enfant. Ils favoriseraient leurs filles plutôt que leurs garçons à cet égard. L'apport d'affection physique des mères, pour sa part, serait pareil auprès des garçons comme des filles. Toutefois les mères et les pères montreraient davantage de camaraderie à l'égard de l'enfant du même sexe qu'eux. L'estime de soi chez les filles serait davantage affectée par le soutien général de la mère et par l'affection physique du père. Chez les garçons, l'estime de soi serait affectée principalement par la camaraderie avec la mère et le contact soutenu avec le père. De plus, le degré de "religiosité" du parent serait également associé avec l'affection parentale donnée. Plus les parents seraient religieux et pratiquants, plus ils seraient affectueux avec leurs enfants, selon les questionnaires auto-évaluatifs remplis par ces derniers, devenus adultes (Barber et Thomas, 1986).

L'étude de Tauber (1979) portant sur les interactions physiques et ludiques entre parents et enfants rapportent que, contrairement aux pères, les mères ne changent généralement pas beaucoup leur comportement selon le sexe de leur enfant. Toutefois les pères, lors du jeu du moins, encouragent leurs fils à être actifs et physiques tandis qu'ils encouragent leurs filles à faire des jeux davantage sociaux et moins physiques. Harrison-Speake et Willis (1995) précisent d'ailleurs que, règle générale, les pères jouent davantage avec les enfants et qu'ils font davantage de jeux physiques avec eux. C'est leur façon d'exprimer de l'affection et de la chaleur aux enfants.

Cette même étude de Harrison-Speake et Willis (1995) démontre, contrairement à celle de Barber et Thomas (1986), que les mères touchent davantage leurs filles que leurs garçons et qu'elles les allaitent plus longtemps et donc qu'elles

modifient leur comportement selon le sexe de l'enfant. La recherche décrit également que l'affection parentale varie selon l'âge de l'enfant. Plus précisément, l'analyse démontre que le toucher affectueux diminue et que la distance physique des parents augmente avec l'âge de l'enfant. Les études de Gareau et Bouchard (1990) et de Sigelman et Adams (1990) aussi rapportent que l'âge de l'enfant influence le comportement parental et que l'affection physique est plus fréquente en bas âge. L'âge du parent, en lien avec sa maturité et son expérience de vie, peut également avoir un impact sur les pratiques et attitudes parentales affectueuses, selon Belsky (1984), Gareau et Bouchard (1990) et Shapiro et Mangelsdorf (1994). Il existerait une relation linéaire entre les pratiques parentales positives et l'âge du parent. C'est dans cette même veine que Gareau et Bouchard (1990, p. 162) citent l'auteur suivant: «Fry (1985) rapporte que les mères plus jeunes sont plus distantes et passives, plus contrôlantes et restrictives».

Le rang de l'enfant est, lui aussi, un facteur d'influence dans l'apport d'affection parentale, comme nous le rapportent Gareau et Bouchard (1990) et Shields et Sparling (1993). Plus précisément, Gareau et Bouchard (1990) rapportent dans leur étude que les mères sont plus attentionnées avec le premier-né qu'avec les enfants subséquents. Shields et Sparling (1993), à leur tour, ont étudié des pères qui jouaient avec leurs bébés de trois mois. Les pères qui s'en trouvaient à leur premier enfant étaient moins démonstratifs et affectueux que ceux qui avaient déjà l'expérience d'un autre enfant. Ainsi, les premiers-nés peuvent être désavantagés et recevoir moins d'affection parentale. Stocker (1993) stipule, pour sa part, que ce n'est pas l'âge de l'enfant, mais plutôt le rapport individuel et personnel entre l'enfant et le parent, qui influence l'apport d'affection parentale.

Le nombre d'enfants peut également affecter l'apport d'affection parentale, selon Petterson et Rollins (1987), Shields et Sparling (1993) et Sussman et Steinmetz (1987). Les auteurs s'entendent pour dire que plus les enfants sont nombreux, moindre sont les chances que les parents aient le temps et la capacité d'être très affectueux à leur égard.

Selon Barber et Rollins (1990), le climat familial agit, lui aussi, comme facteur d'influence sur l'affection. Il serait important que l'affection soit un

phénomène courant dans une famille pour qu'elle existe entre un parent et son enfant en particulier. Des conditions de vie sans affection ou même des divorces ou des séparations peuvent faire en sorte que l'apport d'affection parentale soit rare ou difficile à apporter (McKenry, Price, Fine et Serovich, 1991). Tout comme le divorce ou la séparation, ainsi l'harmonie ou la dysharmonie dans le couple, la difficulté d'une recomposition familiale, etc. sont également des facteurs affectant le bien-être des parents et leurs agirs avec les enfants (Bigras, Dubeau et LaFrenière, 1991; Ney *et al.*, 1992). Du reste, Ainsworth, Bell, et Stayton (1971) notent dans leur étude qu'une mère qui est troublée par une situation quelconque peut rejeter son enfant dû à l'anxiété, l'irritabilité et le ressentiment qu'elle éprouve, même si la situation est souvent non reliée à l'enfant. Les situations familiales et personnelles peuvent donc influencer l'apport d'affection.

Harrison-Speake et Willis (1995) nous rapportent les propos de Halberstadt (1985), de Leboyer (1976) et de Montagu, (1986) selon lesquels la culture ethnique influe les attitudes et les pratiques en lien avec le toucher et l'affection. En Inde, par exemple, les mères font régulièrement des massages partout sur le corps à leurs enfants, contrairement à ce que nous pouvons rencontrer en Amérique du nord. Aux États-Unis, il a été évalué que les Noirs ont davantage de contacts physiques chaleureux avec leurs enfants que les Blancs. En outre, Paquette et LaFrenière (1994) nous font voir, dans leur étude sur l'influence des cultures sur l'attachement et l'évaluation de l'attachement, que des différences importantes peuvent exister quant à la proximité, la distance, le toucher, etc. entre parents et enfants selon leur culture ethnique. Super et Harkness (1986) en font de même lorsqu'ils examinent le développement affectif des enfants de différentes cultures. Ainsi, la culture influence l'apport d'affection parentale.

L'éducation et les conseils reçus des médecins, des infirmières et d'autres professionnels de la santé peuvent également avoir un impact sur les attitudes et les pratiques des parents, dont celle de l'affection accordée aux enfants (Cowen, Weissberg et Lotyczewski, 1982; Kennell et Klaus, 1979). En l'occurrence, la formation de chacun de ces professionnels est, elle aussi, d'importance, comme l'affirment ces auteurs. L'enseignement et les conseils que les parents peuvent recevoir

des intervenants en services de la santé peuvent donc avoir une influence à ne pas négliger sur l'apport d'affection par les parents.

À un autre niveau, l'affection parentale reçue ou non à l'enfance influence elle aussi la compétence parentale. Dans une étude de Main (1990), on rapporte que certains parents sont difficilement capables d'être affectueux envers leurs enfants. Dans une partie des cas, ces parents n'ont eux-mêmes pas reçu d'affection de leurs parents durant leur enfance et affirment ne pas savoir en donner. Cela ne leur vient pas naturellement (Bretherton *et al.* 1989; Conseil des affaires sociales, 1990). Dans d'autres cas, ces parents ont été abusés physiquement ou sexuellement et sont mal à l'aise devant les contacts physiques. L'étude de Main (1990) précise que certains parents vont jusqu'à refuser l'affection initiée par leurs propres enfants: ces parents ont vraisemblablement eu de mauvaises expériences avec le contact physique durant leur enfance, suggère-t-elle. La compétence parentale future est donc affectée par l'affection ou le contact physique reçu, ou même subi, par le parent durant son enfance.

Après tout, disent Acker *et al.* (1973), Cowen *et al.* (1982), Pirot et Schubert (1977) et Twardosz *et al.* (1987), l'enfant apprend par imitation du parent et transporte ce bagage jusqu'à ce qu'elle-même ou lui-même devienne parent (Acker *et al.*, 1973; Pirot et Schubert, 1977; Twardosz *et al.*, 1987). Les enfants qui observent leurs parents être froids et sans affection auront tendance, eux aussi, à l'être. Ceux qui ont vécu des traumatismes par rapport au toucher incestueux ou violent peuvent également les reproduire auprès de leurs propres enfants. En revanche, Tauber (1979) décrit que l'enfant apprend à être affectueux ou affectueuse aujourd'hui et demain selon sa propre expérience et selon ce qu'elle ou il vit avec ses parents. Les résultats statistiques de son étude démontrent que les enfants et les adultes affectueux ont très souvent eux-mêmes eu un parent affectueux. Le Conseil des affaires sociales (1990, p. 17) confirme:

Les parents constituent les premiers modèles d'identification pour l'enfant. Même si par la suite ses sources d'identification se diversifient, ces derniers conservent tout au long de leur vie une signification singulière. À l'âge adulte, la perception qu'il a de lui-même se définit encore à partir des modèles parentaux. Présents ou absents, compétents ou incompétents, pauvres ou riches, c'est à ses parents et non à des substituts temporaires ou occasionnels que l'enfant, l'adolescent(e) puis l'adulte se réfère habituellement pour mener son existence et évaluer sa propre compétence parentale.

En plus de l'enfance du parent, il y a aussi la relation spécifique du parent avec chacun de ses enfants qui influence l'apport d'affection parentale (Lawrence, Bennett et Markides, 1992). Stocker (1993) a étudié l'ajustement des enfants d'une même fratrie et analysé les liens de chaque relation dyadique. Elle a constaté qu'une mère peut avoir un comportement subtilement (ou clairement) différent avec chacun de ses enfants. Nous nous souviendrons d'ailleurs de l'étude de Kennell et Klaus (1979) qui a démontré que des mères qui ont eu un contact physique proche très tôt dans leur relation avec leur nourrisson ont davantage de chance de se retrouver dans une relation affectueuse et de proximité avec lui. Or, les circonstances de départ peuvent varier d'un enfant à l'autre. Les relations parent-enfant individuelles peuvent donc être différentes les unes des autres. D'autre part, le tempérament spécifique de l'enfant, sa réaction et sa rétroaction à l'égard du parent, sa réponse, sa disposition naturelle, son humeur, etc. peuvent eux aussi être des éléments qui influencent le rapport dyadique individuel d'une mère et de son enfant (Belsky, 1984; Belsky et Isabella, 1988; Bouchard, 1981; Fortin et Bigras, 1996; Hetherington, 1988; ; McKenry *et al.*, 1991; Sussman et Steinmetz, 1987; Verlaan *et al.* 1992). Ce sont là d'autres facteurs qui varient avec chaque relation dyadique spécifique et qui peuvent influencer l'apport d'affection parentale.

Dans une autre perspective, deYoung (1988), Harrison-Speake et Willis (1995), Hyson, Whitehead et Prudhoe (1988) et Mazur et Pekor (1985) invoquent l'existence et la médiatisation d'abus sexuel et d'inceste qui inhibent de plus en plus le contact physique positif et l'affection physique entre parents et enfants. Cette médiatisation, en plus de révéler des aspects abusifs du toucher, inhiberait de plus en plus non seulement les éducatrices et les professionnels de la santé et de la petite enfance à engager des contacts physiques, même positifs, avec les enfants, mais aussi les parents eux-mêmes (Harrison-Speake et Willis, 1995). C'est là un autre facteur

d'influence dans l'apport d'affection parentale. L'expérimentation de Hyson *et al.* (1988) a en effet démontré que les parents et les professionnels de la petite enfance exposés à une médiatisation d'abus sexuel et d'inceste sont plus réticents face au contact physique affectueux et plus enclins à préconiser l'interaction verbale chaleureuse avec les enfants que d'autres adultes non-exposés à cette médiatisation. Même si nous questionnons l'effet à long terme de la méthodologie employée par ces auteurs, il reste qu'à court terme, des adultes exposés par les chercheurs à des publicités négatives sur le contact physique avec les enfants y deviennent plus réticents. Des tabous et des réalités négatives présentées aux parents et aux professionnels les rendent hésitants et même fermés au contact physique affectueux avec les enfants... vraisemblablement de peur de ce qui pourrait être dit, et même de ce qui pourrait arriver. Field *et al.* (1994) et Mazur et Pekor (1985) invoquent la peur évidente des éducatrices et des éducateurs de toucher les enfants en garderie et même ceux en bas âge. Qui plus est, les enfants à qui l'on enseigne la prévention de l'abus sexuel auraient parfois de la difficulté à distinguer les bons touchers des mauvais, selon de Young (1988), ce qui inquiète également les adultes qui ont à transiger avec des enfants ou même leurs enfants. Ainsi les adultes, parents ou non, se sentent beaucoup épiés et jugés par autrui, de même que par les enfants. Ceci peut les empêcher d'avoir un contact physique avec eux. Nous soulignons toutefois que les devis de recherche de ces études ne permettent pas, à notre avis, d'identifier les vraies intentions ou actions des adultes questionnés. Ils nous montrent plutôt ce que ces adultes sont prêts à déclarer ou à avouer verbalement ou par écrit lorsque questionnés.

Il s'agit donc là d'un ensemble d'antécédents et de facteurs qui ont été cités comme pouvant avoir une influence sur l'apport d'affection parentale et sur la relation parent-enfant. Il va sans dire que d'autres éléments des modèles écologiques de Belsky (1984) et de Bronfenbrenner (1986), comme la situation d'emploi du ou des parents, le stress des parents, le nombre de parents vivant avec l'enfant, l'isolement social, le soutien, l'attitude d'autres professionnels entourant les parents, les politiques socio-économiques, etc., peuvent vraisemblablement aussi avoir un impact sur la compétence parentale et l'apport d'affection parentale. De plus, même si nous avons présenté ces éléments d'influence un à la fois, il reste qu'ils agissent vraisemblablement de concert sur l'attitude ou la pratique affectueuse des parents, à l'instar du modèle écologique, et que tous ces éléments sont interreliés.

Nous notons, comme précédemment, que l'origine des définitions d'affection parentale des auteurs n'est généralement pas précisée. Seuls Tracy et Ainsworth (1981) semblent avoir décrit que leurs catégories et définitions d'affection parentale ont été élaborées par accord inter-juges à partir des notes d'observation prises au domicile des sujets de recherche. Il n'est toutefois pas clair s'il s'agit d'accord inter-juges eu égard aux notes de terrain prises par une seule personne mais évaluées par plusieurs ou s'il s'agit d'accord inter-juges eu égard aux notes de terrains de plusieurs chercheurs et chercheurs qui faisaient ressortir les mêmes catégories et définitions...

De plus, nous remarquons que la majorité des recherches repérées en lien avec l'affection parentale font valoir l'observation directe et l'administration de questionnaires pré-établis pour vérifier des hypothèses. En effet, dans une grande proportion des études décrites, des dyades parent-enfant sont mises en situation puis observées pour leurs comportements affectueux ou non-affectueux et ce, selon des grilles d'observation ou des échelles de comportement (par exemple: Acker *et al.*, 1973; Anisfeld *et al.*, 1990; Kennell et Klaus, 1979; Pirot et Schubert, 1977; Tauber, 1979; Tracy et Ainsworth, 1981). L'autre méthodologie employée requiert des sujets d'étude qu'ils remplissent des questionnaires fermés portant essentiellement sur le bien-être actuel en lien avec l'affection reçue ou non à l'enfance ou encore sur les pratiques et les attitudes affectueuses (par exemple: Barber et Thomas, 1986; Cowen *et al.*, 1982; Oliver *et al.*, 1993; Richter *et al.*, 1990; Roberts et Bengston, 1993). En outre, les origines de plusieurs grilles d'observation, échelles et questionnaires ne sont souvent pas décrites au sein de ces études. Par ailleurs, nous notons que dans plusieurs cas, les sujets de recherche sont invités à se déplacer vers des laboratoires de recherche ou des cliniques, c'est-à-dire vers des endroits hors du milieu naturel ou du contexte familial des sujets. Nous estimons que ces approches pourraient faire en sorte que le concept de l'affection parentale ne soit pas compris ni saisi dans toute son intimité, sa complexité et sa profondeur. Nous considérons d'ailleurs qu'elles réduisent dans plusieurs cas les définitions de l'affection à des gestes et des manifestations facilement observables et communes en négligeant les formes et les dimensions peut-être plus complexes et subtiles d'affection... Ainsi, en plus de ne pas bien connaître l'origine des définitions et donc de ne pas être certaine de ce qui est mesuré ni tout à fait pourquoi, il nous apparaît possible que des aspects fort intéressants et importants

de l'affection nous échappent parce que les études ont été construites de façon à possiblement en limiter les découvertes.

4. LA CULTURE DU MILIEU SOCIO-ÉCONOMIQUEMENT FAIBLE ET L'AFFECTION PARENTALE

Un autre facteur d'influence important dans l'apport d'affection parentale que nous n'avons que brièvement cité jusqu'à présent est celui du milieu socio-économique. Selon Harrison-Speake et Willis (1995), Sabatier *et al.* (1990), Super et Harkness (1991) et Terrisse (1990), la classe sociale, et plus particulièrement la culture de la classe sociale, ont un impact sur les pratiques et les attitudes parentales. Les habitudes de vie et les comportements individuels sont en effet fortement influencés par les facteurs socio-économiques et principalement, par la pauvreté (MSSS, 1992). Le milieu socio-économiquement faible a des caractéristiques et une culture propres qui peuvent vraisemblablement avoir un impact significatif sur l'apport d'affection parentale. C'est pourquoi il nous importe ici d'explorer les connaissances sur la culture en milieu socio-économiquement faible puis celles de l'affection parentale en ce milieu.

Massé (1995) nous rappelle tout d'abord qu'il existe des "indices de pauvreté", des "causes de pauvreté" et des "conditions concrètes d'existence des pauvres" dont il faut être conscient. Les "indices de pauvretés" sont principalement mesurés à partir du revenu individuel ou familial, de la situation professionnelle, du statut d'emploi et du niveau de scolarité. Les "causes de pauvreté" sont, par exemple, l'absence d'emploi rémunéré, l'emploi sous-qualifié, la sous-qualification professionnelle de l'individu et, au bout du compte, un manque d'argent disponible. Mais plus important encore, les "conditions concrètes d'existence des pauvres" sont l'insécurité du revenu, les mauvaises conditions de logement, la mobilité résidentielle, la vie dans un quartier pauvre en services, des antécédents familiaux de pauvreté, l'absence de conjoint stable, une faible estime de soi, l'isolement social, etc. Comme le rapportent Colin *et al.* (1992, p. 26): «Dans les pays industrialisés, la pauvreté ne se résume pas à l'absence de revenu, pas plus qu'à une scolarité inachevée ou à un emploi précaire». Comme le stipule Gauthier (1987), il existe non seulement une face économique à la pauvreté, mais aussi des faces culturelles et sociales. Ainsi il importe

de connaître au moins les grandes lignes de la culture du milieu socio-économiquement faible avant d'entamer une recherche qui porte en partie sur elle.

Robichaud *et al.* (1994) ont exploré ce milieu en écoutant environ 80 personnes parler de leur réalité: «C'est la parole des personnes vivant en situation de pauvreté qui doit d'abord forcer notre attention» (*Ibid.*, p. 15). Des témoignages, des récits de vie, des perceptions, des sentiments et des opinions de gens qui vivent quotidiennement dans la pauvreté ont été recueillis. Les thèmes qui ont émergés en lien avec le vécu du milieu socio-économiquement faible sont variés et nombreux. Les rudesses du quotidien (par exemple: se loger mal et à fort prix, vivre dans la solitude, avoir faim, vivre dans la marginalité, vivre dans la violence, se voir à la fois obligé de travailler et rejeté du marché du travail), l'effet dévastateur des préjugés sociaux, être à la merci du pouvoir des autres, l'inégal rapport de forces et l'influence sur la santé mentale (par exemple: l'humiliation, la dévalorisation de soi, la désespérance, la dépression, les idées suicidaires, la révolte, la folie) ne sont que des exemples de la réalité rapportée par les gens questionnés:

La pauvreté impose des contraintes matérielles importantes, c'est évident. Mais vivre dans la pauvreté, c'est aussi vivre les préoccupations qui se rattachent aux privations, c'est se percevoir à travers ce que les autres nous communiquent, c'est vivre avec l'image que l'on a de soi... (Robichaud *et al.*, 1994, p. 18).

Au sein même des milieux socio-économiquement faibles, il existe une multitude de sous-cultures représentatives de l'hétérogénéité du phénomène de la pauvreté (Dubuc, 1996). Robichaud *et al.* (1994) citent, par exemple, la sous-catégorisation des "pauvres", des "très pauvres" et des "quasi pauvres". On retrouve des différences dans la pauvreté non seulement dans son intensité, mais aussi dans sa persistance. On parle de pauvreté "transitoire" qui fait contraste avec la pauvreté "continue" ou même "chronique" et que l'on peut rencontrer dans ces milieux. Dans le premier cas, il peut s'agir d'un arrêt temporaire de travail pour retourner aux études et dans le deuxième, d'une situation vécue depuis plusieurs générations. La monoparentalité ou la séparation et le divorce peuvent également engendrer la pauvreté ou y être liés. On parle alors souvent de situation d'impuissance et de vulnérabilité, particulièrement en présence d'enfants.

Trois éléments caractérisent de plus en plus les milieux socio-économiquement faibles, selon Robichaud *et al.* (1994, p. 43):

1. La féminisation de la pauvreté;
2. Le rajeunissement constant des populations les plus vulnérables;
3. Une vulnérabilité croissante des personnes vivant seules et des personnes qui travaillent.

Toutefois il est bien difficile d'établir dans quels cas la pauvreté est le résultat de caractéristiques préalables et dans quels autres cas elle en est la cause ou même le jeu parallèle. Robichaud *et al.* (1994, p. 53) citent, par exemple que «[...] l'analphabétisme peut être à la fois cause et conséquence de la pauvreté; il en est de même de la dépression, qui peut à la fois enclencher une dérive sociale menant directement à la pauvreté ou être le résultat douloureux d'une misère économique intolérable». Ainsi, le milieu socio-économique présente une variabilité et des caractéristiques multiples difficiles à isoler, à expliquer de façon causale linéaire et à corriger. Il existe des liens multidimensionnels dans ce que Robichaud *et al.* (1994) nomment "le modèle écologique de la pauvreté". Il s'agit d'un système complexe et interrelié de facteurs influents qui appelle des stratégies de survie particulières chez les individus et que l'on ne peut jamais saisir à fond (Gauthier, 1987).

Ce que l'on peut comprendre toutefois, avancent Robichaud *et al.* (1994, p. 57), c'est «[...] que, sans la présence de conditions d'existence satisfaisantes, l'intégrité personnelle, la stabilité émotionnelle, l'estime de soi, la possibilité de créer et de développer des relations significatives, la capacité d'exercer un contrôle sur son environnement et d'assumer des responsabilités sont largement compromises». Les auteurs ajoutent que la santé mentale est souvent compromise en milieu de pauvreté: de nombreuses études ont pu confirmer qu'il existe un lien certain entre les deux.

Certains phénomènes et difficultés en milieu socio-économiquement faible, ainsi que le vécu et la culture du milieu qui ont vraisemblablement un impact sur la relation parent-enfant sont décrits comme suit:

Les parents de familles pauvres vivent beaucoup plus d'événements négatifs et stressants, sont plus souvent malades et sans cesse préoccupés par leurs difficultés financières. Ils sont plus isolés, ont moins de pouvoir social, se sentent plus à la merci de décisions arbitraires, sont plus vulnérables devant la frustration. Ils éprouvent plus fréquemment des sentiments dépressifs et se montrent davantage méfiants envers la société et les services (MSSS, 1991, p. 67).

Les parents en milieu socio-économiquement faible sont donc souvent accablés et isolés, ce qui peut les rendre moins disponibles physiquement et psychologiquement aux enfants, de même que plus impatientes à leur égard. Terrisse et Brynczka (1990, p. 467) rapportent que le statut socio-économiquement le plus faible correspond «[...] aux attitudes et pratiques éducatives les plus inadéquates [...]» parmi les parents. De nombreux éléments des études de Kohn (1963), discutées par plusieurs auteurs dont Bouchard (1981), Luster, Rhoades et Haas (1989) et Verquerre (1990), indiquent que la culture du milieu socio-économiquement faible engendre des attitudes et des pratiques parentales différentes de celles connues dans les milieux plus aisés:

Les parents des classes socio-économiques faibles (cols bleus) ont plus recours à la menace, à la punition physique, aux ordres impératifs et concrets, à la désapprobation, que les parents de classes socio-économiques aisées (cols blancs), qui utilisent davantage le raisonnement, le retrait momentané de l'amour parentale et la suggestion dans leurs pratiques [...] (MSSS, 1991, p. 8).

Tout comme Dubuc (1996) et Sussman et Steinmetz (1987), Robichaud *et al.* (1994) rapportent que le milieu pauvre fait état d'une plus grande fréquence de comportements coercitifs, punitifs ou disciplinaires et de moins de raisonnement et de négociation avec les enfants. Verquerre (1990) explique que les parents de milieu favorisé souhaitent que leurs enfants intériorisent les qualités nécessaires à leur contrôle personnel alors que ceux de milieu socio-économiquement faible se limitent à désirer que leurs enfants se conforment aux normes sociales et qu'ils ne soient pas dérangeants. Bouchard (1981) soulève des liens importants avec le milieu de travail: les parents de la classe ouvrière sont souvent dans une situation où la dépendance et la conformité à la supervision patronale prévaut, tandis qu'au contraire, les cols blancs se voient encouragés à l'auto-direction et à l'initiative dans leur travail. Dans le même sens, les parents de classe économique faible valorisent la conformité, la propreté,

l'ordre et l'obéissance dans l'éducation des enfants. Les parents plus aisés, eux, valorisent plutôt la débrouillardise, le sens de la découverte et l'auto-contrôle.

Toutefois, comme soulevé par Robichaud *et al.* (1994), il ne faut pas sous-estimer à quel point les mères de milieu socio-économiquement faible sont préoccupées par le bien-être physique et mental de leurs enfants de même que par leur développement, malgré des contextes de vie difficiles. Il appert par contre que la pauvreté peut diminuer de façon générale l'efficacité et les capacités parentales. Elle peut exacerber l'influence d'un tempérament difficile chez un enfant ou même diminuer l'effet positif d'un tempérament facile, tout comme elle peut augmenter globalement la vulnérabilité des individus en entraînant une chaîne complexe d'interactions (Robichaud *et al.*, 1994). En somme, le milieu socio-économiquement faible diminuerait la capacité d'adopter un rôle de parent aidant et consistant:

En fait, ces parents qui ont souvent connu eux-mêmes une enfance où l'amour était impossible, mal transmis, mal reçu, rendu inconsistant par les privations et les angoisses quotidiennes, vivent constamment dans l'angoisse d'être jugés incapables et de se faire retirer leurs enfants [...] Cette crainte imprègne toutes leurs réactions et, souvent, les conduit paradoxalement à une sévérité extrême envers leurs enfants, d'autant plus qu'ils pensent que c'est ce qu'attendent d'eux la société et ses divers représentants (travailleur social, psychologue, enseignant, professionnel de la santé, etc.) (Robichaud *et al.*, 1994, p. 108).

Qui plus est, la pauvreté serait associée à une plus grande détresse psychologique des parents, ce qui en retour perturberait les relations avec leurs enfants. Par exemple, une mère dépressive et irritable ferait des demandes non raisonnables à son enfant qui ne pourrait y répondre. Ceci inciterait en conséquence la mère à punir sévèrement son enfant.

Ce sont là des conditions, des caractéristiques, des variabilités ainsi que des vulnérabilités du milieu socio-économiquement faible que nous estimons importantes à connaître avant d'entamer une recherche dans ce milieu, différent du nôtre. Plusieurs auteurs, dont Dubuc (1996), Gauthier (1987) et Robichaud *et al.* (1994) prônent d'ailleurs que les intervenantes, intervenants, chercheuses et chercheurs qui travaillent en lien avec ce milieu devraient suivre des formations leur permettant de mieux saisir

la pauvreté et les caractéristiques de ces milieux socio-économiquement faibles. C'est dans cet esprit que nous avons effectué des recherches d'information sur le sujet.

Par ailleurs, nous n'avons pu repérer que peu d'études portant précisément sur l'affection parentale en milieu socio-économiquement faible. Parmi celles-ci figure l'étude de Paquette et LaFrenière (1994, p. 23), dans laquelle les auteurs nous rapportent qu'aux États-Unis et en Grande Bretagne,

Les mères de conditions socio-économiquement faibles se comportent comme celles des classes moyennes eu égard aux comportements proximaux (toucher, porter, etc.), mais se distinguent par la moindre fréquence des comportements interactifs distaux (sourires, vocalisations, etc.) et des comportements contingents.

Ainsi certaines formes d'affection parentale sont moins fréquentes chez les mères de milieu socio-économiquement faible, selon cette recherche. D'ailleurs, l'étude de Belsky et Isabella (1988) révèle que les incidences d'attachement sécure chez les enfants et de comportements reliés, tels ceux d'affection physique, sont moins élevées en milieu socio-économiquement faible. Dans ces milieux, expliquent les auteurs, le niveau de stress élevé est plus chronique qu'en milieu de classe moyenne et donc vraisemblablement plus néfaste à l'apport d'affection parentale. L'étude de Jones et Lenz (1986) auprès de pères souligne en outre que plus le niveau socio-économique est bas, moins le parent engage des touchers affectueux avec ses enfants. Il se pourrait même que les parents de milieu socio-économiquement faible ne se préoccupent aucunement de l'affection parentale. Piché *et al.* (1994) ont en effet conclu que certains parents de milieu socio-économiquement faible peuvent se soucier davantage de combler des besoins d'un autre ordre chez leurs enfants, comme de les nourrir, de les habiller ou de les loger. On peut donc imaginer que ces parents peuvent avoir des soucis et des problèmes fondamentaux et quotidiens qui les empêcheraient d'être affectueux ou de prendre le temps de l'être. Dans la même veine, Robichaud *et al.* (1994, p. 108) stipulent que:

Les conditions de vie matérielles difficiles des parents, les multiples problèmes auxquels ils font face pour ce qui est du revenu, du logement, du travail, de la fatigue, de l'angoisse, de l'insécurité permanente font que les parents s'énervent et se contrôlent mal. Cette tension constante laisse souvent peu de place à l'expression de la tendresse parentale et favorise au contraire le recours à des gestes violents.

Ces auteurs soulèvent également que même si parfois les enfants reçoivent des marques d'affection, de nombreux enfants ne ressentent que rarement la sécurité affective nécessaire à leur développement.

Voilà donc des éléments de la culture du milieu socio-économiquement faible qui préparent à la recherche et qui peuvent aider à comprendre la prédisposition des parents et leur expérience de l'affection parentale. Nous signalons toutefois que ces extraits nous semblent tracer un portrait relativement sombre du milieu socio-économiquement faible et de l'affection parentale que l'on peut y retrouver. Il serait sûrement intéressant de questionner cette vision de la culture du milieu socio-économiquement faible comme source uniquement de problèmes...

5. LA SYNTHÈSE

Nous avons vu que l'affection parentale peut être définie et décrite sous différents angles: comme comportement, comme sentiment, ou comme combinaison ou variante des deux. Toutefois il n'a pas été démontré que des parents eux-mêmes, ou des mères, plus précisément, définiraient l'affection parentale de la même façon...

Nous avons également vu que l'affection parentale peut être rattachée à trois grands thèmes principaux de recherche dans lesquels on traite de son importance dans le développement de l'enfant: des recherches portant sur la théorie de l'attachement, des recherches se rapportant aux pratiques parentales selon deux axes et enfin, des recherches portant sur des aspects spécifiques du développement de la personne. Mais nous ne connaissons pas l'importance que les parents ou les mères attribuent elles-mêmes à l'affection parentale...

Enfin, nous avons vu qu'il existe une littérature qui traite indirectement et parfois directement des facteurs qui peuvent influencer les pratiques ou attitudes parentales affectueuses ou non-affectueuses comme, peut-être, le milieu socio-économiquement faible dans lequel vivent les familles. Toutefois nous pourrions nous demander si les parents ou les mères-mêmes d'un tel milieu décriraient des facteurs d'influence similaires pour expliquer leurs pratiques et attitudes affectueuses, ou même leur manque de pratiques et attitudes affectueuses à l'égard de leurs enfants... Et les mères dessineraient-elles un portrait aussi sombre de leur réalité face à l'affection parentale que celui rapporté par certains auteurs?

6. LES QUESTIONS DE RECHERCHE

En liant les connaissances décrites sur l'affection parentale avec la tendance à vouloir connaître directement des parents du milieu socio-économiquement faible leur expérience quant à des aspects précis de la parentalité et de la compétence parentale, nous proposons les questions de recherche suivantes, d'abord présentées puis expliquées.

1. Quelle est l'expérience de mères de milieu socio-économiquement faible quant à l'affection parentale apportée à leurs enfants?

Des sous-questions viennent préciser cette question générale:

2. Qu'est-ce que l'affection parentale apportée aux enfants selon des mères de milieu socio-économiquement faible?
3. Quelle est la place de l'affection parentale dans le développement des enfants selon des mères de milieu socio-économiquement faible?
4. Quelles sont les expériences, pratiques ou attitudes d'affection parentale rapportées par des mères de milieu socio-économiquement faible à l'égard de leurs enfants?
5. Quels sont les antécédents, les facteurs d'influence ou les conditions que des mères peuvent mettre de l'avant pour expliquer leurs propres expériences, pratiques ou attitudes par rapport à l'affection parentale?

Dans la première question qui est notre question générale "Quelle est l'expérience?", il s'agit de faire parler les mères au sujet de leur expérience globale de l'affection parentale apportée à leurs enfants: exemples, opinions, vécu, sentiments, etc.

À la deuxième question qui représente, comme les autres, une sous-question à la première, nous souhaitons connaître plus précisément la signification de l'affection parentale selon des mères de ce profil: "Qu'est-ce que c'est?" (définition). S'agit-il d'un comportement, d'une émotion, d'une relation, etc.? Comment les mères décrivent-elles et définissent-elles l'affection parentale? Que traduit l'affection parentale? Les descriptions des écrits présentées plus tôt ont démontré que l'affection parentale peut avoir plusieurs significations. Il s'agit ici de connaître celle de mères de milieu socio-économiquement faible et d'apprendre comment l'affection parentale peut être exprimée ou ressentie selon elles.

À la question 3, nous voulons explorer auprès des mères l'importance qu'elles accordent ou non à l'affection parentale. Les écrits prônent que de façon générale, l'affection parentale est nécessaire et utile au bon développement de l'enfant, mais: "Qu'en pensent les mères?" (importance).

À la quatrième question, il s'agit de s'informer de ce que les mères disent faire ou vivre, pour connaître leurs expériences, pratiques et attitudes rapportées en lien avec l'affection et ce, selon leur propre réalité: "Qu'est-ce que les mères disent faire ou vivre?" (expériences, pratiques ou attitudes rapportées).

Enfin, à la cinquième question, nous souhaitons connaître des mères les éléments qu'elles peuvent mettre de l'avant pour expliquer leurs expériences, attitudes ou pratiques en lien avec l'affection parentale: "Comment les mères expliquent-elles leurs expériences, pratiques ou attitudes?" (antécédents et facteurs d'influence).

Nous souhaitons ainsi obtenir des données sur l'expérience globale de l'affection parentale selon des mères, et plus particulièrement, des mères de milieu socio-économiquement faible. À un niveau plus détaillé, nous sollicitons des données sur la définition de l'affection parentale, sur l'importance que les mères y accordent dans le développement de l'enfant, sur les pratiques affectueuses rapportées et sur les explications données quant aux pratiques. Ces données sont analysées et interprétées afin d'obtenir une compréhension du milieu quant au thème et d'en faire émerger une théorisation sur l'expérience de l'affection parentale en milieu socio-économiquement

faible. En d'autres termes, les réponses à ces questions nous permettront d'atteindre les objectifs de cette recherche qui sont d'explicitier et de comprendre l'expérience de mères en milieu socio-économiquement faible quant à l'affection parentale accordée à leurs enfants et d'en développer une théorisation.

CHAPITRE 3

La méthodologie

Dans ce chapitre, nous présentons d'abord l'approche méthodologique de la recherche à la lumière des objectifs et des questions de recherche proposés. Nous décrivons ensuite l'étude préliminaire effectuée sur le terrain qui nous a aidée à préciser les détails méthodologiques de la recherche et qui nous a lancée sur plusieurs pistes de découverte. Par la suite, le type d'informatrices ou de participantes visées ainsi que le mode de collecte de données retenu sont étayés et justifiés. Enfin, nous terminons le chapitre en soulevant des questions d'ordre éthique et en présentant la méthode d'analyse des données par théorisation ancrée que nous empruntons.

I. L'APPROCHE DE RECHERCHE

Dans le but de concilier la méthodologie de la recherche avec les objectifs établis, nous présentons d'abord le type de recherche qualitative sélectionné pour les fins de cette étude. Nous spécifions par la suite en quoi il s'agit d'une recherche qui doit porter sur "l'expérience" des individus.

1.1 Une recherche qualitative

Afin d'atteindre les objectifs de cette étude, une recherche qualitative par théorisation ancrée est effectuée à partir d'entretiens semi-dirigés auprès de mères en milieu socio-économiquement faible ayant des enfants âgés de moins de six ans. Ces choix méthodologiques sont décrits tout au long du présent chapitre. Le choix d'une recherche qualitative se veut cohérent avec les finalités de l'étude, soient d'explicitier et de comprendre l'expérience de l'affection parentale du point de vue des participantes elles-mêmes, puis de développer une théorisation en lien avec cette expérience. La théorisation ancrée, décrite plus amplement à la section 6, est une méthode d'analyse qualitative qui vise justement à «[...] générer inductivement une théorisation au sujet d'un phénomène culturel, social ou psychologique, en procédant

à la conceptualisation et la mise en relation progressives et valides de données empiriques qualitatives» (Muchielli, 1996, p. 184). Nous voulons donc comprendre un phénomène humain à partir du témoignage de ceux qui le vivent. Il s'agit ici d'une théorisation de l'expérience des mères en matière d'affection parentale.

Les études qualitatives dans les milieux et sur la famille et ses membres, en particulier, prennent beaucoup d'ampleur depuis quelques années (Boutin, 1990; Gilgun, Daly et Handel, 1992; Massé, 1991). La famille est un lieu distinct et spécialisé de la recherche et ses phénomènes sont complexes, subjectifs et privés. L'étude de la famille se prête donc bien à des méthodes et des perspectives ajustées à cette complexité et à cette subjectivité comme l'on peut retrouver en recherche qualitative (Gilgun *et al.*, 1992). Daly (1992) décrit que les assises et les méthodes de la recherche qualitative correspondent très bien aux caractéristiques des familles comme groupe social distinct. La famille est privée, contient une conscience collective difficilement disponible aux non-membres, se compose de relations intimes ou liées par le sang, s'anime d'engagements pouvant devenir intenses, comprend des traditions et se compose d'un amalgame d'intérêts, d'expériences et de qualités individuelles. L'approche qualitative permet d'avoir accès aux significations, aux interprétations et aux expériences subjectives de la famille et de ses membres. La tradition du *verstehen* de Weber (1947; voir Daly, 1992) en recherche qualitative permet de "comprendre", dans son sens large et de façon pure et authentique la famille et ses composantes. Avec la recherche qualitative, l'objectif n'est pas d'identifier les tendances structurelles ni démographiques des familles, mais plutôt les processus et les expériences des familles et de ses membres individuels à partir de ce qu'elles vivent, créent, discutent et rapportent.

Les éléments suivants caractérisent la recherche qualitative, selon Muchielli (1996, p. 196-198). De plus, nous estimons qu'ils en justifient le choix au sein de la présente recherche et indiquent selon quelles assises elle doit être effectuée:

- A. Cette recherche vise à expliciter, à comprendre et à développer une théorisation sur l'expérience de l'affection parentale rapportée par des mères, et non à expliquer l'affection parentale ou à la justifier par des rapports causaux ou statistiques;
- B. Il s'agit d'explicitier, de comprendre et de développer une théorisation de façon assez large et ouverte sur l'expérience globale des mères eu égard à l'affection parentale apportée à leurs enfants, pour approfondir notre connaissance du milieu et du thème et pour pouvoir s'en alimenter dans l'élaboration de programmes futurs d'éducation parentale;
- C. Une méthode qualitative de cueillette de données, soit l'entretien semi-dirigé décrit plus loin, est utilisée afin de capter en profondeur l'expérience des mères et de ne pas limiter les découvertes par des outils rigides;
- D. L'analyse des données sous forme de mots ou de verbatims des entretiens se fait par l'entremise d'une méthode de théorisation ancrée qui emploie des mots, afin de rendre justice à l'expérience des mères et à ses nuances;
- E. La chercheuse demeure l'outil méthodologique principal de la recherche, elle a une influence sur toutes les étapes de la recherche et elle ajuste les étapes de celle-ci au besoin, dans le but de saisir la réalité et l'expérience du milieu;
- F. La chercheuse établit un contact direct avec les participantes et garde une ouverture et une sensibilité constante à leur point de vue pour comprendre le milieu et éviter de construire des connaissances hors milieu;
- G. Le design méthodologique tel le guide d'entretien évolue tout au long de la recherche selon ce qui survient et ce qui est compris;
- H. Les étapes de cueillette et d'analyse de données se chevauchent dans un processus itératif afin de permettre une théorisation progressive et un retour dans le milieu pour approfondir la compréhension de l'expérience;
- I. Une théorisation sur l'expérience d'affection parentale est induite à partir des données et de l'analyse plutôt que déduite à partir d'hypothèses ou de préconceptions validées;
- J. Un récit rapportant la théorisation émergente de l'analyse conclut la recherche, plutôt qu'une démonstration de résultats.

1.2 Une recherche sur l'expérience

Les objectifs de cette recherche qualitative sont d'explicitier et de comprendre "l'expérience" des mères quant à l'affection parentale et d'en développer une théorisation. Que l'on parle des idées, des conceptions, des valeurs, des croyances, des représentations sociales, des attitudes, du vécu, des comportements ou de la culture du milieu, tous ces éléments ensemble ont un impact sur les agirs des parents (Goodnow, 1988; Massé, 1991; Miller, 1988; Zeanah et Barton, 1989). C'est pourquoi nous retenons dans cette recherche le terme "expérience" des mères au sens large et englobant du mot. Il ne s'agit pas seulement des représentations sociales des mères ni de leurs comportements décrits en lien avec l'affection parentale. Il ne s'agit pas

seulement de leurs attitudes ou de leur culture non plus. Il s'agit plutôt de ce que Schrag (1969), rapporté par Hopkins (1993), nomme leur "expérience", c'est-à-dire: l'unité de leur perspicacité et de leur action, de leur perception et de leur conception, de leur connaissance et de leur évaluation, de leur théorie et de leur pratique. Il s'agit de l'expérience qui est liée tout autant au regard porté sur une situation comme à l'action au sein de cette même situation. C'est l'expérience qui inclut dans son champ les actes perceptuels et l'anticipation des concepts, tout comme la connaissance et l'évaluation des objets, des événements et des situations.

C'est dans ce sens de l'expérience où l'individu rencontre de façon dynamique ses environnements intérieur et extérieur en lien avec le thème que cette recherche est conduite. «L'expérience n'est pas un fait objectif [...]» comme nous le précise Laing (1986, p. 11). Nous cherchons à expliciter, à comprendre et à développer une théorisation sur les perceptions, les pensées et les anticipations des mères à l'égard de l'affection parentale, au niveau de leurs connaissances et de leur évaluation, sans qu'il ne s'agisse uniquement de leurs représentations théoriques ni seulement de leur pratique rapportée ou de l'épreuve vécue, mais plutôt des deux et de tout ce qui pourrait se situer au centre, comme l'affect et le vécu... (Dewey, 1960; Hopkins, 1993; Mandeville, 1997). L'expérience fait référence à tout ce qu'un individu peut percevoir et à tout ce à quoi il peut réagir et ce, dans un contexte physique, social ou même intérieur, de dire Rohner (1986). L'expérience inclut toute l'histoire de la personne, à partir même de sa conception, ou du moins de sa naissance, jusqu'à aujourd'hui, ajoute cet auteur.

Zeanah et Barton (1989) stipulent dans leur étude que l'observation et l'analyse des styles d'interaction et des comportements d'une dyade parent-enfant ne permettent pas en soi de capter ou de saisir la signification d'une interaction pour la dyade elle-même. L'expérience et les représentations internes seraient d'une importance plus grande. À titre d'exemple, une mère peut disputer sa fille chaque fois que celle-ci commence à grimper sur des chaises ou des meubles afin de conserver son autorité auprès d'elle, selon son interprétation et son expérience intérieure. Des observatrices ou des observateurs, eux, surtout provenant d'une culture différente, pourraient interpréter qu'il s'agit plutôt d'une mère qui ne fait pas confiance aux habiletés de son enfant et qui est très protectrice. Ces différences dans l'interprétation

et l'expérience des gestes peuvent avoir d'importantes implications dans l'intervention. On peut penser, par exemple, à une intervention axée sur le sens que l'intervenante ou l'intervenant donne aux gestes posés et observés comparée à une intervention axée sur le sens ou l'expérience que la mère associe avec ses propres gestes et communique. Les deux interventions sont vraisemblablement différentes.

Pour Zeanah et Barton (1989), il devient donc de plus en plus clair que ce qui importe pour comprendre les interactions, ce n'est pas le comportement lui-même, mais plutôt l'expérience qui est communiquée et vécue en lien avec le comportement par les mères elles-mêmes. C'est pourquoi il faut poser des questions aux mères et les faire parler de leur expérience. Les auteurs précisent qu'il s'agit de l'expérience de la relation, du comportement, du soi et de l'autre dans ces patrons d'interaction. Il faut faire expliciter et comprendre la signification affective et l'expérience de l'échange. Il faut se faire expliquer l'expérience subjective du parent quant à son interaction avec l'enfant, peu importe l'interprétation que peuvent en faire des observatrices ou des observateurs, surtout d'un autre milieu et d'une autre culture. C'est l'expérience et sa signification pour le parent qui affectent l'expérience de l'enfant et son développement, concluent les auteurs, d'où l'importance de les connaître et de les comprendre. C'est dans cette perspective que se déroule cette recherche, en traitant de l'expérience dans le sens à la fois global (cognitif, affectif, émotif, relationnel, vécu, contextuel, etc.) et intime (personnel, "sous-culturel", réel, etc.) de celle-ci.

2. L'ÉTUDE PRÉLIMINAIRE SUR LE TERRAIN

Une étude préliminaire sur le terrain a pu être effectuée en milieu socio-économiquement faible sur une période d'un an (septembre 1995 à août 1996) en lien avec le thème de l'affection parentale. Ce travail nous a permis de commencer à expliciter et à comprendre le phénomène et à préciser les éléments de la recherche actuelle, dont celui de l'utilisation du concept de "l'expérience". L'étude d'exploration et de formation fut entreprise dans les deux contextes principaux suivants:

- A. Programme d'éducation parentale Parents-responsables sous la direction des professeurs Tochon et Trudelle (1995-1996) (subventionné par le CQRS);
- B. Classe d'une enseignante de prématernelle à une école élémentaire de milieu socio-économiquement faible de Sherbrooke (printemps 1996).

En effet, nous avons participé comme assistante de recherche et comme co-animatrice au Programme Parents-responsables dirigé par Tochon et Trudelle (1995-1996) et subventionné par le CQRS. Ce programme en milieu socio-économiquement faible amenait des groupes de parents à échanger sur leurs réalités de parents à partir de thèmes pré-sélectionnés par eux. Cet échange leur permettait de solutionner certains de leurs problèmes comme de partager certaines de leurs joies et de leurs peines en lien avec la parentalité. Nous avons participé directement à co-animer et à prendre des notes de terrain à 33 de ces rencontres, parmi une soixantaine de parents au total, au sein de six garderies jumelées et ce, sur une période de neuf mois. L'autre contexte principal dans lequel nous avons pu effectué notre étude préliminaire sur le terrain est celui d'une classe de prématernelle 4 ans en milieu socio-économiquement faible. Nous avons co-animé sur une période de 8 semaines cette classe d'une quinzaine d'enfants.

Les composantes spécifiques suivantes de l'étude préliminaire sur le terrain ont été réalisées directement en lien avec l'affection parentale et ont orienté l'ensemble de la recherche, de la méthodologie et des étapes proposées:

1. Entretien d'une heure portant directement sur le thème de l'affection parentale auprès d'un groupe de dix parents (9 mères et 1 père) en milieu socio-économiquement faible;
2. Deux entretiens individuels (d'une durée d'environ 1 h 30 min. chacun) avec deux mères de milieu socio-économiquement faible ayant des enfants âgés de moins de six ans;
3. Analyse en profondeur et théorisation partielle d'un de ces entretiens individuels dans le contexte d'un cours de méthode d'analyse qualitative;
4. Observation de parents (environ 60 au total) en interaction avec leurs enfants (environ 120 au total) au début et à la fin de 33 soirées de rencontres du projet Parents-responsables;
5. Addendum (non-évalué) à un questionnaire administré auprès de quelques 30 parents au début puis à la fin de la série de rencontres du projet Parents-responsables et portant sur les pratiques parentales affectueuses;
6. Prise de notes (de terrain) sur le thème de l'affection parentale au cours de ces 33 rencontres;

7. Analyse des circonstances, des manifestations rapportées, des facteurs d'influence et des perceptions parentales entourant ce thème à partir des notes de terrain (Le Sieur, 1996a);
8. Définitions et importance de l'affection parentale selon les écrits juxtaposées à celles de parents interviewés en milieu socio-économiquement faible (Le Sieur, 1996b);
9. Entretien avec un éducateur de garderie portant sur l'affection apportée aux enfants et sur les dimensions éthiques qui y sont rattachées;
10. Observation et interaction auprès de 13 enfants sur une période de 8 semaines de co-animation de prématernelle;
11. Prise de notes de terrain sur l'affection au cours de la session de prématernelle;
12. Observation et échange avec les parents des enfants de prématernelle à domicile et à l'école.

L'ensemble du travail exploratoire effectué nous a permis de développer une expérience et une connaissance à plusieurs niveaux en lien avec la recherche actuelle. Plus précisément, le travail nous a permis de mieux comprendre le milieu socio-économiquement faible par l'entremise de contacts avec des mères, des pères, des enfants et des intervenants du milieu. Nous avons commencé à saisir le thème de l'affection parentale en théorie et en pratique, grâce à nos contacts, nos observations et nos questionnements auprès de familles. Nous avons pu constater que les parents sont intéressés à discuter du thème de l'affection parentale et nous avons pu prendre connaissance de la complexité, de l'intimité, des nuances, de la sensibilité, des difficultés et de la multitude d'éléments que l'on peut associer au thème. Nous avons de même pu entrevoir que l'expérience de l'affection parentale différerait vraisemblablement chez les mères et chez les pères. Nous avons ainsi développé une compréhension des objectifs atteignables et réalisables quant au thème, de même qu'une opinion critique des outils de recherche adéquats pour atteindre les objectifs. Nous avons pu mettre à l'essai 3 guides d'entretien portant sur l'affection parentale et les adapter progressivement et soigneusement à notre étude. Nous avons acquis une expérience concrète à effectuer des entretiens semi-dirigés sur le thème, une connaissance des approches et des questions utiles pour l'explorer, ainsi qu'un sens critique et éthique quant à la méthodologie et à l'approche à employer. Enfin, nous avons pu établir des contacts utiles avec le milieu.

Comme le recommandent Paillé (1994) et Strauss et Corbin (1990), le travail, l'analyse et les entrevues effectués au cours de ce travail préliminaire sur le terrain

sont d'ailleurs repris par la chercheuse pour corroborer et enrichir l'analyse des données de la recherche. Cette étape d'analyse *post-hoc* est décrite au Chapitre 4.

3. LES PARTICIPANTES À L'ÉTUDE

Les participantes à l'étude, que nous nommons également nos informatrices, sont sélectionnées selon des critères précis étayés dans la présente section. Nous croyons que ces critères sont les plus propices à nous fournir une information pertinente et intéressante dans le but de faire avancer les connaissances sur l'expérience de l'affection parentale. Le mode de recrutement et le nombre de participantes sont également décrits dans cette section.

3.1 Les critères de sélection

Il s'agit ici de clarifier les critères de sélection et leur étendue afin d'identifier les meilleures informatrices possibles pour trouver réponses aux questions de recherche. Nous déterminons que les critères suivants sont les plus appropriés:

- A. Milieu socio-économiquement faible;
- B. Mères;
- C. Dont l'aîné est âgé de moins de six ans.

En premier lieu, c'est le milieu socio-économiquement faible qui est retenu pour des raisons déjà explicitées: ce milieu présente une culture particulière et regroupe une constellation de facteurs de risque liés aux inadaptations sociales chez les enfants. De plus, une compréhension plus grande du milieu permettrait de bonifier et de rentabiliser les importants efforts de prévention qui y sont déployés par l'entremise de programmes d'éducation parentale. La définition du milieu socio-économiquement faible que nous avons déjà adoptée et décrite précédemment se veut relativement ouverte et large. À l'instar de Massé (1995) et de Robichaud *et al.* (1994), nous incluons tout d'abord dans nos critères de sélection des informatrices des "indices" de pauvreté comme le revenu individuel ou familial connu comme étant faible, la situation professionnelle, le statut d'emploi, le niveau de scolarité, etc. De plus, nous retenons également des "causes" de pauvreté, telles que l'absence d'emploi

rémunéré, l'emploi sous-qualifié, la sous-qualification professionnelle de l'individu et, au bout du compte, le manque d'argent disponible même pour subvenir aux besoins essentiels pour sélectionner nos participantes. Enfin, des "conditions concrètes d'existence" des pauvres (Massé, 1995) sont également retenues pour identifier des informatrices tel que l'insécurité du revenu, de conditions mauvaises de logement, la mobilité résidentielle, la vie dans un quartier pauvre en services, des antécédents familiaux de pauvreté, l'absence de conjoint stable, l'isolement social, etc. Nous repérons donc des mères qui vivent un stress pécuniaire et qui ont de la difficulté à arriver à chaque mois, mais qui vivent aussi une panoplie de réalités associées au milieu socio-économiquement faible. Il s'agit parfois de mères qui sont bénéficiaires de l'aide sociale, de mères qui sont au chômage ou même de mères qui travaillent mais à un niveau de revenu qui ne leur permet pas de subvenir à tous leurs besoins ni à tous ceux de leurs enfants. Ceci corrobore la réalité des données rapportées par Robichaud *et al.* (1994, p. 46): «[...] 56% des personnes pauvres sont actives sur le marché du travail mais ne parviennent pas à tirer de leur activité un revenu suffisant». D'ailleurs, Colin *et al.* (1992, p. 24) rapportent que:

[...] Les bénéficiaires de l'aide sociale, les travailleurs au salaire minimum ou recevant les prestations d'assurance-chômage s'y rapportant, vivent bien en dessous du seuil de faible revenu et ont même plus souvent un revenu inférieur au seuil de grande pauvreté.

Certaines mères vivent leur pauvreté de façon chronique et d'autres ne comptent la vivre que de façon temporaire ou transitoire. Les caractéristiques et donc les critères du milieu socio-économiquement faible sont relativement variés, vastes et englobants. Au fond, nous rejoignons une variété de mères qui peuvent typiquement s'inscrire à des programmes d'éducation parentale disponibles dans leur quartier ou par l'entremise de l'école, de la garderie ou du CLSC de leur milieu.

En deuxième lieu, les parents retenus sont des mères pour des raisons également déjà décrites, tout en sachant qu'il serait également important de traiter des pères au sein d'une recherche future. Ce sont les mères qui participent le plus fréquemment aux programmes d'éducation parentale (Boutin et Durning, 1994). De plus, ce sont elles qui passent habituellement plus de temps avec les enfants en milieu socio-économiquement faible (Conseil de la famille, 1996c; McBride, 1991), surtout

au vu de l'incidence élevée de monoparentalité féminine en ces milieux (Conseil de la famille, 1993; Conseil supérieur de l'éducation, 1996) et de la féminisation de la pauvreté (Conseil de la famille, 1993; Robichaud *et al.*, 1994). C'est pourquoi nous retenons des mères comme participantes à cette étude sur l'expérience de l'affection parentale. Ceci n'est pas pour dire que les pères ne devraient pas tout autant être impliqués et consultés en lien avec les pratiques parentales, éducatives et affectueuses et les programmes éventuels d'éducation parentale. Au contraire, c'est là un objectif de grande importance que d'impliquer les pères et ils ont un rôle tout aussi important à jouer dans le développement de l'enfant (McBride, 1991; MSSS, 1991). Toutefois, nous estimons qu'une recherche séparée portant uniquement sur des pères aurait à être effectuée pour rendre justice à leur propre expérience, surtout du fait que les pratiques et les attitudes parentales sont souvent différentes selon le sexe des parents (Barber et Thomas, 1986; Main, 1990; Pehrson, 1990). En effet nous savons, selon ces derniers auteurs, que les mères et les pères ne démontrent et ne ressentent pas nécessairement l'affection envers leurs enfants de la même façon. Ceci nous incite donc à sélectionner un sexe à la fois pour expliquer et comprendre l'expérience parentale particulière et profonde.

En troisième lieu, nous sélectionnons des mères dont l'aîné des enfants est âgé de moins de 6 ans. D'abord, la période 0-6 ans chez les enfants est considérée comme primordiale dans le développement de l'enfant (Fortin et Bigras, 1996; MSSS, 1991). Trudelle et Montambault (1994, p. 47) nous rappellent qu'«il est généralement admis que la période de la vie où les enfants font le plus d'acquisitions et au cours de laquelle l'intervention éducative est susceptible d'être la plus efficace se situe entre la naissance et six ans». Terrisse et Brynczka (1990, p. 463) ajoutent que: «C'est durant cette période (0-6 ans) de la vie que s'élaborent les bases de la personnalité future de l'adulte et que se construisent les premières habiletés cognitives», même s'il ne faut pas pour autant se résigner à ne plus pouvoir obtenir de résultats et de changements positifs après cet âge. De plus, c'est la période 0-6 ans qui est habituellement visée par les programmes d'intervention, tel que rapporté par Pourtois (1990) et Boutin (1990). Terrisse (1990, p. 291) confirme d'ailleurs que «la plupart de ces programmes concerne des parents d'enfants d'âge préscolaire et s'inscrit dans une optique de prévention de difficultés chez l'enfant, notamment en milieu socio-culturellement faible».

Une autre raison pour préciser l'âge des enfants des mères interpellées se situe au niveau de l'affection parentale elle-même et des besoins de l'enfant. Selon les écrits parcourus, les gestes et le type d'affection parentale donnée à l'enfant peuvent varier selon son âge. Par exemple, au niveau du comportement affectueux, il est connu que l'on ne prend typiquement pas les enfants de 14 ans sur les genoux, tout comme l'on ne donne habituellement pas une tape d'encouragement dans le dos des tous jeunes enfants ou des nourrissons. D'ailleurs les besoins développementaux varient d'un groupe d'âge à l'autre, comme nous le rapporte Belsky (1984), même si les besoins fondamentaux demeurent les mêmes. Ainsi l'affection parentale apportée et souhaitée peut varier selon l'âge de l'enfant, ce qui nous incite à préciser de quel groupe d'âge il s'agit. Nous tentons même d'exclure de l'étude les mères qui ont des enfants âgés de plus de six ans, malgré qu'elles en aient des plus jeunes, afin d'éviter qu'elles ne confondent ou ne distinguent leur expérience avec leurs jeunes enfants de celle auprès de leurs plus vieux. Ainsi, même si l'affection est importante à tous moments de l'enfance, comme de l'adolescence (Roberts et Bengston, 1993; Terrisse et Boutin, 1994) et même de la vie adulte (Lawrence *et al.*, 1992), il importe de préciser un âge cible parce que l'affection prend des formes différentes selon l'âge de l'enfant.

Les parents ou informateurs invités sont donc spécifiquement des mères, qui n'ont que des enfants âgés de moins de six ans et qui sont de milieu socio-économiquement faible. Nous nous restreignons à ces trois critères de sélection chez les participantes pour trois raisons principales. Nous estimons d'abord que ces critères sont dominants pour les raisons énoncées ci-dessus. De plus en les émettant, nous évitons que la variabilité dans les facteurs de statut socio-économique, de sexe du parent et d'âge des enfants ne viennent influencer l'expérience recueillie des parents quant à l'affection parentale. Pour ce qui est des autres facteurs qui auraient pu être retenus, comme les antécédents ou les facteurs d'influence présentés au Chapitre 2, nous estimons qu'il serait aléatoire d'en retenir certains et pas d'autres. Tel que stipulé par Robichaud *et al.* (1994), il est artificiel de séparer des facteurs individuels des facteurs environnementaux pour comprendre ou sélectionner des sujets puisque certains éléments parmi les plus importants du développement de l'enfant, comme la relation avec le ou les parents, résultent eux-mêmes de la double influence de variables

individuelles et de variables environnementales. C'est pourquoi nous évitons de préciser *a priori* des critères de sélection autres que les trois décrits.

Il n'en reste pas moins que les écrits portant sur les sous-cultures du milieu socio-économiquement faible nous permettent de comprendre que plusieurs types de parents socio-économiquement défavorisés existent. Ainsi, nous nous efforçons d'obtenir une variabilité intéressante des sous-cultures et des réalités du milieu à l'intérieur de notre groupe de participantes, sans pour autant établir des quotas ou des critères de sélection précis à cet égard. Nous repérons, par exemple, des mères monoparentales, des mères vivant en couple et des mères en famille recomposée. Certaines mères sont très jeunes et d'autres plus vieilles, comme leurs enfants dont l'âge varie entre 0 et 6 ans. Nous interviewons des mères qui vivent de prestations d'aide sociale et d'autres qui gagnent un petit salaire; et elles ont des niveaux de scolarité variés. De plus, nous recherchons des mères qui vivent la pauvreté depuis longtemps et peut-être de façon chronique, tout comme des mères vivant une pauvreté récente et possiblement transitoire. Nous ciblons des mères avec un seul enfant comme des mères avec plusieurs enfants, et nous avons des mères avec des garçons comme des mères avec des filles ou les deux. Nous cherchons, de cette façon, à connaître plusieurs aspects et dimensions du phénomène de l'affection parentale au sein d'un groupe relativement hétérogène de mères de milieu socio-économiquement faible dont les enfants sont âgés de moins de six ans, sans pouvoir pour autant prétendre le faire de façon exhaustive. Nous estimons que ceci nous apporte une richesse intéressante dans les données et par conséquent, dans la théorisation émergente; tout en nous permettant d'arriver à une saturation des données de par les trois caractéristiques majeures déterminées précédemment: statut socio-économique, sexe du parent et âge limite des enfants. Il est à noter que même si nous ne faisons aucune précision quant à la souche ethnique des mères, nous ne nous aventurons pas pour autant dans des ethnies variées qui ne sont d'ailleurs pas très présentes dans les milieux géographiques visés.

En somme, nous visons d'une part une certaine saturation des données qui permette une théorisation et sa "transférabilité" éventuelle (Muchielli, 1996) par l'entremise des critères spécifiés: la précision des quelques caractéristiques des participantes *a priori* permettant à la chercheuse de clore la cueillette et l'analyse des

données sur le thème et d'en arriver à une théorisation. Par contre, nous nous limitons aux critères spécifiés afin de pouvoir quand même conserver la richesse au niveau des données et de la théorisation émergente tout en évitant de prétendre à d'autres critères de sélection nécessaires. Nous demeurons ainsi ouverte à la découverte, comme le commandent les objectifs et la nature de cette recherche: nous évitons d'intégrer trop de préconceptions, d'hypothèses et de théories dans la sélection des participantes par l'entremise d'une liste élaborée de critères. Ultimement, nous visons à conserver une bonne variation dans les expériences d'affection parentale recueillies pour des fins d'exhaustivité, mais pas une variation si grande qu'elle nuise au processus de saturation (Muchielli, 1996). Il s'agit d'un équilibre repéré entre la "sous-précision" et la "sur-précision" de critères de sélection que nous reflétons au Tableau 7.

Nous rappelons, en dernier lieu, qu'il s'agit de dégager un portrait de l'expérience des mères quant à l'affection parentale en milieu socio-économiquement faible, et non d'identifier ou d'isoler des variables ou de préjuger de l'importance extrême de facteurs ou d'autres en lien avec l'expérience. Il est à préciser que nous émettons, à la section 2 du Chapitre 4, une description *a posteriori* des mères et de leurs caractéristiques pour enrichir et compléter notre compréhension des participantes et de leur expérience théorisée de l'affection parentale.

Tableau 7
Les critères de sélection des participantes

Critère retenu	Explications
- milieu socio-économique: faible	<ul style="list-style-type: none"> - c'est là qu'existent beaucoup d'inadaptations sociales chez les enfants - c'est là que les efforts de prévention par l'entremise de programmes d'éducation parentale sont principalement déployés - c'est là que des besoins de compréhension surtout au vu d'une culture particulière sont identifiés
- sexe du parent: féminin	<ul style="list-style-type: none"> - ce sont les mères qui participent le plus fréquemment aux programmes d'éducation parentale - ce sont elles qui passent habituellement plus de temps avec les enfants en ces milieux, surtout au vu de l'incidence élevée de monoparentalité féminine et de la féminisation de la pauvreté - cela permet d'homogénéiser les données, le sexe ayant une influence sur la façon de manifester l'affection
- âge de ses enfants: moins de six ans	<ul style="list-style-type: none"> - la période 0-6 ans chez les enfants est considérée comme primordiale dans le développement de l'enfant - c'est la période 0-6 ans qui est habituellement visée par les programmes d'intervention - il importe de préciser un groupe d'âge chez les enfants puisqu'il existe des différences au niveau du type d'affection parentale et des besoins de l'enfant selon son âge - les mères peuvent confondre ou oublier de distinguer leur expérience avec leurs jeunes enfants de celle avec leurs plus vieux, d'où l'importance de préciser que tous leurs enfants soient âgés de moins de six ans

3.2 Le mode de recrutement

Des mères sont invitées à participer sur une base volontaire à l'étude. Elles sont identifiées par l'entremise de contacts intermédiaires que nous avons dans des

écoles, des garderies, des CLSC et des programmes d'éducation parentale en milieu socio-économiquement faible. Les mères interpellées sont informées du fait qu'il s'agit d'une étude portant spécifiquement sur l'affection parentale, afin d'éviter toute suspicion quant à l'objectif de l'entretien et afin de respecter le code d'éthique prescrit (Muchielli, 1996). Les objectifs et les besoins de participation de l'étude sont présentés verbalement et directement par la chercheuse aux mères visées lorsque possible. Autrement, les intermédiaires susmentionnés présentent d'abord verbalement le projet et invitent les mères à y participer, ou leur donnent la lettre d'invitation présentée à l'Annexe 1. Une fois l'intérêt des mères confirmé, les intermédiaires mettent la chercheuse en contact avec les mères. C'est alors que la chercheuse explique de façon plus élaborée le projet aux mères par téléphone et prend rendez-vous avec elles pour une rencontre d'une durée de une à deux heures. Les supérieures ou supérieurs des intermédiaires reçoivent, lorsque nécessaire, une confirmation écrite (Annexe 2) de l'initiative de recherche entreprise à leur institution.

3.3 Le nombre de participantes

En nous inspirant de Daly (1992), nous précisons que l'intention de cette recherche n'est pas de compter le nombre de mères qui démontrent certaines caractéristiques en lien avec l'affection parentale, mais bien de se faire décrire par un groupe restreint d'entre elles leur expérience en lien avec elle. Il s'agit de spécifier le phénomène plutôt que de le généraliser, comme le précisent Strauss et Corbin (1990): «... *We are not attempting to generalize as such but to specify*» (p. 191). Cette recherche qualitative vise donc, à partir de certains critères d'inclusion, à effectuer un "échantillonnage théorique" dans le sens rapporté par Muchielli (1996, p. 54): développer et consolider une théorisation par l'entremise de l'observation de plusieurs aspects d'un phénomène chez une même personne et éventuellement, chez d'autres personnes. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'un "échantillonnage traditionnel" qui porterait sur l'expression du phénomène chez plusieurs personnes, mais bien de l'échantillon d'un certain nombre de données ou d'événements considérés comme représentatifs du phénomène chez une ou quelques personnes. La profondeur est donc recherchée et non, *a priori*, l'étendue.

Ainsi le nombre exact de participantes est déterminé par le jeu de l'échantillonnage théorique et de la saturation des données (Muchielli, 1996). En d'autres mots, la progression de la recherche renvoie la chercheuse sur le terrain selon les besoins émergents. Quelques mères sont d'abord interviewées, leurs propos sont transcrits et analysés, puis un début de théorisation est effectué. Par la suite, d'autres mères sont rencontrées pour confirmer et enrichir les données et la théorisation. Les entretiens sont terminés une fois qu'une saturation au niveau des catégories, des variantes chez les participantes et de la théorisation sur l'expérience est atteinte; nous laissons le processus de la recherche qualitative, la particularité du thème à l'étude et le jeu de l'échantillonnage théorique et de la saturation des données nous guider dans le nombre exact d'entretiens à effectuer.

4. LA COLLECTE DE DONNÉES

La collecte de données se fait par des entretiens semi-dirigés effectués dans des lieux spécifiés et ce, selon un certain déroulement et à partir d'un guide d'entretien adapté. En voici la présentation.

4.1 Les entretiens semi-dirigés

Compte tenu de la finalité poursuivie dans le cadre de la présente recherche – soit d'explicitier et de comprendre l'expérience des mères en lien avec l'affection parentale et d'en développer une théorisation– il appert que l'entretien semi-dirigé est l'outil de cueillette de données le plus pertinent. Nous voulons connaître du point de vue des mères elles-mêmes ce qu'elles vivent et ressentent en lien avec l'affection parentale. Nous nous appuyons sur Daunais (1993, p. 274) qui avance que de recourir à l'entretien (entrevue), c'est «primordialement choisir d'entrer en contact direct et personnel avec des sujets pour obtenir des données de recherche, c'est considérer qu'il est plus pertinent d'interpeller les individus eux-mêmes que d'observer leur conduite [...]». Plus précisément, nous retenons l'entretien semi-dirigé plutôt que l'entretien directif/fermé ou ouvert/non-structuré parce que cette entrevue est, comme l'écrit Paillé (1991, p. 4):

[...] véritablement semi-: semi-préparée, semi-structurée, semi-dirigée. Ce qui signifie que le chercheur prépare son entrevue, quoique de manière non fermée, qu'il propose un ordre des interrogations et guide la conversation, sans toutefois l'imposer. Bref, l'entrevue est préparée mais elle demeure ouverte à la spécificité des cas et à la réalité de l'acteur (Paillé, 1991, p. 4).

De cette façon, il nous est possible d'explorer le thème et les éléments qui l'entourent dans toute leur ampleur, à partir d'objectifs et de questions relativement structurés, sans pour autant que la participante ni la chercheuse ne soient brimées dans l'exploration du thème. Ces entretiens sont effectués et enregistrés sur bande audio puis transcrits, tout en respectant les codes déontologiques décrits plus loin à la section 5 de ce chapitre. De plus, un journal de bord est tenu pour noter des observations d'ordres général et particulier quant au déroulement de la recherche et ce, en soutien aux données d'entretiens.

4.2 Le lieu des entretiens

Les entretiens sont de préférence effectués dans un local fermé soit à l'école, à la garderie ou au CLSC que la participante ou son enfant fréquente. De cette façon, la mère est déjà familière avec les lieux, lui permettant vraisemblablement de se sentir plus à l'aise au cours de l'entretien. De plus, le fait que le local soit fermé favorise l'entretien intime et sans interruption. Certains entretiens sont effectués au domicile de la mère, à condition que celle-ci soit toute seule à la maison pour la durée de l'entretien ou du moins, très peu dérangée.

4.3 Le déroulement des entretiens

Nous visons la qualité et l'intimité au niveau des entretiens grâce à leur durée de 1 à 2 heures et grâce aux lignes de conduite qui s'imposent à la chercheuse. Cette dernière se doit de mettre en confiance et à l'aise les participantes pour ainsi réduire l'effet de désirabilité dans leurs propos et maximiser la profondeur de l'entretien. C'est en adoptant les caractéristiques et les qualités suivantes que la chercheuse vise l'atteinte des objectifs selon les recommandations de Daunais (1993) et de Seidman (1991):

- A. Empathie de la chercheure;
- B. Établissement d'un climat de confiance;
- C. Acceptation inconditionnelle des propos;
- D. Ouverture d'esprit de la chercheure;
- E. Sens de l'écoute de la chercheure et respect des silences;
- F. Encouragement verbal ou corporel fait à l'égard de la participante;
- G. Sensibilité de la chercheure;
- H. Utilisation de questions de précision ou de relance par la chercheure;
- I. Absence de jugement ou d'évaluation de la chercheure;
- J. Transposition temporaire de la chercheure dans le monde de la participante.

4.4 Les limites des entretiens et les préconceptions de la chercheure

Il va sans dire que l'entretien comme outil de recherche présente ses limites. Par exemple, la chercheure peut influencer par sa personne, par sa façon de présenter les questions et par sa façon de conduire les entretiens, les réponses des participantes. «[...] La nature des phénomènes étudiés rend fondamentale la question de l'implication du chercheur dans le processus exploré. Plus encore que dans d'autres disciplines, il est impossible, au chercheur en éducation familiale, de construire un dispositif de recherche complètement extérieur à son objet pour tenter de ne pas modifier les processus intimes, secrets, qu'il observe» (Durning, 1994, p. 334).

Pour pallier ces limites, la chercheure se donne néanmoins les directives décrites à la section précédente qu'elle tente de se rappeler avant et au cours de chaque entretien. De plus, elle essaie de s'adapter et de s'imprégner des caractéristiques du milieu lorsqu'elle y arrive. Elle se rappelle les difficultés du milieu et les préoccupations qu'il peut engendrer et fait un effort d'adaptation dans son langage, son habillement, ses manières et son rapport. De même, l'approche et les questions posées par la chercheure auprès des participantes suivent d'assez près les directives et le guide d'entretien semi-directif approuvés par l'équipe de direction. Enfin, la chercheure fait également écouter à son équipe de direction des extraits d'entretiens pour obtenir leur évaluation de sa technique d'entrevue et des biais qu'elles peut introduire.

Néanmoins, il faut être conscient que les représentations et les biais de la chercheure ne sont jamais complètement éliminés et qu'en recherche qualitative, il

n'importe pas nécessairement qu'ils le soient (Muchielli, 1996). Nous estimons toutefois utile de les faire connaître. C'est pourquoi nous présentons sommairement nos préconceptions en lien avec le thème avant d'entamer la recherche:

- A. L'affection parentale est essentielle;
- B. Elle peut "sauver" les enfants même dans les pires conditions de vie;
- C. Elle peut pallier presque tout et même remplacer l'autorité;
- D. La surabondance d'affection n'existe pas;
- E. L'affection parentale c'est la douceur et l'encouragement à tous les niveaux;
- F. La parentalité, c'est un acte de générosité complète;
- G. Les enfants ressentent tout et sont très perceptifs.

De cette façon, nos biais initiaux de chercheure sont connus et clarifiés. Nous signalons aussi que nous ne sommes pas encore parent nous-même, ce qui laisse vraisemblablement beaucoup de place pour la naïveté ou l'idéalisme, mais aussi pour une certaine ouverture. Enfin, nous estimons concevoir que les parents de milieu socio-économiquement faible sont peut-être moins informés quant à la parentalité que des parents de milieux plus aisés.

4.5 Le guide d'entretien

Trois versions de guide d'entretien semi-directif ont été mis à l'essai lors de l'étude préliminaire sur le terrain. La dernière version de celles-ci est présentée à l'Annexe 3. De plus, le guide d'entretien semi-directif "de départ" de la recherche principale est présenté à l'Annexe 4. Celui-ci a été construit à partir des 3 autres versions de guides de l'étude préliminaire et à partir des objectifs d'étude précisés et de la littérature recueillie depuis le travail exploratoire. L'élaboration de ces guides d'entretien en Annexe 3 et 4 est inspirée des 6 étapes proposées par Paillé (1991):

1. L'élaboration du premier jet;
2. Le regroupement thématique des interrogations;
3. La structuration interne des thèmes en séquence logique;
4. L'approfondissement des thèmes;
5. L'ajout de "probes" (rappel des points importants à couvrir et façon de faire préciser les témoignages);
6. La finalisation du guide.

Toutefois, même ce dernier guide est modifié au cours de la recherche principale et ce, selon la progression du travail effectué et de l'analyse concomitante.

La dernière version adaptée du guide d'entretien "à l'arrivée" est présentée à l'Annexe 5. Le guide vise à faire ressortir chez les mères leur expérience globale quant à l'affection parentale, à confirmer la théorisation émergente des entretiens et à répondre aux cinq questions de recherche que nous récapitulons:

1. **Quelle est l'expérience de mères en milieu socio-économiquement faible quant à l'affection parentale apportée à leurs enfants?**

Sous-questions:

2. **Qu'est-ce que l'affection parentale selon ces mères?**
3. **Quelle est la place de l'affection parentale dans le développement des enfants selon ces mères?**
4. **Quelles sont les expériences, pratiques ou attitudes d'affection parentale rapportées par ces mères?**
5. **Comment expliquent-elles leurs expériences, pratiques ou attitudes d'affection parentale?**

Il est à noter que la recherche ne vise pas à savoir ce que font véritablement les mères en lien avec l'affection parentale, ce qui engendrerait une toute autre méthodologie de recherche telle que l'observation directe des mères en interaction avec leurs enfants. Ce qui est visé ici, c'est d'explicitier et de comprendre l'expérience des mères, au sens des représentations, des conceptions, des valeurs, du vécu, des attitudes, des pratiques, de la culture, etc. quant à l'affection parentale, et non leur agir véritable, pour ensuite en développer une théorisation. Les questions de recherche comme celles du guide d'entretien demeurent ouvertes et flexibles pour permettre l'émergence d'une compréhension authentique de l'expérience du milieu. C'est également pourquoi le guide est modifié en cours de route. De plus, il n'existe pas au départ d'hypothèses formelles quant à l'expérience de l'affection parentale des mères, car il s'agit d'une recherche ouverte d'exploration.

Enfin, le guide présenté à l'Annexe 5 s'articule autour de cinq thèmes liés aux cinq questions de recherche présentées, soit:

1. **Profil et histoire de vie;**
2. **L'expérience de l'affection parentale;**
3. **L'affection parentale décrite;**
4. **L'importance de l'affection parentale;**
5. **Les antécédents et les facteurs d'influence à l'affection parentale.**

5. LES QUESTIONS D'ORDRES ÉTHIQUE ET DÉONTOLOGIQUE

Cette recherche s'effectue selon l'éthique de la recherche qualitative (Muchielli, 1996), particulièrement l'éthique en milieu familial (Gilgun *et al.*, 1992), et selon l'*Éthique en recherche sociale* (CQRS, 1995). Elle tient également compte des recommandations du vice-décanat aux études avancées et à la recherche de la Faculté d'éducation, comme celles du Comité facultaire de déontologie de la recherche sur les sujets humains (voir Lenoir, 1995) et du *Code d'éthique en recherche et en création* (1995), en vigueur à l'Université de Sherbrooke. Les principes qui guident la recherche sont ceux «[...] du respect et du bienfait de la personne, du consentement éclairé, de l'évaluation des avantages et des risques pour les participants, du choix juste et éclairé des participants et de la confidentialité des données recueillies» (Muchielli, 1996, p. 62). La question éthique peut se structurer autour de trois types de liens selon Muchielli (1996) et c'est ainsi qu'elle est envisagée.

1. Le lien entre la chercheuse et sa recherche (caractéristiques, filtre, biais, intérêts);
2. Le lien entre la chercheuse et les participantes à la recherche (moralité d'accommodation, statut et rôle de la chercheuse);
3. Le lien entre la chercheuse et ses données (sens à donner, liens affectifs créés, confidentialité, identités anonymes préservées).

La lettre d'engagement mutuel présentée à l'Annexe 6 et signée par la participante tout comme par la chercheuse reflète par écrit certains de ces principes. De plus, en tout temps les participantes sont libres de se retirer de l'étude.

Nous procédons aussi avec le principe suivant lors des entretiens: il importe de ne pas nuire au sentiment de compétence parentale chez les mères en invoquant des pratiques ou des attitudes parentales qu'elles n'auraient peut-être pas. Boutin (1990, p. 131) précise: «[...] Il est primordial de prendre en compte les responsabilités courantes des mères avant de leur suggérer des tâches éducatives supplémentaires». C'est pourquoi le thème de l'affection parentale est abordé en tenant compte de ce principe et de la vulnérabilité de certaines mères: elles ne sont interpellées qu'au sujet de leur expérience, de leurs croyances et de leurs pratiques, sans que des recommandations ne leur soient faites.

Il est possible néanmoins, comme dans toute recherche, que des effets secondaires aux entretiens surgissent. Une liste spéculative des effets néfastes potentiels est dressée comme suit:

- A. Les reproches que les mères pourraient se faire à elles-mêmes, à leur conjoint et à leurs enfants;
- B. La dysharmonie familiale qui pourrait surgir;
- C. La confusion qui pourrait être provoquée chez l'enfant qui recevrait soudain beaucoup ou trop d'affection parentale et qui en serait décontenancé.

Au vu de cette liste et d'autres effets secondaires imprévus, la précaution suivante est mise en place: la chercheuse donne son numéro de téléphone à chacune des participantes en lui disant qu'elle peut contacter la chercheuse à tout moment si des questions ou des malaises surviennent suite à la rencontre. En cas d'appel, la chercheuse trouve des personnes ressources convenables vers qui diriger les participantes.

6. L'ANALYSE DES DONNÉES PAR THÉORISATION ANCRÉE

Les transcriptions d'entretiens sont analysées et traitées à l'aide de la méthode qualitative de recherche nommée théorisation ancrée (Paillé, 1994) ou analyse qualitative par théorisation (Muchielli, 1996). Les données sont examinées systématiquement et analysées à la fois avec rigueur et sensibilité théoriques grâce à cette méthode. «La méthode tient à la fois de la technique de travail qualitatif sur un corpus et de l'algorithme de construction d'un édifice conceptuel» (Muchielli, 1996, p. 184). Comme son nom l'indique, la théorisation mène à la formulation progressive par itération d'une théorisation (et non pas d'une théorie, considérée plus rigide et stricte) qui est ancrée dans des données empiriques. Étant donné la démarche progressive vers une théorisation, les entretiens servant à la cueillette de données sont effectués graduellement et accompagnés d'analyse concomitante. L'analyse comprend six opérations ou étapes présentées au Tableau 8 et décrites par la suite à partir de Paillé (1994).

Tableau 8
Les étapes de l'analyse par théorisation ancrée

Numéro de l'étape	Nom de l'étape
Étape 1	Codification
Étape 2	Catégorisation
Étape 3	Mise en relation
Étape 4	Intégration
Étape 5	Modélisation
Étape 6	Théorisation

6.1 L'étape de la codification

Dans un premier temps, les données sont lues et relues et un code qui reflète l'essentiel de chaque passage (normalement de deux à trois lignes de verbatim) est inscrit dans la marge. Ce code constitue le point de départ de toute l'analyse ultérieure et se veut très proche du verbatim et le reflet d'une unité de sens dans le texte. Il s'agit, à cette étape de codification, de dégager l'essentiel du témoignage, sans chercher à le qualifier ni à le conceptualiser à cette étape. Les questions que l'on pose sont les suivantes: «Qu'est-ce qu'il y a ici? Qu'est-ce que c'est? De quoi est-il question?» (Paillé, 1994, p. 154).

6.2 L'étape de la catégorisation

Dans un deuxième temps, on passe à l'étape de la catégorisation. On inscrit encore une fois dans la marge ce que l'on nomme la "catégorie" repérée à chaque passage de texte, cette fois plus long (un paragraphe, par exemple). La catégorie est l'outil principal de l'analyse. Elle est un mot ou une expression désignant, à un niveau relativement élevé d'abstraction, un phénomène culturel, social ou psychologique, tel que perceptible dans le corpus de données. Ces catégories sont établies dans un premier temps à partir des codes déjà repérés à l'étape précédente et dans un

deuxième temps, elles sont corroborées avec le texte original des verbatims qui est relu. À cette étape, on pose les questions: «Qu'est-ce qui se passe ici? De quoi s'agit-il? Je suis en face de quel phénomène?» (Paillé, 1994, p. 159).

6.3 L'étape de la mise en relation

Il s'agit, à cette étape de la théorisation ancrée, de systématiser une mise en relation entre les catégories qui est probablement déjà amorcée. Après les étapes de codification et de catégorisation, une connaissance relativement approfondie des données est acquise. Ainsi, il est possible de poser les questions: «Ce que j'ai ici est-il lié avec ce que j'ai là? En quoi et comment est-ce lié?» (Paillé, 1994, p. 167) et de mettre en rapport les différentes catégories. Il faut, à cette étape, constater des liens tout en recherchant s'il en existe d'autres possibles qui sont vérifiés par des entretiens additionnels dans une perspective d'investigation. On passe vraisemblablement à cette étape «[...] d'un plan relativement statique à un plan dynamique, de la constatation au récit, de la description à l'explication» (*Ibid.*, p. 171).

6.4 L'étape de l'intégration

À cette quatrième étape de l'analyse par théorisation ancrée, il s'agit d'entamer une intégration des forces dominantes, des processus décisifs et des enjeux majeurs de la situation. Normalement, un objet précis et cohérent se dégage du phénomène, une sorte de trame catégorielle. L'intégration permet donc de cerner l'objet définitif du rapport ou de la thèse, elle donne en quelque sorte le titre du document final. Les questions posées sont: «Quel est le problème principal? Je suis en face de quel phénomène en général? Sur quoi mon étude porte-t-elle en définitive?» (Paillé, 1994, p. 172).

6.5 L'étape de la modélisation

Il s'agit, à cette cinquième étape de modélisation, d'un niveau passablement élevé d'abstraction et d'analyse. Ici, on pose les questions suivantes, le phénomène ayant été cerné à l'étape précédente: «Quelles sont les propriétés du phénomène? Quels sont les antécédents du phénomène? Quelles sont les conséquences du

phénomène? Quels sont les processus en jeu au niveau du phénomène?» (Paillé, 1994, p. 174-175). Ce travail consiste donc à reproduire le plus fidèlement possible l'organisation des relations structurelles et fonctionnelles caractérisant le phénomène principal cerné au terme de l'opération d'intégration. Ainsi, on précise bon nombre d'informations entourant le phénomène principal, parfois même à l'aide de sous-catégories interreliées, pour faire part des propriétés, des antécédents, des conséquences et des enjeux de l'objet précis qui émerge.

6.6 L'étape de la théorisation

Enfin, cette dernière étape de l'analyse qu'est la théorisation n'en est pas tout à fait une puisqu'il s'agit en fait de consolider la théorisation déjà bien avancée par des procédés divers. On s'outille ici d'échantillonnage théorique et d'induction analytique pour comprendre les implications théoriques de ce qui a été trouvé et pour mener à terme la recherche dont émane une théorisation. La théorisation est autant un processus qu'un aboutissement, puisqu'elle comporte toutes les étapes mentionnées et formalise en dernier lieu l'explication émergente du phénomène (Paillé, 1994).

CHAPITRE 4

Le déroulement, l'analyse et l'interprétation

Ce quatrième chapitre se veut la présentation du déroulement, de l'analyse et de l'interprétation de notre recherche portant sur l'expérience de l'affection parentale. Nous décrivons, en premier lieu, le déroulement méthodologique réalisé au sein de cette recherche. Dans un deuxième temps, nous étayons le recrutement et le profil du groupe de participantes rencontrées. Nous présentons ensuite le récit de notre analyse et de notre interprétation de l'expérience des mères quant à l'affection parentale. Dans un quatrième temps, nous discutons nos découvertes en les juxtaposant à celles de certains auteurs, puis nous répondons succinctement aux cinq questions de recherche établies. Enfin, nous formulons des recommandations à l'endroit des programmes futurs d'éducation parentale et nous présentons les limites de la recherche.

I. LE DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE

Cette recherche s'est tout d'abord déroulée dans un esprit de découverte et de compréhension, plutôt que de mesure et de vérification (Muchielli, 1996). En nous inspirant de Tesch (1990), nous avons débuté en tentant de comprendre les régularités du phénomène de l'affection parentale. Nous avons ensuite soumis à l'analyse et à l'interprétation les irrégularités observées, afin de comprendre et pouvoir expliciter plus à fond l'expérience des mères et en développer une théorisation, tel que nos objectifs le commandaient. Nous avons également évité de faire de nouvelles lectures portant sur l'affection parentale et sur le vécu des mères en milieu socio-économiquement faible au cours des premières étapes d'analyse, d'interprétation et de rédaction. En d'autres mots, une fois la recension d'écrits complétée, des semaines et des mois se sont écoulés sans que nous ayons systématiquement recours à des écrits. De cette façon, nous estimons avoir réduit une tendance naturelle à vouloir confirmer ou contredire des théories ou des recherches existantes et peut-être une tendance à être fermée à la découverte.

Nous croyons de plus avoir rencontré notre visée de donner le micro aux mères pour qu'elles nous racontent leur expérience de l'affection parentale. Ces mères ont eu la parole et nous ne sommes intervenue que pour poser les questions semi-directives du guide d'entretien et certaines questions de précision. Nous signalons aussi que nous avons, comme chercheure-étudiante, effectué nous-même, sans exception, chacun de ces entretiens. Nous avons écouté les mères et elles nous ont livré, à partir de leur témoignage, des réponses à nos cinq questions de recherche.

Le corps de l'analyse de cette recherche s'est effectué à partir de 13 entretiens qui se sont déroulés au cours des mois de mai, juin et juillet 1997 et ce, selon un protocole de recherche soumis et approuvé par un jury, ainsi que par le Comité facultaire déontologique (Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke) en mai 1997. Il n'a pas été souhaité, ni d'ailleurs possible, de faire abstraction de l'étude préliminaire sur le terrain effectuée entre septembre 1995 et août 1996, tel que mentionné au chapitre précédent. Ainsi, comme le recommandent Paillé (1994) et Strauss et Corbin (1990), du matériel et des analyses antérieurs ont été repris pour corroborer, trianguler et enrichir notre bassin de données et notre théorisation éventuelle sur l'expérience de l'affection parentale. «*Later, when developing new insights, an investigator can legitimately return to the old materials, and recode them in light of additional knowledge*» (Strauss et Corbin, 1990, p. 181). De plus, comme nous le rapporte Paillé (1994, p. 149), il s'agit en théorisation ancrée «[...] d'étapes successives d'une démarche itérative». Ainsi, des étapes nombreuses et entrecoupées caractérisent notre collecte de données et notre analyse concomitantes. La présentation sommaire des étapes au Tableau 9 en témoigne.

La première étape de la collecte et de l'analyse des données a donc été celle de l'étude préliminaire sur le terrain. Tel que décrit au chapitre précédent, cette étude initiale nous a permis de cueillir plusieurs données et informations et de commencer à analyser l'affection parentale et l'expérience qui l'entoure. Une entrevue de groupe, 2 entrevues individuelles, de l'observation de parents en interaction avec leurs enfants, des prises de notes de terrain, des rencontres avec les parents, etc. ont été réalisés en milieu socio-économiquement faible et en lien avec l'affection parentale.

À la deuxième étape, nous avons réalisé 4 entretiens semi-dirigés selon le protocole de recherche proposé. Les enregistrements de ces 4 premiers entretiens ont d'abord été transcrits textuellement par une personne engagée par la chercheuse puis légèrement corrigés par la chercheuse pour certaines fautes linguistiques et de grammaire. Par la suite, ces transcriptions ont été codifiées puis catégorisées (étapes 1 et 2 de la théorisation ancrée). En d'autres mots, nous avons inscrit systématiquement dans la marge les codes et éventuellement les catégories émergents des verbatims d'entretiens à cette étape.

Ce travail, de même que des définitions et des descriptions de catégories, ont alors été présentés à l'équipe de direction formée de trois chercheurs pour critique et rétroaction. Déjà, une certaine saturation se faisait sentir parmi quelques catégories, toutefois il était clair que d'autres entretiens seraient à effectuer selon le jeu de l'échantillonnage théorique et de la saturation des données (Muchielli, 1996). Nous avons ensuite procédé à un début de mise en relation et d'intégration (étapes 3 et 4 de la théorisation ancrée) des catégories de ces 4 premiers entretiens. En d'autres termes, nous avons procédé à déceler les différents types de liens entre les catégories et avons fait émerger le phénomène principal de l'expérience des mères. Tout au long de l'exercice, nous avons fait un effort de triangulation de nos données avec celles des notes de terrain qui les accompagnaient. Comme l'explique Laperrière (1994, p. 266): «Le journal de bord contient les réflexions personnelles de la chercheuse sur le déroulement quotidien de sa recherche, [...] ses expériences et ses impressions, ses peurs, ses "bons coups", ses erreurs et ses confusions, ses relations et ses réactions [...]». Les notes de terrain nous ont donc été utiles à plusieurs niveaux. De plus, une plénière de discussion avec l'équipe de direction nous a permis d'évoluer dans ce début de réflexion et de théorisation. L'équipe de direction a également écouté des extraits d'entretiens enregistrés et lus des transcriptions pour faire des suggestions d'amélioration à la chercheuse en lien avec sa technique d'entrevue. Cette écoute collective des extraits nous amena à perfectionner notre approche. D'abord, notre introduction verbale à l'entretien devint plus complète et rassurante pour les mères, intimidées par l'enregistreuse. De plus, une légère tendance à vouloir clarifier trop rapidement les questions posées aux mères fut corrigée.

Tableau 9

Les étapes de collecte et d'analyse des données de notre recherche

Description de l'étape	Détail
<p>1. La collecte et l'analyse de données effectuées au sein de l'étude préliminaire sur le terrain de septembre 1995 à août 1996:</p>	<ul style="list-style-type: none"> - réalisation d'une entrevue de groupe (10 parents) - réalisation de 2 entrevues individuelles - observation de parents en interaction avec leurs enfants (programme Parents-responsables et session de prématernelle) - prise de notes de terrain (programme Parents-responsables et session de prématernelle) - rencontres avec les parents à domicile et à l'école lors de réunions de parents (session de prématernelle); - etc.
<p>2. La réalisation de 4 entretiens semi-dirigés en mai 1997 et leur analyse:</p>	<ul style="list-style-type: none"> - réalisation de 4 entretiens semi-dirigés; - transcription textuelle des enregistrements d'entretiens avec petites corrections; - codification et catégorisation des verbatims; - définitions et descriptions de catégories; - confrontation avec l'équipe de direction; - début de mise en relation et d'intégration; - triangulation avec les notes de terrain; - plénière avec l'équipe de direction; - perfectionnement de la technique d'entrevue.
<p>3. La réalisation de 4 entretiens semi-dirigés additionnels en juin 1997 et leur analyse concomitante:</p>	<ul style="list-style-type: none"> - réalisation de 4 entretiens additionnels; - transcription textuelle des enregistrements d'entretiens avec petites corrections; - étapes d'analyse concomitantes; - triangulation avec les notes de terrain et notre matériel secondaire; - développement et utilisation d'un outil récapitulatif de validation et de vérification: tableau sommaire et confidentiel des caractéristiques des mères; - relecture détaillée des 8 verbatims analysés en mai et juin 1997 pour bonification de la compréhension.

<p>4. L'analyse <i>post-hoc</i> de 1 entrevue de groupe et de 2 entrevues individuelles effectuées lors de l'étude préliminaire sur le terrain:</p>	<ul style="list-style-type: none"> - relecture et analyse <i>post-hoc</i> de 1 entrevue de groupe et de 2 entrevues individuelles de l'étude préliminaire sur le terrain; - triangulation avec les 8 entretiens plus récents également relus en détail; - triangulation avec les notes de terrain du programme Parents-responsables; - triangulation avec des expériences et des matériaux secondaires de l'étude préliminaire.
<p>5. La rédaction d'un premier jet de récit:</p>	<ul style="list-style-type: none"> - début de modélisation et tout premier jet du récit; - triangulation avec des matériaux de l'étude préliminaire sur le terrain (Le Sieur, 1996a et b); - relecture détaillée des 11 verbatims analysés; - développement et utilisation d'un autre outil de validation et de vérification: fiches socio-démographiques détaillées et confidentielles sur les mères; - discussion et confrontation avec l'équipe de direction; - retour sur les échanges et réflexions; - enregistrement et analyse <i>post-hoc</i> des rencontres de réflexion.
<p>6. Le développement d'une schématisation:</p>	<ul style="list-style-type: none"> - premières schématisations; - confrontation avec l'équipe de direction; - enregistrement et analyse <i>post-hoc</i> des rencontres de réflexion; - relecture détaillée des 11 verbatims analysés; - structure du récit éventuel; - modélisation de la théorisation.
<p>7. L'analyse de 5 autres entretiens semi-dirigés:</p>	<ul style="list-style-type: none"> - triangulation et validation avec tout le reste; - saturation des données atteinte.
<p>8. La rédaction du récit final:</p>	<ul style="list-style-type: none"> - prise en compte des 7 autres étapes; - relecture détaillée des 16 verbatims analysés; - rédaction de plusieurs versions du récit; - confrontation avec le directeur et l'équipe de direction complète; - réévaluation de certains phénomènes en appliquant 4 lignes directrices; - exercice de schématisation inductive; - rédaction de la version finale accompagnée de la schématisation finale.

En troisième étape, nous sommes retournée sur le terrain et avons complété 4 entretiens additionnels avec d'autres mères. Les entretiens ont été effectués à partir du guide d'entretien continuellement adapté à nos besoins évolutifs. Ils ont été analysés et d'ailleurs effectués de façon concomitante avec l'analyse. En d'autres termes, nous avons codifié et catégorisé les textes transcrits (textuellement avec certaines corrections grammaticales et linguistiques, comme précédemment) après chaque entretien avant de retourner sur le terrain. De cette façon, nous avons pu conduire chaque entretien selon l'analyse complétée: dans un but de valider ou d'étudier davantage des catégories et des phénomènes émergents. Il s'agit là d'une des caractéristiques majeures de la recherche qualitative, comme le rapporte Paillé (1994, p. 152): il est question de «[...] simultanée de la collecte et de l'analyse, du moins au cours des premières étapes, contrairement aux façons de faire plus habituelles où la collecte de données est effectuée en une seule occasion et suivie de l'analyse de l'ensemble du corpus». Il est d'ailleurs toujours intéressant de pouvoir valider en personne et sur place des impressions, même avec des individus différents, plutôt que d'avoir à le faire seulement à partir de verbatims "morts". Toujours est-il que nous avons également comparé nos idées, nos codes et nos catégories à ceux et celles des premiers entretiens et de notre matériel secondaire. «[...] Une théorie ancrée est construite et validée simultanément par la comparaison constante entre la réalité observée et l'analyse émergente», comme nous le décrit Paillé (1994, p. 150). C'est ce que nous avons tenté de mettre en application. Au cours de l'exercice, nous avons fait un effort de corroboration des données et des découvertes avec ce qui avait été noté dans les notes de terrain accompagnant les entretiens. Nous avons de plus développé un tableau sommaire (qui ne peut être présenté à cause de son caractère confidentiel) des caractéristiques des mères. Celui-ci nous a permis de nous rappeler rapidement le profil de chacune des mères et d'évaluer mentalement si un phénomène émergent reflétait l'expérience de la plupart d'entre elles ou non. En d'autres mots, nous pouvions rapidement conclure si un tel phénomène s'appliquait à la mère 1, à la mère 2, à la mère 3, etc. avant de passer à sa validation et sa description plus détaillée par les textes et l'analyse. Enfin, nous avons relu de façon détaillée les 4 premiers verbatims de l'étape 2, ainsi que les 4 verbatims analysés à l'étape présente, afin de bonifier à tout moment notre compréhension des phénomènes et de l'expérience des mères.

C'est à la quatrième étape que nous sommes retournée à des entretiens effectués lors de l'étude préliminaire sur le terrain, tel que recommandé par Paillé (1994) et Strauss et Corbin (1990). Nous avons entrepris une analyse *post-hoc* des verbatims d'une entrevue de groupe effectuée en décembre 1995 auprès de 10 parents, dont 9 mères, qui participaient au programme Parents-responsables. Nous avons fait de même avec les verbatims de 2 entrevues individuelles réalisées en février 1996 auprès de mères qui participaient au même programme mais dans d'autres lieux géographiques. Ces deux verbatims avaient d'ailleurs déjà été analysés. Ainsi nous avons pu comparer notre nouvelle analyse des verbatims à l'ancienne, pour constater une évolution dans notre façon de nommer les phénomènes mais néanmoins une certaine continuité dans les catégories observées. Les 8 entretiens de la recherche principale ont été relus en détail à ce moment pour triangulation avec les entrevues précédentes. Puis, les données de toutes ces analyses ont été triangulées avec certains autres matériaux de l'étude préliminaire sur le terrain, par exemple avec les notes de terrain prises et les observations faites en lien avec l'affection parentale au cours de 33 soirées de rencontre avec les parents du programme. De plus, nous avons fait un effort de triangulation de nos découvertes avec celles de nos expériences et de nos matériaux secondaires et antérieurs. Nous pensons par exemple à l'expérience de la chercheure – au-delà des notes de terrain – auprès de quelques 60 parents et 120 enfants côtoyés et observés pendant près d'un an au sein du programme; à l'expérience d'animation et d'observation de la chercheure auprès de quelques 15 enfants de prématernelle lors d'une session de huit semaines à une école de quartier défavorisé; à l'observation de ces enfants en interaction avec leurs parents au départ et à l'arrivée de la prématernelle; à l'expérience de la chercheure à rencontrer les familles de ces enfants à domicile avant le début des classes et à observer leurs expressions d'affection; et aux notes de terrain prises sur ces expériences en lien avec la prématernelle et l'affection parentale. Ainsi, nous avons pu réaliser des triangulations de différentes formes à partir de tous ces éléments: triangulation temporelle, spatiale et par combinaison de niveaux (Muchielli, 1996). En d'autres mots, le temps échu entre les différents moments de collecte et d'analyse des données a permis de faire une triangulation temporelle pour prendre en considération une possible dimension évolutive du phénomène. De plus, les différents contextes et lieux géographiques des entretiens ont permis une triangulation spatiale des données et des phénomènes. Enfin, l'entrevue de groupe, les observations et les entrevues individuelles ont permis de faire une sorte de

triangulation par combinaison de niveaux: niveau collectif, niveau individuel et niveau interactif. Nous avons constaté que malgré ces variations temporelles, spatiales et de niveaux, les phénomènes ne variaient que très peu. Les codes et les catégories des différents matériaux commençaient plutôt à se recouper, des phénomènes révélateurs émergeaient et des points centraux d'ancrage se confirmaient. Nous avons, de cette façon, pu prendre de plus en plus confiance en notre théorisation progressive.

À la cinquième étape, nous avons débuté la modélisation (étape 5 de la théorisation ancrée) et entrepris une première ébauche de récit dans laquelle nous avons organisé, regroupé, justifié et validé une multitude de catégories saturées et de phénomènes. La modélisation consistait à établir les relations structurelles et opérationnelles du phénomène principal à un niveau élevé d'abstraction. Tout au long de l'exercice, nous avons à nouveau fait un effort de triangulation, cette fois avec des analyses antérieures effectuées au cours de l'étude préliminaire sur le terrain et rapportées dans un article (Le Sieur, 1996a) et une communication (Le Sieur, 1996b). De plus, nous avons relu encore une fois et de façon très détaillée les 11 verbatims analysés pour nous inspirer et pour valider notre écriture par des citations et des explications. Nous notons aussi que c'est ainsi que nous avons développé des fiches socio-démographiques détaillées (mais confidentielles) sur les mères, différentes du tableau sommaire décrit à l'étape 3. Ces fiches socio-démographiques nous ont permis de valider et d'ancrer rapidement les phénomènes et la théorisation émergente. Nous considérons que ces fiches détaillées nous ont été très utiles lors de certains moments plus intenses de l'analyse. Elles nous donnaient, en quelque sorte, le profil de chacune des mères à plusieurs égards tels: nom, âge, scolarité, nombre d'enfants, sexe des enfants, nom des enfants, statut matrimonial, emploi, etc. Elles rassemblaient, également, des faits plus "qualitatifs" décrits par les mères, comme: les particularités de chaque enfant, la relation avec chaque enfant, l'enfance de la mère, les points saillants de sa définition de l'affection, etc. Lors de l'analyse, nous avons souvent passé systématiquement en revue les fiches pour évaluer ou noter de nouveaux phénomènes. Nous avons pu constater en un clin d'œil si les idées et les pensées qui nous habitaient s'appliquaient à toutes les mères, à quelques unes ou à aucune d'entre elles. Autrement, nous aurions eu à relire toutes les transcriptions à chaque fois, ce qui aurait pu nous faire perdre facilement le fil de nos idées. Évidemment, les fiches socio-démographiques étaient un outil efficace pour sonder initialement nos inspirations;

mais nous nous sommes toujours référée éventuellement aux textes intégraux des entretiens pour valider et soutenir les points qui allaient constituer la théorisation. L'ébauche du récit rédigée à partir de ces éléments a ensuite été présentée à l'équipe de direction pour lecture et critique.

C'est alors qu'un travail très fructueux, et que nous considérons des plus importants au niveau de l'analyse et de l'interprétation, a été entrepris avec l'équipe de direction. Plusieurs séances de discussion et d'échange en dyade et en groupe ont eu lieu avec les membres de l'équipe pour faciliter l'émergence du savoir acquis par nous, la chercheuse, au fil des mois. Les étapes de mise en relation, d'intégration et de modélisation (étapes 3, 4 et 5 de la théorisation) s'étaient effectuées assez difficilement en vase clos et sur papier. Une verbalisation à partir du récit devenait essentielle à cette étape pour raffiner l'analyse, pour confirmer les phénomènes et pour identifier les points saillants de la théorisation. Mieux encore, nous avions besoin des questions additionnelles proposées par le codirecteur de recherche au sein des discussions, soit: "Qu'est-ce qui vous frappe? Qu'est-ce qui va à l'encontre de ce à quoi vous vous attendiez? Qu'est-ce qui vous apparaît une contribution nouvelle au domaine? Qu'est-ce qui ressort? Qu'est-ce qui est prédominant? Comment résumez-vous vos découvertes lorsque vous parlez de votre recherche à vos collègues doctorants, à vos amis et à vos proches?" Ainsi, les échanges avec nos collègues doctorants, nos amis et nos proches ont également été tenus en considération dans notre réflexion de chercheuse. Ils nous ont permis de cerner les points saillants de notre savoir acquis. Les échanges verbaux avec d'autres gens, et principalement ceux avec d'autres chercheuses et chercheurs, nous sont apparus critiques dans l'avancement de notre théorisation. Nous avons de plus enregistré les rencontres de discussion avec notre équipe de direction. L'écoute et l'analyse *post-hoc* de ces enregistrements nous ont permis d'autant plus de mûrir notre réflexion.

En sixième lieu, nous avons formalisé une schématisation de la théorisation et de la modélisation émergentes. Plus précisément, nous avons soumis à notre équipe de direction plusieurs versions évolutives d'une représentation graphique de la théorisation. Chaque soumission était accompagnée d'une présentation verbale suivie d'une délibération de plusieurs heures avec l'équipe. Nous avons de nouveau enregistré chaque rencontre puis analysé les enregistrements pour leur contenu. Ceci a

été réalisé en plus de relire à nouveau les 11 verbatims analysés. L'ensemble de cet exercice nous a permis de préciser notre réflexion, de perfectionner la théorisation et de schématiser l'expérience des mères en lien avec l'affection parentale. La schématisation allait représenter la structure d'une prochaine ébauche de récit. C'est pourquoi il était essentiel qu'elle soit remise en question plusieurs fois. Ultimement, le schéma de la théorisation retenu est devenu à la fois le squelette ou la structure du récit et la modélisation de la théorisation (étape 5 de la théorisation ancrée).

À la septième étape, nous avons analysé 5 autres entretiens que nous avons effectués et fait transcrire au mois de juillet 1997, toujours avec des mères différentes, mais que nous n'avons pas encore analysés. En effet, les vacances estivales nous causant problème à recruter des mères, nous avons profité de la disponibilité de ces 5 autres participantes sans savoir pour autant si les entretiens seraient utiles ou superflus. Ces entretiens additionnels nous ont permis de valider la schématisation et la théorisation en évolution. C'est en cours de route que la saturation des données telle que décrite dans Muchielli (1996) s'est fait ressentir. C'était «[...] le moment lors duquel le chercheur réalise que l'ajout de données nouvelles dans sa recherche n'occasionne pas une meilleure compréhension du phénomène étudié» (*Ibid.*, p. 204). Après avoir effectué l'analyse de 2 des 5 entretiens additionnels, nous avons de fait constaté qu'une saturation des données entourant l'expérience de l'affection parentale se faisait sentir. Nous avons quand même analysé les 3 entretiens additionnels qui nous étaient disponibles, tout en sachant que les données étaient saturées. Nous aurions donc pu effectuer, ou du moins analyser, 3 entretiens de moins sans que la théorisation ni la schématisation n'en aient pour autant été affectées. Strauss et Corbin (1990) décrivent 3 critères pour repérer la saturation des données: aucune nouvelle information ne semble émerger des catégories; la description de la catégorie est dense et inclusive de tous les éléments du phénomène; et les liens entre les catégories sont bien établis et validés. C'est en effet ce que notre analyse nous démontrait à ce moment-là, tel que corroboré avec l'équipe de direction. L'échantillonnage théorique nous avait amené à «[...] la génération d'une théorisation valide, exhaustive et bien ancrée empiriquement [...]» et en particulier à «[...] une bonne variation des phénomènes observés [...]», tel que suggéré dans Muchielli (1996, p. 54). En somme, comme l'intention était de faire émerger une théorisation sur le phénomène de l'affection, c'est ultimement le jeu de la saturation des données et de l'échantillonnage

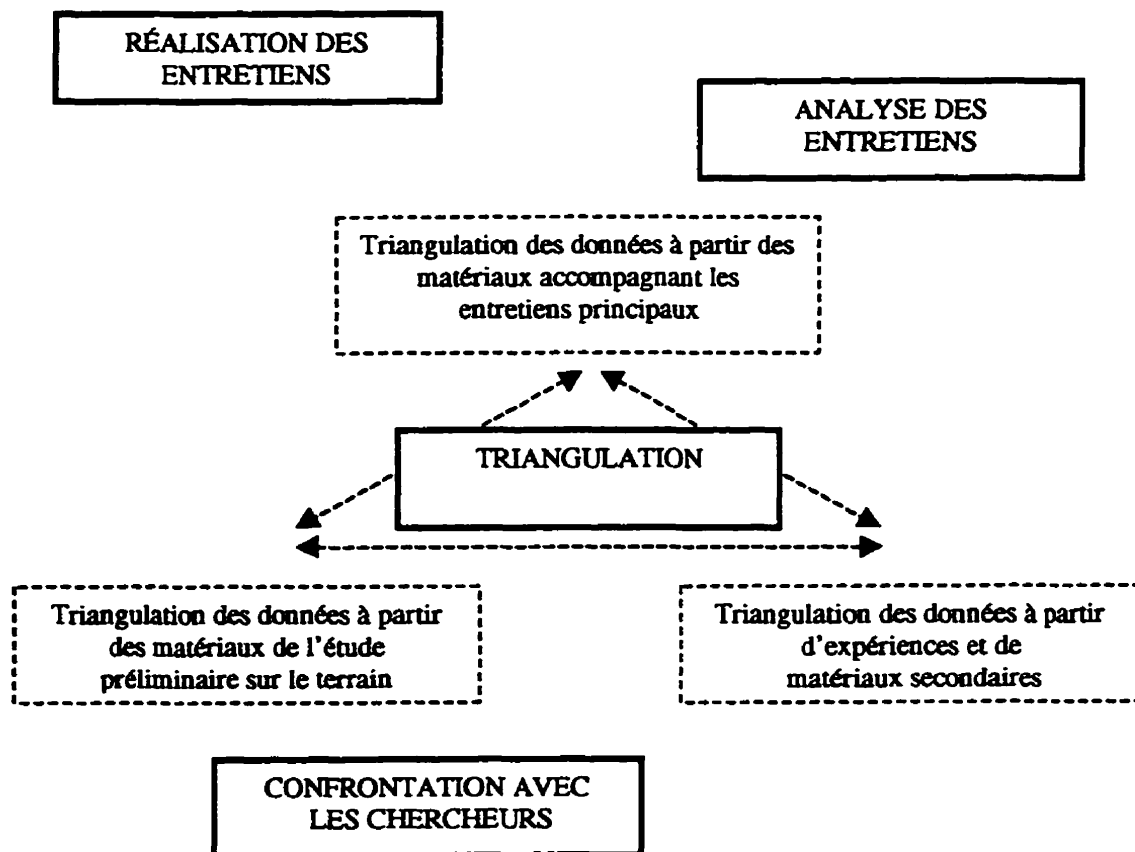
théorique qui a déterminé le nombre suffisant d'entretiens. Les données additionnelles étaient presque superflues, mais parce que nous les avons en main et en tête (puisqu'il nous avons nous-même effectué tous les entretiens), nous avons quand même tenu compte des 5 derniers entretiens dans la théorisation ancrée, et non seulement de 2 parmi eux.

Au cours de la huitième étape du déroulement, nous avons rédigé d'autres versions du récit et éventuellement, sa version finale. Ces versions ont évidemment pris en considération les 7 autres étapes de cueillette et d'analyse des données. Nous avons alors en main 16 verbatims analysés. Nous les avons relus en détail pour approfondir notre réflexion et mieux préparer notre rédaction. En somme, nous avons lu et relu en détail les transcriptions de chaque entretien non moins de 5 fois au cours de l'ensemble des étapes, en plus de les avoir consultées chacune manuellement plus de 100 fois environ. De plus, nous avons "rechercher" (fonction du logiciel Word de Microsoft®) une foule de mots-clés dans nos verbatims pour repérer les phénomènes. Par exemple, lorsque nous avons voulu ancrer le fait que les mères parlent souvent du toucher en lien avec l'affection parentale, nous avons recherché le mot "toucher" sous diverses formes conjuguées dans tous les verbatims enregistrés sur notre disque dur (c'est-à-dire tous, à l'exception d'un seul de l'étude préliminaire sur le terrain), afin de prélever des citations validantes. Dans le cadre de cette huitième étape, nous avons donc commencé à rédiger différentes versions du récit final, en les confrontant avec le directeur de recherche ainsi que l'équipe de direction complète. Cet exercice, ainsi que la longueur démesurée du récit, nous ont alors amenée à nous doter de lignes directrices afin de pouvoir évaluer de l'importance relative de chaque phénomène. En d'autres mots, nous nous sommes posée les quatre questions suivantes en regard de chaque phénomène pour savoir lesquels pouvaient être mis à l'écart: "S'agit-il d'un phénomène lié à l'affection?"; "S'agit-il d'un phénomène qui existe chez plusieurs mères?"; "S'agit-il d'un phénomène qui nous aide à comprendre l'expérience des mères en lien avec l'affection parentale?" et "Est-il évident de théoriser à son sujet?" Ceci nous a permis de réduire le nombre de phénomènes retenus et de centrer quelque peu notre théorisation. Par ailleurs, nous avons également fait un exercice de schématisation inductive qui nous a permis de valider et de perfectionner la schématisation produite à l'étape 6. Plus précisément, nous avons relu et retravaillé le récit, puis à rebours, nous avons produit une représentation graphique du travail

effectué que nous avons ensuite pu comparer à la schématisation de l'étape 6. De cette façon, d'autres phénomènes ont été réévalués et certains changements ont pu être apportés au récit et à la modélisation de la théorisation. Éventuellement, nous avons intégré toutes ces améliorations et tous ces ajustements et avons rédigé la version finale du récit accompagnée de sa schématisation finale.

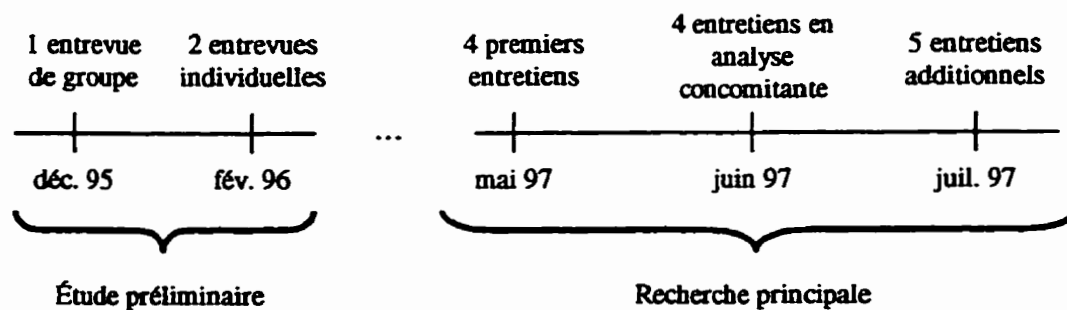
En somme, nous estimons que nos étapes de collecte et d'analyse des données nous ont permis d'apporter rigueur et validité à notre théorisation. Nous retrouvons essentiellement 4 composantes à la collecte de données et à l'analyse concomitantes effectuées. Celles-ci sont venues préparer, établir, trianguler, valider et compléter la théorisation et la recherche de façon itérative et non-séquentielle. Les composantes de la recherche, et non ses étapes présentées plus haut, sont représentées graphiquement à la Figure 5, sans ordre précis.

Figure 5
Les composantes de la collecte de données et de l'analyse concomitantes de notre recherche



Par ailleurs, nous avons essentiellement effectué cinq séries d'entretiens, tel que présenté à la Figure 6: deux au cours de l'étude préliminaire et trois au cours de la recherche principale. Tel que mentionné plus haut, les entretiens furent chaque fois entrepris auprès de mères différentes, puisqu'il s'agissait pour nous de confirmer une théorisation émergente plutôt que de valider des vécus précis. Cela signifie qu'au total, nous avons travaillé avec 3 entrevues effectuées en 1995 et 1996 et avec 13 entretiens effectués en 1997, ce qui nous amène à 16 entretiens au total.

Figure 6
Les séries d'entretiens effectuées



Les entretiens ont tous duré entre une et deux heures, comme prévu. Les premiers entretiens ont tous eu lieu dans un local fermé de l'institution fréquentée par un des enfants de la participante ou par la ou les participantes elles-mêmes, tel que souhaité. Toutefois, nous nous sommes bientôt trouvée aux prises avec les vacances d'été de toutes et de tous au cours de la recherche principale. Les organismes, les écoles et même certaines garderies étaient fermés. Nous avons donc dû trouver de nouveaux contacts qui nous ont aidé à repérer des mères du milieu souhaité. Par contre, celles-ci et leurs enfants ne fréquentaient pas nécessairement une institution en particulier. Ainsi, la dernière série d'entretiens a pour la plupart été effectuée au domicile des participantes. Les enfants y étaient présents dans deux cas et dans un de ceux-ci, ils étaient un peu dérangeants. Il n'en reste pas moins que le type de réponses obtenues, la profondeur et même l'intimité des propos et des émotions exprimées ne semblent pas avoir été brimés par le contexte de la maison. Les mères ont ri et pleuré au même titre que celles interviewées dans les locaux fermés. Nous estimons même qu'elles se sont peut-être confiées davantage parce qu'elles se sentaient en lieux

connus et sécurisants. Avec un certain recul, nous croyons qu'il aurait peut-être été préférable d'effectuer tous les entretiens au domicile des mères, comme le suggérait d'ailleurs notre critique des recherches sur l'affection parentale rapportées dans la recension des écrits qui semblaient toujours déplacer les parents vers des laboratoires ou des cliniques, c'est-à-dire vers des endroits hors du milieu naturel ou du contexte familial des sujets. Dans aucun cas avons-nous eu la présence du conjoint ou d'autres adultes qui aurait pu venir modifier les propos des mères. Dans l'ensemble, les mères interviewées à la maison semblent avoir été accommodées par cette formule simple et facile: la chercheuse avec qui elles avaient parlé au téléphone venait chez elle à leur convenance. Pour des mères débordées, isolées et sans voiture, cette absence de déplacement et de besoin d'une gardienne était vraisemblablement appréciée.

Par ailleurs, même si une certaine désirabilité sociale était vraisemblablement présente dans les propos des mères en début d'entretien, nous avons ressenti qu'après un certain temps, un climat de confiance s'est établi entre la chercheuse et chaque participante. En d'autres mots, nous considérons que les mères se sont rapidement permises de s'exprimer ouvertement sur le sujet de l'affection parentale. De plus, nous avons posé plusieurs questions aux mères sur leur entourage et sur les personnes qui les entourent. De cette façon, nous estimons peut-être avoir obtenu des informations plus crues sur les réalités du milieu: "En général, est-ce que les parents donnent beaucoup ou souvent de l'affection à leurs enfants, selon toi?" En demandant aux mères de nous parler de leurs amis, de leurs voisins ou de leur famille élargie, nous croyons qu'il se pourrait même qu'elles nous aient transmis certaines informations sur leurs propres réalités et expériences sous le couvert de la troisième personne. Par cette technique d'entrevue, nous estimons avoir pu assurer une cueillette plus complète d'informations.

Enfin, nous notons que malgré que nous ayons avisé les mères qu'elles pouvaient nous contacter en tout temps après l'entretien en cas de malaise ou de perturbation émanant de notre rencontre, aucune d'entre elles n'a recouru à cette possibilité.

2. LE RECRUTEMENT ET LE PROFIL DU GROUPE DE PARTICIPANTES

Nous avons essentiellement effectué 13 entretiens semi-dirigés qui ont été effectués entre mai et juillet 1997 pour les fins spécifiques de la recherche principale. De plus, nous avons récupéré 3 entrevues réalisées en décembre 1995 et février 1996 lors de l'étude préliminaire sur le terrain pour fins d'analyse et de triangulation.

Les participantes aux 3 entrevues de l'étude préliminaire sur le terrain ont été recrutées via le programme Parents-responsables de Tochon et Trudelle (1995-1996). Comme chercheuse participante à ce programme de rencontres et de discussion pour des parents de milieu socio-économiquement faible, nous avons pu proposer à un groupe de 10 parents, dont 9 mères, d'aborder le thème de l'affection parentale lors d'une soirée d'échange. Ayant accepté volontiers, ce groupe de parents a donc échangé sur le thème pendant une heure à partir de questions ouvertes que nous leur avons lancées. Nous avons commencé l'entrevue à partir de la question suivante: "Avez-vous des exemples ou des anecdotes d'affection et de tendresse envers vos enfants à me raconter?" Nous avons poursuivi l'entrevue essentiellement en posant des questions d'appoint aux réponses obtenues, par exemple: "Est-ce qu'il y a des différences avec chaque enfant?"; "Est-ce qu'il y a des moments où les enfants ont besoin davantage d'affection et de tendresse?"; et "Est-ce que la disposition des parents change?"

Le profil précis (par exemple: âge, scolarité, type d'emploi, etc.) des 9 mères du groupe interviewé il y a plus de deux ans ne nous était pas disponible. Toutefois, nous savons que celles-ci étaient toutes rattachées à une garderie à but non-lucratif située en milieu socio-économiquement faible en Estrie, au Québec. Nous pouvons ajouter qu'il s'agissait de 9 mères dont au moins un enfant placé à temps plein ou à temps partiel à la garderie était âgé de moins de six ans. C'est d'ailleurs à la garderie de leurs enfants que l'entrevue s'était déroulée. Nous savons de plus, ayant côtoyé ces mères pendant 9 mois à raison d'une rencontre aux 3 ou 4 semaines dans le contexte du programme Parents-responsables, que les situations suivantes étaient présentes au sein du groupe: femmes alcooliques, femmes violentées, femmes divorcées ou séparées, femmes dont les enfants ont des pères différents, femmes dont les enfants ne

voient jamais leur père, femmes menacées physiquement et psychologiquement par leurs ex-conjoints, etc.

Par ailleurs, les deux mères interviewées individuellement lors de l'étude préliminaire sur le terrain faisaient, elles aussi, partie du programme Parents-responsables. Toutefois elles étaient rattachées à une garderie à but non-lucratif d'une autre communauté socio-économiquement faible de l'Estrie. Encore une fois, nous ne connaissons pas le profil exact ni détaillé de ces mères. Nous savons toutefois que chacune avaient 2 enfants âgés de moins de six ans, un garçon et une fille, que l'une d'entre elles avait un nouveau-né, que les deux avaient des conjoints, que l'une d'entre elles avait des enfants de pères différents et qu'elles étaient toutes deux de milieu socio-économiquement faible.

Les profils des 13 participantes recrutées au sein de la recherche principale, pour leur part, sont bien connus. Ces mères ont été repérées de diverses façons. Certaines d'entre elles ont été recrutées par l'entremise d'une enseignante d'école en milieu socio-économiquement faible de Sherbrooke avec qui nous avons déjà travaillé. D'autres ont été recrutées par l'entremise de deux coordinatrices d'un organisme sherbrookoise à but non-lucratif qui vient en aide aux mères de milieu socio-économiquement faible. Encore d'autres ont été recrutées par l'entremise d'une coordonnatrice du programme Passe-Partout en milieux socio-économiquement faibles situés à l'est de la ville de Sherbrooke. Enfin, d'autres mères ont été recrutées par l'entremise d'une psychoéducatrice de la région de Sherbrooke qui travaille avec des familles de milieu socio-économiquement faible. Il est à noter que plusieurs autres contacts nous ont également aidée à certaines étapes du recrutement.

En début du processus, nous avons tout simplement invité sans trop de discrimination des informatrices vivant une situation financière précaire à participer à la recherche. D'ailleurs, tel que Strauss et Corbin (1990, p. 181) le suggèrent: *«Since we are not sure yet which concepts are theoretically relevant, we may not know at this point the most opportune places, persons, or documents to go to for evidence of our concepts. At first, we are open to all possibilities and it is this openness, rather than specificity, that guides initial sampling choices»*. En d'autres termes, nous ne connaissions pas encore les concepts théoriques pertinents à l'expérience des mères,

surtout au cours de l'étude préliminaire sur le terrain. De cette façon, le choix des participantes demeurait relativement ouvert et flexible. Toutefois, au fur et à mesure que notre analyse progressait, que des concepts théoriques émergeaient et que nous tracions le portrait des premières participantes, nous pouvions commencer à cibler plus précisément le choix des nouvelles participantes. Nous souhaitons que plusieurs caractéristiques socio-économiques soient représentées au sein du groupe. Or, nous avons remarqué, par exemple, qu'un certain type de mères était sous-représenté, soit celui des mères issues d'une pauvreté relativement globale et extrême (Colin *et al.*, 1992). Même s'il nous apparaissait clair que les mères les plus en besoin sont souvent celles qui sont débordées et fermées non seulement à participer à des entretiens pour fins de recherche, mais aussi aux programmes d'éducation parentale, nous nous sommes alors efforcée de repérer ce type de mères, soit à partir du huitième entretien. Nous avons réussi, non sans difficulté, à favoriser des rencontres avec des mères très démunies lors des derniers entretiens. C'est avec l'aide de nos personnes ressources du milieu que nous y sommes parvenue puisqu'elles connaissaient au préalable les conditions de vie des mères et nous ont mis en contact avec les plus défavorisées d'entre elles. C'est également par l'entremise de nos personnes ressources que nous avons pu nous assurer que d'autres caractéristiques soient représentées au sein du groupe de 13 mères de la recherche principale. Le profil du groupe de participantes est présenté au Tableau 10 et expliqué par la suite.

Ainsi, parmi les 13 participantes de la recherche principale, la plupart sont aujourd'hui âgées entre 20 et 34 ans et ont accouché de leur premier enfant dans la vingtaine. Seule une mère a eu son enfant avant l'âge adulte, soit à 17 ans. La majorité des mères ont 2 enfants, tandis que 4 d'entre elles ont un enfant unique. Seulement 2 mères ont respectivement 3 et 4 enfants chacune. Cela représente 25 enfants au total pour nos 13 mères participantes, soit une moyenne de 1.9 enfants par mère. Nous signalons de plus que nous avons demandé aux mères de nous décrire leurs enfants et leurs caractéristiques particulières. Trois mères ont mentionné que leur enfant était hyperactif, mais elles ont également rapporté que ce diagnostic était le leur.

Tableau 10
Le profil du groupe de 13 participantes de la recherche principale

Caractéristique	Répartition
Âge	<u>Nombre de mères qui ont entre...</u> 20-24 ans: 3 25-29 ans: 4 30-34 ans: 5 35-39 ans: 1
Âge au premier enfant	<u>Nombre de mères qui ont eu leur premier enfant entre...</u> 15-19 ans: 2 20-24 ans: 5 25-29 ans: 5 30-34 ans: 1
Nombre d'enfants	<u>Nombre de mères ayant...</u> (13 participantes avec 25 enfants au total; 1.9 enfant en moyenne) 1 enfant: 4 2 enfants: 7 3 enfants: 1 4 enfants: 1
Âge des enfants	<u>Nombre d'enfant ayant...</u> moins de 1 an: 0 1 an: 3 2 ans: 4 3 ans: 6 4 ans: 4 5 ans: 6 6 ans: 2 plus de 6 ans: 0
Sexe des enfants	<u>Nombre d'enfants qui sont...</u> Filles: 10 Garçons: 15
Niveau de scolarité	<u>Nombre de mères qui ont...</u> Secondaire incomplet: 5 Secondaire terminé: 3 CÉGEP terminé: 2 Cours technique: 3 Baccalauréat: 0
Statut d'emploi	<u>Nombre de mères qui sont...</u> Aide sociale ¹ : 7 Chômage: 0 Temps partiel: 4 Temps plein: 1 Mère au foyer: 1

Statut avec le père des enfants	<u>Nombre de mères qui sont...</u> Cohabitation: 4 Séparation avec garde partagée: 4 Séparation avec garde complète: 1 Séparation très récente avec garde indéterminée: 4
Souche ethnique	<u>Nombre de mères qui sont de souche...</u> Québécoise: 12 Française: 1
Situation financière rapportée ²	<u>Nombre de mères qui ont une situation financière...</u> Moyenne: 0 Moyenne-faible: 3 Faible: 3 Très faible: 7
Situation financière à l'enfance rapportée ²	<u>Nombre de mères qui avaient à l'enfance une situation financière...</u> Moyenne: 2 Moyenne-faible: 1 Faible: 4 Très faible: 6
Ancienneté de la pauvreté ²	<u>Nombre de mères dont la pauvreté est...</u> Récente et peut-être transitoire: 3 Ancienne et peut-être chronique: 10

Notes:

¹ Une mère dit réaliser un emploi additionnel à la maison et deux mères disent faire leurs études au CÉGEP parallèlement.

² Nous avons utilisé divers points de repères pour évaluer qualitativement la situation financière actuelle des mères ainsi que leur situation financière à l'enfance, sans pour autant prétendre à la précision. Certains de ces points de repères sont: la difficulté à arriver financièrement chaque mois, les circonstances qui ont pu déclencher leur pauvreté, la durée de leur pauvreté, leur dépendance sur les prestations d'aide sociale, les choses dont elles peuvent manquer, le type ou l'état de leur logement et leur quartier de résidence.

Les enfants des participantes sont tous âgés de 6 ans ou moins. Le critère initial voulait que les enfants soient âgés de "moins" de 6 ans. Toutefois seulement 2 enfants sur 25 ne rencontrent pas tout à fait ce critère, étant déjà âgés de 6 ans. Les enfants les plus nombreux sont âgés de 3 ou 5 ans, les très jeunes enfants sous l'âge de 1 an n'étant pas du tout représentés. Enfin, 10 des enfants des participantes sont des filles et 15, des garçons.

Au niveau de la scolarité, 5 mères sur 13 n'ont pas complété leurs études secondaires. Parmi les 8 mères qui les ont complétées, 3 d'entre elles ont cessé leurs

études après le secondaire, 2 après le CÉGEP et 3 après un cours technique. Il n'en reste pas moins que la majorité des mères interviewées, soit 7, sont prestataires d'aide sociale et ne travaillent pas. Certaines d'entre elles disent préférer l'être pour pouvoir s'occuper de leurs enfants; d'autres ne voient aucune autre façon de vivre. Quatre autres mères ont un emploi à temps partiel, une est à temps plein et la dernière est mère au foyer. Seulement 4 mères sont en cohabitation avec leur mari ou leur conjoint. Toutes les autres sont séparées du père de leurs enfants. Quatre de ces dernières ont la garde partagée de leurs enfants, une en a la garde complète et 4 autres sont séparées depuis peu et donc ne connaissent pas encore leur situation de garde. Par ailleurs, toutes les mères recrutées sont de souche québécoise à l'exception d'une seule qui est d'origine française.

Enfin, les mères nous ont rapportées qualitativement leurs situations financières actuelle et à l'enfance. À l'instar de Colin *et al.* (1992), nous avons utilisé des critères qualitatifs pour évaluer la situation financière des mères, sachant, tout autant, qu'elles vivaient une précarité financière minimale, selon les personnes-ressource professionnelles qui les côtoient et qui nous les ont référées. Ainsi, tel que stipulé au Tableau 10 (note 2), nous avons demandé aux mères de nous décrire leurs situations financières actuelle et à l'enfance. Nous avons utilisé des points de repère rapportés par les mères pour qualifier ces situations, sans toutefois prétendre à la précision. Certains de ces points de repère sont: la difficulté à arriver chaque mois, les circonstances qui ont pu déclencher leur pauvreté, la durée de leur pauvreté, leur dépendance sur les prestations d'aide sociale, les choses dont elles peuvent manquer, le type ou l'état de leur logement et leur quartier de résidence. Selon notre analyse relativement structurée de ces points de repère, un peu plus de la moitié des mères vivent une situation financière actuelle relative que nous qualifions de "très faible". Les autres mères sont réparties de façon égale entre des situations financières que nous qualifions cette fois de "faible" et de "moyenne-faible". La situation financière des mères à l'enfance aurait globalement été moins faible qu'à l'heure actuelle, avec 2 mères qui vivaient une situation "moyenne" et une mère de moins qui vivait une situation "très faible" à l'époque qu'aujourd'hui. Le groupe serait donc moins aisé financièrement aujourd'hui qu'il ne l'était à l'enfance.

Il est à noter que nous avons qualifié cette catégorisation de situation "financière" plutôt que "socio-économique" car nous estimons que les dimensions humaines, sociales et psychologiques des mères sont difficiles à comparer. Nous estimons que toutes les mères vivent des situations "sociales" difficiles. En effet, plusieurs caractéristiques sociales et psychologiques retrouvées au sein de notre échantillon de 13 mères de la recherche principale et de celui de 11 mères de l'étude préliminaire sur le terrain s'apparentent à celles "d'extrême pauvreté" décrites par Colin *et al.* (1992): dépression, burn-out, tentative de suicide, violence conjugale et familiale, inceste, dossier criminel, épuisement parental, dépassement parental, assistance régulière d'intervenants, abondance d'enfants, absence d'effort de contraception, fraude, toxicomanie importante, multiplicité des conjoints, insalubrité du logement, soucis financiers extrêmes, pauvreté dans le langage et l'éducation, etc.

Dans l'ensemble, nous estimons que plusieurs caractéristiques sociales et économiques sont représentées au sein de notre groupe de 24 mères, au total (recherche principale et étude préliminaire sur le terrain cumulées). Toutefois, nous constatons que peu de mères de notre échantillon semblent être tout à fait dépourvues de connaissances psychologiques ou sociales qui pourraient leur venir en aide. Nous avons d'ailleurs éventuellement posé une question de façon systématique aux mères interviewées pour réaliser que plusieurs d'entre elles ont déjà suivi une thérapie, demandé de l'aide ou lu des livres d'aide pour s'alimenter dans leur développement personnel et parental. Il ne nous apparaît pas tout à fait surprenant de constater que les mêmes mères qui ont accepté de participer à cette recherche ont déjà demandé de l'aide ou suivi une thérapie, et qu'elles sont probablement celles qui accepteraient de participer à des programmes d'éducation parentale. Nous soupçonnons, par ailleurs, que d'autres mères plus fermées qui n'ont pas accepté de participer à cette recherche seraient probablement aussi fermées à d'autres formes d'intervention ou d'aide, comme les programmes d'éducation parentale ou la thérapie. En d'autres mots, nous considérons que notre difficulté à recruter des mères très dépourvues et en grand besoin s'apparente probablement à la difficulté à rejoindre ce même type de mères pour leur apporter de l'aide, comme par l'entremise de programmes d'éducation parentale ou de thérapie. Nous croyons donc que nos participantes sont représentatives, à cet égard, des participantes à d'éventuels programmes d'éducation parentale.

3. LE RÉCIT DE L'ANALYSE ET DE LA THÉORISATION

Nous rappelons, en premier lieu, que les objectifs de la recherche sont d'explicitier et de comprendre l'expérience des mères rencontrées en lien avec l'affection parentale et d'en développer une théorisation. Nous ne visons pas à savoir si ces mères sont affectueuses ou non, ni à évaluer ou à mesurer l'affection parentale apportée. Nous voulons plutôt connaître ce que ces mères vivent, ressentent, pensent et expriment quant à l'affection parentale. Quelle en est leur expérience globale? Qu'est-ce que c'est, pour elles, l'affection parentale? Qu'en pensent-elles? Que disent-elles faire ou vivre quant à l'affection parentale? Comment expliquent-elles ce qu'elles font ou vivent? Les mères peuvent ainsi nous donner un aperçu de leur pratique rapportée, voire de leur impression quant à leur habileté à être affectueuse, qu'à notre tour nous analysons et situons dans un ensemble de constats théorisés. Mais il ne s'agit pas de rechercher des données précises sur leur agir ni sur leur qualité de parent. Cette nuance est importante à retenir à la lecture du récit de l'analyse et de la théorisation.

Nous précisons de plus que notre récit est le reflet des étapes d'analyse par théorisation et des découvertes émergentes sur le phénomène principal. Il témoigne de la compréhension du phénomène plutôt que de son explication, de sa découverte plutôt que de sa vérification (Muchielli, 1996). Nous soulignons que les mots choisis pour décrire l'expérience des mères, que les thèmes utilisés pour regrouper et distinguer les phénomènes et qu'une certaine séquentialité reflétée dans le processus des mères sont tous des produits d'une analyse de théorisation: nous ne prétendons pas qu'il en soit autrement. En réalité, l'expérience des mères est plutôt complexe, non-structurée, confondue et simultanée: nous espérons quand même en avoir laissé quelques traces. Nous citons les mères à plusieurs reprises dans le but de traduire le plus fidèlement possible les propos des participantes et de marquer l'ancrage empirique de l'analyse. Les témoignages ne sont que très légèrement adaptés de corrections, surtout grammaticales et parfois linguistiques, pour en faciliter la lecture. Autrement, même les expressions communes ont été retenues pour respecter le langage parlé des participantes. Dans le respect de la confidentialité, tous les noms réels des mères et de leurs enfants ont été remplacés par des pseudonymes. Les

chiffres entre parenthèses à la fin des citations sont nos références codifiées nous permettant de retracer les textes dans notre banque de données.

3.1 L'expérience de l'affection parentale comme combat à deux niveaux

À la suite de la présente recherche, après avoir entendu parler, échanger, pleurer, discuter, raconter et débattre des mères sur le sujet, après avoir analysé et théorisé les données selon l'approche par théorisation ancrée, qu'en est-il de l'expérience d'affection parentale des mères participantes? Quels sont les éléments forts de cette expérience? Sur quoi porte-t-elle en définitive?

Chez les mères rencontrées, l'affection parentale se présente d'abord fondamentalement comme un combat intérieur, un combat souvent pénible, déchirant, confrontant, qui confine à la déception, voire à la résignation. Ce combat se joue à divers niveaux de polarité: être ou ne pas être affectueuse, vouloir être affectueuse sans en être capable, avoir l'intention d'être affectueuse mais en être empêchée: voilà l'expérience que nous reflètent les mères en lien avec l'affection parentale. À un premier plan, la bataille oppose un idéal d'affection auquel les mères aspirent et des contingences, souvent difficiles à surmonter. À un deuxième plan, la lutte est livrée entre une intention d'affection et des limites essentiellement ponctuelles. En somme, il s'agit d'un combat vécu à deux niveaux: "Entre idéal et contingences, entre intention et limites: l'affection parentale comme combat intérieur".

Les mères sont, en effet, confrontées intérieurement à plusieurs éléments en lien avec l'affection. À un premier plan, elles vivent un combat entre leur idéal très élevé en lien avec l'affection parentale et des contingences encombrantes et réelles. En d'autres termes, les mères parlent de l'idéal d'affection à atteindre, mais révèlent aussi des contingences ou des réalités d'enfance et d'adulte qui viennent à son encontre. Alors qu'elles visent être affectueuses envers leurs enfants, les mères disent en être empêchées par des souffrances intérieures et des influences profondes.

À un deuxième plan, cette fois plus concret et proche de l'action, les mères expérimentent également ce combat intérieur alors qu'elles sont en interaction avec leurs enfants. À ce niveau, elles font face à un écartèlement entre une intention

d'affection envers leurs enfants et des limites ponctuelles. En d'autres termes, alors que les mères s'apprêtent à être affectueuses envers leurs enfants au quotidien, des circonstances négatives se présentent pour empêcher que l'intention se réalise.

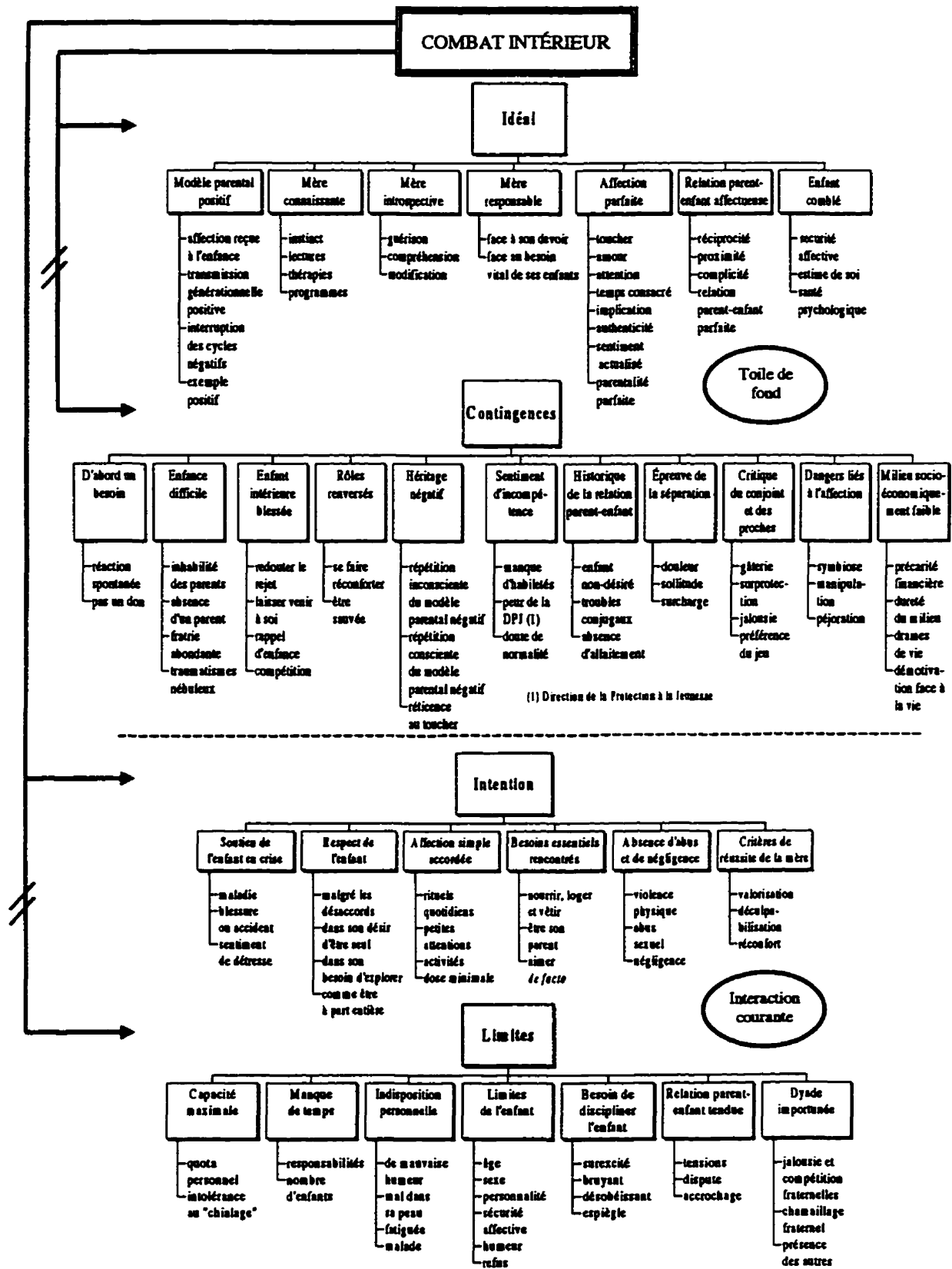
Lorsque l'idéal est juxtaposé aux contingences et que l'intention est juxtaposée aux limites, les écarts sont d'ampleur. Les écarts sont d'abord marqués de multiples obstacles profonds liés à la mère, à ses antécédents et à son environnement. Ils sont également marqués d'obstacles quotidiens propres à la mère, à l'enfant, à leur relation et à d'autres personnes qui les entourent. Tous ces facteurs contribuent à l'expérience du combat intérieur et tumultueux des mères représenté à la Figure 7.

Or, cette expérience de combat intérieur puise à plusieurs sources et revêt diverses formes. D'abord, les grands besoins affectifs apparents des mères sont marquants. En effet, les mères semblent être en très grand besoin de recevoir de l'affection avant même de pouvoir en donner à leurs enfants. Leurs propos reflètent des blessures intérieures profondes et des besoins affectifs non comblés. Elles ont, pour la plupart, vécu une enfance difficile et vivent comme adulte des vies qui contribuent à alimenter les besoins affectifs de leur enfant intérieure blessée, c'est-à-dire de leur soi affectif intérieur. Les mères semblent donc plus ou moins en mesure d'être affectueuses *a priori* envers leurs enfants, avant d'avoir elles-mêmes reçu de l'affection de ces derniers ou des gens qui les entourent. Pourtant, les mères savent ce qu'est l'affection parentale et prêchent combien elle est importante dans le développement de leurs enfants. Mais elles sont aux prises avec leurs propres besoins affectifs et contingences qui les empêchent d'atteindre leur idéal. De plus, leur idéal est alimenté par des connaissances significatives en lien avec l'affection parentale: les mères ne sont pas en manque de réflexions et de convictions quant au sujet.

En fait, il apparaît impératif de mettre de l'avant les trois constatations qui suivent, qui recadrent en quelque sorte l'image qu'on peut avoir des participantes à la recherche et du thème traité:

1. L'affection est d'abord un besoin pour les mères rencontrées;
2. Ces mères ont une enfant intérieure blessée;
3. Néanmoins, elles sont très "connaissantes" de l'affection parentale et prônent son importance dans le développement des enfants.

Figure 7
 Entre idéal et contingences, entre intention et limites:
 l'affection parentale comme combat intérieur



Ces trois éléments nous ont frappée comme chercheure et nous ont obligée à remettre les pendules à l'heure quant à notre conception de la clientèle visée par cette recherche, et souvent visée par les programmes d'éducation parentale. Tout d'abord, nous avions des attentes et des préconceptions quant à la compréhension du thème "affection parentale". Pour nous, comme d'ailleurs pour les auteurs recensés, l'affection parentale représentait, de toute évidence, un don du parent à l'enfant. Nous n'avions pas présumé que les mères pouvaient concevoir autrement l'affection parentale, même une fois la direction ou le sens du geste ou du sentiment précisé. Pourtant, il s'agit *a priori* pour elles, de quelque chose qu'elles doivent ou veulent recevoir, plutôt que de quelque chose qu'elles donnent ou qu'elles offrent. C'est là notre première constatation importante face aux mères et face au thème à l'étude. Ainsi, nous avons dû, nous-même, ajuster notre compréhension du thème en fonction du point de vue des mères. Nous avons constaté que spontanément, les mères ne conçoivent pas l'affection comme un don, mais plutôt comme un besoin de recevoir.

Cette constatation fut révélatrice en soi et nous amena vers une autre prise de conscience: ces mères couvent en elles une enfant intérieure, dans le sens de l'identité affective, gravement blessée. Les mères ont dévoilé, par l'entremise de leurs propos et de leurs pleurs, que des carences affectives importantes les affligent. C'est ainsi que le mot "affection" invoque chez elles d'abord ce besoin de recevoir plutôt que la disposition à donner. Il était donc nécessaire comme chercheure d'ajuster notre conception des mères à cet égard aussi: il ne s'agissait pas d'un groupe de mères avant tout sereines et comblées, mais plutôt d'un groupe de mères relativement souffrantes et en besoin affectif. Nous avons donc devant nous un groupe différent de celui auquel nous pouvions nous attendre, selon nos préconceptions. Il était important pour nous d'intégrer cette deuxième constatation afin de pouvoir bien entrer dans l'expérience des mères en lien avec l'affection parentale.

Il n'en reste pas moins que lors des entretiens, les mères ne restaient pas fixées sur l'affection comme besoin personnel, même si certaines d'entre elles y revenaient souvent. Elles parlaient éventuellement de l'affection qu'elles apportaient et voulaient apporter à leurs enfants, malgré les contingences et les limites impliquées. C'est là qu'une fois encore, nous avons dû, comme chercheure, ajuster notre

conception des mères. Contrairement à ce que nous pouvions croire, et c'est là la troisième constatation que nous voulions mettre de l'avant, les mères sont très connaisseuses et inspirées par le thème de l'affection parentale, voire volubiles à son sujet. Des définitions, des exemples et des explications quant à l'importance et aux antécédents de l'affection parentale nous ont été fournis sans trop d'hésitation. Nous avons été surprise par l'ampleur des connaissances des mères et par les ressources que certaines d'entre elles utilisent afin de devenir meilleure personne et meilleure mère. Comme chercheuse, nous sommes donc partie un pas en avant par rapport à notre conception d'origine: les connaissances théoriques des mères du milieu en lien avec l'affection parentale sont beaucoup plus abondantes et importantes que nous ne l'imaginions. C'était là un préjugé défavorable au milieu que nous avons eu à corriger.

C'est dans l'esprit des principes de la recherche qualitative et des consignes que nous nous sommes données comme chercheuse qu'il nous importait de faire part dès maintenant aux lecteurs de ces trois constatations. Nous considérons ces éléments très importants parce qu'ils habitent les mères et parce qu'ils teintent leur expérience de l'affection parentale, du combat intérieur vécu et nécessairement, façonnent le récit qui en découle.

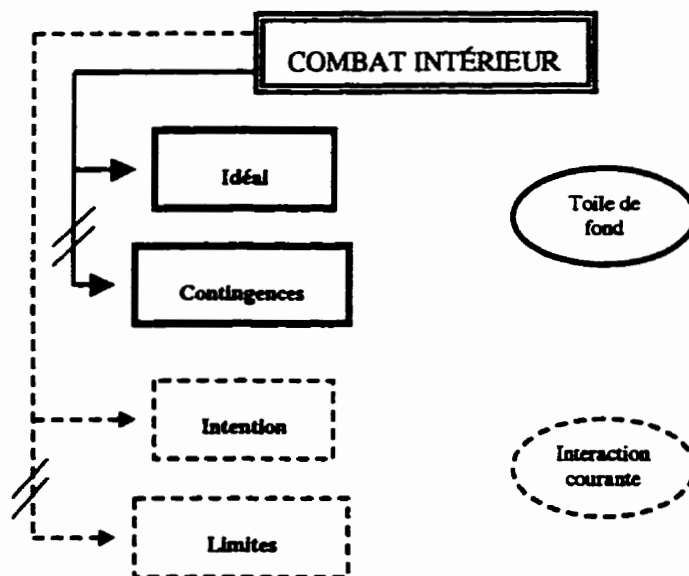
Enfin, nous tenons à souligner que ce récit a pour but de refléter le plus clairement et le plus précisément possible notre théorisation sur l'expérience des mères en lien avec l'affection parentale. Il n'en reste pas moins que l'on verra, à certains moments, que ces éléments souvent complexes s'entrecoupent et même se confondent, même si dans l'ensemble, ils se distinguent relativement bien les uns des autres, comme nous avons tenté de le démontrer.

3.2 Le combat entre l'idéal d'affection parentale et les contingences

C'est à un premier plan philosophique et contextuel que se déroule le combat intérieur des mères. Il s'agit d'un plan philosophique au sens des pensées, des convictions, des connaissances et des réflexions qu'ont les mères eu égard à l'affection. De plus, il s'agit d'un plan contextuel qui fait référence aux réalités d'enfance et d'adulte des mères, à leurs antécédents et à leur environnement. L'ensemble de ces éléments forment la toile de fond associée aux mères et à leur

expérience. Il s'avère qu'au sein de cette toile de fond, les mères vivent d'importantes tensions et contradictions eu égard à l'affection parentale. Leur conception de celle-ci et de son importance, leur visée comme mères affectueuses, leur vécu à l'enfance, leur contexte de vie adulte, l'environnement et les influences qu'elles subissent: voilà des composantes de leur vie qui entrent souvent en conflit les unes avec les autres. D'une part, les mères décrivent un idéal d'affection parentale qu'elles conçoivent et auquel elles aspirent. L'idéal représente un objectif de perfection imaginaire non atteignable. D'autre part, les mères dévoilent d'importantes contingences qui causent embûche à l'idéal et avec lesquelles elles doivent vivre. Les contingences sont des obstacles qui peuvent empêcher que l'idéal se réalise. L'expérience des mères se caractérise donc, à ce premier plan philosophique et contextuel, par un combat entre un idéal d'affection qu'elles prônent et des contingences profondes qui peuvent nuire à l'atteinte de cet idéal. La représentation schématique sommaire de la Figure 8 souligne ce premier plan du combat, dont l'aspect caractéristique est l'antériorité.

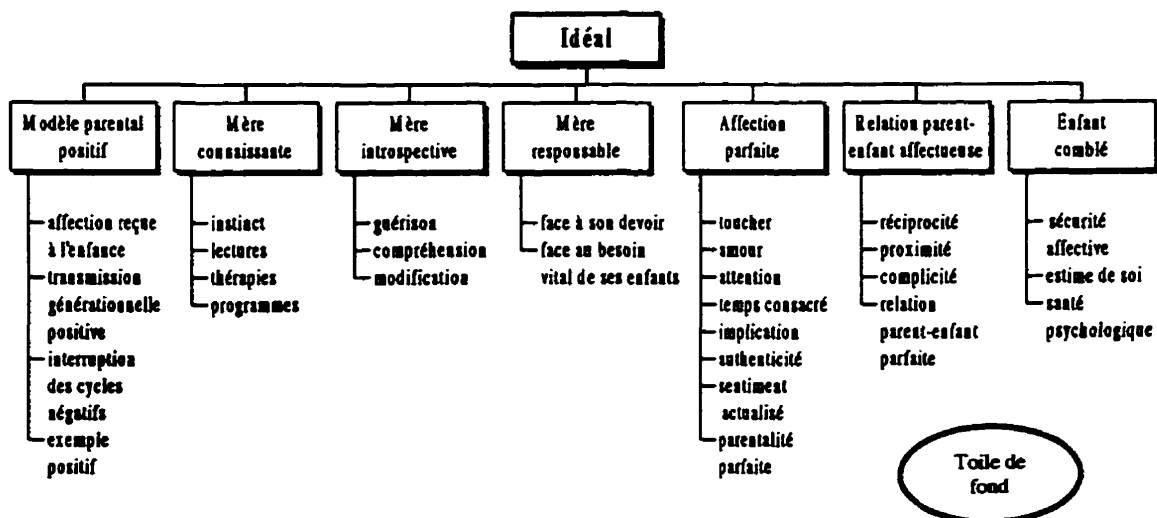
Figure 8
Le combat entre idéal et contingences



3.2.1 L'idéal

Les mères dévoilent par l'entremise de leurs propos qu'un idéal ou un objectif de perfection en lien avec l'affection parentale les anime. En d'autres termes, une discussion sur le thème évoque chez elles une forme de description idéalisée de l'affection parentale, composée de valeurs, de convictions et d'aspirations frôlant l'inatteignable et le rêve. Au sein de cet idéal, une mère doit d'abord avoir vécu un modèle parental positif d'affection parentale et aujourd'hui, elle se doit d'être connaissante et introspective, de même que responsable face à ses devoirs de mère affectueuse. De plus, cette mère, dans l'idéal, fait preuve d'une affection parfaite à l'égard de ses enfants, ce qui engendre une relation affectueuse avec eux et par conséquent, produit des enfants tout à fait comblés. La Figure 9 présente les qualités et les exigences que les mères associent à l'idéal d'affection et qu'elles semblent viser au plus profond d'elles-mêmes.

Figure 9
L'idéal d'affection parentale



3.2.1.1 *Le modèle parental positif.* Le modèle parental positif représente le point de départ de l'idéal d'affection parentale des mères. Idéalement, une mère a elle-même grandi dans l'affection, dans la chaleur et dans l'amour auprès de ses parents. De cette façon, il lui est plus facile d'être à son tour affectueuse envers ses propres enfants.

En effet, les mères expriment de façon quasi unanime que le modèle de leurs propres parents est des plus déterminants dans les pratiques et attitudes parentales qu'elles peuvent démontrer aujourd'hui. La tendance, selon elles, est à reproduire presque automatiquement le vécu à l'enfance et le modèle parental observé. Comme en témoigne les convictions de plusieurs mères, le modèle parental est transmis d'une génération à l'autre: «Pour moi c'est important, et je veux que ce soit important pour mes enfants... pour que ça continue de génération en génération» (1:21). C'est pourquoi presque toutes les mères expliquent leur expérience de l'affection en parlant de leurs parents:

Moi, j'ai une mère qui est super affectueuse et tout le temps à l'écoute. Elle a toujours deviné et été au devant de nos besoins. Alors pour moi, c'est naturel. Je ne me force pas; je n'ai pas à me dire: "Ah! là il faut que je le prenne". Non. Moi, c'est quelque chose qui est d'instinct parce que j'en ai eu beaucoup quand j'étais petite [...] Je suis à l'aise dans ça (4:4).

La mère citée rencontre donc le premier critère de l'idéal, c'est-à-dire qu'elle a vécu un modèle parental affectueux positif. Toutefois, lorsqu'une mère ou un père n'a pas eu des parents affectueux, c'est là que problème se pose: «... Si je me fie à mon ex-conjoint, lui, il n'en a pas eu... [de l'affection] dans son enfance. Donc il a eu beaucoup de misère à démontrer ses sentiments et son affection» (1:17). Lorsque le critère de l'idéal n'est pas rencontré, il s'avère possible non seulement de répéter ce que l'on a vécu comme enfant, c'est-à-dire de ne pas être affectueux à son tour comme parent, mais aussi de ne pas être outillé pour faire autrement: «Il faut être en mesure de l'offrir. Quand on a reçu quelque chose, on peut l'offrir. Si j'ai reçu un toucher d'amour, je suis capable de l'offrir à mon enfant» (6:17). Par contre, «[...] le parent qui n'a pas reçu d'affection, il a beau dire "J'ai un sentiment", il va ajouter: "Comment je vais le donner à mon enfant?"... Il n'est pas capable de le démontrer» (4:7). Le parent qui a vécu un modèle parental négatif est donc mal pris «[...] parce qu'il n'a pas été habitué là-dedans, [dans l'affection et l'amour]; il n'a pas été élevé là-

dedans. Pour lui, ce n'est pas dans sa routine de vie, ce n'est pas une habitude [...] » (1:17). Il s'agit de l'utilité, voire de la nécessité d'avoir reçu de l'affection à l'enfance: « [...] Dépendamment de ce que tu as reçu toi dans ton enfance... Un parent qui n'en a jamais reçu ne pourra pas en donner s'il ne sait pas c'est quoi. C'est toujours le principe que tu ne peux pas donner ce que tu n'as pas appris » (4:6).

Un parent qui n'a pas reçu d'affection à l'enfance peut donc, présumément, reproduire ce modèle négatif auprès de ses enfants. Mais idéalement, un tel parent renverse et défait son modèle parental non-désirable... C'est d'ailleurs ce que disent faire plusieurs des mères dans l'idéal qu'elles nous présentent. Même si certaines d'entre elles n'ont pas reçu d'affection de leurs parents, celles-ci s'empressent de nous dire qu'elles sont en mesure de corriger leur cycle générationnel négatif. Par exemple, une mère qui nous parle d'abord des autres parents avoue par la suite ne pas avoir reçu elle-même beaucoup d'affection. Toutefois, elle s'empresse aussitôt de nous expliquer que contrairement aux autres, elle ne reproduit pas le modèle négatif de ses parents:

C'est peut-être la manière dont ils ont grandi aussi. Tu sais, je veux dire... Moi, c'est sûr que de l'affection: je n'en ai pas eu à la tonne. Mais moi, j'ai fait le contraire. Moi, je me suis dis: "Oui, moi ça va marcher chez nous. Moi, je vais en avoir, chez nous, de l'amour" (3:21).

En fait, les mères qui n'ont pas reçu d'affection à l'enfance ont la forte conviction de renverser le modèle parental négatif: «Je vais lui donner ce dont il a besoin et puis je ne veux pas lui faire ce qui m'a été fait, ce que moi j'ai eu» (2:19); «J'ai grandi sans être touchée puis j'ai trouvé ça très difficile. Je me suis dis que si un jour j'avais un enfant, je le toucherais» (6:12). Elles veulent protéger leurs enfants de ce qu'elles ont vécu et ainsi corriger le cycle générationnel négatif. C'est à la limite de l'idéal et de la contingence; c'est une illustration du combat. «J'essaie de me rappeler ce que je n'aimais pas que mes parents fassent avec moi. J'essaie de ne pas lui faire ça» (11:11). Le combat pour vaincre le passé est intense: les mères ne veulent pas succomber à la règle de transmission générationnelle; cela irait à l'encontre de leur idéal.

Les mères souhaitent de plus donner l'exemple positif à leurs enfants, afin de les voir à leur tour être affectueux envers leurs pairs, et éventuellement envers leur conjoint et leurs propres enfants. Comme l'explique une mère: «S'il voit que quelqu'un lui donne de l'affection ou qu'il prend le temps d'être avec lui, il va être comme ça plus tard» (11:16). C'est pourquoi une autre mère dit: «Et puis je veux que ce soit important pour mes enfants; pour qu'ils puissent en donner à leurs enfants et puis que ça continue. Pour ne pas qu'ils aient une peur de ça: de donner de l'affection» (1:21). Par ailleurs, dans l'idéal qu'elles décrivent, certaines mères veulent éviter que les enfants imitent les traits non-affectueux de leurs grands-parents ou même de leur père: «Non, moi je ne veux pas que le petit se donne ça comme défaite [comme excuse]: "Je n'ai pas connu ça; ma mère ne m'a jamais donné ça; je n'en ai pas eu chez nous; pourquoi je t'en donnerais?" Parce que j'ai connu des gars comme ça» (1:18). Ainsi les mères livrent bataille non seulement au modèle de leurs propres parents, mais aussi à celui de leur conjoint ou ex-conjoint.

Dans l'idéal, le modèle parental hérité est donc positif et montré en exemple aux enfants. Le cas échéant, il est contré, c'est-à-dire que la mère idéale qui n'a pas reçu d'affection à l'enfance réussit à renverser le modèle parental négatif de ses propres parents et à bloquer l'influence négative des autres sur ses enfants... S'agit-il d'un rêve?

3.2.1.2 *La mère connaisseuse.* La mère connaisseuse fait également partie intégrante de l'idéal d'affection parentale des mères. Cette qualité d'être connaisseuse de l'affection parentale est conditionnelle à l'existence de l'idéal, nous livrent-elles. En d'autres termes, une mère idéale doit savoir ce qu'est l'affection parentale et doit en connaître les bienfaits.

Il s'agit d'ailleurs là d'une qualité qui semble être reflétée chez la majorité des mères rencontrées. En effet, elles connaissent, définissent et expliquent l'affection parentale, son importance et ses conséquences avec relative aisance. Le critère de l'idéal d'affection qui veut qu'une mère soit connaisseuse est atteint à la lueur des propos des mères. Par exemple, deux mères décrivent leur représentation de l'affection parentale: «Pour moi, ce que ça veut dire, c'est que même si ce n'est pas

nécessairement par des signes physiques, il faut vraiment que l'enfant sente l'affection, soit par la parole ou autrement» (13:9). Une autre mère décrit:

C'est l'affection physique comme les caresses, les câlins, le contact physique, se faire bercer, se faire prendre dans les bras, tout ça [...] C'est aussi au niveau plus psychique, disons, ou mental, comme la présence qu'on peut leur donner, l'écoute, le support. C'est de les accompagner dans ce qu'ils vivent et dans leur développement (7:9).

Ainsi, les mères démontrent des connaissances en lien avec l'affection parentale et ce, en accord avec l'idéal présenté. Pour certaines mères, ces connaissances sur l'affection parentale sont innées: «Pour moi, personnellement et dans mes sentiments, je trouve que c'est inné en moi. C'est mon instinct maternel; il est vraiment développé. Puis je suis portée à aller vers eux» (7:10). Par instinct, ces mères savent ce qu'est l'affection: «Je n'ai pas lu beaucoup. Je trouve que c'est important et tu sais, des fois, on dirait que ça se fait tout seul [...]» (11:16); et «Ça n'a pas besoin de livre de l'affection. Ça vient de ton fond à toi» (10:15).

Pour d'autres mères, les connaissances sur l'affection parentale sont acquises dans les livres: «Il faut dire que je lis beaucoup. Quand je suis tombée enceinte, plutôt que de demander aux parents comment on s'occupe d'un enfant, je me suis achetée des livres et je suis allée chercher toutes les informations moi-même» (13:5). Une autre mère décrit: «Ils disent dans les livres, du contact qu'on a avec notre père et avec notre mère, que c'est ça qui affecte comment on se sent plus tard» (13:15). Enfin, deux autres mères nous dévoilent leurs connaissances acquises probablement par l'entremise des livres:

Bien, je pense que [l'affection parentale] c'est essentiel à son développement psychique et même physique. Je pense qu'un enfant qui... C'est ça, on a fait des études là-dessus des bébés qui n'ont aucun... Des soins, juste changer des couches ou donner à manger sans aucune caresse ou qu'on ne les prend jamais. Ce sont des enfants qui vont se laisser pratiquement mourir parce qu'ils n'ont pas d'affection [...] Je l'ai lu ou je ne sais plus. Mais je sais qu'il y a des études de faites dans les orphelinats ou des choses comme ça. (7:12).

Une autre mère décrit:

Tu sais, ils ont fait des expériences sur les animaux: les singes choisissent une mère beaucoup plus laineuse plutôt qu'une mère en fils de fer qui donne une simulation de boire... Ça parle, le toucher et la douceur... (6:17).

Nous considérons que ce sont là des connaissances relativement étendues à l'égard de l'affection parentale. Nous tenons à souligner également que plusieurs mères utilisent encore aujourd'hui l'approche par les livres pour s'alimenter de connaissances. Trois mères, par exemple, sont chacune en train de lire un livre: «Alors là, j'ai commencé à lire un livre parce que je suis dans une période plutôt difficile ces temps-ci. C'est *Parents efficaces*, de Thomas Gordon» (6:8); «Bien, ma mère m'a donné un livre récemment. C'est *Ma mère, mon miroir* de Nancy Friday [...] Je suis en train de le lire et je trouve que c'est vrai [...]»; «[...] plus je m'aime et plus je leur en donne; moins je m'aime et moins je leur en donne. Pour moi ça se simplifie à ça. J'aime bien lire là-dessus. C'est un petit livre qui s'appelle *Les merveilleuses façons d'aimer son enfant* [de Judy Ford]. C'est concret et c'est une travailleuse sociale qui a écrit ça» (8:5).

En plus des livres, la consultation ou les thérapies semblent aussi permettre aux mères d'acquérir des connaissances sur l'affection parentale et la parentalité, tel que visé au sein de l'idéal. Plusieurs mères disent avoir suivi ou reçu à un certain moment une forme de thérapie ou d'aide, et certaines plus que d'autres: «Parce que j'en parle beaucoup, parce que les psychologues, je les connais quasiment tous (rire)» (1:9). Une autre mère nous explique:

Oui [j'ai consulté quelqu'un] pour la violence que j'avais eu physiquement et tout ça. Je trouvais ça dur. J'étais comme déstabilisée. Ça c'était dans une maison d'hébergement, mais je n'étais pas allée vivre dans la maison. J'étais juste allée consulter une thérapeute qui était là. Je suis allée deux ou trois fois et ça m'a fait du bien (11:22).

Enfin, et un peu dans le même sens que les thérapies, certaines mères ont assisté à divers programmes d'éducation parentale. Ces derniers peuvent également contribuer à l'acquisition de connaissances en lien avec l'affection parentale. En effet, toutes les mères interviewées lors de la recherche préliminaire sur le terrain faisaient partie du programme Parents-responsables (Tochon et Trudelle, 1995-1996). Dans ce

contexte, elles discutaient de leurs réalités de parent et s'échangeaient des façons de faire auprès des enfants. De plus, une mère rencontrée au sein de la recherche principale dit avoir suivi le programme Hanen, dont l'objectif était de solutionner les troubles langagiers de son enfant, et une autre mère, un programme d'ateliers sur l'estime de soi et la dépendance affective. Il est à noter que les mères n'ont pas mentionné les médias comme source d'information, même s'il est possible qu'elles acquièrent des connaissances additionnelles par leur entremise.

La majorité des mères sont donc "connaissantes", à tout le moins théoriquement, de l'affection parentale et ce, principalement par instinct ou par l'entremise de démarches comme la lecture, les thérapies ou les programmes d'aide.

3.2.1.3 La mère introspective. L'ensemble des démarches personnelles décrites contribuent à ce que les mères rencontrent un autre critère de l'idéal: celui d'être introspectives. Sans cette capacité de prendre conscience de leurs comportements et de les comprendre, les mères peuvent mettre en péril l'idéal d'affection parentale, selon ce qu'elles nous rapportent.

Dans les propos qui suivent, une mère nous explique en quoi l'introspection thérapeutique est d'une grande aide, surtout chez les parents qui ont des passés difficiles et des blessures à guérir:

Je pense qu'il y a des parents qui ont été battus qui sont capables d'être sains avec leurs enfants parce qu'ils ont évolué, qu'ils ont fait une thérapie ou qu'ils ont pris le temps de s'occuper d'eux autres et de voir leurs problèmes en pleine face et tout ça. C'est qu'il y en a qui n'ont pas fait ce cheminement-là. (9:15).

C'est comme si l'introspection aidait à pallier le modèle parental négatif: un critère de l'idéal qui compense pour un autre qui n'est pas rencontré. C'est d'ailleurs ce qu'une mère du groupe Parents-responsables nous rapporte. Par l'entremise de thérapies, de discussions et d'introspection, elle dit être devenue consciente de ses agirs, avoir compris ses comportements, avoir freiné sa toxicomanie et avoir réussi, aujourd'hui, à être une meilleure mère. Elle nous explique, à titre d'exemple:

Moi, j'ai essayé de donner énormément d'affection à mon enfant... Je pense que c'est parce que quand j'étais jeune, il n'y avait pas d'affection chez nous. C'était un climat très froid et très dur. J'ai compris plus tard, quand j'ai fait une thérapie [...], qu'avec Daniel, mon premier, j'ai essayé de compenser [...] Je lui en ai donné beaucoup mais à quelque part, c'est comme si je lui en avait donné trop [...] (0.3:11).

Cette mère comprend, par introspection et avec un certain recul, qu'elle tentait de donner trop d'affection à son fils afin de compenser pour ses propres manques à l'enfance. Elle dit aujourd'hui savoir et comprendre qu'il n'était pas approprié de le faire. Son désir de compenser l'avait poussée dans une direction inadéquate, selon elle. Mais heureusement, l'introspection l'a ramenée sur un plus droit chemin, indique-t-elle.

Malheureusement, il semble courant que seules les situations les plus difficiles amènent les mères à demander de l'aide ou à se doter d'outils. Les crises mènent à l'introspection "de survie" et au développement personnel presque forcé. Tel semble être le cas d'une mère qui se remet de l'abus subi de son ex-conjoint:

Est-ce que tu connais la Parolière? C'est un Centre de femmes. J'ai suivi des cours là. J'ai suivi le cours sur la dépendance affective. J'ai fait du Alanon. En tout cas, tout ça m'a amenée à être très bien aujourd'hui. J'ai travaillé mes attitudes. Je remarque que quand je suis stressée, je me tape sur la tête. C'est inconscient et avant, je ne voyais pas ça. Mais maintenant, je le sais quand je me tape sur la tête [...] Là, je change et je suis correcte. Alors mon bonheur est de plus en plus maîtrisé (8:2).

Cette mère continue en suggérant que «Ça prend de l'estime de soi et on doit prendre conscience de soi-même» (8:15) pour réussir à être affectueuse. Il s'agit d'éléments clés pour rencontrer l'idéal. La lecture et l'introspection, par exemple, ont permis à une autre mère de pardonner ses propres parents et de comprendre ses agirs, nous explique-t-elle:

[...] À force de lectures, je me suis rendue compte que je donnais beaucoup d'affection parce que j'en avais manqué longtemps avant avec mes parents. Maintenant, j'ai appris à pardonner. J'ai appris à comprendre pourquoi eux-autres ne m'en avaient pas donnée [...] Ils ne savent pas comment. C'est comme ça que j'ai pu leur pardonner. C'est en lisant et en réfléchissant qu'un moment donné je me suis rendue compte que je leur en voulais beaucoup d'avoir manqué d'affection (13:5).

La mère ayant participé au programme Hanen, pour sa part, dit avoir appris à montrer à son enfant le bon parler. Elle rapporte également avoir eu la chance de travailler de près avec lui pendant six mois. C'est ainsi qu'elle lui a apporté de l'attention et qu'elle a pu comprendre sa part de responsabilité dans les difficultés de langage de son fils, décrit-elle. La mère introspective qui fait des démarches de développement personnel fait donc partie intégrante de l'idéal décrit par les mères.

3.2.1.4 La mère responsable. La mère décrite dans l'idéal d'affection parentale se doit également d'être responsable et ce, principalement à deux égards. Elle doit d'abord considérer qu'être affectueuse est de l'ordre de son devoir. De plus, elle doit considérer que l'affection parentale représente un besoin vital de l'enfant.

En effet, selon ce que les mères nous rapportent, une mère qui a mis des enfants au monde se doit, tout simplement, d'être affectueuse envers eux. C'est son obligation maternelle: «Tu l'as mis au monde et ce n'est pas parce que tu veux lui faire du mal ou que tu veux essayer de le négliger [...]» (11:16) nous dit une mère de façon un peu cynique. Une autre mère exprime, elle aussi, cette obligation d'entrée de jeu: «En partant, c'est un gros point pour moi [l'affection parentale], parce que je les ai mis au monde. Je les aime beaucoup et s'ils ont besoin que je les dorlote, que je les prenne, que je les berce [...] je le fais» (2:5). Cette mère ajoute: «Si tu as mis un être au monde, c'est parce que tu le voulais, que tu l'aimais» (2:12). Comme l'explique une autre mère, «Premièrement, tu le mets au monde et ce n'est pas juste pour un chèque ou pour le fun de dire: "J'ai un bébé"» (3:13). Un devoir accompagne le tout: «Alors je me suis dit que je l'ai mis au monde et qu'elle n'a pas demandé de venir au monde. Aujourd'hui, je m'occupe d'elle. Je ne l'ai pas faite juste pour le plaisir de la faire non plus, cette enfant-là [...], ni de la laisser faire ou de la laisser aller» (3:7).

Ainsi, la mère responsable est affectueuse par devoir: « [...] Dans le sens que je suis une mère et une mère ça fait ça: c'est là pour ça. Tu sais, dans le contrat...» (4:5). Il est intéressant de constater qu'il ne s'agit pas nécessairement d'un libre choix: la mère idéale ne décide pas d'être affectueuse par la bonté et la grandeur de son cœur, mais elle le fait plutôt par devoir et obligation... Pourquoi est-ce ainsi?

Chose certaine, nous expliquent les mères, c'est que l'affection parentale est de l'ordre des besoins vitaux de l'enfant. En l'occurrence, il n'est pas question de choisir: l'apport d'affection parentale n'est pas facultative. La mère responsable sait que l'affection, «[...] c'est vital» (7:12), que «C'est vital, comme le toucher» (6:17). Plus précisément, «L'enfant a besoin d'affection parentale pour s'envoler. Ce sont ses racines; ce sont les premières choses qu'il apprend dans la vie» (11:16). Une absence d'affection parentale peut être très dommageable pour l'enfant, comme l'explique cette mère: «C'est primordial [...] Si tu n'as pas d'affection parentale, en tout cas moi personnellement, je ne pourrais pas vivre. C'est primordial l'affection» (1:16).

Les mères juxtaposent même l'affection parentale à des besoins plus fondamentaux de l'enfant: «[...] C'est un besoin vital. C'est aussi important que de manger» (6:12); «Oui, je pense que c'est la première chose quand un bébé naît. C'est la première chose dont il a besoin, plus que de manger. Il a besoin qu'on le touche» (7:12); et «[...] c'est un besoin à côté duquel tu ne peux pas passer. Tu n'as pas le choix [...] Mon Dieu. Je te dis: c'est un besoin fondamental. Je veux dire, c'est notre besoin pour vivre. L'affection c'est comme respirer et manger» (4:11). Au sein de l'idéal, aucune mère ne passe donc à côté de ce besoin si vital, de ce devoir. Les mères ont toutes à être responsables.

3.2.1.5 L'affection parfaite. Dans l'idéal représenté par les mères, il existe aussi une description de l'affection parfaite apportée. En d'autres mots, l'affection parentale optimale prend une allure relativement bien définie. Il s'agit, essentiellement, de toucher chaleureux envers l'enfant, d'amour envers lui, d'attention et de temps qui lui sont consacrés. De plus, des qualités d'implication et d'authenticité complètes entourent l'affection, de même qu'un sentiment d'amour actualisé. La mère tout à fait idéale hérite donc d'un modèle parental positif et elle est connaissante, introspective et responsable. Mais par-dessus tout, elle apporte une affection parfaite à ses enfants. Les

premiers éléments de l'idéal sont en quelque sorte des intrants ou des facteurs qui aident ou qui contribuent à ce qu'une mère puisse être parfaitement affectueuse envers ses enfants. Ultimement, par contre, c'est l'affection parfaite apportée qui importe le plus. Cette affection parfaite peut même compenser pour les critères précédents qui n'ont pas été rencontrés, nous expliquent certaines mères. En d'autres termes, c'est ici qu'une mère doit, à tout prix, se manifester pour rencontrer l'idéal.

La description idéaliste de l'affection parentale est donc relativement uniforme chez les mères. Celles-ci parlent d'abord universellement du toucher qui représente l'affection à sa plus simple expression: «Bien... [l'affection c'est] toucher les cheveux, toucher le corps avec douceur, une étreinte, un bec» (6:13) et «L'affection parentale, bien: le toucher. Moi, le toucher, c'est important [...]» (5:5). Ensuite, nous entendons souvent, dans les propos des mères, les mots "amour" et "attention" pour décrire l'affection parentale; on comprend ainsi l'ampleur et l'étendue du thème et ses similitudes avec d'autres concepts. Par exemple, des mères nous décrivent: «C'est sûr que l'affection, tu sais, c'est de l'amour... » (1:12); «Moi, pour moi, c'est... aimer les enfants» (2:5); «C'est quoi? C'est l'attention que tu peux donner à l'autre. Tu sais, je veux dire ton enfant, vraiment là... » (3:13); et «De l'affection à quelque part, c'est de l'amour. Tu te sens aimé ou quelque chose» (5:10). Ces mots sont également utilisés comme synonymes de l'affection parentale, comme dans les exemples qui suivent: «Bien, le toucher, l'amour, la tendresse... C'est l'affection» (6:17) et «Ça c'est comme un geste d'affection, d'amour envers l'enfant» (6:19). «De l'affection, c'est de l'amour» (7:13).

En plus du toucher, de l'amour et de l'attention accordés à l'enfant, l'affection comporte le temps qu'on lui consacre. C'est là un autre critère dominant au sein de l'idéal d'affection parfaite: «Prendre le temps avec l'enfant...» (6:10). Le parent doit être très souvent présent et partager des moments précieux avec l'enfant. Une mère nous décrit que «C'est en donnant du temps en tout cas, de l'attention et du temps [...]» (8:7) que l'enfant reçoit véritablement de l'affection. Pour une autre mère aussi: «Moi, c'est beaucoup basé sur le temps à leur donner. Le ménage passe après... C'est le temps» (0.2:11). Ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est aller trop vite et ne pas s'arrêter pour l'enfant, comme le décrivent deux mères. «C'est quand le parent est

bien pressé ou bien [...] Le parent n'est pas disponible» (8:6) qu'il n'y a pas d'affection. C'est également quand:

Un parent [...] ne prend jamais le temps d'arrêter pour écouter ce que son enfant dit. Il y en a des parents qui font ça. Je me dis que s'ils font ça, ils ne doivent pas avoir beaucoup d'affection non plus. À un moment donné, les messages ne doivent pas passer du tout (4:7).

Une autre mère précise: «Même, je trouve des fois que je me chicane parce que je trouve que je ne passe pas assez de temps avec lui. Pour moi, c'est ça de l'affection [...] L'affection c'est de lui donner du temps et de prendre le temps de lui expliquer les choses» (11:14). Lorsque cette mère ne tend pas vers cet aspect de l'affection parfaite, elle s'en veut et s'auto-critique. C'est un reflet du combat intérieur: elle se bat contre elle-même et peut-être contre des facteurs externes pour être affectueuse, prendre le temps et rencontrer l'idéal. Comme le décrit une autre mère, ce n'est pas seulement la qualité du temps passé avec l'enfant qui compte, mais aussi la "quantité de qualité"....:

C'est sûr que la qualité est importante, mais ils ont besoin d'une quantité de qualité aussi. Je pense qu'on a voulu déculpabiliser les gens en disant que les moments de qualité qu'ils passaient avec leurs enfants étaient suffisants. Je ne pense pas que ce soit vrai. C'est sûr que c'est mieux, un petit peu de temps de bonne qualité, que beaucoup de temps de mauvaise qualité: ça c'est sûr. Mais ils ont besoin de beaucoup de temps aussi (7:9).

Idéalement, les mères suggèrent que même les gardiennes doivent être évitées, dans la mesure du possible. Elles critiquent les mères qui font beaucoup garder les enfants et insistent sur le fait que l'enfant a besoin de temps consacré à elle ou à lui pour se sentir aimé et apprécié. Le gardiennage fréquent est donc symptomatique d'une affection moins qu'idéale. Comme l'explique une mère, «Moi, je trouve que c'est de le faire garder tout le temps [qui n'est pas de l'affection]. Cela me traumatise, quelqu'un qui fait garder souvent son enfant. Je ne suis pas capable» (11:15).

Ainsi, l'affection parfaite, c'est le toucher, l'amour, l'attention et le temps consacré à l'enfant. Par surcroît, l'affection ne peut être parfaite que si elle rencontre certaines qualités d'existence, expliquent les mères. La qualité d'implication auprès des

enfants représente la première de ces qualités. Une mère qui se veut parfaitement affectueuse doit être à l'écoute de ses enfants et ne pas les ignorer ni leur être absente psychologiquement. Une mère décrit cet aspect de l'affection parfaite en explicitant qu'elle souhaite être disponible «[...] le plus souvent et le plus complètement possible [...]» à ses enfants (28-11). À l'opposé, une autre mère explique qu'un parent qui n'est pas affectueux, «C'est un parent qui donne l'impression à ses enfants d'être tout seuls. Ses enfants lui parlent et c'est: «"Aaaahhhh!" avec impatience ou bien: "Dépêche!"» (1:13). Une autre mère donne un exemple positif de la qualité d'implication: «C'est de vraiment s'impliquer dans les jeux qu'ils font [...] De se mettre à terre et de jouer avec les enfants» (9:10). En effet, les mères parlent beaucoup de se mettre par terre ou à la hauteur des enfants pour jouer avec eux. Cela semble être un critère important en ce qui a trait à la qualité de l'interaction affectueuse et de l'implication: «M'asseoir à terre puis... Tu sais, au lieu de faire mon ménage, je m'assois à terre et je vais jouer avec elle [...]» (3:3). «Des fois, je me mets à jouer juste moi toute seule avec lui. On se roule à terre» (11:12). Cette dernière mère explique que son enfant se sent plus proche d'elle dans ces circonstances et qu'il a alors davantage tendance à se confier à elle:

Tu sais, ce sont des moments à nous deux. Moi, je l'écoute tant qu'il veut parler parce qu'il est renfermé. Alors dans les moments comme ça [où j'ai joué par terre avec lui], on dirait qu'il se sent plus ouvert. On dirait qu'il se dit: "Bon, maman est comme moi. Elle a joué avec moi. Elle est comme une enfant. Elle aussi elle s'est roulée à terre. Je vais lui parler. C'est mon amie." (11:12).

La confiance que l'enfant porte à sa mère confirme qu'il apprécie les gestes et l'attitude de sa mère à son égard, nous décrit-elle. La qualité d'implication est donc précieuse au sein de l'affection parfaite. Une mère particulièrement exigeante devant l'implication fait même les commentaires suivants:

Moi quand je vais au parc, c'est pour aller jouer avec eux autres [les enfants...] Tu sais, je me dis: on va jouer au parc, ce n'est pas pour aller m'écraser et les laisser jouer tout seul. C'est le parent qui s'implique dans le jeu et puis à l'endroit où la personne veut aller. On ne doit pas dire: "Va jouer dans ton coin. Moi je vais rester ici et je vais te regarder". Il me semble que ce n'est pas pareil (1:14)

Les exigences de l'idéal en lien avec l'affection parfaite sont élevées. En plus de l'implication auprès de l'enfant, les mères décrivent aussi l'authenticité comme

deuxième qualité d'existence de l'affection parfaite. «Pas juste de le dire: "Ah, que tu es donc fin" et puis tu ne le penses pas. Il faut que tu le ressentes. Ça, c'est important» (0.1:15). En d'autres mots, l'affection observable mais absente d'authenticité ne rencontre pas l'idéal de l'affection parfaite. Une mère décrit: «Il ne faut pas se sentir obligée, parce que je trouve que l'affection perd tout son charme. Si on se sent obligée d'en donner, je trouve que ça perd tout, tout, tout» (9:14). L'enfant, d'ailleurs, détecte l'affection forcée ou artificielle: «Ça dépend dans quelle énergie je le touche [...] Les enfants ressentent beaucoup. Si je le touche avec une intention franche et vraie, et bien il l'accueille» (6:11). Il s'agit d'être véridique: «Je veux être honnête là-dedans. Puis c'est d'y aller avec le fond de nos tripes. Ce que je ressens, j'ai le goût de te dire ça» (5:11).

Ultimement, l'affection parfaite n'existe que s'il y a actualisation d'un sentiment profond d'affection et d'amour. C'est là la troisième qualité d'existence de l'affection parfaite. Une mère explique: «Tu sais, sentir une montée, un élan d'amour et ne serait-ce que lui toucher les cheveux doucement en le regardant ou bien en le serrant dans mes bras» (6:10). L'enfant doit ressentir et vivre des démonstrations d'amour et d'affection complètes et authentiques. Que répondent les mères lorsque nous leur demandons si l'affection parentale est davantage un sentiment ou un comportement? Elles nous répondent qu'elle est les deux à la fois: «Je dirais qu'il y a un peu des deux. C'est sûr que l'affection, tu sais, c'est de l'amour. Tu le démontres. C'est sûr qu'il y a l'autre [côté] aussi. Moi, je dirais que c'est les deux» (1:12). Ainsi, l'affection est à la fois le sentiment et l'actualisation ou l'opérationnalisation de ce dernier: «[L'affection] c'est un sentiment, mais en même temps, c'est une façon de se comporter avec les enfants aussi» (4:6). Il s'agit de la "concrétisation affectueuse" du sentiment d'affection ressenti... D'ailleurs, quelques mères soulignent combien les enfants ont besoin que l'affection leur soit démontrée: «C'est un sentiment mais, en même temps, c'est une façon de se comporter avec les enfants aussi. Tu peux avoir de l'affection pour quelqu'un sans la démontrer. Mais c'est sûr que pour un enfant, c'est important de lui démontrer que tu en ressens pour lui» (4:6). Dans l'idéal, l'enfant n'a pas à deviner l'affection de ses parents:

C'est de lui démontrer de plusieurs façons. Quand il le sent en dedans de lui... C'est de le démontrer en parole ou en jouant ou en touchant l'enfant [...] Ce n'est pas juste de le ressentir, mais de le démontrer aussi (8:7).

Les qualités d'implication, d'authenticité et de sentiment actualisé entourant le toucher, l'amour, l'attention et le temps consacré sont donc les composantes principales de l'affection parfaite, selon les propos des mères. Il n'en reste pas moins que les mères décrivent plusieurs autres caractéristiques qu'elles associent à l'affection parentale parfaite, par exemple: «[C'est une forme] de protection, de compréhension et de communication aussi» (1:11); «C'est de lui dire des mots pour qu'il comprenne qu'on l'aime, que réellement il n'est pas là pour rien, qu'on l'aime réellement, qu'il n'est pas inutile dans la maison, qu'il a sa place [...]» (2:10); «C'est de ne rien prendre pour acquis. C'est d'être à l'écoute; ce n'est pas juste le toucher. C'est parler, c'est regarder, c'est être présent, vraiment présent» (5:8); et «C'est d'être proche de lui, de toujours être là pour l'écouter [...] D'être capable de lui expliquer de pardonner [...] De lui inculquer les valeurs que moi j'ai eues [...]» (11:13).

Ainsi, une fois toutes les descriptions et les définitions de l'affection parfaite juxtaposées, nous estimons nous trouver, en quelque sorte, devant un concept de parentalité parfaite, plutôt que simplement d'affection parfaite. Il appert donc que l'affection peut agir comme regard sur la parentalité entière. L'affection peut être très précise, comme l'est une caresse, par exemple, mais elle peut aussi être très large, comme l'est l'ensemble de la parentalité. L'affection parfaite s'étend-elle à la parentalité parfaite sur un continuum plus ou moins clairement défini? Chose certaine, les exigences que les mères s'imposent sont grandes et l'idéal d'affection parfaite, élaboré. Ainsi, considérant que l'affection parfaite comprend le toucher, l'amour, l'attention, le temps consacré, les qualités d'implication, d'authenticité et de sentiment actualisé, etc., l'affection parfaite s'étend, en somme, à la parentalité parfaite.

3.2.1.6 La relation parent-enfant affectueuse. Au sein de l'idéal d'affection parentale règne également une relation parent-enfant affectueuse. Celle-ci émane, en quelque sorte, des autres critères rencontrés, c'est-à-dire d'un modèle parental positif et d'une mère connaissante, introspective et responsable qui apporte une affection parfaite à

son enfant. Selon les propos des mères, les qualités de réciprocité, de proximité et de complicité dans l'affection caractérisent cette relation parent-enfant affectueuse. Ces qualités découlent, en quelque sorte, de l'affection parfaite apportée par une mère parfaitement affectueuse et mènent vraisemblablement à la relation parent-enfant parfaite.

Aux dires des mères, la relation parent-enfant affectueuse comporte d'abord une affection réciproque: la mère apporte de l'affection à son enfant, mais l'enfant en apporte aussi à sa mère. Il s'agit de rétroaction, d'appréciation et de reconnaissance à l'égard des soins, de l'amour et de l'affection que la mère apporte à son enfant. Une mère a besoin d'échange et de réciprocité dans l'affection. Par exemple, une mère décrit: «Il se lève et c'est "Allô maman!" puis un beau bec et "As-tu bien dormi"?» (1:6) ou bien, «On passe la journée au parc et ils me voient toute la journée aussi et c'est: "Merci maman pour la journée"» (1:6). L'affection n'est pas unidirectionnelle dans l'idéal. Une mère rapporte de la façon suivante le comportement réciproque de sa fille: «Si elle ne me dit pas 10 000 fois par jour qu'elle m'aime, elle ne me le dit pas du tout. C'est automatique. Elle se lève le matin et c'est le bec, le "Je t'aime", la caresse et tout» (3:3). La réciprocité est non seulement représentative d'une relation affectueuse, mais fait également plaisir. L'exemple suivant illustre un sentiment de fierté chez une mère qui se fait dire "Je t'aime" par son fils:

Des fois, Michel est en train de manger. Là, il arrête et il dit: "Maman, il faut que je te dise de quoi d'important"... Il dit: "Maman, je t'aime". Tu sais, quand il a pris le temps d'arrêter de manger pour me dire qu'il m'aimait... Ce ne sont pas tous les enfants qui vont faire ça avec leurs parents; mais Michel le fait. (4:4).

Sans l'initiative affectueuse de l'enfant à l'égard du parent, les mères estiment que l'idéal d'affection parentale et plus précisément, que la relation parent-enfant affectueuse, n'existe pas. La proximité, ou "se sentir proche" de son enfant, représente une deuxième caractéristique importante de la relation parent-enfant affectueuse. Les mères utilisent souvent cette expression "être proches" lorsqu'elles parlent de l'affection parentale, comme dans les exemples qui suivent: «Pour moi, c'est d'être proche de mes enfants [...]» (2:9); «C'est ça, j'essaie le plus possible d'être proche d'eux autres» (0.2:3); «On va être près de l'enfant [...]» (5:8); et «Je suis proche d'eux

autres...» (10:3). La proximité est représentative de l'échange affectueux et en quelque sorte, de la réussite: «Je pense que je suis proche des enfants» (9:3).

Enfin, selon l'idéal décrit par les mères, la complicité est une troisième preuve de relation parent-enfant affectueuse. Une mère aime se sentir sur la même longueur d'ondes que son enfant: «[...] On est bien complice» (0.3:14); «[...] des moments de complicité» (6:10). Que ce soit par des mots, des gestes ou des regards, mère et enfant se comprennent et se ressentent; c'est l'idéal visé:

Physiquement, nous sommes très, très proches, Didier et moi. Et puis je suis à l'aise qu'il soit toujours proche comme ça. Je pense que tous les deux on se rejoint beaucoup de ce côté-là. Et on se comprend beaucoup par des regards [...] Moi, je le vois facilement quand il a de la peine ou quand il y a quelque chose qui ne fonctionne pas (0.1:11).

Cet échange affectueux reflété par la réciprocité, la proximité et la complicité entre parent et enfant représente le bonheur parental pour les mères ou "la magie", comme l'explique une mère en particulier: «C'est une magie ça, l'affection» (3:15). De plus, «Tu le vois dans les yeux du monde. Tu te dis: "Je suis certaine qu'ils sont bien, qu'ils sont heureux, qu'ils ont de l'affection, qu'ils ont de l'amour"... Ça se voit à l'œil nu» (3:15), comme par l'entremise des qualités de relation observées au sein d'une dyade. «C'est quand on voit que les deux sont bien, qu'ils sont heureux ensemble. C'est comme ça que je la vois [l'affection]. C'est comme ça que je la décris» (9:15). Ainsi l'idéal n'est pas complet sans échange, sans harmonie, sans bonheur et sans affection observés dans la relation parent-enfant. Et à l'opposé, «Tu le vois quand il n'y a pas d'affection. C'est quand il n'y a pas d'interaction entre les deux» (9:17).

Les qualités de réciprocité, de proximité et de complicité sont donc les composantes principales d'une relation parent-enfant affectueuse. Mais, comme dans le cas de l'affection parfaite décrite précédemment, les mères ne s'arrêtent pas toutes là et débouchent, essentiellement, sur quelque chose de plus global lorsqu'elles décrivent la relation parent-enfant affectueuse. Elles évoquent, en bout de ligne, la relation parent-enfant complète, totale et parfaite, plutôt que de s'arrêter à la relation parent-enfant affectueuse. L'idéal de l'affection parentale ouvre donc une porte sur la vie de parent et sur les relations avec les enfants...

3.2.1.7 L'enfant comblé. Dans l'idéal d'affection parentale, les enfants sont comblés. À partir d'un modèle parental positif, d'une mère connaissante, introspective et responsable, d'une affection parfaite et d'une relation d'échange affectueux, il va presque de soi que les enfants soient comblés. En effet, les mères décrivent que l'apport d'affection parfaite, en particulier, amène des conséquences très positives chez les enfants. Elles prônent les bienfaits de l'affection, de la chaleur et de la tendresse données aux enfants: il s'agit du scénario par excellence pour leur sain développement.

Pour les mères, l'enfant qui reçoit de l'affection parfaite est bel et bien favorisé à plusieurs points de vue dans son développement. Elles parlent de la sécurité affective de l'enfant, de son estime de soi et de sa santé psychologique auxquelles contribue l'apport d'affection parfaite. En effet, un enfant choyé «[...] ça va être un enfant qui est plus sécurisé, d'après moi. Il sait qu'il a une place à quelque part» (10:11). Une autre mère explique: «Je trouve que ça permet à l'enfant d'avoir une santé psychologique, une santé émotive plus stable. Je pense que l'enfant devient plus confiant. Il devient plus sûr de lui, plus fonceur, j'ai l'impression... parce qu'il a reçu de l'affection» (9:19). De même, des mères en sous-groupe lors du programme Parents-responsables signalent que selon elles, l'affection parentale et la chaleur sont primordiales dans le développement de l'estime de soi chez l'enfant (13-12).

À l'inverse, un manque d'affection peut avoir des conséquences négatives sur les enfants. En effet, les mères considèrent qu'un enfant peut développer des troubles importants et subir des répercussions affectives dans ce cas: «Il me semble que ça ferait un enfant bouleversé premièrement, renfermé» (1:16); «Quand tu ne te sens pas aimé, [...] ton estime de soi en prend un coup» (5:11). «Bien sûr, si tu n'as pas d'affection, franchement, tu ne vas pas loin» (3:19); «Si tu n'en donnes pas [...] ça doit apporter des problèmes de comportements ou bien des lacunes à quelque part [...] Je me dis que c'est nécessaire pour faire des enfants équilibrés» (4:11). Nous revenons un peu au sens du besoin vital reconnu par les mères responsables décrites plus haut. L'idéal n'est pas rencontré si l'enfant n'est pas comblé; et l'enfant n'est pas comblé s'il ne reçoit pas une affection parfaite. Les éléments de l'idéal sont interreliés. Une mère

va même jusqu'à parler des troubles plus importants de la société comme résultant d'un manque d'affection parentale:

Puis moi, je m'aperçois dans tout ce qui se passe dans la société: tous les gens qui ont des problèmes de déviance sexuelle, les gens qui attaquent, les gens qui sont agressifs et tout ça... Tous ces problèmes sont des problèmes affectifs au départ. Ceux qui font des viols, ceux qui font l'inceste, ceux qui boivent, ceux qui se droguent: tout ça. La plupart de ces problèmes-là sont d'origine affective. Souvent, c'est qu'ils ont manqué d'affection. Je pense que c'est vraiment quelque chose qu'on ne donne pas assez (7:9).

Il n'est pas surprenant, à la lueur de ces graves conséquences, que les mères s'imposent d'être très affectueuses envers leurs enfants. L'idéal comprend sans équivoque l'enfant comblé par l'affection qui, autrement, peut développer des troubles ou des problèmes.

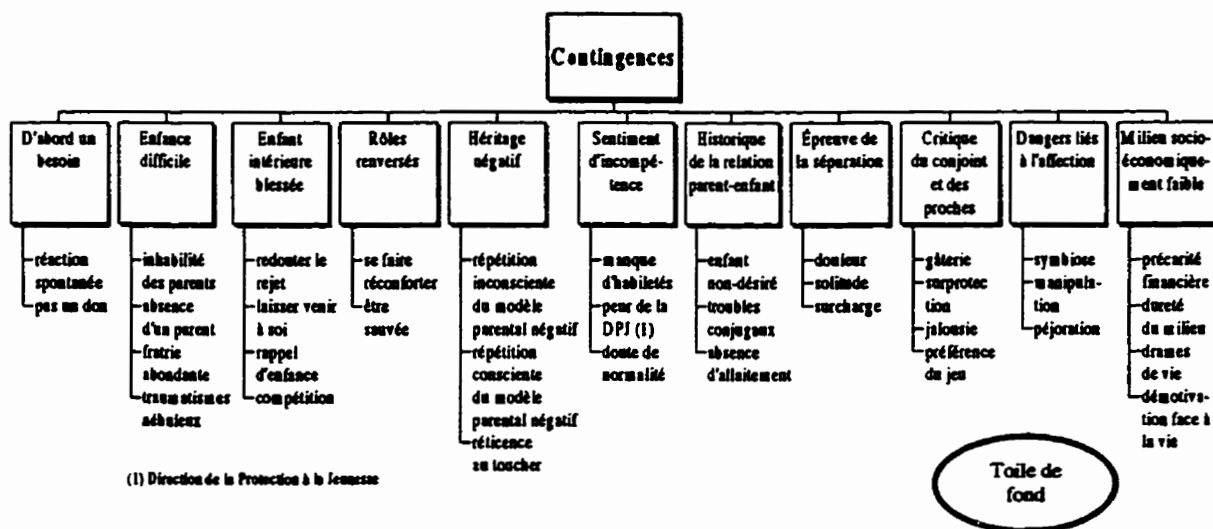
Ainsi, les mères conçoivent un idéal d'affection parentale dans lequel un modèle parental positif alimente des mères connaissantes, introspectives et responsables. Celles-ci accordent une affection parfaite à leurs enfants qui, en conséquence, développent des relations parent-enfant affectueuses. En bout de ligne, les enfants de l'idéal sont tous comblés. L'idéal représente, en quelque sorte, une suite "d'événements" qui débute avec l'enfance des parents et qui se termine avec le bien-être de leurs propres enfants. L'idéal est-il atteignable et même sain? Pourrait-il être moins élevé? Cette suite "d'événements" est-elle infaillible? Les mères peuvent-elles atteindre leur idéal?

3.2.2 *Les contingences*

Au-delà de l'idéal, existent les contingences. En effet, les mères dévoilent par leurs propos que d'importantes contingences peuvent nuire à la réalisation de leur idéal. En d'autres mots, elles font face à bon nombre d'obstacles qui viennent à l'encontre de leurs objectifs. Ainsi, malgré leurs rêves, leurs aspirations et leurs convictions, les mères ne parviennent pas nécessairement à rencontrer l'idéal d'affection parentale décrit. Elles sont confrontées à des réalités d'enfance et d'adulte qui souvent les empêchent d'être parfaitement affectueuses, d'avoir des relations parent-enfant tout à fait affectueuses et donc de voir leurs enfants comblés. L'idéal est

mis en péril et cela perturbe les mères. Les tensions et l'écartèlement qu'elles subissent à cause des contingences, juxtaposées aux critères de l'idéal, transparaissent continuellement. Les sourires et les pleurs, par exemple, témoignent de cette polarité entre l'idéal et les contingences, entre le bonheur et la déception. Les contingences qui viennent à l'encontre de l'idéal sont une source de souffrance et forcent un débat et un déchirement intérieur chez les mères. Nous présentons, à la Figure 10, les principales contingences auxquelles les mères font référence dans leurs propos.

Figure 10
Les contingences à l'affection parentale



3.2.2.1 *Le besoin d'abord.* Nous constatons, en premier lieu, que l'affection est d'abord un besoin chez ces mères. Lorsqu'elles décrivent leur idéal d'affection parentale, elles souhaitent sans contredit apporter une affection sans limites à leurs enfants. Il n'en reste pas moins qu'*a priori*, l'affection semble prendre spontanément une tournure de besoin plutôt que de don lorsque les mères en parlent. Celles-ci ont le réflexe de penser que les expressions "affection", "affection parentale" et même "affection envers ses enfants" et "affection que l'on peut donner à ses enfants" se rapportent à elles-mêmes et à leurs propres besoins, plutôt qu'à ceux de leurs enfants.

En d'autres mots, nous avons observé que ces termes invoquent spontanément chez les mères un lien avec ce qu'elles reçoivent ou veulent recevoir comme affection, et non avec ce qu'elles donnent ou veulent donner. Nous avons, par exemple, posé la question suivante à une mère: "Quelle est ton expérience de l'affection parentale? ...de l'affection envers tes enfants? Peux-tu me parler de ton expérience de l'affection que toi tu peux donner à ton enfant?" Et nous avons obtenu, non sans surprise, la réponse qui suit: «... L'expérience que je peux donner c'est [...] Peut-être quand moi j'étais petite, je trouvais que j'en manquais de l'affection» (3:5). Ainsi, malgré notre précaution de préciser qu'il s'agissait de l'affection envers son enfant, cette mère nous a répondu en fonction de l'affection qu'elle n'a elle-même pas reçu de ses propres parents. C'est ainsi que nous avons pu constater à maintes reprises que spontanément, les mères parlent de leurs propres besoins d'affection, plutôt que de ceux de leurs enfants. Une autre mère décrit la joie et l'affection de sa fille à son intention lorsque nous lui demandons un exemple d'affection apportée à son enfant:

Moi [un exemple], c'est simple. C'est quand je suis allée chercher Thérèse à l'hôpital la semaine passée. Quand je suis arrivée, elle était toute seule. Elle était très contente de me voir. Et puis là, elle ne me lâchait pas [...] (0.3:1).

Pourtant, nous avons encore une fois précisé qu'il s'agissait de l'affection apportée à l'enfant, plutôt que de l'affection reçue par le parent. Même si, tel que décrit précédemment, les propos des mères traduisent une grande connaissance de l'affection apportée aux enfants et de ses bienfaits, il apparaît que le premier réflexe qu'elles ont est de parler de l'affection comme d'un besoin et non pas d'un don. Nous ne nous étions d'abord pas attardée à ce qui pouvait sembler être une simple erreur de compréhension quant au terme "affection parentale" employé lors des entretiens. Mais progressivement, nous avons constaté qu'il ne s'agissait pas d'un simple besoin de clarification du terme employé, mais bien d'un besoin important d'affection reflété par une interprétation presque systématique de l'expression en lien avec soi et ses propres besoins. Nous ne considérons donc plus comme un hasard le fait que tant de mères parlent d'abord de l'affection reçue des autres avant de parler de l'affection qu'elles apportent à leurs enfants. Il a été parfois nécessaire pour nous de préciser à plusieurs reprises que nous voulions également entendre parler des pratiques d'affection envers les enfants ou de l'affection comme acte de donner plutôt que de recevoir. Une fois

que c'eut été fait, nous avons, par contre, reçu abondance d'informations quant à l'affection parentale telle que nous l'entendions. Il n'en reste pas moins que l'affection est d'abord un besoin pour ces mères.

Donc qu'il s'agisse d'en recevoir de leurs enfants, de leur conjoint, de leurs amis ou de leurs propres parents, on sent que les mères sont elles-mêmes en grand besoin d'affection, de chaleur et d'amour. Elles se disent d'ailleurs très touchées et émues lorsqu'elles reçoivent de l'affection, comme leurs larmes en témoignent lorsqu'elles nous racontent des anecdotes. Tel est le cas d'une mère qui décrit le cadeau reçu de sa fille à l'occasion de la fête des mères (alors que nous lui avons demandé un exemple d'affection envers ses enfants...):

[...] C'est elle qui avait fait la carte de ses mains. Le poème qu'elle avait écrit était tellement beau... Elle l'a appris par cœur à l'école. Je l'entendais répéter des fois dans sa chambre [...] "Maman, il ne faut pas que tu entendes!" (Rire nerveux et larmes). Elle aime ça des surprises, surtout quand ça me fait vraiment plaisir... (Larmes). J'aime vraiment ça. Cela m'a beaucoup touchée. Je suis une femme bien sensible et j'avais une grosse boule et j'avais envie de pleurer [...] parce que c'était tellement beau (12:8).

Cette mère en profite par la même occasion pour décrire l'affection reçue de son fils quelques mois plus tôt:

Mon gars, lui, m'avait fait un cadeau à la St-Valentin parce qu'il était en Passe-Partout. Il m'avait fait un cœur en bois. Il l'avait peinturé en rouge et il avait mis un collant dessus. C'était marqué "Amour" avec une belle boucle. J'ai tout gardé ces choses-là parce que ça m'a fait tellement plaisir... (12:8).

L'affection, que l'on peut concevoir comme un don, ne semble pas être vécue ainsi par ces mères. Elles semblent avoir des besoins criants qui font en sorte que spontanément, elles parlent de recevoir plutôt que de donner. Est-ce là une première contingence à l'idéal d'affection parentale? Comment donner lorsqu'on a tant besoin de recevoir?

3.2.2.2 L'enfance difficile. À l'origine de ce grand besoin d'affection chez les mères, figure en partie leur enfance difficile. En effet, plusieurs mères décrivent leur propre enfance vide d'affection. L'inhabileté de leurs parents à leur apporter de l'affection,

l'absence d'un parent, la fratrie trop abondante et des traumatismes nébuleux sont invoqués par ces mères. Des difficultés et des blessures vécues à l'enfance semblent transparente et agir comme contingences dans leur vie d'adulte.

À cet effet, plusieurs mères disent avoir eu une enfance difficile qu'elles ne souhaiteraient jamais à leurs enfants: «Je me disais: "J'ai tellement souffert. J'ai tellement été dysfonctionnelle, justement à cause du manque d'affection et d'amour. Je ne veux pas jamais que mon gars vive cet enfer-là: jamais, au grand jamais!" (0.3:11)». Une autre mère déclare: «[...] En gros, je ne souhaiterais jamais à mes enfants l'enfance que moi j'ai eu: jamais! Jamais, jamais, jamais» (0.1:14).

Certaines mères décrivent leurs parents comme ayant été tout simplement dépourvus d'habiletés à être affectueux. Elles souhaitent éviter de répéter ce modèle négatif de leurs parents:

Chez nous, [...] les parents ne s'occupaient pas beaucoup de nous. Il fallait que ce soit nos amies et nos choses... Eux ne jouaient pas avec nous. Il me semble qu'ils ne prenaient pas assez de temps pour s'asseoir avec nous. Moi, je ne veux pas projeter ça à mon gars. Je veux passer plus de temps avec lui et je veux qu'il s'en rappelle (0.2:3).

Les mères reprochent en particulier à leurs parents de ne pas leur avoir dit "Je t'aime". L'absence de cette phrase clé symbolise pour plusieurs d'entre elles un manque d'affection qu'elles souhaitent renverser avec leurs enfants: «Moi, ma mère, je ne lui ai jamais dit: "Je t'aime" et elle ne m'a jamais dit "Je t'aime". Ça, ce sont des affaires que j'ai sur le cœur. Quand j'ai eu ma fille, je me suis dit que ça ne marcherait pas comme ça» (3:5). Dans le même sens, les mères sont sans cesse confrontées au modèle négatif de leurs parents:

C'est dur. Moi, dans les premiers temps, je n'étais pas portée à dire à mes enfants "Je t'aime", parce que je ne me le suis jamais fait dire. Tu sais, me faire prendre, bercer [...] J'allais vers ma mère et elle disait: "Ben voyons! À l'âge que tu as, tu n'as pas besoin de te faire bercer. Et puis, lâche-moi" [...] Tu sais, c'est dur (2:19).

Une mère explique combien le manque d'affection et d'attention de ses parents l'ont marquée à l'enfance. Elle se questionnait même sur son existence, à l'époque:

Il y avait bien des moments quand j'avais des problèmes... Puis ça ne marchait pas à l'école et ma mère ne m'en donnait pas, moi, [de l'affection]. Pour elle, il s'agissait d'aller au bingo ou bien de sortir, de faire ses affaires. C'était: "Arrange-toi avec ton problème". À ces moments-là, j'en aurais eu besoin [...] Réellement, on a besoin d'affection. Moi je n'ai pas eu ce dont j'avais besoin [...] Je me dis: "Étais-je de trop?" Je me posais des questions: "Est-ce que j'existe ou je n'existe pas?" Je n'ai pas eu beaucoup d'affection... C'est dur (2:11).

Dans certains cas, les parents des mères pouvaient être très blessants, selon ce qu'elles nous rapportent. L'ensemble du climat familial était moins que propice à l'affection idéale:

Puis aussi quand on était en famille, mon père riait beaucoup de moi [...] Cela me blessait. Je me cachais dans ma jupe. Tout ce que je faisais, il mettait ça gros et je me sentais anormale [...] Je n'ai pas aimé ça. Je me suis sentie bizarre toute ma vie. Je me demandais qui j'étais. C'était trop méchant... Et ma mère ne parlait pas beaucoup dans ce temps-là. Il la ridiculisait. Il disait qu'elle était grosse. Il faisait des blagues là-dessus. Il n'était pas fier de notre famille. Je me souviens de ça. Mon père n'était pas affectueux, ni avec ma mère (8:14).

Une autre mère explique que ses parents avaient eux-mêmes chacun eu une enfance difficile, d'où leur inhabileté à être affectueux:

Mon père, c'est un orphelin de mère et son père ne s'occupait pas vraiment des enfants. Il les envoyait chez ses sœurs, ce qui fait que mon père n'a jamais eu d'affection de ses parents. Pour ce qui est de ma mère, et bien son père a souvent essayé de l'abuser et sa mère ne faisait rien. Alors mes parents n'ont pas connu ça, l'affection. Ils ne savent pas comment en donner (13:5).

C'est ainsi que cette mère explique les antécédents de son modèle parental négatif. Elle continue en disant qu'en conséquence de l'enfance de sa mère en particulier, elle n'a pu recevoir d'affection de son père:

Tu sais, je n'ai pas eu d'affection de mon père, c'était interdit et ma mère surveillait ça. Elle me mettait toujours en garde contre les hommes: "Attention! Prends soin de ton... Il ne faut pas qu'il te touche. Il ne faut pas que tu t'assois sur lui." Tu sais, à 7 ans, je ne pouvais plus m'asseoir sur les hommes. Je ne m'assois pas sur mon père et je n'ai eu aucune affection du sexe opposé (13:15).

Dans un autre exemple, une mère nous révèle, elle aussi, son enfance difficile et les séquelles de ne pas avoir été touchée. En partant de l'idéal, elle nous fait vite voir les nombreuses conséquences négatives du manque d'affection de ses parents. Sa souffrance est au niveau de son image de soi, de son manque de douceur envers elle-même, du long travail sur soi qu'elle doit terminer et de sa colère non-résolue envers ses parents. Cette mère dit se battre continuellement contre elle-même et contre sa colère:

[...] Le toucher et la douceur, c'est essentiel. Ça ne fait pas des gens équilibrés, les gens qui ne sont pas touchés. Je ne suis pas très douce avec moi en disant ça, mais je sais que j'ai été beaucoup affectée, moi, par le fait de ne pas avoir reçu d'affection. Ça fait des années que je suis en démarche et que je travaille là-dessus. Ce n'est pas complet parce que j'ai de la peine encore de ça et j'ai de la colère aussi, beaucoup. De la colère de ne pas avoir été touchée (6:17).

Ainsi il devient apparent, par l'entremise de ces exemples, que déjà certains critères de l'idéal ne sont pas rencontrés. À titre d'exemple, plusieurs mères n'ont pas vécu le modèle parental positif décrit à l'idéal et, en conséquence d'un manque d'affection de leurs parents, n'ont pas été des enfants comblés. Ceci a donc nui au développement de leur sécurité affective et de leur estime de soi et a affecté leur santé psychologique, si l'on se rapporte au discours des mères sur les conséquences d'une enfance sans affection.

Pour d'autres mères, l'enfance difficile et le manque d'affection provient de l'absence d'un parent: absence physique ou psychologique, partielle ou complète, de la part d'un ou des deux parents. Les citations suivantes témoignent d'absence des parents, de même que d'inhabiletés de leur part: «Mon père est mort quand j'avais 14 ans. Après ça, c'était juste ma mère. De toute façon, mon père travaillait et il n'était pas souvent là» (8:3); «[...] Mon père est parti de la maison quand on était très jeune

[...] Quand il venait nous chercher, [...] il nous donnait des cadeaux. Mais ce n'est pas ça, l'affection [...] Il nous achetait, autrement dit» (1:19). Une autre mère décrit, avec un peu de cynisme:

Mon père était absent. Je ne me souviens pas qu'il m'ait parlé. (Rires) C'est grave, n'est-ce pas? Je pensais que c'était normal, avant. Ma mère, elle, était occupée aussi. Elle faisait son ménage. Elle ne jouait pas souvent avec nous autres. [L'affection] n'était pas très présente... (8:14).

Cette absence physique ou psychologique des parents semble relativement courante:

Mon père, c'était un gars qui travaillait... Puis, il était alcoolique [...] Il n'a jamais été proche de nous. Si on avait besoin de lui pour faire nos devoirs, il n'était pas là. Si on avait à aller quelque part, il ne voulait pas. Il refusait tout [...], ma mère aussi. C'était: "Tu restes dans la maison; moi je sors ce soir et tu te fais garder" [...] Il n'y en avait pas d'affection chez nous (2:12).

D'autre part, quelques mères stipulent que leur fratrie était tout simplement trop abondante chez elles. Leurs parents étaient toujours accaparés par l'ensemble des enfants, ce qui explique leur manque d'affection reçue à l'enfance. «[On était] une famille de 11 enfants. On n'a pas eu toute l'affection dont on aurait eu besoin» (2:11). De nombreuses sœurs et de nombreux frères faisaient en sorte que les parents avaient peu de temps à accorder aux enfants:

Ma mère en a 9 enfants [...] Ils sont tous collés. Il y en a deux qui ont juste 10 mois de différence [...] Mon père travaillait et ma mère s'occupait de nous et elle n'avait pas de temps. Elle faisait le lavage, le ménage et tout ça (12:11).

Enfin, nous avons perçu que des traumatismes ont marqué l'enfance de plusieurs mères. Nous nommons ces traumatismes "nébuleux" parce qu'ils n'ont pas été expliqués par elles. Par délicatesse, nous n'avons pas non plus cherché à questionner les mères à ce sujet. Il suffit de dire que des références à des événements dramatiques font surface dans leurs propos. Nous en présentons deux exemples à titre d'illustration:

Il y a des choses que j'aimerais oublier de mon passé... Mais cela reste gravé dans ma tête toute ma vie et je ne veux pas que mes enfants vivent ça [...] J'ai trouvé ça très difficile [...] J'en ai parlé avec la psychologue de l'école. Elle m'a beaucoup aidé. Je l'ai dit aussi à de grands amis qui n'ont jamais dit mon secret: jamais, jamais. Ceux-là le savent et ils ne le diront jamais. Je leur fais confiance [...] Ce que moi j'ai vécu, je ne veux pas que mes enfants vivent ça. C'est trop cruel. C'est difficile [...] (12:14).

Tu sais, comme j'ai vécu bien des affaires... Je peux le dire à 10 000 personnes, et ce ne sera jamais assez. On dirait que je ne me libère pas; j'en parle, mais ça ne me libère pas [...] (1:9).

Il est à noter, aussi, que certaines mères ont eu les larmes aux yeux lorsqu'elles nous ont parlé de leur enfance. Une souffrance et des blessures non guéries semblent, de toute évidence, être associées à leur enfance. Tous ces éléments d'enfance difficile représentent des contingences à l'idéal d'affection parentale. Ces mères disent ne pas toujours s'être senties aimées et disent avoir manqué d'affection. Leur enfance difficile ne semble pas les préparer à rencontrer leur idéal d'affection parentale, à cause des blessures profondes qui demeurent.

3.2.2.3 *L'enfant intérieure blessée.* Découlant en partie de cette enfance difficile, les mères couvent une "enfant intérieure blessée". Même comme adultes, ces mères portent en elles une enfant, c'est-à-dire une identité affective, qu'elles doivent soigner émotivement. Les mères apparaissent fragiles et en manque d'amour, plutôt que sereines et comblées. Leur enfant intérieure blessée se manifeste de plusieurs façons et agit comme contingence à l'idéal d'affection parentale: les mères redoutent le rejet par leurs enfants, elles développent l'habitude de laisser les enfants venir à elles plutôt que d'être proactives à leur égard, l'affection qu'elles donnent leur rappelle leur douleur d'enfance et elles se trouvent parfois en compétition avec leurs enfants.

Les mères semblent, en effet, redouter que leurs enfants les rejettent. Certaines nous disent être blessées, déçues ou surprises lorsque leurs enfants refusent leurs avances affectueuses ou lorsqu'ils ne sont pas eux-mêmes affectueux. Dans ce premier exemple, une mère décrit sa déception face à son premier-né qui n'était pas affectueux et qui n'aimait pas être câliné:

Le premier, même quand il était petit, ça m'avait peiné, disons, parce qu'il n'était pas porté à être très affectueux. Moi, je pensais qu'un petit bébé naissait pour se coller sur sa maman. Lui, il se collait pour téter et c'est tout. Il n'était pas, euh... Il était très indépendant et cela m'avait gêné [...] (7:2).

Plus loin, cette mère avoue s'être sentie très rejetée par ce premier enfant, mais reconfortée lorsque son deuxième accepta ses caresses et lui en donna. Une autre mère dit ne pas imposer l'affection à son enfant, mais dit être affectée par ses refus: «S'il ne veut pas, je ne le force pas. Des fois, ça va me faire quelque chose [...]» (6:11). Une autre mère nous raconte, pour sa part, être plutôt perplexe devant les refus d'affection de sa fille: «Ma fille n'aime pas vraiment les contacts. Avec elle, c'est plus difficile [...] Elle dit: "Ah! Lâche-moi"... Je ne comprends vraiment pas» (13:8).

Aux dires des mères, plusieurs enfants refusent bel et bien l'affection parentale: «Ma fille, elle n'aime pas ça [l'affection]. Je la colle et puis je vois qu'elle est mal. Elle veut s'en aller...» (0.3:3); «Bien là, il va me repousser ou il va vouloir continuer à jouer» (8:6); et «Tu sais quand je dis: "Viens voir maman", je vais le prendre et il veut aller jouer» (0.3:4). Plus encore que d'être quelque peu blessées par les refus de leurs enfants, ces mères nous indiquent qu'elles développent des habitudes et des approches pour éviter le rejet, en laissant les enfants venir à elles plutôt que d'être proactives, par exemple. Une mère explique même que: «L'affection parentale, c'est de laisser venir ton enfant vers toi, s'il en a besoin [...]» (9:16). Serait-ce l'enfant intérieure blessée qui se protège? Il ne s'agit vraisemblablement plus de l'affection parfaite décrite dans l'idéal, qui apparaissait sans frontières et proactive... Plusieurs mères disent se garder d'offrir de l'affection à leurs enfants et attendre plutôt que ceux-ci la demandent ou la sollicitent. Par exemple, une mère décrit qu'elle n'est pas vraiment proactive face à l'affection parentale. En fait, explique-t-elle, ses enfants ont accès à elle. Ainsi, ils n'ont qu'à exprimer leurs besoins, s'ils en ont:

S'ils en ont besoin? Bien..., on est tout le temps proche d'eux autres. S'ils veulent aller à quelque part, s'ils ont besoin qu'on les prenne... ils n'ont qu'à le demander. Comme des fois, Suzanne vient me voir: "Maman, j'aimerais ça que tu me prennes, que tu me brosses les cheveux, que tu me donnes des bécots ou bien que tu me laisses me coucher avec toi [...] (2:8).

Des mères déjà fragiles en partie à cause de leur enfance difficile ont-elles le réflexe naturel d'éviter tout rejet additionnel, même de la part de leurs enfants? L'idéal serait-il mis en péril? On sent un tiraillement chez ces mères qui souhaitent être affectueuses, mais pas au risque d'être rejetées. Les enfants sont débrouillards, se défend une mère en particulier: «Quand ils en ont besoin [d'affection], ils s'arrangent pour venir la chercher» (0.3:3).

La douleur et le combat des mères va plus loin. Lorsque ces mères réussissent à être affectueuses, malgré tout, et que leurs enfants acceptent leurs caresses, elles ne sont pas nécessairement mieux nanties. Certaines d'entre elles nous disent alors se rappeler leur douleur d'enfance. En effet, les mères expliquent que d'être chaleureuses envers leurs enfants est parfois très douloureux et invocateur de leurs propres manques à l'enfance. Par exemple, une mère décrit ce qu'elle ressent lorsqu'elle caresse doucement les cheveux de son fils: «(J'ai) des pensées de douceur...» (6:10). C'est l'idéal qu'elle invoque d'abord. Mais elle avoue aussitôt, dans la confidentialité et la confiance de l'entretien: «Je me dis aussi que j'aurais aimé ça, moi, recevoir ce que lui il reçoit...» (6:10) tout en fronçant les sourcils. Une autre explique, elle aussi: «À quoi je pense quand je suis affectueuse? [...] Au fond, je me dis peut-être que j'aurais aimé ça, moi aussi, que ma mère ait été comme ça avec moi...» (3:12). Deux autres mères éclatent en sanglots alors qu'elles nous parlent de la douleur d'enfance qui est éveillée lorsqu'elles sont tendres envers leurs enfants... Pour certaines mères, les gestes d'affection parentale posés sont donc pénibles lorsqu'elles ont elles-mêmes vécu un manque d'affection à l'enfance. Elles se rappellent leur malheur qui évoque de fortes émotions chez elles.

Les contingences autour de l'idéal d'affection se multiplient et causent combat. Être ou ne pas être une mère affectueuse? Ou plutôt: rencontrer l'idéal ou éviter le rejet et le rappel de la douleur d'enfance? Quelques mères expliquent qu'il faut avoir le courage de ses sentiments lorsque l'on donne de l'affection: «[...] Ne pas avoir peur de démontrer les sentiments» (1:9). Parce que l'extériorisation du sentiment d'affection est justement parfois pénible et complexe. Pour une des mères qui vit cette situation, il est d'autant plus difficile de faire abstraction de son expérience avec ses parents, du fait qu'elle ne les comprend pas et qu'elle n'est pas prête à les pardonner. La confusion, la perplexité et peut-être la rancune semblent s'ajouter à sa douleur:

C'est parce qu'il y a des parents qui ne le font pas [donner de l'affection]... Je ne sais pas. Moi je n'en ai pas eu. Je ne peux pas dire pourquoi les parents ne le font pas. Ce sont des questions que je me pose [...] Je sais que normalement le parent a beau dire qu'il a eu une vie dure, il n'est pas obligé de faire à l'enfant ce qu'il a vécu. L'enfant n'est pas obligé de recevoir... ce qu'elle ou lui a vécu. On ne le refait pas à son enfant [...] On se dit: "Bon bien moi, je passe à côté de ça. Je vais lui donner ce dont il a besoin et puis, je ne veux pas lui faire ce qui m'a été fait..."(2:19).

La volonté d'une mère d'être affectueuse et de rencontrer l'idéal peut donc être inhibée par un rappel constant de sa douleur d'enfance non résolue. Parfois cette douleur s'estompe avec le temps, nous expliquent certaines mères. Mais il n'en reste pas moins que l'expérience est difficile: les mères doivent continuellement se battre.

Moi dans les premiers temps, j'avais bien de la misère à dire à mes enfants: "Je t'aime" et à les prendre... Tu sais: aller leur lire une histoire dans le lit, moi je n'étais pas portée à ça... parce que je n'ai pas eu ça [...] Dans les premiers temps, quand je le faisais, je trouvais ça dur parce que je voyais d'autres points et je me rappelais des choses. Je me disais: "Moi, avoir eu ça, peut-être que ça m'aurait aidé". Je le fais, mais je viens que je pense tout le temps à mon vécu à moi. Alors j'essaie de... d'en laisser passer pour ne pas tout revoir ce que je n'ai pas reçu... Mais c'est dur (2:19).

L'affection parentale apportée a donc la capacité de faire prendre conscience du passé, d'engendrer un questionnement et de rappeler des souvenirs d'enfance douloureux. La douleur d'enfance invoquée semble même pouvoir inciter une mère à refuser d'être affectueuse, en partie par revendication des lacunes de son enfance. Chez une mère en particulier, nous avons perçu, en quelque sorte, l'attitude suivante envers l'affection et ses enfants: "Je n'en ai pas reçu, alors il n'est pas équitable que j'aie à t'en donner, ou que l'on s'attende à ce que je t'en donne, ou même que l'on pense que je sois capable de t'en donner...". Cette mère semble presque compétitionner avec ses enfants, un peu comme une enfant le ferait avec ses frères et ses sœurs. Il s'agit d'une espèce de résistance et même de conflit avec l'enfant. Est-ce que cette mère projette sur ses enfants l'image de ses parents non-affectueux jusqu'à leur en vouloir? La citation suivante peut possiblement illustrer ce genre de situation:

J'aurais eu besoin qu'elle [ma mère] m'aide à faire mes devoirs, qu'elle soit plus proche de moi, mais je ne l'avais pas. Et jamais que je n'ai été portée... Même aujourd'hui, je l'aime, mais je ne leur ai jamais dit, mettons, à ma mère ou à mon père "Je t'aime". Je n'ai jamais vécu ça. Puis à mes enfants, il faut que je leur dise à tous les jours: "Je t'aime". Euh...ça me fait mal de leur dire, parce que je me dis: "Moi je n'en ai pas eu". Je n'ai pas eu ça, tu sais, ni de ma mère ni de mon père (2:11).

Ainsi, couvant une enfant intérieure blessée, certaines mères redoutent le rejet par leurs enfants, elles les laissent venir à elles plutôt que d'être proactives envers eux, elles se rappellent leur douleur d'enfance lorsqu'elles sont affectueuses et elles se trouvent parfois en compétition avec leurs enfants. Voilà d'importants obstacles qui viennent à l'encontre de l'idéal d'affection parentale.

3.2.2.4 Les rôles renversés. Trois contingences importantes ont jusqu'alors été présentées: les mères sont accablées par leurs besoins d'abord, elles ont eu des enfances difficiles et elles portent en elles une enfant intérieure blessée... Ceci nous amène à une autre contingence qui nous apparaît liée aux précédentes: les mères renversent les rôles avec leurs enfants. En d'autres termes, certaines mères semblent s'attendre à ce que leurs enfants soient des adultes envers elles, et même des parents: leurs enfants ont à les reconforter et même, à les sauver de leur malheur.

Lors des discussions de groupe au sein du programme Parents-responsables, les mères révèlent en effet très souvent que leurs enfants les reconfortent et leur apportent de l'affection. Les enfants sont les "hommes de la maison" ou les "meilleures amies" de leur mère. Deux chercheurs se disent perplexes devant cette constatation, confirmée à maintes reprises et inscrite aux notes de terrain. Lorsque le nombre d'exemples où les mères reçoivent plutôt que donnent de l'affection est considéré, la question suivante se pose: les rôles sont-ils renversés au sein des dyades?

Plusieurs anecdotes notées au journal de bord (notes de terrain) lors du programme Parents-responsables soutiennent cette tendance aux rôles renversés. D'abord, quelques mères avouent franchement recevoir davantage d'affection qu'elles en donnent (28-11). Ensuite, deux mères dévoilent que leurs filles sont leurs meilleures amies (8-11). Une mère décrit qu'elle aime bien dormir avec sa fille pour pouvoir se

faire caresser et se faire dire "Je t'aime" (28-11). D'autres décrivent d'innombrables moments de tendresse reçue de leurs enfants plutôt que donnée (5-12 et 0.3:1)... Une autre mère explique les attentes qu'elle a à l'égard de son fils:

J'aimerais qu'on soit des amis, qu'on aille partout ensemble. Je veux qu'il me parle quand il va être plus vieux, qu'il me raconte ses premières peines d'amours, qu'il me raconte sa première relation [...]Moi, je veux qu'il me parle et qu'on soit des meilleurs amis, dans le fond (11:11).

Les exemples cités se multiplient et l'affection parentale décrite dans l'idéal ne semble plus la même. Ceci n'est pas pour dire que l'enfant ne doit pas être affectueux envers sa mère: nous avons vu dans l'idéal que la réciprocité dans l'affection est importante. Ce que nous signalons toutefois, c'est que les mères parlent très fréquemment de l'affection reçue plutôt que donnée et des attentes qu'elles ont envers leurs enfants qui ont à jouer des rôles d'adultes et de parents envers elles. Ceci va dans le même sens qu'une contingence décrite plus tôt: celle de l'affection comme besoin d'abord. Les mères reçoivent avant de donner. Une mère va même jusqu'à expliquer que non seulement sa fille la console, mais aussi qu'elle lui enseigne l'affection parentale...

L'autre fois, j'ai eu un coup dur et c'est ma fille qui m'avait dans ses bras. Elle me disait: "Maman pleure! Je suis là... Ce n'est pas grave". Je pleurais, je pleurais et après ça, quand ça été fini, je l'ai remerciée [...] Alors, c'est elle qui m'apprend là-dedans [...] (0.3: 14).

Les rôles semblent donc bien renversés: une fille de quatre ans reconforte sa mère et lui montre comment être affectueuse. Ne sommes-nous pas très loin de l'idéal dans lequel la mère joue ce rôle? L'enfant intérieure blessée des mères crie-t-elle: "Au secours!?" En effet, les besoins affectifs des mères semblent les amener à vouloir combler leurs besoins par l'entremise de leurs enfants. Elles souhaitent très clairement se faire reconforter par eux, comme dans l'exemple qui suit:

Moi, je sais que si j'ai un problème, j'aimerais bien que Jacques, Suzanne ou Martin [mes 3 enfants] viennent vers moi me dire... me prendre par le bras ou le cou.... Quelque chose. Qu'ils me donnent des becs. Tu sais, ça me remonterait le moral... (2:11).

Une autre mère rapporte une anecdote dans laquelle elle décrit la sensibilité de son fils. Elle termine son histoire en soulignant qu'elle recherche souvent de l'affection auprès de ses enfants:

La semaine passée quand ça été dur, je pleurais dans ma chambre. J'étais couchée puis tout ça. Alors là, il devait être minuit, j'entends mon garçon qui dit: "Maman, viens-tu?" Je vais le voir dans sa chambre et il me dit: "J'ai oublié de te donner ton bisou". Là il me prend par le cou et il me donne mon bisou. Après ça il dit: "Pourquoi tu pleures?" Tu sais, il sait venir me chercher aussi quand j'ai de la peine ou quelque chose... Genre il est là et puis il va me flatter. J'avais envie de pleurer encore plus (Pleurs) [...] Je trouvais ça plaisant qu'au lieu de toujours aller en chercher auprès d'eux, que lui il soit venu me chercher pour m'en donner, tu sais (5:8).

Plus encore que de rechercher l'affection de leurs enfants, certaines mères souhaitent se faire sauver par eux. Tout d'abord, quelques mères indiquent qu'elles mettent des enfants au monde par besoin. La naissance de leurs enfants réglerait en partie leurs problèmes et les sauverait partiellement: «Quand tu les mets au monde, c'est vraiment parce que tu as besoin d'eux... Moi, pour moi, c'était quasiment le besoin d'une autre présence. J'avais besoin de quelqu'un. Maintenant: elle est là» (3:13). En effet, la présence des enfants atténue leur solitude et comble en partie leur manque d'affection, disent-elles: «[...] Moi, en tout cas, de la façon dont je le vis... Bon, c'est ça: je n'ai pas de conjoint, je n'ai pas de chum, je n'ai pas d'amant, je n'ai rien. Alors, souvent j'ai besoin de... Je vais chercher [...] ce manque-là avec mes enfants» (9:20). Les mères ne se cachent pas qu'elles ont des enfants pour remplir leurs besoins et se faire sauver.

À la limite, les mères essaient d'effacer ou de corriger leur enfance difficile et leurs blessures intérieures par l'entremise de leurs enfants: «Avec mon fils Daniel [...], j'essayais d'aller chercher ce que je n'avais pas eu [...]» (0.3:11). Elles suggèrent qu'elles ont besoin de l'affection de leurs enfants pour elles-mêmes, pour guérir leurs blessures d'enfance: «Pour moi, je me disais: "Ce que tu n'as pas eu, peut-être que tu vas aller le rechercher avec la tienne [ta fille]"» (3:5). Elles expriment ouvertement que l'enfant peut compenser pour les manques de leurs parents: «Parce que le parent a besoin d'affection de son parent ou de savoir que son enfant l'aime [...]» (1:17). Les blessures et les difficultés de ces mères font en sorte qu'elles recherchent chez leurs

enfants ce qu'elles n'ont pas reçu à l'enfance, ce qu'elles ne reçoivent pas ailleurs ou ce qu'elles ne sont pas capables de se donner à elles-mêmes...; les rôles sont renversés avec leurs enfants.

3.2.2.5 L'héritage négatif. Une autre contingence qui émerge de l'expérience des mères est celle de l'héritage négatif. Il appert, chez certaines mères, qu'elles ont hérité du modèle non-désirable de leurs parents et qu'elles le reproduisent sans nécessairement s'en rendre compte. On peut parler de répétition inconsciente du modèle parental négatif. Par ailleurs, d'autres mères en ont également hérité, mais en sont conscientes. Enfin, il existe quelques mères qui transportent dans leur vie adulte une réticence au toucher également liée à leur héritage négatif.

Le premier défi des mères est celui de s'auto-évaluer et de prendre conscience de leur comportement. Reproduisent-elles le modèle négatif de leurs parents? Nous avons noté, à quelques reprises, que certaines mères semblent en effet reproduire le modèle de leurs parents et ce, sans nécessairement en être conscientes. D'une part, elles décrivent les bévues de leurs parents et rapportent des attitudes et des pratiques qui les ont blessées ou qui leur ont manqué dans leur enfance. Toutefois, à la lecture des descriptions qu'elles nous font, elles semblent commettre en quelque sorte les mêmes erreurs que leurs parents. Est-ce que la transmission automatique du modèle parental décrite dans l'idéal est à l'action?

À titre d'exemple, une mère révèle que ses parents n'étaient pas affectueux, qu'ils étaient froids et qu'ils ne disaient jamais "Je t'aime". Elle ajoute que sa propre mère s'occupait toujours des enfants plus âgés et qu'elle leur donnait des responsabilités. Il faut savoir que les responsabilités représentent une forme importante d'affection et de valorisation pour cette mère. Ainsi, nous raconte-t-elle: «Ma mère était portée davantage vers les plus vieux [...] Elle s'occupait toujours d'eux [...] Si elle avait besoin d'aller au magasin, elle envoyait les plus vieux...» (2:11). Ainsi cette mère qui était une des plus jeunes de sa famille ne se sentait pas encouragée ni valorisée par sa propre mère parce que celle-ci ne lui donnait aucune responsabilité. Cela faisait en sorte que cette mère mettait en doute l'amour et l'affection de ses parents.

Or, tout au long de son entretien, cette même mère nous a parlé principalement de son fils le plus vieux, de ses interactions avec lui et des besoins de ce dernier. Elle n'a que très peu mentionné ses autres enfants et ce, sans nécessairement s'en rendre compte. Ainsi, nous avons détecté chez cette mère, comme chez d'autres aussi, une certaine difficulté d'auto-évaluation et une répétition inconsciente du modèle parental négatif. Lorsque ces mères parlent de leurs propres pratiques et attitudes parentales envers leurs enfants, nous saisissons parfois qu'elles reproduisent les mêmes réalités négatives qui les ont tant blessées dans leur enfance. Ceci vient à la fois confirmer que le modèle parental se transmet presque automatiquement, et renforcer qu'il existe d'importantes contingences comme celle-ci à l'idéal.

Une autre mère nous explique qu'elle a souffert du manque d'autorité et d'encadrement de ses parents. Elle aurait aimé qu'ils lui refusent parfois des permissions, pour lui montrer leur affection et lui indiquer qu'ils se préoccupaient d'elle:

Je trouvais que mes parents n'étaient pas assez restreints avec moi. J'aurais aimé ça avoir des conditions. "Tu sors? D'accord" [...] Je voulais entrer un peu plus tard et j'appelais, mais ils me laissaient. C'était tout le temps: "Oui, oui". J'aurais aimé ça des fois que ce soit: "Non". Ça m'a même amenée à me poser des questions à savoir si j'étais adoptée. D'où est-ce que je viens? (0.2:10).

Pourtant, cette mère nous décrit plus tard et ce, en riant et sans nécessairement faire le lien avec sa propre enfance, qu'elle n'est pas très bonne à encadrer ses enfants et que son mari doit s'en occuper. Ne perçoit-elle pas que son fils pourrait, à son tour, se demander si sa mère l'aime dans l'exemple qui suit, puisqu'il a le droit de faire ce qu'il veut et puisqu'elle ne l'encadre pas? Elle explique:

[...] J'ai de la misère à avoir de l'autorité [...] Ça peut être de quoi que je ne veux pas que les enfants fassent et je vais pouffer de rire. Je ne suis pas capable de les disputer. Mon chum me dispute à cause de ça [...] Par exemple, on ne veut pas que mon fils lance de l'eau [...] Puis je vais dire: "Non, je ne veux pas que tu fasses ça" [...] Et je vais partir à rire [...] (0.2:3).

Les mères qui ont décrit dans l'idéal avoir la conviction de contrer le modèle négatif de leurs parents réussissent-elles, en réalité, à le faire? Dans les cas présentés, elles ne semblent même pas conscientes de leur comportement. Elles répètent inconsciemment le modèle négatif. Ainsi, le critère d'introspection de l'idéal d'affection parentale n'est pas rencontré. Mais cette introspection devait justement assurer que les modèles négatifs ne soient pas répétés et que les enfants de la génération future vivent dans l'affection et l'amour. Qu'est-il advenu de cette introspection qui peut avoir des répercussions importantes sur l'ensemble de l'idéal d'affection parentale?

Il existe également d'autres cas où les mères reconnaissent, à tout le moins, leur héritage du modèle parental négatif de leurs parents. Mais elles ne se disent pas pour autant très affectueuses: «J'en ai manqué beaucoup et je n'en donne pas non plus beaucoup d'affection» (8:15). Elles sont conscientes qu'elles répètent le modèle parental négatif et dans plusieurs cas, elles sont prêtes à combattre cette tendance négative. Mais y arrivent-elles? Le modèle parental négatif vécu à l'enfance est parfois si fort que difficile à vaincre. Dans l'idéal, les mères ont parlé de leur conviction profonde de contrer le mauvais modèle de leurs parents. Néanmoins, certaines d'entre elles se disent quand même désemparées devant leur "devoir"... «Je vais consoler les enfants dans les affaires graves. Mais j'aimerais ça être plus portée à leur donner de l'amour» (8:15). Le déchirement est-il pire dans ces cas? Les mères sont conscientes de leurs bévues, mais ne sont pas pour autant capables de s'en sortir. Cela n'empêche pas, comme l'explique la mère suivante, qu'il est quand même possible d'y travailler et de faire du progrès: « Là, j'ai fait beaucoup de rétablissement avec mon estime. Je leur en donne plus et je suis moins souvent "fuckée" [perturbée] » (8:15).

D'autres mères semblent toutefois être très découragées devant le modèle parental négatif à contrer, du moins à certains moments. C'est comme si le combat intérieur s'estompait temporairement chez ces mères et que leurs bataillons étaient mis au repos. La mère suivante se dit parfois:

Cela ne sert à rien de se forcer pour en donner de l'affection. C'est comme l'amour [...] On ne peut pas en relever l'intensité personnelle dans ce qu'on donne. On est comme ça. On ne peut pas vraiment se forcer à en donner ou se forcer à ne pas en donner (7:13).

Un peu dans le sens de la difficulté à contrer le modèle non-désirable, quelques mères éprouvent même une difficulté à contrer leur réticence au toucher qui fait également partie de leur héritage négatif. Celles-ci souhaitent éviter, malgré elles, les contacts physiques avec tout le monde, incluant leurs propres enfants. Par exemple, une mère au sein du programme Parents-responsables explique qu'elle est incapable de supporter que ses enfants la touchent et la collent (11-10). Elle a besoin d'espace. Elle dit même que c'est pourquoi elle a refusé d'allaiter son dernier enfant: la proximité physique avec les êtres, même les poupons, est pénible pour elle. Elle ne veut absolument pas que ses enfants viennent dans son lit: jamais. Elle dit généralement refuser l'affection physique de ses enfants et ne pas en donner. Par exemple, elle se dit incapable d'accepter que son enfant de deux ans, qui pleure tout le temps, vienne dans son lit se faire reconforter. Les propos et la très grande réticence au contact physique de cette mère semblent indicateurs de troubles importants (11-10). C'est peut-être dans la même veine qu'une autre mère explique en disant que «Si le parent a eu une vie dure, il n'est pas porté à donner de l'affection. Le parent qui a été violé... Il ne sera pas tant porté à donner de l'affection à son enfant» (2:16)...

Une autre mère, lors d'une discussion de groupe sur l'affection parentale au sein du programme Parents-responsables, raconte: «Moi, je ne suis pas une fille d'affection. Je ne suis pas une fille qui va aller vers l'enfant. Je ne suis pas comme vous autres. J'ai besoin de mon espace... » (0.3:14). Cette mère se dit incapable d'être affectueuse envers ses enfants et laisse sous-entendre, à d'autres moments de la discussion, qu'il y a peut-être des causes pour sa réticence au toucher. Elle raconte de façon plus détaillée, à une autre mère du groupe, son inhabileté à recevoir de l'affection:

Je ne suis pas habituée à ça [l'affection]. Moi, contrairement à toi, je n'en ai jamais eu et puis... je ne suis pas capable d'en recevoir. Je suis en train de faire face à cela [...] Moi, j'étais bien contente quand ma fille de quatre ans était rendue à son stade d'indépendance. Mais là, je ne l'aime pas trop, trop... (0.3:14).

Cette mère continue en disant qu'elle doit apprendre à aimer l'affection physique: «[...] Je me suis toujours dit que c'est ma fille qui va m'apprendre à aimer l'affection physique et à en donner [...]» (0.3:14). Qu'est-il arrivé à cette mère et d'autres pour qu'elles aient une si grande réticence au toucher positif? Ces héritages

négatifs, sous forme de répétition inconsciente du modèle parental négatif, de répétition consciente du modèle parental négatif et de réticence au toucher, sont toutes des contingences importantes à l'idéal d'affection parentale qui peuvent empêcher sa réalisation et causer un combat intérieur chez les mères.

3.2.2.6 *Le sentiment d'incompétence.* Une autre contingence qui fait surface dans les propos des mères est le sentiment d'incompétence. Malgré un idéal d'affection parentale que les mères visent, certaines d'entre elles expriment en parallèle un certain sentiment d'incompétence qui les empêchent de la réaliser. Ce sentiment d'incompétence chez les mères se traduit par un manque de confiance en leurs habiletés affectueuses, par une peur de la Direction de la Protection à la Jeunesse (DPJ) et par un doute de normalité.

En effet, certaines mères expriment le sentiment de manquer d'habiletés à être affectueuses pour diverses raisons, dont l'héritage négatif. Une mère explique: «Je fais de l'autocritique tout le temps. Je me dis que je n'aurais pas dû faire ça comme ça. Je n'aurais pas dû réagir comme ça. J'aurais dû faire ci, faire ça» (9:20). Les mères sont connaisseuses de l'affection parentale qu'elles décrivent éloquemment dans l'idéal, mais lorsqu'elles évaluent leur propre pratique, certaines se trouvent malhabiles et mal équipées. Ce sentiment d'incompétence est possiblement exacerbé par le fait que les mères ont beaucoup de connaissances qui les font viser encore plus haut et plus loin dans leur idéal. D'autres mères expriment qu'elles se sentent tout simplement inhabiles à être affectueuses ou qu'elles se sont déjà perçues ainsi, comme dans l'exemple qui suit:

Il faut dire qu'au début, quand j'ai eu Fernand, j'étais à l'hôpital et je n'étais pas capable d'aller le chercher [...] Je n'avais pas de confiance en moi et il restait [...] à la pouponnière et je n'allais pas le chercher. Je n'étais comme pas capable [...] Un moment donné, le médecin est venu me parler et on a discuté. On avait réglé... Il m'avait beaucoup aidé et j'avais commencé à apprivoiser mon enfant (13:5).

Le sentiment d'incompétence peut également être associé au jeune âge, surtout en début de parentalité, comme l'explique une mère qui a mis son enfant au monde à dix-sept ans. «Déjà que tu as de la misère parce que tu l'as eu jeune... »

(11:4). En effet, quelques mères indiquent que l'âge de la mère et son expérience de vie, de même que son expérience avec les tous jeunes enfants, peut avoir une influence sur l'apport d'affection parentale. Être trop jeune, ne jamais avoir tenu un bébé dans ses bras, ne pas être bien entourée: ces raisons peuvent expliquer une piètre habileté dans l'affection et un sentiment d'incompétence.

Je suis un peu tombée de haut [dans la parentalité]. Je ne savais pas ce qui m'arriverait avec un bébé. Avant, il y avait d'assez grosses familles et on apprenait assez tôt à s'occuper des enfants. Il y avait toujours, dans les familles, des enfants très jeunes. Peut-être que maintenant, il y a plus d'enfants qui gardent d'autres enfants, alors ils sont plus souvent en contact avec des bébés. Moi, je sais que je n'avais jamais vu ça, un bébé, de ma vie... (7:16).

Cette inexpérience et ce doute quant aux habiletés peut aussi expliquer pourquoi certaines mères ont tant besoin de rétroaction de leurs enfants, lorsqu'elles leur accordent de l'affection. Peut-être est-ce pourquoi le critère de réciprocité dans la relation parent-enfant affectueuse (décrite dans l'idéal) était si important. Une mère explique: «[...] Quand mes enfants viennent me voir pour avoir un bisou ou une caresse, cela renforce mon assurance en tant que parent. Cela renforce ma confiance» (9:20). Certaines mères doutent donc de leur capacité à être affectueuses et même à être de bonnes mères. Une mère explique que c'est parce qu'elle doit souvent discipliner ses enfants qu'elle n'est jamais certaine que ceux-ci apprécient son affection: «[...] Je me suis sentie bien [quand je leur ai donné de l'affection]. Tu sais, j'ai vu qu'ils me faisaient confiance parce que souvent, on doute. On se demande souvent: "Est-ce qu'ils m'aiment?", parce que souvent on les punit et après ça on ne les punit plus» (9:11). Cette mère continue en parlant des autres avantages d'être affectueuse et d'avoir une rétroaction de ses enfants:

Tu sais, cela me fait voir que je suis un parent, que je suis une mère pour mes enfants, et en même temps, que je ne suis pas juste une mère qui fait de la discipline. Je suis une mère qui est aimée aussi [...] Cela me rend plus sûre de moi et de ce que je dégage auprès des enfants (9:20).

Le doute quant aux habiletés amène même certaines mères à avoir peur de la Direction de la Protection à la Jeunesse (DPJ) (nonobstant que d'autres raisons, comme la culture du milieu, peuvent être à la source de cette peur). Néanmoins,

l'accumulation du sentiment d'incompétence et de l'insécurité les font vraisemblablement craindre cet organisme gouvernemental qui, dans des cas d'abus ou de négligence évidents, peut aller jusqu'à placer des enfants en famille d'accueil dans le but de les protéger. Une mère exprime cette peur de la DPJ qui l'anime par moment: «[...] Des fois, je me fais des peurs. Je me dis: "Hé! Si la DPJ venait à la maison..." Tu sais, je n'ai rien à me reprocher [...] Mais j'ai peur. Pareil comme si je n'en donnais pas assez [de l'affection]» (1:21). Il se pourrait même que ce soit le faussé entre l'idéal décrit et la réalité des mères qui anime cette crainte et ce sentiment d'incompétence sous-jacent... Une autre mère aussi indique qu'elle craint se faire réprimander pour négligence par la DPJ ou par le Centre local de santé communautaire (CLSC):

[...] Parce que c'est toujours le danger [...] Il ne faudrait pas, non plus, que quelqu'un vienne nous voir du CLSC ou de la Protection à la Jeunesse et qu'ils nous disent qu'on néglige nos enfants [...] On a toujours peur, nous-autres, d'être accusés de négligence ou de quoi que ce soit (13:12).

En plus d'être insécures face à leurs habiletés et de craindre la DPJ, certaines mères vont même jusqu'à douter de leur "normalité", surtout lorsqu'elles introduisent l'affection dans leur milieu familial et qu'elle ne l'ont pas connue de leurs propres parents. C'est là une autre facette du sentiment d'incompétence lié à l'affection parentale. Ces mères se demandent si elles sont normales eu égard à leurs pratiques affectueuses. En effet, dans l'exemple suivant, une mère qui dit ne pas avoir reçu d'affection à l'enfance se sent anormale lorsqu'elle pose des gestes affectueux. Elle ne sait pas si elle est affectueuse de façon appropriée, ni si le dosage d'affection qu'elle choisit est adéquat. Elle plonge dans l'inconnu en étant affectueuse envers ses enfants, à cause d'un manque d'expérience en la matière:

J'en ai parlé avec du monde, de comment ils étaient avec leurs enfants, parce que ça m'intéressait, parce que je me disais: est-ce moi qui ne suis pas normale? Ou bien non: est-ce moi qui veux trop en donner? Comment ça se passait chez eux? Comment ils étaient envers leurs enfants? Si l'affection pour eux, c'était normal que l'enfant soit proche d'eux... Et lorsqu'elle punissait les enfants, si elle était portée à aller vers eux. J'essayais de comparer la manière dont je vivais chez nous avec celle d'une autre famille [...] Si c'était normal, elle, la manière dont elle vivait et puis moi, la manière dont je vivais...» (2:12).

Une autre mère confirme qu'un parent qui n'a pas connu l'affection à l'enfance peut se sentir mal à l'aise ou se poser des questions de normalité lorsqu'il l'introduit auprès de ses enfants: «[...] Le parent va se demander: "Comment ça? Mon enfant n'est pas normal ou moi, je ne suis pas normale si je ne me sens pas à l'aise là-dedans."» (13:19). Parfois les mères se comparent à d'autres, parce qu'elles ne sont pas certaines d'être normales: «[...] C'est quand j'en vois d'autres que je vois que je suis normale» (1:19). Une mère en particulier se demande même si elle est normale de vouloir être affectueuse, malgré qu'elle n'ait pas connu l'affection à l'enfance: «Tu te dis: moi, je n'ai pas eu ça puis je le fais. Je me dis: "Est-ce parce que je ne suis pas normale?" (2:19). En définitive, il existe plusieurs obstacles à l'atteinte de l'idéal. Les mères se sentent anormales de vouloir tendre vers l'idéal d'affection parentale et de réussir à renverser leur modèle parental négatif. Elles se sentent incompetentes face à leurs habiletés, elles ont peur des autorités et elles doutent de leur normalité...

3.2.2.7 L'historique de la relation parent-enfant. Parmi les contingences à l'affection parentale existe aussi l'historique négatif d'une relation parent-enfant. En effet, les mères nous indiquent que diverses circonstances entourant la grossesse et la naissance de l'enfant peuvent avoir marqué négativement une relation parent-enfant. L'enfant qui n'était pas désiré, les troubles conjugaux qui se sont déclarés simultanément ou en conséquence à la naissance de l'enfant et l'absence d'allaitement, par exemple, font partie des éléments nuisibles mentionnés par les mères. L'idéal d'affection parentale est difficile à atteindre dans ces circonstances, du fait qu'elles peuvent nuire à l'apport d'affection parfaite et au développement d'une relation parent-enfant affectueuse.

La désir d'enfant est une première composante importante de l'historique d'une relation parent-enfant, selon les mères. La grossesse était-elle souhaitée? L'enfant était-il désiré? Les réponses à ces questions influencent l'historique de la relation et par conséquent, la qualité affectueuse de cette relation. Une mère avoue: «Des fois, je donne de l'affection et c'est teinté de culpabilité de mon historique face à lui» (6:11). Une autre mère explique, au sujet de son deuxième enfant:

Elle, c'est une surprise, ma Julie. Elle n'était pas attendue, pas prévue. Donc cela m'a pris un peu plus de temps... pas à m'attacher, parce que tout de suite quand elle est née, je l'aimais beaucoup... Mais à me faire à l'idée que j'avais une autre enfant... (0.1:3).

Une autre mère, au sein du programme Parents-responsables, décrit qu'aucune de ses cinq grossesses n'étaient désirées. Elle ajoute d'ailleurs qu'elle a de la difficulté à être affectueuse envers ses enfants, et particulièrement envers ses derniers (11-10). Une autre mère raconte qu'elle ne désirait pas son deuxième bébé et qu'en plus, elle souhaitait, à tout le moins, avoir une fille plutôt qu'un garçon:

Le premier a été très, très désiré [...] Tandis que le deuxième [...] la grossesse ne s'est pas du tout passée pareil. Déjà que ce n'était pas vraiment voulu, la grossesse, pas du tout. J'ai même pensé avorter [...] Je pense que c'est ça qui fait une différence. Déjà à l'accouchement, il était très en retard: il ne voulait pas sortir. Il y a aussi le fait que j'ai un garçon et j'espérais plus avoir une fille [...] Je pense qu'on peut communiquer avec notre bébé pendant qu'on est enceinte (7:5).

Des antécédents pareils peuvent avoir des impacts négatifs sur l'affection parentale subséquente au sein d'une relation parent-enfant, nous indiquent les mères. Elles suggèrent que la relation entre mère et père peut également avoir une influence. Cette relation s'est-elle effondrée au moment de la grossesse ou après la naissance? Une mère décrit: «Et puis ça n'allait pas avec son père [...] Le contexte affectif de ses parents, pendant la grossesse et après aussi, n'était pas bon [...]» (7:5). Les mères rapportent d'ailleurs plusieurs difficultés ou ruptures avec leurs conjoints au moment de la naissance de leurs enfants. L'enfant peut, par la suite, symboliser cette rupture ou ces conflits dans le couple. Par exemple, une mère nous décrit sa rupture temporaire avec son mari à la naissance de son premier enfant et l'influence qu'a eu cette rupture sur sa relation avec son enfant, du moins au début: «Avec Stéphane, j'étais portée à moins le prendre parce qu'il ressemblait gros à mon mari et ça me faisait penser à tout ça [la rupture momentanée]. Alors, j'étais portée à moins le prendre quand il était bébé...» (0.2:7).

Quelques mères avancent aussi que l'absence d'allaitement est une autre contingence possible à l'idéal. Elles expliquent que l'allaitement est une forme importante d'affection parentale et qu'en son absence, la proximité entre une mère et son enfant est moindre: «L'allaitement, c'est beaucoup d'affection et c'est pour cela que je l'ai fait aussi [...]» (7:2). En somme, ces mères considèrent que l'allaitement engendre un contact physique et une intimité exemplaires au sein de la relation parent-

enfant. Ainsi, lorsque nous leur demandons d'expliquer pourquoi certaines relations parent-enfant sont moins affectueuses, elles mentionnent que l'allaitement ou son absence peut y être pour quelque chose. Au cours d'une soirée du programme Parents-responsables, quelques mères suggèrent d'ailleurs que l'allaitement est un grand geste d'amour et de rapprochement avec l'enfant. Il est aussi une nourriture ou un investissement affectif à court et à long terme qui, lorsqu'absent, peut expliquer une relation parent-enfant peu affectueuse plus tard (11-10). L'absence d'allaitement peut donc faire partie intégrante de la relation parent-enfant non-affectueuse et représenter une contingence.

En effet, certaines mères croient que l'absence d'allaitement peut nuire à la prise de contact entre mère et enfant et donc à la relation affectueuse idéale. Une mère, qui décrit sa relation un peu négative avec sa fille, utilise son fils en exemple pour expliquer des différences dans ses rapports avec ses enfants: «Tu vois, j'ai allaité [mon fils] jusqu'à neuf mois. Alors ça c'est sûr que ça nous rapproche... Et physiquement ça nous rapproche beaucoup» (0.1:10). Elle continue, au sujet de sa fille avec qui elle a une relation moins proche et moins affectueuse: «Et puis avec Julie, bon elle, je l'ai allaitée moins longtemps [...]» (0.1:11). De plus, une mère au sein du programme Parents-responsables nous indique qu'elle a refusé d'allaiter son dernier enfant, malgré que l'infirmière lui ait rappelé l'importance de l'allaitement. Cette mère se dit par ailleurs moins proche de son dernier (11-10).

Ainsi, l'historique de la relation parent-enfant, en lien avec la désir d'enfant, les troubles conjugaux entourant la naissance et l'absence d'allaitement, sont des contingences pouvant causer embûche à l'atteinte de l'idéal d'affection parentale.

3.2.2.8 L'épreuve de la séparation. La majorité des mères rencontrées avait vécu une séparation avec leur conjoint au moment de l'entretien et la moitié d'entre elles, depuis moins d'un an. Or, ces mères nous ont communiqué, par l'entremise de leurs propos, que l'épreuve de la séparation agit comme contingence à l'idéal d'affection parentale. En effet, la séparation semble amplifier les besoins affectifs des mères et vraisemblablement, la blessure de leur enfant intérieure. Ceci semble rendre l'apport d'affection aux enfants d'autant plus difficile du fait que plusieurs d'entre elles sont accaparées par la douleur, la solitude et la surcharge conséquentes à leur séparation.

Deux mères en particulier se disent et se montrent très affectées par les circonstances de leur séparation. La douleur, en premier lieu, semble les affliger. Des sanglots marquent la description de leur situation respective: «Nous-autres aussi, qu'on le veuille ou non... J'ai le cœur gros... (Pleure) Nous-autres aussi, on manque d'affection (Pleure)...» (5:8). En effet, ces mères expliquent que la séparation récente crée un grand vide émotif et une douleur qu'elles essaient d'oublier. Lorsqu'elles ont à être affectueuses envers leurs enfants, elles se rappellent leur rupture émotive avec leur conjoint et le manque d'affection et d'amour qu'elles éprouvent. Ces mauvais souvenirs ressemblent à ceux des mères qui se rappellent leur douleur d'enfance lorsqu'elles sont affectueuses envers leurs enfants. Les gestes affectueux posés ont comme effet d'invoquer leurs propres douleurs et manques. Une mère explique:

C'est sûr que j'ai des hauts et des bas [...] Ces temps-ci, je manque d'affection et d'attention. C'est sûr que j'essaie d'en donner autant quand même, malgré que je n'en reçois pas [...] Mais des fois, c'est plus compliqué parce que ça fait plus mal. Tu sais, moi aussi j'aimerais ça me faire serrer, j'aimerais ça me faire dire "Je t'aime"... (1:20).

La solitude représente un autre aspect de la séparation qui semble agir contre l'apport d'affection parentale. Les mères qui se remettent d'une séparation récente se sentent très seules. Une mère explique qu'elle fait même peur aux gens, tant elle est bouleversée: «[...] Là, je suis séparée, je suis toute seule [...] Je fais peur à tout le monde. Je rencontre du monde et puis ils partent tout de suite» (1:5). Ceci amplifie sa solitude et sa tristesse, d'où sa difficulté à être sereine et affectueuse. La solitude, de même que le sentiment d'échec en lien avec la relation de couple, habitent cette mère: «J'étais mariée et nous étions "fraîchement" mariés. Et puis tout allait bien!... Mais là, tu sais, aujourd'hui je suis toute seule[...]» (1:20). La solitude semble d'autant plus difficile à accepter lorsque l'ex-conjoint se retrouve en couple aussitôt après la séparation, comme l'explique cette mère: «Moi, j'ai trouvé ça dur, à un moment donné, parce que lui, ça n'a pas été long, il a rencontré quelqu'un» (3:7).

Les mères semblent également vivre une surcharge importante en conséquence à leur séparation. Elles ont à s'adapter à plusieurs niveaux et à assumer une multitude de nouvelles responsabilités. Sur le plan financier, tout d'abord,

certaines mères sont angoissées et craintives de ce que le futur pourrait leur apporter. Certaines d'entre elles se trouvent un emploi pour essayer d'arriver. La mère qui suit dit, justement, s'être trouvé un premier emploi qu'elle a perdu aussitôt parce qu'un soir, ses deux enfants étaient malades et elle n'avait pu entrer travailler. Dans son second emploi, elle espère être plus chanceuse, même si elle avoue ne pas savoir si l'argent qu'elle gagnera leur suffira:

Financièrement, cela fait juste deux semaines que je travaille dans un restaurant. C'est un salaire avec des pourboires, donc ce n'est pas fixe. Je travaille 5 jours [...] C'est comme tout nouveau et je ne sais pas sur quoi je vais me baser. J'ai un nouvel appartement, je paye les frais... (7:1).

Tout est nouveau pour cette mère angoissée. Ces préoccupations et cette surcharge venues avec la séparation accaparent les mères et nuisent à leur apport d'affection parentale. Une autre mère explique qu'étant donné sa situation financière, elle a dû déménager avec ses enfants dans un petit logement à bon prix... Il s'agit, dans l'ensemble, d'un grand changement de vie pour elle et ses enfants: «Je suis avec les enfants dans un petit 4 1/2. Maintenant on est tout "pogné", [nous manquons d'espace]. C'est sûr que ce n'est pas la même vie» (1:20).

La séparation apporte, en outre, d'autres nouvelles responsabilités. Par exemple, une mère explique que, selon elle, elle assume maintenant les rôles des deux parents, en ayant la garde presque complète des enfants: «Je joue le rôle des deux: autant celui de la mère que celui du père, parce que le père les voit 4 jours par mois seulement» (1:2). Ceci signifie également qu'elles doivent apprendre à être autoritaires avec les enfants, responsabilité qu'elles laissaient autrefois au père, nous déclarent-elles. «Comme le dit ma mère: "Tu es mère à 200%."» (11:3). Ceci pourrait expliquer qu'une mère perde son calme dans ces conditions et qu'elle soit sur les antidépresseurs pour ne pas trop sombrer dans la dépression... Et comme la mère qui vit cette situation nous l'explique: «Il y a beaucoup de gens qui me disent: "Tu es bonne, parce qu'il y en a qui craquerait même avant ça". [...] Je me suis mise sur les antidépresseurs, justement pour ne pas descendre trop bas» (1:20).

Enfin, une mère nous explique qu'elle subit également une adaptation au niveau de son image, suite à la séparation. Elle se voit, du jour au lendemain, comme une mère monoparentale et se sent jugée par les autres:

Et puis, je me fais juger parce que je suis toute seule avec les enfants. C'est peut-être un complexe d'une mère seule avec des enfants... Je ne sais pas. C'est peut-être une image que je me fais comme ça, là... Parce que des fois, on entend dire: "Elle est toute seule avec ses petits et c'est le bordel là-dedans". J'entends les commentaires de tout le monde et je me dis: "J'espère qu'ils ne pensent pas ça de moi" (1:21).

Les éléments entourant la séparation sont donc très nombreux et, dans plusieurs cas, accaparants pour les mères. L'épreuve qu'elles vivent nuit à l'apport d'affection parentale par l'entremise de la douleur, de la solitude et de la surcharge qu'elles ressentent.

3.2.2.9 La critique du conjoint et des proches. La critique reçue du conjoint, de l'ex-conjoint ou des proches en lien avec l'affection parentale est également une contingence opposée à l'idéal. En d'autres mots, la critique venant des autres, comme du père des enfants, de la belle-famille et des amis a, elle aussi, un impact sur l'apport d'affection parentale.

En effet, les proches et les moins proches des mères se permettent souvent de passer des commentaires négatifs à l'égard de l'affection parentale et des pratiques des mères. Celles-ci se sentent critiquées, jugées et en partie obligées de tenir compte des commentaires reçus, surtout du fait que certaines d'entre elles vivent une insécurité ou un doute de normalité face à l'affection. Une mère qui parle de son ex-conjoint explique: «C'est sûr que des fois il disait: "Tu es patiente pas mal.. Crime! Tu es beaucoup trop patiente!" Parce que ma fille elle est très collante [...] C'est vrai que des fois, je suis patiente en désespoir...» (3:18). Une autre mère se rappelle que lorsque ses enfants étaient tous jeunes, les gens autour d'elles lui faisaient des reproches lorsqu'elle était affectueuse: «[...] Le monde me le disait: "Lâche-les, tu vas les manger, ces enfants-là." J'étais tout le temps en train de les "bécoter" ou de les caresser. Je leur donnais de grosses caresses, je leur donnais des becs et ils disaient: "Mon Dieu! Lâche-les!"» (12:14). Une autre mère dit même s'être fait critiquer

d'avoir longtemps allaité ses enfants. Pourtant, elle considère l'allaitement comme une forme importante d'affection, comme d'autres mères mentionnées précédemment:

Moi, je sais que le fait que j'aie allaité longtemps a fait dire au gens: "Tu es folle. Ton bébé ne voudra jamais décoller de toi" [...] Souvent, on a l'impression que même lorsqu'ils sont tous bébés – cela me choquait souvent– il ne faut pas trop les prendre [...] (7:9).

Une mère ainsi critiquée est aux prises entre un désir de rencontrer son idéal et la contingence des commentaires négatifs reçus qui l'influencent. La critique des autres, et principalement celle du conjoint (ou de l'ex-conjoint), semble pouvoir être liée à quatre thèmes principaux, selon les propos des mères. D'une part, les conjoints et les proches reprochent aux mères de gâter et de surprotéger leurs enfants par l'entremise de l'affection; d'autre part, il arrive que les pères soient jaloux et qu'ils favorisent le jeu comme approche d'affection.

En effet, les mères se font d'abord dire par leur conjoint et leurs proches qu'elles gâtent leurs enfants avec l'affection qu'elles leur apportent. Comme le décrit une mère, avec un peu de sarcasme:

[Il ne] faut surtout pas les gâter. C'est ça le mot qu'on entend souvent, c'est qu'il ne faut pas les "gâter". C'est sûr qu'il ne faut pas gâter les enfants, mais ce n'est pas en lui donnant de l'affection qu'on va les gâter [...] (7:9).

Il existe, en définitive, une conception qu'une mère trop affectueuse peut gâter ou rendre capricieux ses enfants et en faire trop: «Mon conjoint trouvait que j'en faisais trop. Par exemple, lorsque mon fils se réveillait toujours la nuit et que moi je ne voulais pas le laisser pleurer: c'était un problème. Mon conjoint me demandait: "Pourquoi tu t'en occupes comme ça?" [...]» (7:13). Ces critiques du conjoint ou des proches portent à croire que les mères sont freinées dans leurs élans d'affection et de soins. Certaines mères adoptent elles-mêmes cette attitude que l'affection développe le caprice, comme dans l'exemple qui suit: «J'étais portée à moins le prendre quand il était bébé... pour moins de caprices» (0.2:7). L'idéal est-il enfreint ou modifié à partir de la critique?

Une deuxième critique faite à la mère affectueuse est qu'elle risque de surprotéger son enfant et donc de nuire à son développement général et à celui de son autonomie. Certaines mères se font dire qu'elles surveillent trop leurs enfants, qu'elles s'inquiètent trop à leur sujet ou qu'elles sont trop protectrices d'eux. Une mère décrit: «Ça me fige un peu quand le père est là parce qu'il dit souvent que je suis trop couveuse et que je m'en fais trop pour les enfants [...]» (9:23). Elle ne sait pas comment prendre cette critique ni comment agir avec les enfants devant lui. Dans une autre anecdote, une mère qui, un jour, ne trouvait plus sa fille et qui s'efforçait de la localiser avait reçu une importante critique de son entourage, nous raconte-t-elle. Cette mère n'a pas apprécié la réaction critique des gens:

Elle se cachait, mais dans la maison. On ne le savait pas. Pour nous, elle était dehors. Alors moi, dans l'état de panique, j'ai appelé la police. Tu sais, j'ai eu peur. Les gens m'ont dit: "Voyons, tu exagères. Laisse-là vivre". Pour moi, c'était: "Bien écoute, c'est ma fille!" Mais je pense que les gens me regardent et qu'ils se disent: "Voyons! Tu es fatigante. Laisse-les vivre, tes enfants" (13:11).

Les mères critiquées semblent voir deux explications pour ce comportement chez leurs conjoints. D'une part, ceux-ci seraient parfois jaloux de l'enfant ou de la mère et d'autre part, ils préféreraient le jeu comme mode d'affection. En effet, le père jaloux peut l'être parce qu'il veut l'attention de son épouse ou parce qu'il veut pouvoir, à son tour, être avec les enfants. Une mère explique, au sujet de son ex-conjoint:

À chaque fois que je donnais [de l'affection] alors qu'il était là, il avait les épaules dures ou stressées et il me semble qu'il me jugeait [...] Au début, quand j'ai eu Daniel, mon premier, il était jaloux [...] Je ne lui donnais plus d'affection à lui [...] Après ça, des fois il était jaloux parce qu'il aurait aimé s'occuper des enfants (8:14).

Une autre mère suggère comment, dans des cas extrêmes, cette jalousie du père peut être néfaste: «Si le papa veut toujours être avec la maman et qu'elle est tout le temps collée à lui, elle néglige les enfants» (11:18).

Les mères ont aussi une autre explication pour les critiques du conjoint ou de l'ex-conjoint à l'égard de l'affection maternelle: les pères préfèrent le jeu avec les

enfants comme manifestation d'affection à leur égard. C'est ainsi qu'ils aiment exprimer leur affection envers les enfants, comme le décrit cette mère:

[...] Il va passer du temps avec eux et lui, ça va être plus le jeu. C'est le contact qu'il va avoir avec les enfants. C'est sûr que c'est de l'affection, aussi [...] Mais il ne fera pas beaucoup de câlins, comme les bercer, les câliner... (7:13).

Ainsi, les pères peuvent ne pas apprécier les autres manières affectueuses des mères: «Je le sais qu'il les aime ses enfants, mais leur dire: "Je t'aime", c'est... excusez l'expression, mais c'est pire que dire "crisse" [juron] pour lui» (1:17); «Tu sais, il va jouer avec les enfants. Mais de dire qu'il va avoir une conversation plus sérieuse, un échange franc et peu superficiel avec les enfants comme moi je peux le faire, il n'est pas capable» (9:11). Une autre mère stipule: «Mon conjoint a le sentiment, il les aime ses enfants. Sauf qu'il n'a pas le même comportement que moi» (10:12). Plusieurs mères considèrent donc, en définitive, que les pères ne sont pas affectueux avec les enfants de la même façon qu'elles: c'est ainsi qu'elles expliquent certaines critiques de leurs conjoints ou ex-conjoints. Il n'en reste pas moins que la mère suivante se sent mal à l'aise à être affectueuse à sa façon devant son conjoint: «Ça me fige un peu... L'affection que lui il donne aux enfants, c'est plus une affection-jeu, tu sais. Je dirais que ce n'est pas nécessairement une affection de réconfort ou de complicité. C'est plus du jeu» (9:23).

La critique par les conjoints et les proches existe donc comme contingence à la mère affectueuse. Un autre volet du combat intérieur émerge: répondre aux critiques en atténuant ou en modifiant l'apport d'affection ou poursuivre l'idéal?

3.2.2.10 Les dangers liés à l'affection. Les mères disent recevoir des "messages" de la société, des médias et d'ailleurs qui les mettent en garde contre les dangers liés à l'affection... Ces mises en garde semblent avoir un impact sur l'atteinte de leur idéal. Il n'est pas toujours possible, ni nécessaire, d'identifier les gens ou les groupes de la société qui émettent ces messages. Toujours est-il que ces derniers agissent comme obstacles aux mères et à l'atteinte de leur idéal d'affection. Les dangers associés avec l'affection parentale sont de plusieurs ordres. Tout d'abord, les mères reçoivent comme message de faire attention qu'une symbiose ne se développe pas entre elles et leurs enfants, s'il y a trop d'affection. Ensuite, les mères se font dire que la

manipulation peut accompagner l'affection entre une mère et son enfant, de la part de la mère ou de celle de l'enfant. Enfin, les mères saisissent qu'une certaine péjoration ou qu'une vue négative accompagne parfois le concept de l'affection, de par les mots qui y sont associés. Ces messages et ces avertissements briment, en quelque sorte, les mères dans l'atteinte, et peut-être dans leur désir d'atteindre, leur idéal d'affection parentale, sans pour autant sembler leur faire modifier leur idéal.

Tout d'abord, quelques mères stipulent avoir entendu dire qu'une symbiose peut se développer entre une mère et son enfant. Lorsqu'une symbiose existe, il y a confusion des êtres et proximité malsaine dans la relation, possiblement caractérisées par une surabondance d'affection. La mère et l'enfant sont alors perdus l'un dans l'autre et incapables de fonctionner de façon autonome. C'est devant ce danger que les mères se sentent mises en garde. Une mère monoparentale se plaint justement de vivre ce genre de relation trop étroite avec son fils:

[...] On a notre histoire d'être beaucoup en symbiose [...] Le fait de vivre seule avec lui: il y a toujours comme un aspect de dualité entre oui, l'aimer, et en même temps, oui, me détacher de lui. Il doit être une personne distincte, un être entier. Mais c'est de trouver la démarcation entre l'aimer et le laisser aller: sortir de la symbiose pour qu'il devienne un être autonome. Et moi, que je prenne ma place en tant que femme aussi dans ma vie et dans la société. Il faut que je me réalise moi (6:7).

Cette mère décrit la situation dont d'autres mères ont entendu parler et qu'elles veulent éviter. Elle continue en expliquant que selon elle, l'absence d'un père, d'un conjoint, d'une sœur ou d'un frère y sont pour quelque chose. La symbiose est donc davantage plausible lorsque la mère et son enfant vivent seuls ensemble: «[...] Je pense que c'est pire quand on est seul parce qu'il n'y a pas ce triangle important. Il n'y a pas la troisième personne pour venir supporter la prise de distance. Déjà un autre enfant ça fait une différence [...]» (6:15). Le risque de symbiose décrit par cette mère et appréhendé par d'autres crée une tension en elles. La tension existe entre leur désir d'être et de demeurer très proches de leurs enfants et le souhait d'éviter la symbiose.

Une autre mère décrit sa très grande proximité avec son fils qui ressemble quelque peu à une symbiose: «Il m'a toujours, toujours suivie. Alors c'est un enfant qui est habitué à être avec moi. C'est un enfant qui est habitué à avoir de l'attention et

de l'affection de sa mère... toujours» (4:5). Est-ce un cas de symbiose, contre laquelle cette mère doit être mise en garde? Rapidement, cette mère ajoute: «C'est sûr que je lui laisse du "lousse" [de l'espace] aussi. Un moment donné, trop c'est comme pas assez: ça étouffe» (4:5). Cette mère craint-elle le danger de la symbiose? Les propos d'une autre mère reflètent aussi une forme de symbiose qu'elle semble se reprocher:

Moi, c'est à l'extrême. Des fois, même, j'ai peur de l'étouffer parce que j'ai besoin de savoir où il est, avec qui il est et quand il revient. [...] J'ai l'impression de l'étouffer. Il aimerait ça pouvoir partir sans être obligé de... Par exemple, il part une fin de semaine chez son père et j'appelle le samedi [...] Des fois je suis sûre qu'il aimerait ça me dire: "Maman, je pars une fin de semaine et je suis grand." Non, je ne suis pas capable [...] Ça, c'est un problème que j'ai [...]. J'ai peur que ça l'étouffe [...] Mais si je ne le fais pas, je me sens mal [...] (11:15).

S'agit-il de surprotection, tel que mentionné dans la critique du conjoint et des proches, ou de symbiose? Les deux se ressemblent. Les dangers de surprotéger comme d'être en symbiose peuvent freiner les mères dans leur élan d'affection et leur atteinte de l'idéal. De plus, ces possibilités amènent les mères à se questionner et même à débattre intérieurement un choix qu'elles doivent faire. Elles veulent laisser assez d'espace à leurs enfants pour que ceux-ci puissent s'épanouir, mais en même temps, elles veulent les coller et les cajoler, comme dans l'affection parfaite décrite. Les mères veulent peut-être aussi combler leurs propres besoins d'affection par l'entremise d'une relation très étroite avec leurs enfants. Tel que mentionné, l'enfant intérieure blessée des mères comme d'autres contingences font en sorte que plusieurs d'entre elles ont de grands besoins de proximité, d'affection et d'amour et même qu'elles ont le désir d'être sauvées par leurs enfants... Préfèrent-elles le risque de la symbiose au risque de la solitude profonde? Choisir entre les deux n'est peut-être pas facile pour ces mères vouées aux extrêmes de l'affection.

La société et les oui-dires mettent les mères en garde contre le danger de la manipulation aussi. L'affection pourrait être manipulatrice, entendent-elles. En effet, certaines d'entre elles perçoivent un risque de manipulation de la part du parent, comme de la part de l'enfant, lorsqu'il y a affection. Par exemple, une mère explique que «Cela peut être nocif si on donne de l'affection de la mauvaise façon ou si on promet quelque chose à l'enfant s'il accepte un câlin [...] (7:13). Il s'agit de

manipulation de la part du parent à l'égard de l'enfant et ce, par l'entremise de l'affection. Au lieu de promettre une récompense à l'enfant qui accepte d'être affectueux ou de recevoir de l'affection, le parent peut également offrir de l'affection en récompense à l'exécution d'une tâche... «Cela on appelle ça du chantage affectif. C'est nocif» (7:13), nous rapporte une autre mère.

À l'inverse, l'enfant peut donner de l'affection ou être gentil simplement en vue de manipuler son parent. L'enfant peut être affectueux pour avoir des permissions spéciales, pour se faire pardonner des choses ou même pour éviter la discipline ou la punition, par exemple. Dans tous ces cas, l'utilisation de l'affection est vue comme étant négative, selon les mères et ce qu'elles entendent. «[Tout d'un coup] elle est toute collée et elle me dit qu'elle m'aime... L'autre fois, j'ai regardé ma fille et j'ai dit: "Non, tu dis ça parce que tu ne veux pas que maman te punisse"» (0.3:16). Au sein du programme Parents-responsables, d'autres mères racontent des anecdotes de "manipulation" semblables à celle-ci. Une mère explique que son enfant lui dit: "Oui, maman chérie" lorsqu'il veut la calmer et une autre, que son enfant lui fait "la petite bibitte qui monte sur le bras" pour se faire pardonner (14-11). Attendrissant, mais manipulateur, nous rapportent les mères. S'agit-il de dangers extérieurs liés à l'affection ou s'agit-il de principes déjà intégrés par les mères? Chose certaine: elles se méfient de la manipulation par l'affection.

Moi, [...] je n'aime pas la fausse affection. Tu sais comme l'affection pour avoir des choses... Je ne veux pas que mon gars et ma fille viennent me donner de l'affection parce qu'ils veulent avoir un bonbon malgré que je leur aie dit "non" deux minutes plus tôt [...] La fausse affection, je n'en veux pas et je ne leur en donne pas, non plus (9:10).

Sous cet angle, la mise en garde contre la manipulation ressemble au critère d'authenticité décrit dans l'idéal. C'est ainsi que cette mise en garde contre la manipulation corrobore un aspect de l'idéal d'affection parentale. Mais en même temps, elle peut freiner l'élan d'affection parentale en mettant les mères aux aguets.

Enfin, le fait que plusieurs termes péjoratifs soient associés à l'affection parentale représentent aussi, en quelque sorte, un avertissement ou une mise en garde envers celle-ci. La péjoration, c'est-à-dire l'ajout d'un mot dépréciatif en lien avec

l'affection, suggère que cette dernière comporte des aspects négatifs, des dangers. En effet, lorsque les gens associent des expressions péjoratives au terme "affection", les mères peuvent percevoir que l'affection est négative... Ceci peut dissuader ou inhiber certaines mères à être affectueuses ou à l'être en public.

En effet, de simples mots, péjoratifs et typiquement québécois, accompagnent régulièrement les propos des mères elles-mêmes lorsqu'elles parlent de l'affection. D'où proviennent ces mots et pourquoi les intègrent-elles? Il s'agit, à titre d'exemple, des mots suivants: "mère-poule", "colleuse", "mémère", "têteuse", "couveuse" et "quétaine". Cette liste provient du discours des mères. En effet, plusieurs d'entre elles utilisent à l'occasion ces termes, comme dans l'exemple suivant: «[...] Là tu passes pour une mère qui est bien "têteuse" envers ses enfants, une "mère poule" [quand tu es affectueuse...]» (2:19). L'affection est-elle néfaste ou négative?

Les mères semblent être dérangées par ces dangers liés à l'affection parentale. D'une part, elles veulent en tenir compte, mais d'autre part, elles visent aussi un idéal pur et sans limites où seul le bien existe... L'exemple qui suit résume bien le conflit ou la dualité chez certaines mères. Il souligne un souhait d'affection idéale et en même temps, la crainte de surprotéger l'enfant ou de tomber en symbiose:

Tu ne veux pas qu'il arrive le pire à ton enfant. Donc, il faut que tu sois là, que tu sois présente, que tu vois ce qui se passe. Tu veux voir ses amis. Tu veux qu'il ne lui arrive rien de mal, donc tu es protectrice. Tu es toujours collée sur lui. Le côté négatif, c'est qu'un moment donné, il faut que l'enfant apprenne à se regarder et à se connaître. C'est ça l'inconvénient d'être "couveuse". C'est qu'il reste toujours en dessous de la jupe à maman. Il ne prend pas sa liberté et il ne trouve pas des idées tout seul. Il demande toujours à maman. C'est l'inconvénient d'être trop "couveuse" (10:11).

Ce qui est plus ironique, c'est que l'idéal aussi provient vraisemblablement d'une influence sociétale et non seulement cette contingence. Ainsi, la société indique aux mères d'être affectueuses de façon idéalisée envers leurs enfants et en même temps, elle suggère aux mères de faire très attention aux dangers liés à l'affection... Où se situent les mères dans tout cela? C'est un dilemme intérieur... Être ou ne pas être affectueuse; ne pas se laisser vaincre par les contingences; être affectueuse mais jusqu'à quel point... Les dangers liés à l'affection reflétés par la symbiose, la

manipulation et la péjoration viennent donc à l'encontre de l'idéal d'affection parentale, même si dangers et idéal proviennent vraisemblablement tous deux de l'influence de la société.

3.2.2.11 *Le milieu socio-économiquement faible.* Certaines caractéristiques du milieu socio-économiquement faible dans lequel vivent les mères agissent également comme contingences à l'idéal d'affection. La grande préoccupation des mères face à leur précarité financière, par exemple, peut nuire à l'apport d'affection. Par ailleurs, la dureté et la sous-culture de survie du milieu ne sont pas propices à l'affection tels, non plus, les drames de vie vécus par les mères. Enfin, une démotivation face à la vie habite certaines mères en conséquences de ces circonstances difficiles du milieu socio-économiquement faible. Celle-ci agit également comme contingence à l'affection parentale. Il ne faut pas oublier que plusieurs de ces mères sont sans emploi, qu'elles vivent d'assistance sociale, qu'elles ont interrompu leurs études relativement tôt, que certaines sont monoparentales, que d'autres ont subi de la violence conjugale, que certaines sont isolées, que quelques-unes sont déprimées, etc. L'ensemble de ces éléments nuit directement ou indirectement à l'apport d'affection parentale, comme le laissent voir les mères.

La précarité financière, en premier lieu, affecte de plusieurs façons la vie des mères et leur réalité. Cette précarité a des impacts semblables à ceux vécus par les mères séparées et décrites plus tôt; mais cette fois la précarité s'étend à presque toutes les mères. Elles ont à se serrer la ceinture, comme l'explique une mère:

De ces temps-ci, c'est dur avec l'argent. Mon mari n'a pas eu de paye de vacances parce que ça ne fait pas un an qu'il travaille là [...] J'ai mes allocations familiales qui aident... Mais ce n'est pas évident. Il faut se serrer la ceinture le plus qu'on peut (12:2).

De plus, les mères décrivent qu'elles doivent souvent compter chaque cent pour arriver. Elles sont préoccupées quotidiennement par leur situation financière et doivent parfois se priver de choses essentielles pour arriver à la fin du mois, avant de recevoir leur prochain chèque d'assistance sociale. L'exemple suivant illustre ces points:

Je sais où va le 5¢ et le 10¢ quand ils entrent. Je planifie tout. C'est tout prévu, sinon je n'arriverai pas. Des fois, il me manque 2\$ pour m'acheter du pain à la fin du mois. Il faut que ça arrive juste. Je ne dis pas que je manque de choses, mais des fois j'arrive très, très juste... (11:2).

Évidemment, les petits plaisirs sont coupés dans ces circonstances. Les mères se disent parfois très frustrées de leur situation financière et moins aptes à être affectueuses envers leurs enfants par conséquent. Leur précarité financière les préoccupe, elles se voient faire beaucoup de sacrifices et disent que leur bien-être en est amoindri.

La dureté du milieu représente, elle aussi, une forme d'obstacle à l'affection parentale idéale. Certaines mères décrivent la violence, la dureté et la froideur du milieu qui ne se prête pas ou si peu à la douceur et à l'affection. Par exemple, une mère explique:

C'est "*rough*" [dur]. J'entends des parents qui crient: "Hé! Ne grimpe pas là, tu vas te péter la gueule!" ou "Envoye, viens-t'en icitte mon p'tit crisse". Souvent, les parents sont dehors et ils ont de grosses bières dans les mains: des grosses "*kingcans*" de bière [...] Tu sais, les enfants sont laissés beaucoup, beaucoup à eux-mêmes. Souvent, je regarde dehors et il y a plein d'enfants dehors avec pas un adulte pour les surveiller (9:2).

En effet, la vie difficile, comme les attitudes du milieu, ne sont pas conductrices de chaleur humaine et d'affection. Celles-ci peuvent vraisemblablement influencer les mères dans leurs pratiques d'affection parentale, voire même les bloquer. La dureté dans l'attitude et le comportement souvent rencontrée dans le milieu est décrite par la mère suivante. Elle parle d'abord d'abus de contrôle sur les enfants et ensuite d'un manque de respect à leur égard:

[L'affection parentale, c'est] le contrôle, c'est l'abus de contrôle [dans mon voisinage]. Moi, ça vient me chercher. Je me dis: même si ce sont des enfants, ils ont le droit d'être respectés à quelque part. Tu sais, je faisais juste entendre, juste à côté de chez nous: "Fais-le chier, hostie [juron] [en parlant d'un enfant...]" Je trouvais ça aberrant. Je trouvais ça plate [...] Je me dis que c'est prendre avantage d'eux. C'est rire du monde et je ne trouve pas ça correct. Parler aux enfants comme ils le font... Et les enfants répètent ça après! Il n'y a pas de respect envers eux. C'est comme s'ils n'étaient rien pour les adultes (5:13).

Certains parents du milieu exercent abusivement leur pouvoir à l'endroit des enfants, selon certaines mères: ils s'amusent et se divertissent sur le dos des enfants et leur manquent de respect. Cette mère continue la description de son milieu en expliquant que l'on y empêche les enfants de vivre leur vie. Outrée, elle nous raconte:

C'est tout le temps le contrôle. Il n'y pas de laisser vivre. La petite fille qui va dehors et qui est attachée: j'ai bien de la misère avec ça. Tu sais, il y a du monde bizarre. Au lieu d'aller dehors et de jouer avec elle ou juste de la surveiller... Mais non, elle reste en dedans et elle accroche la jeune et après elle entre. Elle ouvre la fenêtre et là, elle la surveille de la maison... (5:13).

De plus, les mères disent témoigner d'un certain nombre d'enfants abusés ou de parents abuseurs et violents dans leur entourage. Par exemple, une mère décrit une situation bouleversante dans laquelle le père dit aimer son enfant et dans laquelle l'enfant reproduit des comportements abusifs vécus... La dureté du milieu y est à nouveau reflétée:

Il y avait un enfant qui avait à peu près 12 brûlures de cigarette dans le dos et son père disait: "Je l'aime". Ben oui, ben oui, tu l'aimes... Tu l'as brûlé! [...] C'est parents-là, ils appellent ça de l'affection. Puis, ces enfants-là, bien ils n'ont pas le choix que d'appeler ça comme ça aussi. Ils n'ont jamais rien eu d'autre. Ils veulent une caresse et ils ont une claque. C'est comme ça qu'ils se font aimer [...] Et tu vois ce petit garçon-là, à un moment donné, il est parti et il a pris une poubelle et il l'a retourné sur la tête d'un petit enfant. Je lui ai demandé: "Pourquoi tu fais ça?". "Bien...", a-t-il dit, "Je l'aime" (4:13).

Cette mère réitère qu' «[...] il y en a qui battent leurs enfants et selon eux, c'est de l'affection. Tu sais: "Je le bats, je l'aime" [...] "Je lui ai donné une raclé, mais c'est parce que je l'aime"» (4:12). Une autre mère rapporte les paroles suivantes de ses voisins: «J'avais entendu ça, cette remarque-là, à un moment donné: s'ils donnaient trop d'attention à leur garçon, il était pour devenir gai» (5:13). Ainsi, pour les garçons du moins, il vaudrait mieux être durs avec eux pour que leur tendance sexuelle soit "adéquate". Voilà deux préjugés et stéréotypes négatifs qui sont encore présents. Ceci rejoint la mentalité des générations plus vieilles rapportée par d'autres mères, selon laquelle l'affection est mal vue et considérée nuisible à la force de caractère, surtout chez les hommes. Ce genre d'attitudes rencontrées chez les gens que les mères côtoient sont en effet très dures et les influencent vraisemblablement

négativement. Malheureusement, nous croyons avoir décelé chez deux mères en particulier que pour elles, les claques affectueuses et même la violence affectueuse existent...

De plus, plusieurs mères ont vécu ou vivent encore des drames de vie qui peuvent, eux aussi, venir à l'encontre de l'idéal d'affection parentale. Ces drames sont-ils nécessairement particuliers au milieu socio-économiquement faible? Il n'est pas possible pour nous d'en juger, et là n'est pas l'objet de notre recherche. Nous associons néanmoins ces drames de vie au milieu parce que les mères y habitent. De plus, nous estimons qu'ils peuvent représenter des contingences à l'idéal d'affection parentale, à cause de l'impact psychologique et affectif qu'ils peuvent avoir sur les mères. Nous pensons, notamment, aux blessures intérieures des mères qui peuvent être accentuées par les drames et donc qui peuvent exacerber leur besoin de recevoir plutôt que de donner de l'affection. Nous choisissons donc de décrire plusieurs drames de vie révélés par les mères dans les paragraphes qui suivent, afin de bien illustrer ce qu'elles peuvent vivre.

Par exemple, une mère monoparentale qui dit étouffer, jour après jour, seule dans son logement avec son fils, nous admet qu'elle perd parfois le contrôle. Cette situation représente pour elle son drame de vie. L'idéal qu'elle s'était fixé est très élevé et encore aujourd'hui, elle souhaite du plus profond de son cœur devenir à tout le moins plus tolérante envers son fils et réussir à développer une relation harmonieuse avec lui. Entre temps, elle vit des états d'âme qui la font souffrir et qui l'amènent à se battre intérieurement avec elle-même pour ne pas trop déroger de son idéal:

Depuis deux ou trois ans, je ne suis plus capable de toujours avoir mon fils dans ma jupe. J'ai besoin de prendre l'air et je suis impatiente. Il y a même de la violence. On ne se bat pas: je ne le bats pas. Mais il me frappe. Des fois quand il me frappe, moi aussi je le frappe. Je le sais que ce n'est pas la bonne façon. Mais des fois, il dépasse les limites... (6:5).

Les drames peuvent vraiment se dérouler à n'importe quel moment de la vie. La mère suivante décrit son enfer qui a débuté avec une fausse couche:

Le père est parti quand j'étais enceinte de ma fille Tina [...] On ne savait pas que j'étais enceinte quand on s'est quitté parce qu'entre Fred et Tina, j'ai fait une fausse couche à environ 6 mois de grossesse. Cela a tout brisé le couple parce que quand même à 6 mois, c'était une bonne grossesse [...] Le père disait que c'était moi qui étais coupable (9:2).

Or comme l'explique cette mère, elle a eu besoin, un soir, de prendre l'air. C'est à ce moment que le drame s'est d'autant plus compliqué: elle s'est retrouvée séparée et a découvert qu'elle attendait un deuxième enfant.

Un moment donné, j'ai comme eu le besoin de sortir de la maison. Il ne l'a pas accepté et il a déménagé. Je voulais sortir juste un soir, juste une heure ou deux, juste pour évacuer un peu [...] C'est peut-être trois semaines ou un mois après qu'il soit parti que j'ai su que j'étais enceinte. Ça faisait à peu près trois mois que j'avais fait la fausse couche et j'ai su ça [...] (9:2)

Dans la situation suivante aussi, une mère s'est retrouvée enceinte par mégarde et comme elle nous l'explique:

Disons que cet enfant-là n'était pas prévu. Après avoir accouché de Camille en novembre, je me suis fait ligaturer au mois de mars. Quand je me suis fait ligaturer, il paraît que j'étais déjà enceinte. J'avais fait deux semaines seulement. C'est pourquoi mon test de grossesse avant l'opération était négatif. Quand je l'ai su, j'avais presque quatre mois de grossesse. Ce fut un moyen choc. Un très gros choc... (12:4).

Cette mère continue en expliquant que la décision de garder ou non l'enfant revenait à son mari. Même si elle appréhendait d'avoir encore un autre enfant, elle devait respecter le choix de son mari et mettre l'enfant au monde. Son drame commençait:

Il fallait que j'aie un bon moral parce que j'aurais pu me faire avorter si j'avais voulu. J'avais encore du temps. J'avais jusqu'à 20 semaines [...] Mais j'ai parlé avec mon conjoint et je lui ai demandé ce qu'on faisait. Il a dit de le laisser là [...] C'était un moyen choc. J'ai été un gros deux mois complètement vidée. J'avais juste ça en tête. Je n'avais rien d'autre. J'ai pleuré beaucoup. J'avais bien du mal à l'accepter... (12:4).

L'angoisse de perdre la garde de ses enfants représente un autre drame de vie, comme dans l'exemple suivant:

Il [mon ex-conjoint] demande la garde à temps plein et c'est tellement automatique... parce qu'il était militaire avant. Il était tout le temps parti et je m'en suis tout le temps occupée, toute seule, de Joseph. Là, du jour au lendemain, il décide d'être papa. Ça ne marche pas. Ça ne marche pas comme ça. On est en procédure de cour parce que je veux garder mon gars, "notre gars". J'ai de la misère à dire ça. Il me semble que c'est à moi toute seule, cet enfant-là. J'ai de la misère à partager (11:2).

Les drames ne peuvent faire autrement que réduire le bien-être des mères et freiner leur pulsion affectueuse envers leurs enfants. Dans un autre cas, une mère explique comment son ex-conjoint est parti un jour avec les enfants pour les garder avec lui et ce, sans laisser de traces. Cette mère a vécu un drame énorme, nous rapporte-t-elle:

On n'avait jamais passé en cour. Le père des enfants a décidé qu'il partait avec les petits et qu'il ne me les ramenait pas. Alors, ils ont été deux semaines sans me voir. Moi, je ne savais pas où ils étaient. Je savais où mon ex-conjoint habitait et j'y allais, mais il n'y avait jamais personne. Je ne savais pas dans quelle garderie ils étaient. Je ne savais absolument rien. Alors, il a fallu que j'attende de passer en cour et cela a pris deux semaines. Là, les enfants étaient bien perdus quand ils sont revenus chez moi. Ils se demandaient: "Qu'est-ce qu'on fait ici?" (9:6).

Une autre mère décrit en surface le drame qu'elle a vécu avec son ex-conjoint: elle dit qu'il a été violent avec elle et abusif. Aujourd'hui, elle doit néanmoins lui laisser régulièrement les enfants. Même si elle dit que tout semble bien se passer, elle ne s'inquiète pas moins qu'il soit également abusif envers eux. De plus, elle avoue ne pas être complètement guérie des blessures (psychologiques) qu'il lui a infligées:

Je n'aime pas ça trop lui [mon ex-conjoint] parler. Je n'ai pas trop confiance en lui, mais... Les enfants, quand ils reviennent, je me fie sur eux autres et ça a l'air bien. C'est parce qu'il y a eu de la violence psychologique, pas juste physique, avec lui. Et j'espère qu'il ne fera pas ça avec eux autres parce qu'on ne pourra pas bâtir leur estime. Ils ont l'air correct. Moi et lui, on ne se parle pas beaucoup. Je suis encore blessée... Mais c'est pas mal guéri. J'ai commencé à me rétablir dès qu'il m'a laissée (8:3).

Une autre mère décrit son problème de toxicomanie. À chaque fois qu'elle fait une rechute, c'est évidemment un drame: «En 1994 j'ai fait une grosse rechute et je me suis ramassée en "désintoxe", parce que j'ai déjà eu des problèmes de drogue et d'alcool» (9:6). Aucune de ces situations ne semble favorable à l'idéal d'affection parentale.

Dans un autre drame, une mère apprend que son fils a été abusé sexuellement par une éducatrice à la garderie:

Autour du 2 décembre, Fred m'a parlé pour la première fois de l'éducatrice qui l'a abusé sexuellement... C'est ça, il m'a vraiment dit ce qui se passait avec son éducatrice de garderie le 2 décembre [...] Cela m'a carrément bouleversée. Je ne fonctionnais plus du tout, du tout (9:3).

L'ensemble de ces drames de vie et autres facteurs associés au milieu socio-économique n'est pas propice à l'affection parentale, comme l'insinuent les mères dans leur récit. Il mène même à ce que certaines mères se sentent démotivées face à la vie. Nous rappelons que plus de la moitié d'entre elles vivent de prestations d'aide sociale et ne travaillent pas à l'extérieur du foyer. Elles n'ont donc pas à sortir régulièrement de la maison. D'ailleurs, les mères ne peuvent souvent pas sortir ni même prendre l'autobus car cela coûte trop cher. Ainsi à partir d'un budget très restreint, il est difficile pour elles de se divertir, de faire des activités et même de se déplacer. La précarité financière, la dureté du milieu et les drames de vie vécus par les mères en amènent quelques-unes à être très démotivées face à la vie... Le manque d'activités, le manque d'argent et la survie les écrasent, les étouffent.

Ces mères expriment et manifestent de différentes manières une importante démotivation face à la vie. Certaines traînent au lit le matin, laissant leurs enfants à eux seuls parce qu'elles n'ont aucune envie de se lever. Elles ne se lèvent que s'il y a des crises, nous expliquent-elles. Et elles se recouchent à l'heure des siestes: «L'après-midi il y a les siestes. Je débranche mon téléphone pour ne pas me faire déranger parce que moi aussi, je dors... Je suis comme fatiguée de m'occuper d'eux autres...» (8:5). D'autres se lèvent, mais uniquement par obligation et sans enthousiasme quelconque:

Si ça ne nous tente pas d'en donner, on en donne pareil [des soins et de l'affection]. Moi ça m'arrive. Il y a des matins que je me sens "marabout" et que j'en envie de rester couchée. Il faut que je me lève pour mes enfants. Je me convaincs: "J'ai bien dormi et il faut que j'aïlle faire à déjeuner". C'est ma journée, c'est comme ça. Il faut que je le fasse, c'est un besoin (2:16).

La démotivation face à la vie affecte donc directement l'apport d'affection parentale: les mères passent beaucoup de temps au lit, elles ne trouvent pas facilement le temps ni l'énergie nécessaires à apporter de l'affection à leurs enfants, elles se fatiguent de s'occuper de leurs enfants et elles ont parfois à se convaincre de le faire... Certaines mères nous décrivent qu'il est très difficile pour elles de même penser sortir de la maison avec les enfants, même l'été et ce, pour faire quoi que ce soit. Leur démotivation face à la vie est majeure. Les mères vivent dans un cercle vicieux amplifié par les autres circonstances difficiles du milieu socio-économiquement faible comme la monoparentalité pour plusieurs d'entre elles. Moins elles ont d'argent et d'occupations, moins les mères sortent. Et moins elles sortent, plus elles sont démotivées face à la vie. Par ailleurs, plus le milieu est dur et qu'elles ont vécu des drames de vie, plus elles semblent s'isoler et faire le strict minimum. Leur démotivation face à la vie s'en trouve décuplée. Et lorsque les mères réussissent à sortir de leur marasme une journée, elles en sont fières et épuisées. Avec le temps, elles se sentent de plus en plus paresseuses, fatiguées et sans énergie. Une mère décrit ses derniers progrès qui trahissent cette grande lassitude:

Je leur fais à manger, mais souvent je me recouche. Ils vont se relever et venir dans mon lit. Plus tard, je me relève parce qu'il y a la couche à changer. Là, ils veulent du jus ou ils veulent manger [...] C'est temps-ci, je suis plus fière de moi parce que je sors le matin avec eux-autres. C'est ça que je voulais faire, mais des fois, j'étais comme trop fatiguée. Tu sais, comme pas motivée... (8:4).

Cet état d'âme est nuisible à l'apport d'affection parentale. Les mères n'ont pas d'emploi, ne sont pas intéressées à se lever le matin, n'ont pas d'occupations, n'ont pas d'argent, etc. Ce sont toutes des caractéristiques du milieu socio-économiquement faible, comme de la monoparentalité. Quelques mères semblent même se sentir inutiles dans la vie et complètement isolées. Souvent un déménagement forcé par le manque d'argent et les circonstances de vie les amène dans un milieu où

elles ne connaissent personne; où elles sont mal à l'aise; où elles se sentent en effet isolées. Une mère illustre cette situation:

J'aimerais revoir du monde un peu parce qu'ici je ne suis pas portée à socialiser. Je trouve que... En tout cas, je ne veux pas dire que je suis supérieure aux autres, mais ce n'est le même genre de monde qu'il y a ici. Tu sais, c'est vraiment du monde de rue, je dirais. Du monde qui n'a pas d'ambition plus qu'il le faut. Ça ne me tente pas de me mêler à ça ni de mêler les enfants à ça. Là, je suis un petit peu toute seule... (9:4).

Le cas extrême de la démotivation face à la vie est, bien sûr, celui de la tendance au suicide. Une mère du groupe avoue être suicidaire. Certains facteurs associés avec son état et ses tentatives l'empêchent d'être présente psychologiquement, et parfois physiquement, auprès de ses enfants, nous explique-t-elle: «Il y a cet été, après ma tentative de suicide, qu'ils sont restés [ailleurs quelques semaines], le temps que mes poignets se referment et se guérissent» (9:6). Les enfants en écopent et l'affection s'en voit réduite. Cette mère est très souffrante. Même si cette réalité ne prévaut pas chez toutes les mères, il reste qu'elle illustre un malheur profond qui peut régner. Il s'agit d'une importante contingence à l'idéal d'affection parentale: la démotivation extrême face à la vie.

Ainsi, les mères, qui aspirent pourtant à un idéal d'affection parentale, sont aux prises avec multiples contingences. D'abord, elles démontrent et expriment elles-mêmes de grands besoins affectifs émanant d'une enfance difficile, d'une enfant intérieure blessée, d'une expérience pénible de séparation, etc. Ensuite, elles confient qu'elles n'ont pas nécessairement hérité d'un modèle parental positif qui les aiderait à se sentir compétentes en matière d'affection, qui les aiderait à construire une relation affectueuse avec et envers leurs enfants et qui les rendrait plus fortes devant la critique du conjoint et des proches, devant leurs peurs face à l'affection et devant la dureté du milieu... L'ensemble de ces circonstances nuisent à la capacité des mères à apporter de l'affection à leurs enfants et à atteindre leur idéal d'affection parentale.

3.2.3 *L'épilogue du premier niveau de combat*

Le combat vécu par les mères, à ce premier niveau philosophique et contextuel, a donc plusieurs caractéristiques. Il est, en premier lieu, très intérieur et profond, comme plusieurs des éléments qui le composent. D'un côté existe le rêve profond d'avoir eu une enfance merveilleuse avec des parents affectueux, d'avoir hérité d'un modèle parental idéal, de pouvoir être une mère quasi parfaite, de pouvoir développer une relation tout à fait affectueuse avec ses enfants et de voir ces derniers complètement heureux. D'un autre côté existe la profondeur des réalités d'enfance et d'adulte vécues par les mères, leurs secrets cachés, leur honte camouflée, l'enfance qu'elles n'ont pas voulu, l'héritage dont elles ont écopé, la vie difficile qu'elles mènent, les autres qui les bousculent, etc.

En second lieu, le combat est constant et presque sournois. Il est toujours présent chez les mères, même si parfois il existe en arrière-plan. Les mères parlent d'un aspect de l'idéal qu'elles souhaitent réaliser et presque aussitôt, une contingence fait surface. Au moment où une partie de l'idéal se voit atteinte, un souvenir d'enfance négatif, une réalité actuelle difficile ou une réflexion contradictoire vient le détruire sournoisement. Les moments de répit semblent peu nombreux. Le combat est acharné et reprend toujours de plus belle. C'est l'histoire d'une vie tumultueuse, d'un combat intérieur, d'un combat avec les forces extérieures; c'est la survie physique et émotive.

Mais d'où provient, au juste, ce combat? Pourquoi existe-t-il? Son origine précise nous est inconnue. Par contre, il est clair que les mères visent, à un extrême, un idéal qui apparaît des plus fantastiques et presque féeriques. À l'autre extrême, elles font face à des contingences ardues et troublantes. L'écart entre ces deux pôles est d'ampleur. C'est l'importance de cet écart qui crée des tensions chez les mères. Elles sont écartelées devant un idéal élevé à atteindre et des contingences difficiles à éliminer. Si l'idéal d'affection parentale n'était pas aussi élevé ou si les contingences n'étaient pas aussi importantes, le conflit intérieur serait peut-être également moindre. Nous pouvons même présumer que si les mères étaient moins idéalistes et qu'elles acceptaient profondément ne jamais pouvoir atteindre leur idéal et toujours avoir à faire face à leurs contingences, le combat serait moins intense. De cette façon, l'écart

entre l'idéal et les contingences serait moins conflictuel, même si l'existence d'un certain écart demeure peut-être saine... Par ailleurs, les mères pourraient concilier leur idéal et leurs contingences, elles pourraient tenir compte de leurs faiblesses en construisant leur idéal et leur intention, elles pourraient nuancer leur idéal, elles pourraient accepter et travailler certaines de leurs réalités d'enfance et d'adulte, etc., dans un monde "idéal".

Mais parce que les mères semblent être aux extrêmes des pôles, le combat est sans limites, tout comme l'affection qu'elles présument pouvoir apporter à leurs enfants dans l'idéal. En conséquence, les mères semblent déchirées, ne semblent pas savoir composer avec l'écart entre leur idéal et leurs contingences et semblent parfois découragées et dévalorisées...

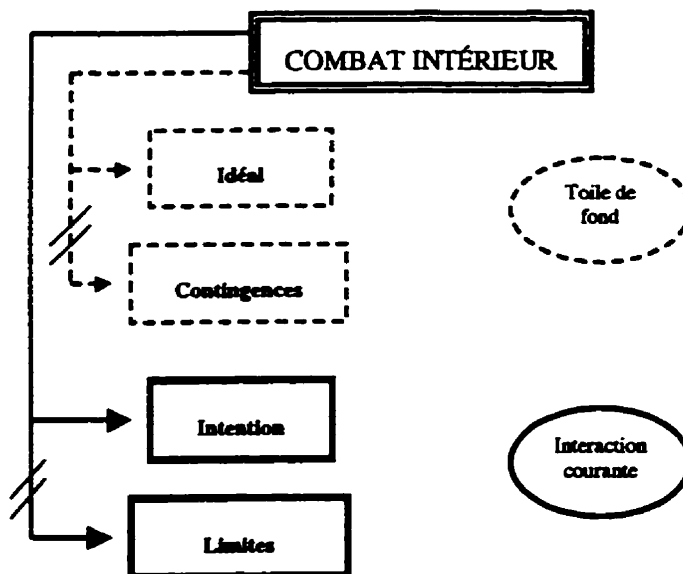
Comment ne pas se battre devant cette toile de fond composée d'éléments souvent conflictuels et contradictoires? Nous estimons qu'il ne s'agit pas de mères qui ne savent pas, qui ne comprennent pas ou qui ne sont pas responsables face à l'affection parentale. Il s'agit plutôt de mères qui sont aux prises avec de grands besoins affectifs, avec leur propre enfant intérieure blessée et qui renversent parfois les rôles avec leurs enfants. Les contingences font en sorte que les mères s'éloignent de leur idéal et qu'elles se battent sans cesse pour y revenir. C'est l'écart entre l'idéal et les réalités d'enfance et d'adulte qui les amènent vers ce conflit intérieur profond.

3.3 Le combat entre l'intention d'affection parentale et les limites

L'écartèlement vécu par les mères est également présent à un autre plan. En effet, le conflit chez les mères en lien avec l'affection parentale surgit au quotidien et dans l'action, et non seulement à un plan philosophique et contextuel. Les mères vivent un écart, cette fois, entre leur intention d'affection quotidienne et des limites ponctuelles qui leur sont imposées ou qui sont les leurs. Il s'agit d'un combat intérieur vécu en interaction courante et quotidienne avec les enfants, c'est-à-dire d'une expérience immédiate influencée par des dispositions et des relations parfois changeantes entre une mère et ses enfants. Les mères ont une intention d'affection parentale qui est mise à l'épreuve par des limites "du moment". Leur intention est un ensemble d'objectifs minimaux d'affection à apporter à leurs enfants. L'intention est

en quelque sorte l'idéal sous une forme plus concrète et plus réaliste. On peut même penser qu'il s'agit d'un idéal révisé ou atténué que les mères développent au vu des contingences et des réalités quotidiennes auxquelles elles font face. Les limites, pour leur part, sont des obstacles courants et ponctuels à l'intention d'affection. En d'autres mots, une mère qui a l'intention d'être affectueuse envers son enfant peut être saisie par une indisposition ponctuelle ou par une tension actuelle ou immédiate entre son enfant et elle qui empêche la réalisation de l'intention. Ces limites peuvent être celles des mères, celles des enfants ou même attribuables à des circonstances présentes, comme un manqué de temps ou la présence d'autres adultes ou enfants. Les limites sont donc plus spécifiques et ponctuelles que les contingences. Ainsi, les limites sont à l'intention ce que les contingences sont à l'idéal. C'est l'écart entre l'intention d'affection et les limites quotidiennes qui causent cette fois la tension intérieure chez les mères. La représentation schématique sommaire de la Figure 11 souligne ce deuxième plan du combat, dont l'aspect caractéristique est l'immédiateté.

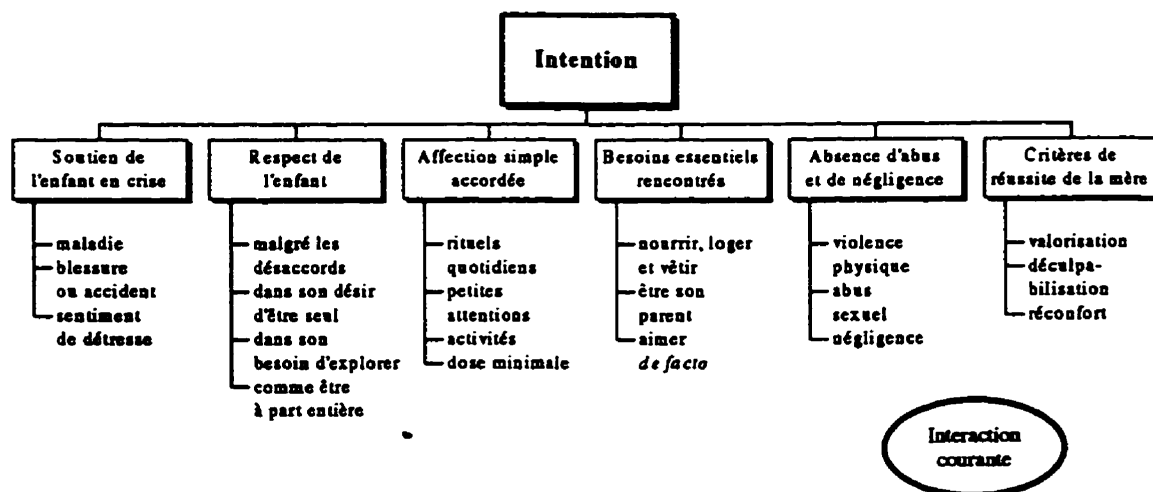
Figure 11
Le combat entre intention et limites



3.3.1 L'intention

Dans la vie courante et quotidienne, les mères sont habitées par une intention d'affection parentale. En d'autres mots, ce n'est pas l'idéal qui gère leurs gestes et actions quotidiennes en lien avec l'affection parentale, mais plutôt l'intention. Celle-ci peut être vue comme une volonté, un désir, un dessein ou un projet de faire quelque chose. Tel que mentionné, l'intention d'affection parentale est vraisemblablement une version atténuée et plus concrète de l'idéal qui se réalise au quotidien et en interaction avec les enfants. Elle semble être essentiellement composée de six éléments. Les mères ont d'abord l'intention de soutenir leurs enfants en situation de crise. Elles souhaitent de plus être des mères respectueuses de leurs enfants et leur apporter une affection simple. Enfin, elles veulent rencontrer les besoins essentiels de leurs enfants et éviter l'abus et la violence à leur égard. Par ailleurs, les mères s'appuient sur certains critères afin d'évaluer si elles ont réussi ou non à réaliser leur intention d'affection. Ces composantes de l'intention sont présentées en détail à la Figure 12 et décrites par après. C'est ainsi que se dessine l'intention d'affection des mères, plus sobre et réaliste que l'idéal d'affection parentale décrit précédemment.

Figure 12
L'intention d'affection parentale



3.3.1.1 *Le soutien de l'enfant en crise.* La première intention d'affection des mères est de soutenir leurs enfants lorsque ces derniers sont en crise dans la vie courante.

Plus spécifiquement, lorsque leurs enfants sont malades, qu'ils sont blessés ou qu'ils se sentent abandonnés, l'intention des mères est de les sortir immédiatement de ces situations et de leur apporter une dose importante d'affection parentale. Les mères rapportent qu'il est primordial en ces moments d'être affectueuses: les enfants en état de crise ou en danger requièrent de l'affection et n'en méritent pas moins.

Cette intention d'affection est rencontrée de plusieurs façons. La majorité des mères mentionnent la dernière fois que leur enfant était malade lorsque nous leur demandons de citer des exemples d'affection parentale. L'enfant malade a besoin de soins particuliers et de chaleur de la part de sa mère, nous disent-elles. Les mères veulent être des plus affectueuses en ces moments, comme le suggère la mère suivante:

Par exemple présentement, il est malade. Donc tu sais, je le prends et je le berce [...] Il se laisse faire et je le flatte, je le frotte et je suis bien minoucheuse aussi. Tous les sentiments d'affection et puis tout cela y passent [...] (1:10).

Lorsqu'un enfant est malade, une mère s'en inquiète et est touchée par sa souffrance. Dans ces moments difficiles, elle s'efforce d'être très affectueuse et attentionnée à son égard pour le réconforter. Le contact physique et les mots chaleureux semblent encourager l'enfant et lui apporter une sécurité. Certains de ces éléments sont représentés dans l'exemple qui suit:

[...] Mon garçon a été malade la semaine passée [...] J'étais très, très près de lui parce qu'il ne filait pas [...] Je le voyais dépérir de plus en plus et ce n'était pas rassurant. Puis même à l'hôpital, j'étais touchée [...] C'était comme s'il fallait que je lui touche une jambe, que je sois près de lui. À un moment donné, ils l'ont piqué. Et bien là, je le tenais. Après ça, quand ils nous ont changés de place, il s'est réveillé et il me demandait. Je suis venue. Je l'ai regardé et là, tout le temps, on se touchait et je disais: "Oui, je suis là... Je suis juste à côté de toi" (5:6).

Même les mères qui se disent ou qui semblent être aux prises avec une multitude de contingences dans d'autres situations ne semblent nullement l'être lorsque leurs enfants sont malades. Les mères vivent-elles une trêve de leur combat en ces moments particulièrement critiques? La peur du rejet, le sentiment d'incompétence, les rôles renversés et l'historique de la relation parent-enfant, par exemple, semblent être mis de côté pour donner place à l'intention d'affection

essentielle en ces moments. Un enfant fiévreux, malade et dépendant semble invoquer l'empathie et l'instinct maternel chez les mères, plutôt que la résistance, l'inconfort ou n'importe quel obstacle à l'affection. Peut-être la très grande détresse des enfants en ces moments fait-elle aussi miroir aux mères de la leur. Les mères entreraient alors en scène pour sauver leur enfant et peut-être à la fois, pour se sauver elles-mêmes... Certaines mères avouent certainement être plus affectueuses lorsque leurs enfants sont malades:

Tu sais, dans le fond, il avait besoin de moi. Et puis moi, ça ne me dérangeait pas d'être proche de lui. Il en avait besoin, dans le fond. J'étais bien contente, dans le fond, parce que je l'avais plus proche de moi. Je pouvais le prendre dans mes bras, lui donner des becs, lui jouer dans les cheveux. Dans ce temps-là, je suis plus proche de lui, moi, à le dorloter... que quand il n'est pas malade (2:7).

Nous constatons aussi que les enfants reçoivent des permissions spéciales en ces moments. Plusieurs restrictions et règlements tombent pour accommoder l'enfant malade, pour qu'il se sente bien entouré et bien aimé. Les mères perçoivent-elles que l'amour aide à guérir les malaises physiques?

Jacques a été malade dernièrement. Il a attrapé une grippe et il se levait la nuit. Il venait se coucher avec nous autres. Normalement, il ne se couche pas avec nous autres. On n'est pas pour ça. Mais on l'a laissé faire parce qu'il était malade [...] On va aussi se coucher avec lui dans ce temps-là, dans son lit, s'il en a besoin. On va le prendre. Quand il est malade, on est porté à aller plus avec les enfants, à faire davantage ce qu'ils demandent que normalement [...] (2:7).

Pourquoi les mères sont-elles particulièrement affectueuses en ces moments? Pourquoi dépassent-elles leurs habitudes ou leurs règlements habituels? Une mère nous prête main forte dans cette réflexion:

Je me posais la question: "Pourquoi, quand il est malade, je suis plus proche de lui que quand il n'est pas malade?" [...] et "Pourquoi est-il malade?" [...] Et bien, je me disais: "Je travaille, j'ai deux autres enfants" [...] "Pourquoi j'ai agi comme ça avec Jacques?" Je ne le sais pas si c'est le fait qu'il soit malade [...] C'est le fait que je ne peux pas m'en occuper en temps normal. Quand lui il est malade, je vais tout fermer, je vais m'occuper de lui... (2:7).

Ainsi quand les enfants sont malades, une occasion unique se présente pour que les mères soient affectueuses et puissent même compenser pour les moments où elles n'ont pas eu beaucoup de temps avec eux. L'idéal d'affection parfaite commande de toujours prendre du temps avec les enfants et de s'impliquer auprès d'eux. Mais au vu des contingences et de la réalité de la vie courante, ceci n'est que difficilement réalisable. La maladie des enfants, par ailleurs, permet aux mères de se rattraper.

Quand les enfants sont malades, nous expliquent les mères, elles aimeraient même prendre leur place. Leur enfant est vulnérable et en douleur: «Je voudrais être malade à sa place. Je lui dis: "Ô maman elle aimerait ça... Je prendrais ta grippe, Stéphane, pour baisser ta température, pour que tu sois bien." Je n'aime pas ça les voir malade du tout. Je prendrais leur place» (1:11). Les mères n'aiment pas voir leurs enfants souffrir. Plusieurs aspects de l'idéal semblent être réalisés en ces moments: la mère est responsable, elle est complètement impliquée auprès de son enfant, elle le touche et le dorlote chaleureusement, etc. L'intention des mères est donc de rencontrer cet idéal à tout le moins lorsque leurs enfants sont malades.

D'autres moments de danger, de crise ou de détresse présentent un peu les mêmes attributs, comme lorsque les enfants se blessent ou ont un accident:

Quand on a été à la piscine, un moment donné, elle a décidé de tomber dans l'eau et elle a paniqué. Elle s'est mise à crier. Je lui ai dit: "Christine, maman est là. Il n'y a pas de danger. Il n'y a pas beaucoup d'eau". OK, il en avait beaucoup pour elle, mais j'expliquais qu'il n'y avait pas de danger et puis tout cela. Donc là, je l'ai prise dans mes bras pour la sécuriser et dire: "Je suis là, et il y a d'autres personnes aussi qui sont là. Il n'y a pas de danger; tu n'es pas toute seule; il n'arrivera rien"... (1:8).

Les mères déclarent leur intention de "sauver" et de guérir leurs enfants dans ces circonstances: «S'ils se font mal, on va être proche d'eux autres» (2:8). L'enfant qui a besoin d'aide et de réconfort comme en ces moments est particulièrement réceptif à l'affection, pour les mères qui vivent des contingences, comme la peur du rejet: «L'affection parentale avec Michel, c'est quand il se fait mal. Je suis devant lui pour soigner ses "bobos", comme il les appelle» (4:4). L'enfant qui se blesse et qui court vers sa mère pour se faire consoler; la mère qui arrête tout pour s'assurer que son enfant ne soit pas en crise: voilà l'intention d'affection réalisée. Les mères

expliquent qu'elles ne peuvent pas toujours tout régler mais qu'elles s'estiment utiles à reconforter leurs enfants: «Quand ils se font mal, je les console. Je sais que je suis impuissante à enlever leur mal, mais je peux aider soit en mettant un peu d'eau ou en les prenant dans mes bras» (8:6). Ceci est vraisemblablement valorisant pour les mères.

Enfin, l'enfant qui vit un grand chagrin est, lui aussi, reconforté et "sauvé" par sa mère qui n'hésite pas à le faire dans ces moments. La visée des mères est que l'enfant soit hors crise, que cette dernière soit causée par des blessures, un mal physique ou un mal émotif. L'intensité du moment appelle à l'affection, comme dans l'exemple qui suit:

Hier matin, elle s'est levée de bonne heure: il était 5h. Elle pleurait de gros sanglots. Tu sais, elle était très morose. Elle ne filait plus pour faire dodo. Alors je suis allée dans le salon et je me suis couchée comme en petit bonhomme sur la causeuse et je l'ai collée sur moi. Je l'ai minouchée et je lui ai demandé: "Qu'est-ce qu'il y a?" Elle ne savait pas qu'est-ce qu'elle avait [...] En fin de compte, je la serrais fort, fort dans mes bras et je la bécotais [...] Elle s'est endormie [...] (3:12).

Dans un autre cas, une mère amenait ses enfants chez leur père pour la fin de semaine. Lorsque le père aperçu son fils qui avait un foulard rouge en bandeau sur la tête, il lui dit: «"Tu as l'air d'une vieille crisse [juron] de mémère avec ton foulard"» (9:11). La mère a alors agi pour défendre son fils, comme elle nous l'explique. Pour elle, c'est ainsi que son intention d'affection s'est réalisée, ce jour-là. Son enfant vivait un gros chagrin parce que son père avait critiqué son foulard de pirate dont il était si fier. Alors elle l'a défendu affectueusement:

Là en tout cas, j'ai réagi. J'ai dit au père: "Ton gars, respecte-le. Tu sais, c'est un choix qu'il fait et ce n'est pas dangereux pour lui." Après ça, Fred me regarde et il enlève son foulard tout, tout, tout doucement. Il le colle sur son cœur et il vient me voir. Il me dit: "Je vais te le laisser maman". Je lui dis: "Tu veux que maman le surveille en fin de semaine?" Il dit: "Oui." Là, il me serre fort, fort, fort et il s'en va dans l'auto de son père bien nonchalant [...] Je me sentais triste, tellement triste [...] J'avais quasiment le goût de dire à Fred: "Reste avec maman en fin de semaine" (9:11).

Dans cet exemple, on sent combien la mère veut sauver son enfant et le libérer de sa douleur, de sa détresse en lui apportant toute l'affection et l'empathie possibles. S'agit-il encore de l'idéal d'affection parentale réalisé dans ces moments critiques? Est-ce une trêve dans le combat? Une autre mère nous explique que lorsque son conjoint est parti, son fils se sentait abandonné. Elle a voulu à tout prix réduire sa détresse:

Ça lui prenait une bonne dose d'affection, cet enfant-là, quand le père est parti. Parce qu'il se sentait abandonné. Alors là, je l'ai pris dans mes bras, je l'ai serré fort et je lui ai dit: "Michel, papa il s'en va, mais il t'aime encore. C'est juste parce que papa et maman ne s'entendent plus ensemble. Ils se chicanent puis, ce n'est pas correct. Puis, on ne trouve pas de solution. Alors papa il s'en va, mais papa et maman t'aiment encore pareil". Puis là, je l'ai pris et je l'ai serré fort, tu sais. Puis c'est le ton, il a compris que là, O.K., c'était correct. Il a dit: "O.K."; il a dit: "Maman, c'est marché compris".
(4:5)

Cette mère a agi selon son intention d'affection d'aider son enfant en détresse, comme les autres mères qui ont des enfants malades ou blessés. Elle lui a expliqué les circonstances, elle l'a pris dans ses bras et elle l'a consolé. Bref, elle s'est assurée qu'il ne soit plus en crise.

3.3.1.2 *Le respect de l'enfant.* Les mères, dans leur intention d'affection, visent non seulement de soutenir leurs enfants en crise, mais aussi de les respecter à plusieurs égards dans la vie de tous les jours. Elles suggèrent, par exemple, vouloir toujours les respecter, même lorsqu'elles sont en dispute ou en désaccord avec eux. À titre d'illustration, si leurs enfants désirent être seuls par moment, les mères visent à respecter ce souhait. Lorsque leurs enfants veulent découvrir leur environnement, elles visent également de respecter ce besoin d'explorer. Enfin, les mères désirent, au quotidien, respecter leurs enfants comme des personnes à part entière lorsqu'elles sont en interaction avec eux.

En effet, le respect ponctuel dans l'interaction courante vécue par les mères fait partie de leur intention d'affection. Même lorsque les choses vont moins bien dans leur relation parent-enfant quotidienne, par exemple, il s'agit pour les mères de maintenir le respect. Qu'il y ait distance ou désaccord à un certain moment de la journée, le respect mutuel doit être maintenu, comme l'explique la mère suivante: «Il y

a des moments d'accord; il y a des moments de désaccords... pourvu que dans les désaccords on se respecte quand même physiquement et verbalement» (6:10).

Il s'agit aussi pour les mères de respecter leurs enfants dans leur espace. S'ils veulent être seuls à des moments précis, il s'agit de respecter leur souhait: «Si je vois qu'ils ont davantage le goût d'être seuls, de faire leurs petites affaires et qu'ils n'ont pas le goût d'être dérangés plus qu'il ne le faut, je les respecte» (9:8).

Le respect peut aussi prendre une autre forme. Une mère explique que par moment, ses enfants veulent explorer et découvrir leur environnement. Elle doit alors faire un effort pour les respecter dans leur besoin malgré ses craintes. Cela fait partie de son intention d'affection au quotidien: « Et bien, ce qui est important, c'est [...] de le respecter [dans ces moments...] Tu sais, ils ont des choses à découvrir, ils ont des choses à apprendre, des choses à vivre. C'est de le respecter [dans ses explorations] » (1:11). Dans la même veine, une autre mère explique combien il est difficile pour elle, quotidiennement, de respecter ses enfants dans leur besoin de découvrir, de jouer librement et de se sentir autonome:

[Lorsque les enfants jouent dehors], je ne les vois pas et il faut toujours que je les vois. Mais je ne veux pas non plus qu'ils aient l'impression que je n'ai pas confiance en eux et qu'ils se disent toujours surveillés [...] Sauf que moi, il faut que je surveille. C'est vraiment ça: jusqu'à quel point je peux les laisser faire? C'est vraiment par rapport à leurs sentiments à eux que je fatigue. Si c'était de moi, je sais ce que je ferais: je m'assoisais quasiment dehors et je surveillerais [...] (13:6).

C'est une bataille pour cette mère que de choisir entre la protection et le respect de la liberté dans sa routine quotidienne. Enfin, il y a le respect de la personne et de l'être humain dont il faut tenir compte dans l'interaction quotidienne avec les enfants, nous explique une autre mère; c'est là une autre forme d'intention d'affection: «Ce n'est pas parce que je suis une adulte que je décide tout. Non. Quand je lui parle, je me mets à sa hauteur à lui [...] Il est quelqu'un» (11:11). Il faut être attentive à son enfant de façon quotidienne et courante et la traiter comme une personne à part entière, comme lorsque celle-ci pose des questions difficiles:

Des fois, elle va me poser des questions [...] Par exemple, [...] elle m'a demandé: "Maman, peux-tu m'expliquer comment on fait des bébés?" Alors là [...], j'ai essayé de le lui expliquer. Il y en a qui vont me dire: "Elle est beaucoup trop jeune; ne commence pas"... Mais je me dis que pour elle, dans son expérience de vie, si elle me le demande là, c'est peut-être parce qu'elle ressent le besoin de le savoir [...] Moi, j'aime autant le lui expliquer. C'est sûr que je ne suis pas entrée dans les gros détails [...] Mais je ne veux pas lui monter des bateaux. Je ne veux pas qu'elle grandisse dans des menteries... (3:6).

Il s'agit donc de respecter l'enfant comme être à part entière et de ne pas le dénigrer, contrairement à ce que font certains parents du milieu, comme les mères nous l'ont décrits précédemment. L'intention d'affection, «C'est de respecter son enfant» (11:13) au quotidien; «C'est d'écouter ton enfant quand il veut te parler» (9:14); et «Cela peut être quand il parle: de le regarder» (5:5). Dans le même sens, il faut respecter le rythme des enfants et leur disposition et éviter de toujours leur faire des menaces et de perdre patience avec eux, nous suggère une autre mère. C'est là un défi important dans l'interaction quotidienne:

Le contraire de l'affection? C'est un manque de respect envers l'enfant. Il y a souvent des situations comme ça dans les centres d'achats. La mère y va et là, l'enfant ou la mère "pique" une crise parce que... Alors les menaces constantes sortent: "Si tu ne fais pas ça, tu n'auras pas ça. Puis, si ce n'est pas ça, tu n'auras pas ça"... (3:17).

Ainsi l'intention d'affection des mères est de respecter leurs enfants malgré des désaccords qui peuvent surgir tous les jours, de les respecter dans leur désir d'être seuls et dans leur besoin d'explorer, de même que de les respecter comme des êtres à part entière même dans les moments difficiles. Nous remarquons que jusqu'à présent dans l'intention des mères, les objectifs visés semblent moindre que dans l'idéal. Dans l'idéal d'affection parentale, l'enfant était comblé. Dans l'intention d'affection que nous décrivons maintenant: il n'est pas en crise et il est respecté... L'impact des contingences sur l'idéal est-il si important que l'intention d'affection qui en découle est plus modeste? Ou s'agit-il uniquement des circonstances de la vie quotidienne qui rendent l'intention tellement plus modeste que l'idéal?

3.3.1.3 *L'affection simple accordée.* Lorsque les mères nous font part de leur intention d'affection au quotidien et dans l'action, elles nous parlent de rituels, de petites attentions et d'activités à entreprendre avec leurs enfants. Certaines révèlent aussi une intention d'apporter une dose minimale d'affection à leurs enfants chaque jour. Ce sont là des exemples d'affection simple décrits par les mères.

En effet, l'intention des mères est de faire des petites caresses, de dire des mots doux et de donner des baisers à leurs enfants lorsqu'elles les mettent au lit, par exemple. Le rituel du "dodo" est souvent décrit par les mères. Ce rituel peut inclure la lecture d'une histoire au coucher: «Des moments où il y a, comme le soir, de la lecture. Ce sont de petits moments privilégiés» (6:10). Les "bonjour" et les "au revoir" sont également importants, selon plusieurs mères, comme le sont le bain pris ensemble, le lit partagé et les petits jeux avec les enfants:

Des becs au départ, à l'arrivée, et puis au coucher, au lever... Jouer dans le bain. Et même des fois, je vais dans le bain avec eux autres et on a du plaisir. Le matin au lever, ils viennent se coucher avec moi. Parfois on joue une heure dans le lit (1:8).

Dans d'autres cas, il s'agit de rire tendrement lorsque l'enfant gesticule, comme dans l'exemple qui suit:

J'étais dans mon lit et là, ma fille vient me voir. Elle est à l'âge de montrer les yeux et le nez. Ça me faisait rire et je la trouvais drôle. Je lui ai montré mon affection en la trouvant drôle, en la prenant dans mes bras et en jouant avec elle (8:6).

En somme, les mères souhaitent réaliser leur intention quotidienne d'affection comme suit: «La moindre petite occasion qu'on a de lui dire, et puis qu'il le sente» (0.1:15). Les gestes n'ont pas besoin d'être compliqués ni élaborés. Comme l'explique une mère, «Aussitôt que tu vois qu'il y a un échange, que ce soit un toucher, que ce soit un rire, une parole ou un regard [...]» (9:15), c'est de l'affection simple. L'intention est de leur en apporter au quotidien, comme dans l'exemple qui suit:

On a mangé ensemble et puis après, on a joué. On a fait des étagères et ils m'ont aidé à tout monter ça. Ils avaient hâte qu'on installe la télévision... Puis on s'est préparé à se mettre au lit. J'ai raconté des histoires, on a écouté de la musique et puis, on s'est endormi tous les trois dans le lit (7:6).

L'intention est simplement de partager la vie courante en harmonie avec les enfants, en favorisant des moments de contact et d'attention avec eux: «Juste quand ils regardent un film, de m'asseoir avec eux et de le regarder avec eux [...] Tu sais, juste une main dans les cheveux ou quoi que ce soit ou se chamailler les soirs quand on se couche (5:5). Les mots échangés font également partie de l'intention d'affection des mères: «[...] De parler avec eux [...]»; «Ça peut juste être une simple parole. Des fois ça peut juste être un "oui" au lieu de toujours dire "non". Un moment donné, tu dis "Ah bien oui, là ça me tente"» (1:16). Ou bien, il peut s'agir de penser féliciter ou encourager ses enfants, comme l'explique cette mère: «Quand ils font quelque chose de bien, je les félicite. Je leur dis: "Maman est super fière de vous. Je suis contente: vous avez bien fonctionné. Vous avez été gentils au magasin, c'est le fun"» (9:7). Il s'agit de petites attentions tous les jours qui font partie de l'intention d'affection des mères.

La plupart des mères mentionnent également les activités entreprises avec les enfants comme intention d'affection. Plusieurs d'entre elles ont l'intention d'aller au parc, de faire des pique-niques, d'aller à vélo, d'aller à la plage, de faire des visites chez les amis ou la famille, de faire du bricolage ou de regarder un film dans le but d'être affectueuses et attentionnées envers leurs enfants: «Quand on part pour aller à plage, par exemple, ou pour faire une activité. Aller au parc aussi: on amène le lunch et on mange là [...]» (2:5). Voilà des exemples courants d'affection simple.

La sortie au parc est sans contredit l'activité organisée la plus mentionnée par les mères. Elles rapportent presque toutes systématiquement "le parc" comme activité affectueuse souhaitable, réaliste et souvent la plus appréciée des enfants: «Une journée agréable? C'est quand on va jouer au parc [...]» (12:6); «Moi, je vais au parc pour jouer avec eux» (1:14); «On fait beaucoup de choses ensemble. Hier, il a fait beau et on est allé au parc pour y jouer toute la journée» (3:3); «Après la sieste d'Alain, on va dans un parc» (5:4); et «On va faire une sortie [...] D'habitude, on va faire une sortie

comme d'aller manger un pique-nique au parc [...] (8:5). Une mère nous décrit le bonheur de son fils lorsqu'elle l'amène au parc, précisant peut-être pourquoi cette activité est tant appréciée:

Oh! Mon Dieu... C'est certain quand je l'amène au parc que c'est super stimulant pour lui. Il est tout de bonne humeur; tout heureux. Il a les yeux brillants. Il adore aller au parc. Pourtant, ce n'est pas grande chose que d'aller au parc. C'est quelque chose de bien simple. Mais lui, ça lui vaut beaucoup. Quand je l'amène au parc, pour lui, c'est la grosse sortie: il va au parc! Il sait qu'il est là pour une heure ou une heure et demi, tout dépendant des amis avec qui il peut jouer ou de ce qu'il veut (4:4).

En effet, cette mère continue en spécifiant que l'enfant peut décider de tout lorsqu'il est au parc. Il est roi au parc et il a le choix de faire ce qu'il veut. C'est sans doute une autre raison pour laquelle son enfant aime tant y aller:

Je le laisse décider. C'est sa journée, son temps à lui. Alors là, il fait ce qu'il veut, comme il le veut. Je ne fais que le surveiller pour ne pas qu'il se fasse mal ou quoi que ce soit. [...] Il est content parce qu'il peut jouer dans la piscine; il peut jouer partout; il peut courir; il peut faire ce qu'il veut. Vraiment, c'est lui qui décide (4:4).

Existe-t-il, également, des raisons pour lesquelles les mères aiment tant aller au parc? Le font-elle seulement pour faire plaisir à leurs enfants, pour être affectueuses à leur égard? Le parc semble combiner plusieurs critères à la fois, même pour les mères: bonheur, bien-être, activité, plein air, être avec les enfants, pouvoir participer à leurs jeux ou non, avoir de l'espace, se sentir appréciées, changer de contexte, être en sécurité, etc. De plus, l'activité d'aller au parc permet aux mères de sortir du contexte de la maison qui les exaspère souvent: «On part une journée, tu sais, sans être dans la maison [...]» (2:5). Les mères ressentent donc une certaine liberté au parc. Elles peuvent choisir de jouer elles-mêmes avec leurs enfants ou de les regarder jouer seuls ou avec d'autres enfants. Peu importe leur choix, elles savent que leurs enfants apprécient le parc et qu'elles leur apportent de l'affection déjà en les y amenant. Une mère décrit un peu le sentiment de liberté qu'elle éprouve au parc et les avantages qu'elle associe à cette sortie en plein air avec ses enfants:

Les journées particulièrement agréables, ce sont les journées où il n'y a comme pas de limites... Tu sais, je me lève le matin et je "file" pour lâcher mon fou un peu [...] Ce que je fais, c'est que le matin pendant que les enfants déjeunent, je prépare un sac de pique-nique [...] et on va à ce parc. On peut passer la journée là. Je ne fais pas de la grosse nourriture, mais les enfants ont toujours quelque chose à grignoter [...] Ce sont des journées où on peut laisser aller les enfants comme on le veut. Ils sont dans un parc. C'est sûr que je les surveille, mais ils n'ont pas de limites comme dans une maison. Ils sont plus fous un peu (9:9).

Une autre mère explique que lorsque les enfants sont heureux, ils sont également plus tranquilles: «[...] Ils adorent ça; ils jouent et ils s'amuse beaucoup. Ils sont plus tranquilles aussi» (12:6). Enfin, d'autres activités qui n'ont pas lieu en plein air peuvent elles aussi représenter une forme intéressante d'affection envers les enfants. Le bricolage en est un exemple:

J'aime ça quand on fait du bricolage. Quand on fait des activités ensemble: soit des activités extérieures ou soit des activités comme de la peinture ou du découpage. Jérôme adore faire des découpages. Des activités comme ça, je suis avec eux et j'aime ça faire ça avec eux [...] Je me sens comme un petit peu de retour à l'enfance (7:8).

Il est à noter que dans cet exemple, la mère aussi se plaît et participe comme une enfant à l'activité. Tel est le cas d'une autre mère qui décrit ses activités au parc: «Je vais me balancer, je vais aller glisser ou bien je vais me traîner à terre» (1:14). Nous avons cru remarquer que les mères se représentent souvent comme des enfants auprès des leurs, tel que noté dans les notes de terrain. S'agit-il d'un retour à l'enfance qui représente une caractéristique particulière aux mères qui ont une enfant intérieure blessée et qui éprouvent de grands besoins d'affection elles-mêmes? Ou s'agit-il, au contraire, de l'implication complète de la mère parfaite décrite dans l'idéal? Il est difficile d'évaluer la réponse à cette question. Il n'en reste pas moins que les mères décrivent souvent un retour à l'enfance lorsqu'elles s'impliquent auprès de leurs enfants. Nous soupçonnons aussi que pour les mères qui vivent des contingences comme la peur du rejet et la réticence au toucher, ces formes d'affection parentale par l'activité sont plus faciles à réaliser que d'autres. La mère remplit-elle de cette façon son intention d'être affectueuse selon une formule qui lui convient bien? Par exemple, une journée agréable pour une autre mère c'est: «[...] Quand, disons, j'organise

quelque chose. Des fois, je dis: "Bon, aujourd'hui on va aller faire de la bicyclette"» (1:6). L'implication est complète mais non menaçante...

Ainsi, les exemples d'affection parentale que les mères décrivent dans leur vie courante sont un peu différents de ceux décrits dans l'idéal. L'affection parfaite, c'était le toucher, l'amour, l'attention, le temps consacré, de même que les qualités d'implication, d'authenticité et de sentiment actualisé. Il était même question de parentalité parfaite. Mais dans l'intention d'affection, c'est-à-dire dans l'interaction concrète et quotidienne avec les enfants, les mères parlent essentiellement de rituels, de petites attentions et d'activités organisées pour les enfants...

Une mère nous explique justement: «Avant, je pensais qu'il fallait que ce soit toujours parfait, tu sais. Je réalise que non, ce n'est pas ça» (6:10). Est-ce que le conflit intérieur est en partie résolu? L'intention est-elle adaptée à la réalité au vu des contingences? Une autre mère décrit que l'intention d'affection, ce n'est souvent rien de particulier: «Je n'ai jamais rien de particulier. C'est vraiment de lui donner des becs, de la serrer... C'est toujours comme ça; il n'y a jamais rien de vraiment de particulier» (13:8). L'intention, c'est d'apporter une affection simple et plus réaliste à ses enfants. Mais chose certaine, nous explique une mère du groupe Parents-responsables, c'est qu'un enfant a besoin d'une dose minimale d'affection parentale chaque jour. Il s'agit du minimum plutôt que de l'optimum. Elle raconte qu'elle peut prévoir que son enfant fera une crise au dodo lorsqu'elle a été absente toute la journée ou qu'elle n'a pas passé de moments précieux avec lui (22-11). Une autre mère identifie, elle aussi, des moments où: «Je sais que là il faut que je sois plus proche de lui. Il faut que je lui en donne un peu» (12:13), parce qu'elle ne lui apporte pas cette dose minimale d'affection. «C'est du normal, c'est du quotidien. Il faut que tu lui donnes à tous les jours à l'enfant. C'est comme ça» (4:5).

L'intention d'affection est donc d'apporter une affection simple à son enfant composée de rituels, de petites attentions, d'activités organisées et d'une dose minimale d'affection au quotidien.

3.3.1.4 Les besoins essentiels rencontrés. Certaines mères rapportent que leur intention d'affection est également de rencontrer quotidiennement les besoins

essentiels de leurs enfants. Les nourrir, les loger, les vêtir, être leur parent et les aimer *de facto* sont les besoins essentiels principaux auxquels font référence les mères. Elles précisent que l'on ne peut pas prendre pour acquis qu'une mère puisse toujours rencontrer ces besoins sans efforts. Cette forme d'affection parentale semble, évidemment, encore plus éloignée de l'affection parfaite décrite dans l'idéal. Toutefois certaines mères expliquent que c'est là leur réalité.

En effet, considérant la précarité financière de certaines mères, il n'est pas toujours évident pour elles de pouvoir bien nourrir, loger et vêtir leurs enfants. Même si ces éléments ne semblent pas représenter le summum de l'affection parentale, une mère nous explique qu'ils témoignent néanmoins d'affection:

L'affection parentale c'est de donner à ton enfant. En tout cas, au niveau matériel, c'est de lui donner une place propre pour qu'il puisse se coucher, pour qu'il puisse manger. C'est de lui donner une bonne alimentation pour qu'il grandisse bien, pour qu'il soit en santé [...] Un enfant qui n'est pas nourri, l'enfant qui vit dans un taudis dans le sens où ce n'est pas salubre...: je trouve que ce sont des manques d'affection (9:16).

En d'autres termes, il ne faut pas prendre pour acquis ces éléments essentiels de la vie courante. Les mères ont parfois à se débrouiller et à se battre pour loger adéquatement leurs enfants, pour chauffer suffisamment l'appartement l'hiver, pour les nourrir le mieux possible, pour les habiller selon les saisons, etc. Ces éléments font donc partie intégrante de l'intention d'affection, selon certaines mères.

Dans la même veine, quelques mères expliquent que le fait d'être là, comme parent, représente en soi une forme d'affection parentale. Plusieurs enfants n'ont pas de parents ou des parents complètement absents, nous expliquent-elles:

[...] De voir des enfants à 22h00 ou 23h00 le soir sur la rue, pas de parents, pas rien! Je ne vois pas d'affection à ça, parce que ma voisine à côté, ses enfants, à minuit, ils sont dehors. Et puis ça se fait tout le temps et ce n'est pas normal. Je ne vois pas l'affection (2:10).

Tous les parents ne sont donc pas présents auprès de leurs enfants. Et simplement d'être parent ne représente pas une petite tâche. Ainsi, l'intention

d'affection de ces mères est de continuer à être là, comme parent, auprès de leurs enfants et ce, jour après jour.

L'intention d'affection de certaines mères comprend également l'amour ou l'affection *de facto*, présente dans la vie de tous les jours. Sans que leurs parents aient nécessairement à agir, à poser des gestes ou à prononcer des paroles, les enfants sauraient que leurs parents les aiment, nous expliquent ces mères. Il s'agit là d'une affection parentale qui existe à tout moment, par défaut, simplement parce qu'elles sont les mères de ces enfants, continuent-elles. Il s'agit presque d'une affection qui peut se vivre à distance ou en absence; c'est de l'affection *de facto*: «[...] Même si je ne suis pas là, les enfants savent que j'ai de l'affection pour eux et que s'ils venaient me voir ou quelque chose, ils pourraient compter sur moi...» (5:8). L'affection serait ressentie par l'enfant au travers de tout. L'intention d'affection ne requiert donc pas nécessairement de comportements de leur part, selon ces mères:

Tu peux l'aimer d'une autre manière, tu sais. Même s'il est en train de jouer avec ses bébélles: tu penses à lui tout le temps pareil. S'il est parti chez un voisin jouer avec ses amis ou à l'école, il sait toujours qu'on l'aime pareil, même si on n'est pas proche de lui (2:10).

Cette mère avance même que l'enfant se doit d'apprendre à être confiant de l'affection de ses parents et à se "débrouiller": «Il faut qu'il apprenne à se débrouiller sans nous autres, pour savoir qu'on l'aime pareil» (2:10). Mais qu'advient-il des manifestations d'affection nécessaires à l'enfant selon la description de l'idéal? L'amour des parents ne devait-il pas être actualisé? Comment l'enfant sait-il que ses parents sont affectueux, surtout s'il doit "se débrouiller" là-dedans? L'affection parentale *de facto* nous semble des plus loin de l'idéal d'affection parentale décrit précédemment. L'intention d'affection *de facto* est-elle le filet de sécurité en cas d'échec total à l'idéal ou même à l'intention? «Tu peux avoir des... Je veux dire, comme pour moi: je peux avoir de l'affection pareil, même si je ne suis pas avec l'enfant [...] Il sait que je l'aime...» (2:10). S'agit-il d'une justification ou même d'une économie d'affection?

Somme toute, les mères décrivent leur intention de rencontrer les besoins essentiels de l'enfant, soit: de leur pourvoir nourriture, logement et vêtements, de

continuer à être leur parent et de les aimer *de facto*. C'est là une forme d'affection qu'elles leur apportent au quotidien.

3.3.1.5 L'absence d'abus et de négligence. En plus de vouloir soutenir leurs enfants en état de crise, de vouloir les respecter, de vouloir leur apporter une affection simple, et de vouloir rencontrer leurs besoins essentiels, les mères souhaitent également éviter les antithèses ou les "cas contraires" à l'affection, c'est-à-dire l'abus et la négligence à l'égard de leurs enfants. En d'autres mots, l'intention d'affection des mères est d'éviter de faire subir à leurs enfants ce qui est contraire à l'affection parentale dans leur interaction quotidienne avec eux. La violence physique, l'abus sexuel et la négligence sont des exemples d'antithèses à l'affection. L'idéal d'affection parentale est-il réduit à cette intention au vu des réalités des mères et de leurs contingences déjà présentées? En d'autres mots, est-ce que seul le fait d'éviter de battre ses enfants représente une forme d'affection, étant donné les lourds antécédents des mères?

Il est d'abord très clair pour les mères que la violence physique représente une antithèse à l'affection parentale: «Quand les enfants sont battus ou abandonnés. Ces choses-là» (12:9). Voilà qui est opposé à l'affection:

Un exemple contraire? Ce serait un enfant qui mange une "taloche" en arrière de la tête [...] Je remarque qu'autant il y a des enfants qui me sauteraient presque dans les bras, autant il y a des enfants qui sont bien, bien sauvages. Ils sont dans leur petit coin. Eux autres, j'ai l'impression qu'ils n'ont pas confiance en les adultes. Peut-être qu'ils se font battre [...] (9:16).

Quelques mères avouent parfois perdre le contrôle avec leurs enfants. Elles disent ne pas toujours pouvoir se retenir et éviter la violence physique, à certains moments critiques. Pour ces mères, que de réussir à ne pas être violentes représente donc bel et bien de l'affection.

L'abus sexuel, par ailleurs, est également à l'opposé de l'affection parentale. Les touchers sexuels, forcés ou inadéquats, sont contraires à l'affection: «[...] Un toucher irrespectueux et déplacé» (6:14). Ce sont là des enfants qui « [...] vivent un abus à quelque part» (9:16). Les mères parlent de parents qui commettent l'inceste

pour décrire une antithèse à l'affection. L'intention des mères est d'éviter ces situations dans la vie quotidienne.

Plusieurs formes de négligence sont également mentionnées par les mères comme antithèses à l'affection parentale. La négligence par l'absence complète de toucher positif en est un exemple: «De ne pas toucher beaucoup» (6:14). De plus, le reniement ou l'indifférence face à l'enfant sont d'autres illustrations flagrantes "d'anti-affection": «C'est quelqu'un qui renie l'enfant et qui ne porte pas attention à lui du tout» (10:10); «Un enfant qui est laissé à lui-même. Un enfant que tu vois qui est malheureux» (9:16). Ce sont là des cas tout à fait contraires à l'affection parentale que les mères observent et veulent éviter dans leur interaction courante avec eux: «[...] L'indifférence, ne pas s'occuper de... ou la négligence. Par exemple, ne pas faire attention à leur sécurité. Il y en a beaucoup qui sont négligents» (7:10). La dureté du milieu décrite dans les contingences est reflétée dans ces exemples. Une autre mère continue en signalant que l'absence totale des parents est une forme de négligence et de manque d'affection:

Chez le voisin à côté de chez nous, il n'y en a pas [d'affection]. Parce que je me dis qu'un enfant qui sort le soir sans que le parent ne soit là, ce n'est pas normal. Et puis un enfant qui arrive dans une maison vide et qui fait ses repas, ce n'est pas normal. Et puis que le parent soit toujours parti avec son chum, et le chum qu'elle a... ce n'est pas normal. La mère ne peut pas en avoir d'affection. C'est ridicule. Elle n'est pas tournée vers l'enfant (2:17).

Une mère résume les antithèses à l'affection parentale de la façon suivante: «[...] c'est tout ce qui fait mal à l'enfant. Tu sais, tout ce qui est méchant... » (9:16). L'intention d'affection est donc d'éviter les blessures "méchantes" et importantes à l'enfant, comme par l'entremise de la violence physique, de l'abus sexuel et de la négligence.

3.3.1.6 Les critères de réussite de la mère. L'intention d'affection des mères inclut également de rencontrer certains critères de réussite. En d'autres termes, les mères souhaitent se sentir valorisées, déculpabilisées et réconfortées à l'issue de leur intention d'affection. Ces sentiments représentent des indicateurs de réussite pour elles. Ils confirment généralement une intention d'affection réussie, rapportent les mères. Nous notons, par ailleurs, que les exigences que les mères se fixent

n'apparaissent pas aussi élevées dans l'intention qu'elles ne l'étaient dans l'idéal et qu'elles semblent dirigées vers elles-mêmes plutôt que vers leurs enfants. L'on doit se souvenir que dans l'idéal d'affection parentale, les exigences quant aux mères étaient d'être des mères connaissantes, introspectives et responsables. Dans l'intention d'affection toutefois, cette exigence se réduit à rencontrer des critères de réussite, c'est-à-dire à se sentir valorisées, déculpabilisées et réconfortées...

Ainsi, la valorisation est le premier sentiment que les mères recherchent et qui leur indique que leur intention est réalisée. Les mères se sentent valorisées, par exemple, lorsqu'il est apparent qu'elles ont fait du bien à leurs enfants: «Alors je lui donne un bec et il peut arrêter de pleurer aussi vite qu'il a commencé» (1:11), nous décrit une mère avec un sourire. Une autre mère explique comment elle s'est sentie après avoir eu un échange affectueux et de soutien avec son fils qui venait d'être blessé par son père: «Tu sais, à quelque part, j'étais fière. Tu sais, cela m'a fait une petite fierté personnelle [...] J'ai comme eu l'impression de sentir les bras de mon fils autour de moi toute la fin de semaine [même s'il était chez son père]» (9:11). En somme, lorsqu'elles réussissent à réaliser leur intention d'affection et qu'elles reçoivent une rétroaction de leurs enfants, les mères se sentent valorisées: «On voit nos enfants heureux et ça nous rend de bonne humeur» (2:16).

Toutefois, plusieurs mères disent avoir à se comparer à d'autres pour se sentir valorisées:

J'ai l'impression de ne pas en donner assez quand ça le demande. Non, moi, personnellement, j'ai l'impression que je n'en donne jamais assez. Puis tu sais, je ne suis pas patiente et puis "Voyons!", tu sais. Mais alors là, je regarde alentour de moi et je peux me dire: "Oui! je suis pas mal bonne" [...] Parce que je vois le comportement de d'autres mères et même de d'autres pères. Je me dis: "Mon Dieu Seigneur, tu es bonne" (rire) (1:19).

Certaines mères semblent se juger en fonction de leur idéal, plutôt qu'en fonction de leur intention, c'est-à-dire en utilisant un barème très élevé. Elles semblent alors se comparer à d'autres pour se rassurer qu'elles réussissent quand même à être affectueuses. Autrement, l'écart entre l'idéal et leur réalité demeurerait trop grand. Les

mères semblent donc se confirmer une compétence, du moins relative, en matière d'intention d'affection réalisée envers leurs enfants, en se comparant à d'autres mères: «Pour mon cas à moi, je pourrais lui en donner plus. Quand je regarde mes compagnes, il y en a qui n'en donnent pas beaucoup. Moi, je trouve que j'en donne beaucoup comparé à certaines» (11:14). En d'autres mots:

Des fois, je vois le monde aller et je me dis: "Mon Dieu!". Tu sais, je suis portée à les juger: "Mon Dieu, il me semble qu'ils n'en donnent pas d'affection". C'est ce que je vois alentour de moi. Mais si je ne regarde pas alentours, je trouve que je n'en donne pas assez. C'est comme ça que je me vois (1:12).

Mais une fois cette constatation faite, la bataille ne semble pas pour autant terminée. Les mères semblent toujours revenir à leur idéal très élevé qu'elles disent ne pas rencontrer. Cette mère qui vient de se valoriser en se comparant aux autres revient à la charge:

Mais tu sais, je me retrouve toute seule chez moi et puis il me semble que ce n'est pas assez. Je me dis: "Voyons, il me semble que je ne suis pas patiente, il me semble que..." Des fois je me dis: "Et bien là, pense à, mettons, un couple d'amis qui ont des enfants. Non, non, je suis bonne. Je suis correcte d'avoir fait ça". [...] Mais quand je me mets toute seule, pour moi, c'est comme pas assez encore. On juge trop... (1:19).

C'est le va-et-vient entre l'auto-évaluation réalisée à partir de l'idéal et celle réalisée à partir des autres. Une mère elle-même n'atteint pas son idéal, mais comparé à d'autres parents, elle trouve quand même qu'elle s'en tire assez bien. On peut se demander ce qui initie cette comparaison aux autres. Est-ce vraiment le désir de se valoriser? Est-ce l'approche plus sobre de l'intention? Est-ce le sentiment d'incompétence confronté au devoir maternel? Une tension existe.

Il n'en reste pas moins que la plupart des mères ne sont pas prêtes, pour autant, à dire qu'elles ne sont pas bien dans leur expérience de l'affection et dans leur évaluation de soi. La pression d'être une mère parfaite semble énorme. Elles font de leur mieux malgré leurs contingences et se trouvent quand même assez bonnes et valorisées, du moins devant leur interlocutrice: «Je me sens assez bien. Je suis contente de moi, à quelque part, quand je regarde ce que j'ai reçu et ce que j'offre aujourd'hui.

Je suis contente...» (6:21). Une autre mère décrit plus précisément son appréciation d'elle-même lorsqu'elle réussit à être affectueuse et ce, malgré d'importants obstacles. Dans ces moments, dit-elle:

Je trouve que malgré tout, je suis une bonne mère [...] Je me dis que même si je n'ai pas beaucoup d'argent, même si je suis allée en "désintoxe", même si j'ai fait une tentative de suicide, pour eux-autres, je suis leur mère et ils m'aiment quand même et je les aime (9:13).

En plus de se sentir valorisées, les mères expriment qu'elles se sentent déculpabilisées lorsqu'elles réalisent leur intention d'affection ou qu'elles réussissent à être affectueuses. C'est là le deuxième indicateur d'une intention d'affection réussie. En d'autres mots, plusieurs mères ressentent un certain sentiment de culpabilité envers leurs enfants à cause de l'affection qu'elles n'ont pas toujours le temps de leur donner au quotidien. C'est pourquoi une mère nous explique que lorsqu'elle est affectueuse envers ses enfants, elle se sent "le contraire de coupable": «Je sens que je fais la bonne chose. Je ne me sens pas coupable. Je ne sais pas c'est quoi le contraire de ne pas me sentir coupable, mais c'est ça...» (8:6). Une autre mère reflète un sentiment de culpabilité par les questions qu'elle se pose lorsque sa fille pleure: «Peut-être que là, elle avait un besoin d'affection. Cela s'est avéré être à 5h du matin [...] Je lui posais plein de questions. Je lui demandais: "Qu'est-ce qu'il y a, petit bébé?" Par moments, je me disais: "Bon, est-ce que j'ai manqué à quelque part? Pourquoi à 5h du matin?"» (3:12). Une certaine culpabilité semble être sous-jacente à son questionnement.

Dans le même sens que les mères se sentent déculpabilisées lorsqu'elles sont affectueuses, elles se sentent également réconfortées du fait qu'elles compensent pour les manques et les chagrins de leurs enfants dans la vie courante. Il s'agit là d'un troisième indicateur d'une mère qui réalise son intention d'affection: elle se sent réconfortée. Une mère explique, par exemple, comment elle tente de compenser pour la tristesse de son fils lorsque le père de ce dernier ne se présente pas pour le cueillir la fin de semaine:

Là, j'essaie de compenser parce que je sais qu'il a un manque d'amour et d'affection dans ces moments. Dans ce temps-là, il est plus colleux et il pose beaucoup de questions [...] Il est bien tourmenté: "Est-ce que mon père va encore m'oublier? Est-ce qu'il va revenir? A-t-il le numéro? Où est-il?" Dans les périodes où il pose plein, plein de questions et tout ça, il est toujours très proche de moi: il vient s'asseoir sur moi ou il va me prendre le bras (0.3:5).

Cette mère se sent réconfortée du fait qu'elle aide vraisemblablement son fils. Dans la même veine, d'autres mères se sentent réconfortées lorsqu'elles compensent pour les ruptures avec les conjoints qui ont un impact sur les enfants, comme dans l'exemple qui suit:

Je l'ai pris dans mes bras, je l'ai serré fort. C'est sûr que je l'ai peut-être comme plus consolé, mais à quelque part, quand tu donnes de l'affection à quelqu'un, c'est consolant aussi. Il avait besoin que je sois là, il avait besoin que quelqu'un le rassure et c'était à moi de le faire (4:5).

Ainsi une mère réalise son intention d'affection lorsqu'elle rencontre les critères de réussite, soit: qu'elle se sent valorisée, déculpabilisée et réconfortée.

L'intention d'affection, dans son ensemble, se compose donc de soutien à l'enfant en crise, de respect de l'enfant, de simple affection accordée, de besoins essentiels rencontrés, d'absence d'abus et de violence et de sentiment de réussite. L'intention d'affection appert être une version beaucoup plus modeste et réaliste de l'idéal d'affection parentale au quotidien. Est-ce que le fait de réduire leurs objectifs résout pour autant le combat intérieur des mères? Nous verrons que non dans les pages qui suivent...

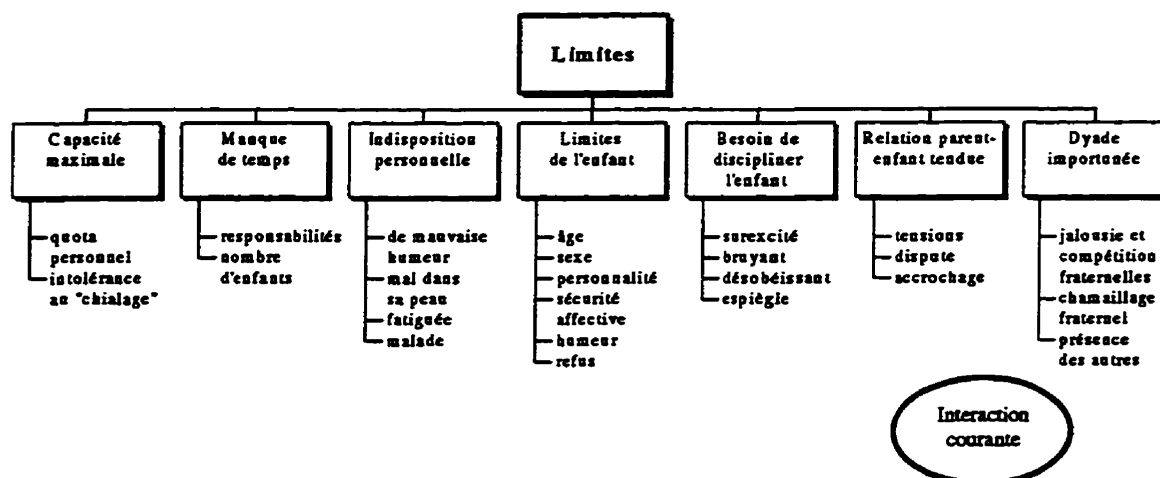
3.3.2 *Les limites*

Les mères nous rapportent que même si elles ont une intention d'affection relativement réaliste, il n'en reste pas moins que la vie courante leur apporte une multitude de "limites" ou d'obstacles ponctuels qui les empêchent de réaliser leur intention. En d'autres mots, tout comme les contingences nuisaient à l'idéal au plan de

la toile de fond, ainsi nuisent les limites à la réalisation de l'intention dans l'interaction courante. Il s'agit du combat renouvelé.

Ces limites peuvent en être que les mères éprouvent elles-mêmes ou qui leur sont imposées par leurs enfants, par leur relation avec eux ou par les circonstances. Ces limites font en sorte que l'intention est mise en péril, c'est-à-dire que le soutien aux enfants en crise, que le respect accordé aux enfants, que l'affection simple, que les besoins essentiels et que l'absence d'abus et de violence soient menacés. Par la même occasion, les mères deviennent perturbées plutôt que valorisées, déculpabilisées et réconfortées. Les limites font qu'elles ne sentent pas qu'elles font de leur mieux et qu'elles ne réalisent pas leur intention d'affection: le déchirement est renouvelé. Les tensions et l'écartèlement que les mères subissent entre l'intention et les limites en interaction courante avec leurs enfants transparaissent continuellement dans leurs propos. Une illustration de ces limites est présentée à la Figure 13.

Figure 13
Les limites à l'affection parentale



3.3.2.1 *La capacité maximale.* La première limite que les mères rencontrent et qui vient à l'encontre de leur intention d'affection est la leur: il s'agit de leur capacité maximale face à l'affection. En effet, chaque mère atteint quotidiennement une limite dans sa capacité à être affectueuse, nous expliquent-elles. Cette limite prend la forme

d'un quota personnel et d'une intolérance au "chialage". La capacité maximale se manifeste souvent au moment même où une intention d'affection allait être entamée, nous expliquent les mères.

En effet, les mères expriment: «C'est sûr que tu ne peux pas tout donner à l'enfant. Te ne peux pas tout faire à l'enfant [...]» (2:9). Une mère décrit très clairement sa capacité limitée à donner: «Il va y avoir des moments de tendresse, mais ne viens pas m'écœurer 24 heures sur 24 parce que ça ne marche pas. Tu sais, je veux dire [...]» (0.3:14). Ainsi il n'est pas question, même dans l'intention, d'être affectueuses 24 heures sur 24, déclarent plusieurs mères. L'affection inconditionnelle et à tout moment de la journée est impossible. Pourtant, il n'était pas question de limites dans l'idéal d'affection parentale. Les mères sont-elles en contradiction?

Elles ont donc chacune un quota personnel à ne pas dépasser. Une mère suggère: «Tu avertis [ton enfant]: "Là, on a un gros 15 minutes [d'affection] ensemble". Il faut que tu les encadres...» (4:6), sinon les enfants dépassent nos limites, nous dit-elle. Une autre mère décrit:

Je ne suis pas capable d'en donner [de l'affection] toute la journée. Il y a des moments: une heure dans l'avant-midi, deux heures dans l'après-midi et une heure le soir. À part ça, je ne suis pas capable. Il faut que je me respecte parce que sinon c'est moi qui vais exploser (0.3:15).

Mais d'autres mères ne connaissent pas leurs limites à l'avance. Celles-là s'efforcent d'avertir leurs enfants lorsqu'elles se sentent proches de leurs limites, par exemple: «Je sais bien que quand moi je n'ai pas le goût de me faire coller, les enfants le savent. Je leur dis le matin. Je leur dis: "Maman est fatiguée et je n'ai pas le goût de me faire coller ce matin. Je n'ai pas le goût de me faire "achaler". Laissez-moi un petit peu de temps."» (9:8). Dans la même veine, une autre mère nous explique: «Tu sais, comme moi il y a des journées où [je dis aux enfants]: "Lâchez-moi un peu là"» (1:17). Autrement, une mère peut avoir à se retirer d'une situation lorsqu'elle sent la colère monter et sa capacité maximale approcher à grands pas: «À un moment donné, quand j'en ai assez, il faut que je "dégage". Parce que c'est sûr que des fois je peux perdre le contrôle, et puis je le sais, je le réalise...» (1:4). Certains aspects même de l'intention d'affection peuvent être menacés en ces moments: le respect de l'enfant et l'absence

de violence, par exemple? Une autre mère aussi décrit: «Ma fille est rendue trop exigeante et puis, j'ai mon gars. Je ne peux plus respirer là-dedans. Je suis rendue que je pense à aller m'enfermer dans la salle de bain: "Crissez-moi [juron] patience, là, j'ai besoin de respirer!"» (0.3:14). Quelques mères insinuent qu'en ces moments, elles peuvent facilement perdre le contrôle, si elles ne prennent pas le temps de souffler. C'est encore une bataille intérieure vécue par les mères: entre leurs limites et leur intention.

Lorsqu'une mère ne réussit pas à réaliser son intention d'affection parce qu'elle a atteint sa capacité maximale, elle ne se sent pas nécessairement bien, comme l'explique cette mère. Ses critères de réussite ne sont pas tous rencontrés: elle peut se sentir coupable ou non valorisée. C'est encore le combat entre l'intention et les limites:

C'est sûr que quand je ne suis pas capable d'en donner, je le ressens en dedans de moi. Je file mal, il me semble. Je ne me sens pas bien en dedans de moi si je n'en donne pas. Puis quand j'en donne, je vois la différence. En d'autres mots, quand j'en donne puis quand je n'en donne pas, je vois la différence (2:21).

Enfin, plusieurs mères expriment que leur capacité maximale est toujours très rapidement atteinte lorsqu'il y a du "chialage" de la part des enfants. Les mères nous disent être intolérantes face à leurs enfants lorsque ceux-ci se plaignent et se lamentent. Une mère nous explique ce qu'elle ressent dans ces circonstances:

Il y a des jours où ils pleurent à un rien ou qu'ils chialent sans cesse: "Je veux ça... Je veux ça... Maman, maman..." C'est comme ça et des fois, je perds patience et je me tire presque les cheveux de la tête. Je me les arrache presque de la tête et à la fin de la journée, j'ai hâte qu'ils soient couchés. C'est très difficile dans ces circonstances (12:5).

Les mères atteignent donc rapidement leur capacité maximale lorsqu'il y a pleurnichage. C'est là une situation de vie courante qui nuit, sans équivoque, à l'intention d'une mère d'être affectueuse:

Une mauvaise journée [...]: il y a du chialage. Si je me fais réveiller par le chialage ou le "lirage" [...], alors là, je suis comme mal partie pour la journée. Tu sais, un petit rien va m'achaler, je vais "pogner" les nerfs tout de suite [...] Tout est pire quand il y a du "chialage"... Cela débute mal la journée (1:5).

L'absence de "chialage" est un préalable à la réalisation de l'intention d'affection pour plusieurs mères. Autrement, l'intention est interrompue ou du moins, reportée. Lorsqu'au contraire, il n'y a pas de chialage, la situation est «[...] Numéro un: j'embarque, je joue avec eux autres, je me roule à terre, je pourrais faire n'importe quoi. Mais seulement quand il n'y a pas de "chialage" ou de "lirage" [...] C'est merveilleux dans ce cas-là, tu sais» (1:6); «Quand il n'y a pas trop de "chialage"... ça c'est une bonne journée» (0.2:4).

Ainsi, la capacité maximale des mères, sous forme de quota personnel ou d'intolérance au "chialage", représente une première limite à la réalisation de l'intention d'affection dans l'interaction courante avec les enfants.

3.3.2.2 *Le manque de temps.* Un manque de temps peut également être à l'origine d'une intention d'affection non-réalisée, nous expliquent plusieurs mères. Elles nous indiquent que les responsabilités qu'elles ont et que le nombre d'enfants dont elles doivent s'occuper les font courir. Il ne reste souvent plus de temps pour réaliser l'intention d'affection dans la vie de tous les jours.

En effet, au-delà de la surcharge des mères séparées, décrite précédemment dans les contingences (voir l'épreuve de la séparation), les mères nous parlent de leurs responsabilités quotidiennes qui peuvent être accaparantes et nuire à l'apport d'affection. Les tâches ménagères, les repas à préparer, les courses et les rendez-vous à gauche et à droite ne sont que des exemples des responsabilités courantes des mères. Une mère décrit ce bousculement et l'affection réduite qui s'en suit:

Je pense que justement si mon rôle parental me fatigue ou m'épuise, je vais avoir plus de difficulté à donner de l'affection à mon enfant. Des parents qui se sentent trop bousculés partout... Tu sais, comme je te disais tantôt: "Ah! Il faut que je fasse le lavage; il faut que je fasse le ménage; il faut que je fasse la cuisine... Ah! c'est vrai: il faut que je fasse les commissions. C'est vrai: j'ai un rendez-vous chez le docteur ou chez le dentiste." Les parents qui se sentent bousculés de part et d'autres, souvent ils vont négliger l'affection. Ils vont bien s'occuper de leur enfant pareil, sauf qu'ils vont mettre l'affection un petit peu de côté (9:22).

Une autre mère avoue que dans les derniers temps, elle est souvent débordée de responsabilités et que même l'affection simple est difficile à accorder à ses enfants dans ces circonstances (11-10). Cela représente un défi et même une bataille pour elle, car elle ne souhaite pas pour autant manquer à son intention quotidienne. Tout comme la mère qui se trouve à répondre souvent à son enfant qui la sollicite: "Pas tout de suite, je n'ai pas le temps". Elle sent qu'elle détruit son enfant dans ces moments-là et s'en veut beaucoup (28-11). Elle ressent une tension entre l'intention et la limite de temps. Ainsi, la vie courante peut faire en sorte que l'idéal de prendre le temps avec les enfants, et même l'intention de leur apporter une affection simple, soient reportés ou détruits. En conséquence, les mères ne réalisent pas leurs objectifs et peuvent s'en culpabiliser.

Par ailleurs, quelques mères nous expliquent que le nombre d'enfants qu'elles ont peut également représenter un empêchement à l'intention d'affection, en plus de tout le reste: «[...] Avec 3 enfants, et puis avec [le travail] à la maison, ce n'est pas évident... Cela fait 7 jours avec les enfants et puis 6 jours de [travail à la maison]...» (2:1). Au sein du programme Parents-responsables aussi, certaines mères expriment que le nombre d'enfants peut nuire à la réalisation de la plus sobre intention d'affection (13-12). Lorsqu'il y a trop d'enfants, expliquent-elles, le temps, l'énergie et la patience manquent pour pouvoir accorder l'affection et l'attention nécessaires à chaque enfant.

Une autre mère au sein du même programme nous décrit sa situation avec ses cinq enfants (11-10). Elle dit se sentir tout à fait débordée et éparpillée: elle n'a pas le temps nécessaire à accorder à chacun d'entre eux. Ses enfants sont tous à des âges différents et requièrent des attentions particulières, explique-t-elle. Le nombre d'enfants et la capacité maximale, comme les responsabilités et le nombre d'enfants d'ailleurs, peuvent donc être interreliés, à la lueur de cet exemple.

Tous ces éléments contribuent à accaparer les mères et à nuire à la réalisation de leur intention d'affection. L'intention d'affection, même si elle est plus réaliste que l'idéal d'affection, semble parfois impossible à réaliser dans la vie de tous les jours, à cause des limites imposées, comme le manque de temps dont il était question ici. Le combat se perpétue donc.

3.3.2.3 L'indisposition personnelle. L'indisposition personnelle des mères peut, elle aussi, être nuisible à l'intention d'affection, nous affirment-elles. Parfois les mères sont de mauvaise humeur, mal dans leur peau, fatiguées ou malades. Ce sont là des exemples d'indispositions psychologique et physique chez les mères qui empêchent la réalisation de l'intention quotidienne.

En effet, une mauvaise disposition personnelle est souvent mentionnée comme obstacle ponctuel à l'affection dans la vie quotidienne des mères. Dans certains cas, les mères ne sont pas bien psychologiquement et cela les empêche d'être affectueuses, comme le décrit la mère suivante: «[...] Si j'ai mal psychologiquement, je vais avoir de la difficulté [...] Je ne serai pas capable d'en donner...» (0.3:8). Pour certaines mères, l'indisposition psychologique peut être de longue durée ou même chronique, comme dans la démotivation face à la vie décrite dans les contingences. Pour d'autres, cette indisposition est transitoire ou pire à certains moments et c'est pourquoi elles la mentionnent comme limite ponctuelle. D'autres fois, il s'agit seulement de mauvaise humeur qui intervient: «Tu sais, ça dépend de l'humeur de la personne aussi. C'est sûr qu'il y a des temps [...]» (1:17). Une mère explique plus précisément:

Ça dépend de comment tu te sens. Comme une journée, tu es de bonne humeur. Bien, ça ne s'apprend pas, être de bonne humeur. Tu es de bonne humeur parce que tu es bien en dedans de toi. Tu es heureux et ton expérience à toi fait que tu es de bonne humeur (10:15).

Dans le programme Parents-responsables, une discussion de sous-groupe suivie d'une observation de la chercheure illustre cet élément de disposition personnelle (7-02). En effet lors d'une soirée de discussion, des mères ont signifié que lorsqu'elles sont fatiguées, stressées ou malheureuses, elles ont de la difficulté à être gentilles et joyeuses avec leurs enfants. Elles ont ajouté qu'au contraire, lorsqu'elles sont bien dans leur peau comme ce soir-là, tout semble moins dramatique et plus facile à tolérer. Or, cette association entre la disposition et le comportement ou l'attitude a pu être observée et confirmée plus tard dans la soirée, alors que la chercheure observait les parents en interaction avec leurs enfants dans le vestiaire. Tel que noté au journal de bord, les mères qui se disaient bien dans leur peau ce soir-là en faisaient la

démonstration: tout semblait bien aller et même si certains enfants pleuraient, les mères ne perdaient pas patience et ne se fâchaient pas comme elles l'avaient déjà fait auparavant. Il y eut même des échanges spontanés et inattendus de caresses et de baisers entre mères et enfants ce soir-là. Ainsi la prédisposition semble en effet être importante dans l'interaction courante avec les enfants.

En somme, explique une autre mère, il s'agit vraiment d'être bien dans sa peau au moment même de donner de l'affection. Une mère qui n'est pas bien a tendance à vouloir s'éloigner de ses enfants plutôt qu'à vouloir leur apporter de l'affection, affirme-t-elle. Et ce, malgré toute bonne intention: «Là, je ne suis pas bien dans ma peau [...] Donc, c'est sûr que si je ne suis pas capable de m'endurer moi en premier, je vais avoir de la misère à endurer les enfants» (1:5). Dans le même sens, une autre mère explique que si elle ne s'aime pas et qu'elle s'auto-critique à un certain moment, elle n'est pas apte à être affectueuse envers ses enfants. Elle décrit avoir besoin d'une bonne estime de soi et d'une certaine satisfaction de soi au moment même de réaliser son intention d'affection. Elle ajoute: «Moi, je sais que quand je ne m'aime pas, même si je sais quoi faire, ça ne viendra pas. Je pense qu'il faut qu'on apprenne à s'aimer avant» (8:15). L'amour de soi, au moment présent, est un pré-requis à la réalisation de l'intention d'affection, selon cette mère. Est-ce là une façon de comprendre la contingence plus générale du "besoin d'abord", décrite plus tôt? Il pourrait exister des liens de ressemblance entre les éléments du premier niveau de combat et ceux du deuxième: les mères seraient elles-mêmes en manque d'affection de façon générale (contingence) et/ou de façon ponctuelle (limite), ce qui expliquerait pourquoi il leur serait parfois difficile d'être affectueuses...

Les mères évoquent aussi une multitude d'autres états psychologiques qui limitent leur intention d'affection. Elles peuvent, par exemple, être préoccupées par leur père qui est à l'hôpital, être tristes parce que leur mère ne leur a pas téléphoné, être déprimées parce qu'elles ne peuvent pas s'acheter une veste repérée au magasin ou parce qu'elles n'ont pas de copain amoureux avec qui sortir... L'impatience, la frustration, le stress, la déception, etc. sont des états d'âme du moment qui peuvent nuire à l'affection parentale, nous expliquent-elles. Il est à noter que certains de ces états d'âme peuvent également être associés à des contingences plutôt que seulement à des limites. Par exemple, même si la douleur de la séparation (contingence) est tenue

en considération lorsqu'une mère "développe" son intention d'affection, il se pourrait que cette douleur resurgisse alors qu'une mère s'apprête à être affectueuse. En d'autres mots, il semble que les contingences peuvent quand même refaire surface dans le quotidien et nuire à la réalisation de l'intention ou de l'idéal atténué. En effet, les contingences et les limites s'entrecoupent, se rejoignent et se modifient à travers le temps. Toujours est-il que le combat demeure présent.

D'autres fois, l'indisposition des mères est plutôt d'ordre physique. Par exemple: «Bien, il y a des jours que c'est sûr que c'est variable puis, quand je suis fatiguée, c'est plus difficile de les supporter [les enfants]» (7:4). La fatigue fait partie des facteurs qui indisposent les mères à être affectueuses et à réaliser leur intention. D'ailleurs, elles mentionnent souvent combien l'heure du lever est déterminante: «Une mauvaise journée, c'est un lever à 5h du matin. Et ça ne veut pas aller se recoucher... Tu sais, un vrai lever "raide" [...] (1:5). Une autre mère décrit que parfois: «Ils ne sont pas aussitôt levés qu'ils disent: "Maman, céréale". Je dis: "Laisse-moi me réveiller"» (0.3:12). L'apport d'affection en souffre d'autant.

Il en est de même lorsqu'une mère est malade: «En tout cas, si je suis malade, je suis portée à en donner moins» (0.3:8). Elle est indisposée à être affectueuse parce qu'elle doit d'abord s'occuper d'elle-même et de ses propres besoins, cette fois, physiques. Ainsi, quand une mère est indisposée physiquement ou psychologiquement, son intention d'affection peut être temporairement brimée. Une mère peut être de mauvaise humeur, mal dans sa peau, fatiguée ou malade, par exemple. À l'inverse, quand une mère se sent bien, l'intention d'affection est plus facilement réalisable.

3.3.2.4 Les limites de l'enfant. L'intention d'affection d'une mère peut aussi, très souvent, être teintée ou bloquée par les limites de l'enfant lui-même, nous expliquent les mères. Chaque enfant, selon son âge, son sexe, sa personnalité, sa sécurité affective ou son humeur a ses limites et peut même refuser l'affection de sa mère. Ceci nuit à l'intention ou même la bloque par moment en exacerbant le combat intérieur vécu par les mères.

En effet, les enfants n'ont d'abord pas constamment besoin d'affection parentale, nous rapportent les mères: «Il n'en a pas de besoin quand il revient de

l'école, pas 24 sur 24» (2:15). De plus, ils peuvent même la refuser: «On ne sait jamais. C'est selon leurs besoins du moment [...]» (0.3:8). Les enfants sont imprévisibles, ce qui peut rendre la réalisation de l'intention très difficile. Il s'agit de respecter les enfants dans leurs limites, malgré une intention d'affection positive:

On peut mal aimer un enfant si on ne respecte pas ses limites... Par exemple, moi, quand Jérôme n'était pas porté à être réceptif: si je l'avais forcé parce que moi je voulais absolument donner de l'affection et en recevoir... Je pense que cela n'aurait pas été une bonne chose pour lui. Tu sais, je pense que je ne l'aurais pas respecté (7:13).

Comme les adultes, les enfants ont donc leurs limites: «Tu sais, s'ils ont besoin, un moment donné, d'être tous seuls... Moi de me dire: "De l'affection!" puis d'en donner... non» (2:9). Il n'en reste pas moins que les mères sont brimées dans leur intention d'affection lorsque les enfants leur imposent leurs limites. Elles peuvent même se sentir blessées et redouter ce rejet, tel que décrit dans les contingences. Une mère déclare: «C'est sûr que je vais moins aller les toucher ou les embrasser. Je vais attendre qu'eux ils viennent» (9:8) dans ces moments ou ces périodes-là. Une autre mère renchérit: «Trop c'est comme pas assez: un moment donné, il faut que tu doses» (0.3:11).

Une mère exprime même que selon elle, lorsque son enfant va à l'école, il n'a pas besoin d'affection le soir à la maison parce que son enseignante et ses petits amis lui ont apporté toute l'affection dont il avait besoin au cours de la journée. Ses besoins seraient alors comblés...: «[...] S'il va, mettons, à une place comme quand il va à l'école. Là, il en a quand même de l'affection en masse à l'école. Il n'en a pas besoin quand il revient...» (2:15). Elle considère que son enfant a atteint sa limite d'affection ces jours-là, ou du moins qu'il a déjà obtenu son dosage minimal... Est-il toujours facile d'évaluer les limites de l'enfant? Cette mère ajoute:

Je veux dire que quand il va se coucher, il n'en a pas tout le temps de besoin de l'affection [...] Aller se coucher avec lui, lui lire une histoire: des fois, on peut passer par-dessus. Là, à un moment donné là... en donner et en donner, là... Il faut mettre un point à tout! (2:15).

S'agit-il bien des limites de l'enfant ici? Ou de celles de la mère? Il est peut-être parfois difficile de faire la distinction entre ses propres limites et celles de l'enfant... Le combat, ici, ne se déroule peut-être pas, après tout, entre l'intention de la mère et les limites de l'enfant. Sans prétendre pour autant connaître les réponses, il n'en reste pas moins qu'il semble y avoir écartèlement dans cette situation.

Plusieurs mères attribuent les refus ou les besoins limités d'affection de leurs enfants à des caractéristiques spécifiques comme l'âge, le sexe, la personnalité, la sécurité affective ou l'humeur de l'enfant. Ces facteurs distinguent les enfants, expliquent-elles: «Il faut dire que selon moi, cela dépend des enfants» (13:13). Les mères invoquent donc souvent l'âge de l'enfant, par exemple, comme étant un facteur déterminant: «Avec Jacques, il est plus vieux que les autres [...] Jacques a besoin de plus d'attention et d'affection que les autres» (2:3). Dans cet exemple, la mère explique que son enfant le plus âgé a un besoin plus prononcé d'affection et d'attention que les plus jeunes. Ainsi les limites à l'affection des plus jeunes seraient plus élevées. Une autre mère, au contraire, croit que l'affection est souhaitée et reçue surtout par les tous jeunes enfants. C'est pourquoi elle suggère qu'il faut qu'elle profite du jeune âge d'un de ces enfants pour réaliser son intention d'affection auprès de lui, avant que les limites typiques des plus vieux n'apparaissent: «[...] Ça ne reste pas assez longtemps, tu sais [...] J'en profite» (0.3:3). Ainsi les mères n'ont pas toujours la même opinion quant à l'effet d'un facteur comme l'âge sur les limites de l'enfant. Toujours est-il que les enfants présentent des limites et des résistances à l'affection courante qui viennent à l'encontre de l'intention.

Quelques mères précisent aussi que vers l'âge de trois ans, les enfants vivent une sorte d'adolescence dans laquelle ils ne veulent pas d'affection: «Là, c'est une période de "Pas de collage, pas de becs, pas de caresses"» (12:3). Une mère explique qu'il s'agit d'indépendance: «Jacynthe aussi, sauf qu'elle est plus indépendante un petit peu pour l'instant [...] Elle a trois ans...» (9:3). Une autre mère nous résume: «C'est comme une crise d'adolescence qui vient [à trois ans]. Elle est plus indépendante [...] Elle a plus un caractère indépendant. C'est elle qui décide quand elle en veut [de l'affection] et des fois ça ne l'intéresse pas» (13:17).

Par ailleurs, le sexe de l'enfant peut limiter la réceptivité de l'enfant à l'affection courante de sa mère, selon certaines mères: «[...] Le fait que ce soit un garçon ou une fille, j'imagine que ça doit jouer» (0.1:12). Mais encore une fois, il n'y a pas de consensus entre les mères à savoir quel sexe de l'enfant est associé avec le plus de limites face à l'affection. D'une part, certaines mères croient qu' «Une fille peut être plus affectueuse [...]» (0.3:8); tandis que d'autres stipulent qu'au contraire, un garçon peut l'être: «Oui parce qu'Alain, c'est un gars [...]» (0.3:8). Il y a aussi la théorie des dyades plus affectueuses lorsqu'elles sont de sexe opposé: «Tu peux avoir une fille qui va plus vers le père et un garçon vers sa mère [...]» (0.3:8). Ou au contraire: «Jacynthe, c'est spécial pareil parce qu'à quelque part c'est une petite fille. La relation mère-fille [est plus proche] que la relation mère-fils. C'est sûr que Gérard, mon mari, va être plus proche de Steve que moi [...]» (9:3). Mais comme le précise une autre mère, la proximité avec chaque enfant peut changer régulièrement: «Tu sais, les petites peuvent être proches de moi et les petits gars proches de leur père et un moment donné: toc, toc, ça retourne de bord [...]» (0.3:8). Ainsi le désir ou le refus des enfants d'être proches et leurs limites varient d'une époque à l'autre et parfois même, d'un moment à l'autre. C'est pourquoi ces caractéristiques font partie de l'interaction courante. Les mères expriment qu'il est difficile pour elles de prévoir les moments où leur intention d'affection sera contrée ou accueillie par leurs enfants.

La personnalité de l'enfant semble également affecter sa réceptivité à l'intention d'affection de sa mère, comme l'indiquent les trois mères suivantes: «Ça dépend, je pense, du caractère et des besoins de l'enfant [...]» (0.3:8); «C'est une question de caractère aussi» (7:6); «[...] Selon le caractère des enfants [...]» (0.3:8). Chaque enfant est bien particulier quant à son désir de se faire cajoler ou de recevoir de l'affection, comme dans les trois exemples qui suivent: «Tu sais, c'est rare que ça lui tente, [l'affection...] [L'autre], il est tout le contraire [...]» (0.3:3); «[...] Le premier [...] petit à petit, il est devenu plus câlin [...] Par contre, le deuxième c'est le colleux à sa mère [...]» (2:7); et «Ma fille, des contacts, elle n'en veut pas. Ce n'est pas de cette façon-là qu'on va lui montrer à elle [qu'on l'aime]. Mon fils, par contre, c'est bien important. Il est prêt à [recevoir de l'affection...] (13:13). Certains enfants ont une personnalité qui les rendent ouverts à l'affection parentale et d'autres, plutôt fermés, comme dans l'exemple suivant: «Elle aime ça faire ses affaires tranquille et: "Ne me

dérangez pas" [...] D'après moi ça va être son caractère à elle. Steve a besoin de plus d'attention. Il veut avoir son monde autour de lui [...]» (10:4).

La sécurité affective aussi peut être déterminante dans les limites et les besoins d'affection des enfants, selon quelques mères. Encore une fois, les mères ne s'entendent pas à savoir si les enfants plus sécures ou moins sécures ont les plus grands besoins d'affection. Toujours est-il qu'elles mentionnent ce facteur comme influent:

Il y en a peut-être qui n'ont pas besoin de ça, l'affection. Ils savent qu'ils sont aimés. Alors c'est comme: "Non, je le sais que tu m'aimes. Lâche-moi, je veux aller jouer. Lâche-moi." Il y en aurait d'autres qui ont besoin de se le faire dire parce qu'ils n'ont pas trop confiance en eux [...] (13:9).

Selon cette mère, les enfants plus sécures ont des limites ou une résistance plus grandes face à l'affection. Une autre mère confirme cette théorie avec l'exemple de son premier enfant qui est sécure affectivement parce qu'il a été désiré, contrairement à son petit frère. Pour cette raison, explique-t-elle, le plus vieux n'a pas besoin de beaucoup d'affection. Son petit frère, au contraire, veut toujours coller sa mère, comme pour se rattraper:

Le premier, [...] je pense que pour lui, l'affection de ses parents est acquise. Il n'a pas besoin vraiment d'aller la chercher [...] Tandis que le deuxième... n'était pas vraiment voulu [...] Ce n'était pas contre lui ça, mais à quelque part, cela a dû le blesser [...] (7:5).

Selon une autre mère par contre, ce sont les enfants plus insécures, et non les enfants sécures, qui veulent recevoir moins d'affection. L'enfant insécure ne se sent pas aimé et donc repousse toute intention de sa mère de compenser ou d'être affectueuse, selon elle. De plus, cette insécurité peut changer ou se corriger avec le temps... Certaines mères considèrent, par ailleurs, qu'il est difficile d'évaluer les limites de leurs enfants qui pourtant ont un impact important sur l'intention d'affection.

Enfin, l'enfant peut également être de mauvaise humeur ou à un certain moment ou au cours d'une journée particulière, nous expliquent plusieurs mères. Avec cette disposition, l'enfant peut rejeter du revers l'intention d'affection de sa mère. Une

mère nous explique que son enfant peut tout simplement se lever de mauvaise humeur, un jour donné, et être réticent face à leur mère et son affection: «Des fois, il se lève le matin et il n'est pas de bonne humeur et il me dit: "Ça va mal dans ma vie aujourd'hui"» (0.3:12). Ou encore: «Les journées difficiles, je les sens quand ils se lèvent le matin. Ils sont parfois un peu plus "bougons" en se levant [...] Des fois, ils ne veulent rien savoir et ne veulent pas parler [...]» (9:8). À ces moments-là, les enfants refusent l'affection «Tout dépendant de leur humeur [...]» (0.3:8). Quand l'enfant n'est pas bien disposé, des conséquences non seulement sur l'intention, mais aussi sur l'humeur de la mère peuvent se faire sentir: «Une mauvaise journée? Ô mon dieu [...] C'est si elle se lève de mauvaise humeur le matin. C'est l'affaire la pire pour me rendre à mon tour de mauvaise humeur toute la journée [...]» (3:4). La mauvaise humeur a donc un effet boule-de-neige: la limite de l'enfant peut être communiquée à sa mère. En d'autres termes, la mère perd elle-même l'envie d'être affectueuse: «C'est comme: "Calme-toi si tu veux que je te prenne dans mes bras et que je te serre parce que je ne te prendrai pas si tu n'es pas de bonne humeur et que tu es frustré ou en colère". "Vas cuver ta colère et après ça tu viendras me voir"» (10:15). Un contexte de bonne humeur générale est requis pour que l'intention d'affection se réalise: «Surtout quand il fait ses crises, je suis portée à le tasser, "Quand tu seras de bonne humeur, tu viendras me voir"» (9:5).

Ainsi, l'enfant peut aussi tout simplement refuser l'affection de sa mère pour plusieurs raisons. C'est une limite parfois spontanée que l'enfant impose à sa mère et à l'intention d'affection de cette dernière. L'enfant peut être en colère contre sa mère, la bouder, être préoccupé ou même être intéressé à ce moment-là par autre chose, nous expliquent les mères. Dans la plupart de ces cas, une mère n'a pas le choix que de reporter à plus tard son intention d'affection. En d'autres mots, l'affection peut être modulée par les besoins et les limites ponctuels ou périodiques de l'enfant. Les mères ne peuvent pas contrôler ces éléments de l'équation. Comme une mère l'explique: «Des fois, il n'a pas le goût. Des fois, je peux arriver avec un élan vrai aussi puis lui, il n'a pas le goût. Il n'est pas là...» (6:11).

Dans l'ensemble, les mères ont à composer d'abord avec les caractéristiques particulières de chaque enfant et ensuite, avec le fait que certaines caractéristiques changent avec le temps, par exemple avec l'âge de l'enfant. De plus, chaque enfant

peut être indisposé à recevoir de l'affection à un moment ou à un autre pour une multitude de raisons. Tous ces éléments représentent des limites ou des obstacles à l'intention d'affection des mères qui sont toujours confrontées à des situations nouvelles. Les mères se disent parfois frustrées dans leur intention d'affection, brimées ou bloquées par leurs enfants, et quand même prises intérieurement dans leur bataille à être affectueuses malgré toutes les limites. C'est le combat intérieur. Lorsqu'une mère a toutes les intentions et le désir d'être affectueuse, mais que l'enfant refuse son affection: que faire? Des choix se posent constamment au sein de l'intention: «[Il y a une] dualité entre être affectueuse et en même temps laisser de l'espace à l'enfant: la ligne de démarcation n'est pas toujours évidente [...]» (6:15). Les mères ont à tenir compte des limites de l'enfant, en plus de toutes les autres considérations associées à leurs propres idéal, contingences, intention et limites... C'est une bataille interminable exacerbée par les limites ou le refus de l'enfant qui varient avec son âge, son sexe, sa personnalité, sa sécurité affective et son humeur.

3.3.2.5 Le besoin de discipliner l'enfant. L'intention d'affection du moment peut également être brimée par un besoin ponctuel de discipliner les enfants, nous expliquent les mères. En d'autres mots, il est parfois nécessaire pour elles de disputer leurs enfants ou d'être autoritaires à leur égard, même si l'intention initiale était de leur faire des caresses, par exemple. C'est ainsi que le besoin de discipliner l'enfant surexcité, bruyant, désobéissant ou espiègle représente une limite ou un obstacle à l'intention d'affection.

Un enfant qui a manqué de discipline doit se faire disputer, plutôt que cajoler, nous expliquent bel et bien plusieurs mères. Et ce, malgré toute intention d'affection du moment. Après tout, ajoutent quelques mères, l'enfant tient sa part de responsabilité dans la réalisation de l'intention d'affection. À titre d'exemple, une mère nous décrit ce qui arrive lorsque ses enfants ne sont pas assez calmes pour qu'il y ait échange d'affection: elle doit alors se fâcher et les discipliner. Cette surexcitation des enfants empêche la réalisation de l'intention d'affection et déçoit la mère. Elle exprime son mécontentement et sa frustration causés par le besoin de discipliner ses enfants: elle se bat intérieurement pour être affectueuse, mais se trouve devant des enfants qui manquent à l'appel au calme. Le combat se livre-t-il également contre les enfants?

Mais comment tenir compte de cette limite et réaliser, malgré tout, l'ensemble de son intention?

Des fois, je me sens frustrée parce que j'aimerais ça leur donner davantage d'affection, comme des câlins par exemple. Mais ils ne sont pas toujours calmes [...] Il n'est pas toujours [possible de le faire]. Des fois, j'aimerais ça les retrouver le soir mais des fois, ça ne marche pas. Ils n'arrivent pas à se calmer; ils sont très énervés. Des fois, je me fâche et je me dis: "C'est dommage, parce que j'aimerais ça que ce soit un bon moment". Mais alors ils crient, ils s'énervent, ils courent partout et ils se font mal. Là, ce n'est pas tellement agréable (7:7).

Le besoin de discipliner les enfants nuit donc à la réalisation de l'intention d'affection. Une autre mère souligne néanmoins que par moments, il est important de discipliner les enfants désobéissants et qu'en conséquence, l'intention d'affection doit être reportée: «[L'affection, c'est bien,] sauf qu'à quelque part, il faut qu'il y ait une limite aussi. Il faut qu'il y ait des corrections s'il y a de la discipline à faire» (10:11). Une autre mère décrit un exemple semblable: «C'est sûr que si l'enfant va faire un mauvais coup... tu vas lui parler, mais tu n'iras pas le minoucher. Tu ne lui diras pas que c'est beau pareil, ta... ta... ta... Il y a des moments pour l'affection et des moments pour faire comprendre, aussi» (3:20).

Mais lorsque le besoin de discipliner s'étend sur des journées complètes parce que les enfants sont trop bruyants ou désobéissants, les mères peuvent perdre patience et même temporairement, mettre au rancart leur intention d'affection...:

[Une bonne journée,] c'est une journée pendant laquelle je n'aurai pas trop à crier après eux. Ce sont des enfants et c'est sûr qu'ils bougent beaucoup, et surtout le plus vieux... Il fait beaucoup de bruit. Il fait tout le temps du bruit, tout le temps. Ça me dérange [...], surtout dans notre nouveau petit logement. Ça me dérange [...] Et puis, il s'en fiche. Je peux lui dire 10 fois, 15 fois, 20 fois... Il y a des jours où il est plus difficile et où vraiment il n'écoute rien et où il veut tout décider pour tout le monde, comme un vrai petit boss (7:4).

Une situation semblable est vécue par une autre mère dont les enfants sont espiègles et sèment la pagaille, alors qu'elle tente de travailler. La mère souligne qu'il est invraisemblable qu'une intention d'affection soit réalisée dans ces circonstances:

[...] Ils vont essayer de tout faire, ils vont tous faire les coups pensables... Le bébé va prendre de l'eau, va la renverser à terre. Jacques, c'est d'essayer de les faire vider le garde-manger, d'aller jouer dans le frigidaire et de grimper partout. Là, c'est l'enfer. Ils vont aller dans la chambre de bain, vider tout ce qu'ils peuvent: le papier de toilette, jouer dans la toilette dans l'eau... C'est réellement dur (2:4).

Ces jours-là, il est bien difficile pour les mères d'être affectueuses à l'égard de leurs enfants. Elles dépensent toute leur énergie à tenter de discipliner leurs enfants et se trouvent très loin de réaliser leur intention d'affection. Pourtant, disent-elles, il est agréable et important de réussir à être affectueuses par moments, plutôt que de toujours avoir à faire la discipline:

Ça donne une force à l'adulte [de donner de l'affection]. En tout cas, dans mon cas à moi, ça me donne une force, une importance, une capacité de rôle de mère. Il me semble qu'il faut qu'ils voient [les enfants] que leur mère peut être bonne, tout comme elle peut être sévère. Tu n'as pas juste le gant de fer: tu as aussi le gant de velours. Ça va ensemble (10:12).

Ainsi, les mères se disent souvent aux prises avec un besoin de discipliner leurs enfants surexcités, bruyants, désobéissants ou espiègles, ce qui les empêche de mettre en œuvre leur intention d'affection. Le besoin de discipliner est donc une autre limite à l'intention.

3.3.2.6 La relation parent-enfant tendue. Les tensions, les disputes et les accrochages momentanés au sein d'une relation parent-enfant peuvent également causer embûche à l'intention d'affection. Une relation temporairement brouillée entre mère et enfant n'invite pas nécessairement à l'affection.

En effet, la qualité actuelle de la relation mère-enfant a son rôle à jouer dans la réalisation de l'intention d'affection, selon les mères. Un froid depuis quelque temps dans la relation ne favorise pas chez les mères une tendance à être particulièrement affectueuses envers leurs enfants. Par exemple, une mère nous explique les dernières tensions entre sa fille et elle: «C'est un peu difficile ces temps-ci [...] C'est parce que des fois, il se passe des choses et bon, comment on fait pour réagir à ça [...]» (13:3).

L'intention d'affection est difficile à réaliser lorsque la relation parent-enfant est temporairement brouillée ou sans harmonie. Quelques mères nous expliquent que les relations peuvent demeurer tendues quelques jours lorsqu'il y a dispute ou accrochage. Il ne suffit pas toujours d'une nuit de sommeil pour s'en remettre: « [...] Si cela a été difficile la veille, j'ai moins le goût d'être proche. Alors à ce moment là, je le laisse faire ses choses. Je tente d'installer comme une espèce de...: "Tu as ton espace et j'ai mon espace"» (6:8). Cette mère décrit la période difficile qu'elle vit avec son fils depuis quelque temps:

Je suis dans une période plutôt difficile ces temps-ci [...] Je veux de l'espace et dans ma façon maladroite de l'exprimer jusqu'à maintenant, plus il sent que j'en veux, plus il s'accroche. C'est ça: il va s'accrocher et plus il s'accroche, plus je veux qu'il me donne de l'espace [...] Là, on embarque dans les affaires pas agréables [...] C'est comme dans un nœud depuis quelque temps [...] (6:8).

Encore une fois, l'intention d'affection est difficile à réaliser dans ces circonstances Il y a même des moments où les mères souhaitent que leurs enfants ne soient plus là avec elles à cause des tensions au sein de la relation: «[...] Il y a] des moments où je ne suis pas nécessairement dans l'acceptation: que [mon fils] soit là, qu'il soit dans ma vie... Des fois, il me dérange. Oui, souvent il me dérange[...]» (6:12). Les mères sont alors loin de leur intention d'affection.

En somme, les tensions, les disputes ou les accrochages au sein d'une relation parent-enfant ne peuvent que nuire à l'intention d'affection.

3.3.2.7 La dyade importunée. Enfin, plusieurs mères nous expliquent que l'échange affectueux entre elles et chacun de leurs enfants peut souvent être dérangé ou interrompu. La jalousie, la compétition et le chamaillage fraternels, de même que la présence des autres sont des exemples d'entraves à l'intention d'affection des mères.

Plusieurs mères mentionnent, en effet, qu'un ou l'autre de leurs enfants est souvent jaloux ou blessé du fait qu'elles portent attention à leurs frères ou à leurs sœurs. L'enfant peut être possessif de sa mère, jaloux de son frère ou de sa sœur ou même se sentir rejeté. D'autre part, les enfants peuvent être en compétition les uns avec les autres pour l'affection de maman, ou simplement souhaiter l'être pour le

divertissement que cela crée. Une mère décrit: «Lequel qui va bécoter le plus? Lequel qui va embarquer plus sur maman ou sur papa?» (0.3:8). Une vraie compétition se déclare et se termine souvent en chicane. Tout ceci se déroule au détriment de l'intention d'affection. Une autre mère explique que ses enfants tiennent presque un score des activités que leur mère entreprend avec l'un et avec l'autre. En d'autres mots, les enfants veulent avoir autant d'attention et d'affection de leur mère les uns que les autres. C'est pourquoi leur mère dit prendre le temps de faire remarquer à chacun ce qu'elle fait individuellement avec lui ou avec elle:

Tu sais, comme la semaine passée, on a eu la journée de la piscine, ici avec l'école. Je disais à ma fille: "Christine, tu vois on a une activité ensemble avec les amis de l'école, toi et moi". Parce que là, pour lui faire comprendre que Stéphane, son frère, il n'est pas là... "Il aurait pu venir, mais je l'ai fait garder" pour justement vivre une activité toute seule avec elle. Là je lui dis: "On est toutes les deux seules à jouer ensemble. OK: tes amis sont là. Mais Stéphane n'est pas ici". Et puis je la préviens que si, un moment donné, une occasion arrive, "où toi tu ne peux pas venir..." qu'il faudra qu'elle l'accepte aussi (1:6).

Les enfants profitent du temps qu'ils ont avec leur mère, comme le décrit la mère suivante: «C'est comme s'il avait le feu vert parce que sa sœur n'est pas là... Quand il se retrouve tout seul» (0.3:5). Maman serait une "denrée" rare que les enfants se disputent... et son affection aussi. (Sauf quand les limites de l'enfant surviennent, évidemment).

Par ailleurs, le chamaillage fraternel peut, lui aussi, nuire à l'intention d'affection. Les disputes entre les enfants ne sont pas propices à l'affection parentale. Par exemple, une mère décrit une situation au sein de la fratrie qui ne l'incite vraiment pas à être affectueuse: «Il y a des fois que les enfants ne s'accordent réellement pas dans la maison et que c'est juste du chamaillage [...] Ils vont se battre [...]» (2:4). Le chamaillage dérange cette mère qui avait peut-être l'intention d'être affectueuse. Cette limite ressemble à celle du besoin de discipliner l'enfant. En effet, l'enfant qui frappe toujours son frère ne fait que nuire à toute intention d'affection: «Il est tout le temps en train de taper son frère» (7:4).

Dans une autre instance, une mère décrit que ses enfants la réveillent parfois le matin en se disputant. C'est alors un très mauvais départ de journée, nuisible à l'intention d'affection: «Si je me fait réveiller par eux ou pire, par de la chicane entre eux [...] Je suis "faite" pour la journée...» (1:5). Voilà des éléments qui peuvent empêcher, reporter à plus tard ou même éventuellement détruire l'intention d'affection des mères en interaction courante avec leurs enfants, nous rapportent-elles:

"Mais là, écoutez donc! Amusez-vous; faites de quoi. Jouez, jouez ensemble, jouez chacun de votre bord, s'il le faut. Mais accordez-vous!" Quand ils ne sont pas capables de se sentir et puis tout ça là, on dirait que la journée c'est: je "pogne" les nerfs tout de suite, je me fâche et je suis portée à crier après eux autres (1:5).

Comment être affectueuses dans ces circonstances? C'est la combat intérieur, la lutte entre l'intention et les limites présentées. Ainsi le dérangement par la fratrie jalouse, compétitive ou chamaillieuse représente une autre limite ou embûche à l'intention d'affection au quotidien.

Enfin, la présence des autres nuit parfois à l'intention d'affection des mères. Certaines d'entre elles décrivent l'affection parentale comme étant un rapport individuel et intime. Ainsi le fait qu'il y ait d'autres gens autour, outre les frères et les sœurs, est une formule nuisible à l'intention d'affection. Ces mères expriment qu'il est plus facile pour elles d'être affectueuses lorsque seul l'enfant vers qui l'intention est dirigée est présent. Une mère explique: «C'est différent la relation quand on est seule avec un enfant [...]» (0.1:9). Du moment que quelqu'un d'autre se trouve proche, cette intimité est brisée ou rompue. Donc, «[...] Comparativement à quand on est trois ou même quatre, quand le père est là» (0.1:19), ce n'est pas la même chose.

Ainsi l'occasion d'être seule avec son enfant est des plus propices à la réalisation de l'intention d'affection, nous expliquent les mères. Comme l'une d'entre elles le décrit: «À ce moment-là, j'étais toute seule avec elle et c'était super le fun» (0.1:9). Autrement, la présence des autres peut agir comme limite à l'intention d'affection. Bref, lorsque la fratrie se jalouse ou fait compétition, qu'elle se chamaille ou même que d'autres gens sont présents, l'intention d'affection devient plus difficilement réalisable.

En somme, nous avons rapporté une multitude de limites à l'intention d'affection. Parfois il s'agit de limites associées à la mère, comme sa capacité maximale, son manque de temps ou son indisposition personnelle qui l'empêchent de réaliser son intention d'affection. D'autres fois, il s'agit d'embûches associées à l'enfant, comme les limites de ce dernier et le besoin de le discipliner. Par ailleurs, il peut s'agir de la relation parent-enfant qui est tendue et qui inhibe l'intention d'affection. Et enfin, la dyade peut être importunée par la présence de la fratrie et d'autres personnes. Ces mères peuvent-elles pallier toutes ces limites, ou du moins en tenir compte dans la formulation de leur intention?

3.3.3 *L'épilogue du deuxième niveau de combat*

Le combat intérieur vécu par les mères en lien avec l'affection parentale dans l'action et au quotidien se caractérise d'abord par un écart moins grand entre l'intention et les limites que celui entre l'idéal et les contingences au plan précédent. En effet, l'écart entre les pôles de l'idéal et des contingences était beaucoup plus imposant que celui entre l'intention et les limites. Ceci provient en partie du fait que l'intention d'affection est plus réaliste que ne l'était l'idéal d'affection. L'intention est vraisemblablement teintée du combat précédent vécu par les mères au plan philosophique et contextuel. Au quotidien, celles-ci semblent se résigner, en quelque sorte, à viser des objectifs plus modestes de l'ordre d'une intention plutôt que d'un idéal et ce, à l'issue de la confrontation vécue entre leur idéal et leurs contingences. C'est comme si l'idéal passait par l'étau des contingences et ressortait sous la forme d'une intention moins idéaliste... C'est dans cet esprit que l'idéal et les contingences peuvent même être vus comme antérieurs à l'intention, même si l'expérience des mères n'est vraisemblablement pas aussi précisément scindée, organisée, ni séquentielle. Les limites, pour leur part, paraissent moins dramatiques et moins profondément enracinées que les contingences. Après tout, elles sont essentiellement ponctuelles et immédiates, plutôt que liées à des réalités difficiles d'enfance ou de vie d'adulte, comme l'étaient les contingences. C'est ainsi que l'écart est moins grand, du fait que l'intention et les limites ne sont pas à des extrêmes.

Malgré cet écart moins important au deuxième plan, il n'en reste pas moins que le combat qui en résulte demeure intense. Déjà au premier plan, les mères vivaient

un combat intérieur à cause des contingences qui les empêchaient de rencontrer leur idéal d'affection parentale. Mais maintenant qu'elles s'étaient fixées des objectifs plus modestes et réalistes sous le chapeau de l'intention d'affection, elles sont d'autant plus frustrées du fait qu'une multitude de limites viennent encore leur causer embûche dans l'interaction courante avec leurs enfants. Une intention plus réaliste visée par les mères au quotidien et dans l'action, et pourtant, des limites et des obstacles qui suscitent à nouveau un combat intérieur chez elles. Les mères, troublées de ne toujours pas rencontrer leurs objectifs, semblent vivre un combat intérieur interminable, seulement marqué de trêves et de victoires occasionnelles lorsqu'elles réussissent à être affectueuses...

Les deux niveaux de combat intérieur sont d'autant plus caractérisés par un manque relatif de contrôle des mères sur les obstacles rencontrés. En d'autres termes, qu'il s'agisse des contingences en lien avec les réalités d'enfance ou d'adulte, ou même des limites liées aux mères, aux enfants ou attribuables aux circonstances, les mères ne semblent pas en mesure de les gérer et de les dépasser. C'est pourquoi, d'ailleurs, il s'agit d'un combat perpétuel, parce que les mères ne sont pas outillées pour surmonter ces obstacles et qu'elles ne réussissent pas à établir des objectifs qui tiennent compte de leurs obstacles. L'idéal demeure élevé, comme les contingences, ardues; l'intention est sobre, mais les limites présentes ou inattendues.

4. LES RÉPONSES AUX QUESTIONS DE RECHERCHE

Nous rappelons que cinq questions de recherche ont dirigé notre quête de compréhension de l'expérience des mères en lien avec l'affection parentale. Une première question générale portait sur l'expérience des mères en lien avec l'affection parentale. Cette question était suivie de quatre sous-questions dans lesquelles nous avons demandé aux mères: de décrire l'affection parentale, de nous parler de son importance (ou non) dans le développement de l'enfant, de nous rapporter des exemples d'affection parentale auprès de leurs enfants et de nous décrire les facteurs d'influence ou les antécédents à l'affection parentale.

La première question de recherche se lisait: Quelle est l'expérience de mères de milieu socio-économiquement faible quant à l'affection parentale apportée à leurs enfants? En réponse à cette question, nous explicitons que l'expérience des mères se traduit par un combat intérieur complexe, subtil et profond. À un premier niveau philosophique et contextuel, les mères vivent un conflit d'opposition entre un idéal d'affection parentale et des contingences associés à leur toile de fond. Elles vivent un écartèlement entre des objectifs rêvés et un ensemble d'obstacles. À un deuxième niveau, dans l'action et au quotidien, les mères révèlent une bataille entre une intention d'affection et des limites associées à l'interaction courante. Chacun des niveaux se caractérise, respectivement, par l'antériorité et par l'immédiateté.

En considérant les quatre éléments du combat avec un certain recul, nous constatons que les contingences représentent de loin la composante la plus intense de l'expérience des mères. Cette composante reflète la souffrance et les tensions chez les mères face à leur enfance difficile, face à leurs blessures profondes et face à leur lutte contre leurs circonstances de vie. L'idéal suit de relativement près les contingences dans son caractère prédominant de l'expérience des mères. Des désirs, des souhaits, des hypothèses et même des fantasmes caractérisent l'idéal inatteignable. Ce sont ensuite les limites qui marquent le combat intérieur des mères: nombreuses, imprévues, parfois externes aux mères et incontrôlables. Enfin l'intention, qui traduit en quelque sorte la résignation face aux contingences et peut-être même le besoin d'échappatoire, représente l'élément le moins souligné, voire le plus escamoté et clandestin, de l'expérience.

Après cette question générale en lien avec l'expérience des mères, une première sous-question de recherche se posait comme suit: Qu'est-ce que l'affection parentale apportée aux enfants selon des mères de milieu socio-économiquement faible? Nous voulions en quelque sorte connaître la définition et la description de l'affection parentale selon ces mères. Il en ressort, d'abord, qu'elles idéalisent le concept de l'affection parentale. Il s'agit, pour elles, de toucher chaleureux envers l'enfant, d'amour envers lui, d'attention et de temps qui lui sont consacrés, de qualités d'implication et d'authenticité complètes qui l'entourent, de même que d'un sentiment d'amour actualisé à son égard. L'affection parfaite, c'est également une mère qui a

vécu un modèle parental positif, qui est connaissant, introspective et responsable, et donc qui entretient une relation parent-enfant affectueuse et dont l'enfant est comblé.

Mais en opposition à l'affection parfaite, existe l'affection simple. Il s'agit d'un écart entre une affection idéalisée et une affection prévue au quotidien. Des contingences et une dose de réalisme viennent modifier la définition de l'affection. L'affection simple comprend les rituels quotidiens, les petites attentions, les activités avec les enfants et une dose minimale d'affection apportée tous les jours. Une mère qui réalise son intention soutient son enfant en moment de crise, le respecte, rencontre ses besoins essentiels et évite de l'abuser physiquement et de le négliger.

Les mères ont donc deux définitions de l'affection parentale: une en lien avec leur idéal philosophique et l'autre en lien avec leur intention dans la vie courante. Le contraste entre les deux définitions est remarquable. Dans l'intention, les mères semblent se résigner à des objectifs presque minimaux d'affection, à abdiquer devant les contingences et le combat. Mais ironiquement, même l'intention est difficile à réaliser, malgré son caractère beaucoup plus sobre et réaliste, à cause des différents obstacles qui se présentent sous forme de limites...

En général, nous constatons que les définitions et les descriptions obtenues des mères sont beaucoup plus élaborées que celles que nous avons pu repérer. En effet, des auteurs comme Acker *et al.* (1973), Rohner (1986) et Tracy et Ainsworth (1981) (rapportés au Tableau 4) ont décrit l'affection parentale par un ensemble restreint de gestes et d'actes posés à l'égard des enfants: baisers, caresses, étreintes, compliments... D'autres, comme Roberts et Bengston (1993) et Stocker (1993), ont formulé leur définition de l'affection parentale autour d'émotions et d'attitudes. Par contraste, les mères nous ont présenté un échantillon beaucoup plus vaste de pratiques et d'attitudes affectueuses. En effet, les exemples d'affection décrits par l'ensemble des mères sont très nombreux: c'est pourquoi nous les présentons au Tableau 11. Pour en faciliter la lecture, nous avons regroupé les exemples sous trois rubriques principales, soit: "l'affection physique", "l'affection verbale" et "l'affection comportementale et attitudinale". Les rubriques sont en outre divisées en trois sous-catégories: "l'affection physique", qui peut se manifester par les mains, le corps, le visage et les activités; "l'affection verbale", qui peut se manifester par les gentillesse,

Tableau 11
Les exemples d'affection parentale relevés

1. "AFFECTION PHYSIQUE"
<p><u>Main</u>: toucher, caresser, flatter, minoucher, froter, masser, jouer dans les cheveux, brosser, tapoter</p> <p><u>Corps</u>: prendre dans ses bras, faire une étreinte, asseoir sur soi, allaiter, s'asseoir ensemble, s'asseoir côte à côte, prendre un bain ensemble, partager un lit, bercer, dorloter, se tenir par le cou, se coller, se pelotonner, cajoler, câliner, "doudoucher", "catiner", "chouchouter"</p> <p><u>Visage</u>: donner un baiser, donner des bisous au départ et à l'arrivée comme au coucher et au lever, regarder tendrement, faire un clin d'œil, sourire, rire ensemble, regarder dans les yeux</p> <p><u>Activités</u>: aller au parc, patiner, colorier, dessiner, faire de la peinture, faire du bricolage, amener les enfants au magasin, amener les enfants avec soi, les aider avec leurs devoirs, regarder l'écran ensemble, faire des visites chez les proches, aller à vélo, aller en pique-nique, aller à la plage, jouer ensemble, se tirer, ramper à terre avec eux, jouer dans le bain</p>
2. "AFFECTION VERBALE"
<p><u>Gentillesse</u>: dire des mots doux, chuchoter des secrets, dire des "allô" et des "bye-bye" chaleureux, donner des petits noms, dire "je t'aime", chanter des chansons, parler doucement, lire des histoires</p> <p><u>Valorisations</u>: encourager, enseigner, féliciter</p> <p><u>Communications</u>: expliquer, raconter sa journée, s'enquérir, répondre aux questions, poser des questions, dire "oui" souvent, utiliser un vocabulaire simple, parler au "je"</p>
3. "AFFECTION COMPORTEMENTALE ET ATTITUDINALE"
<p><u>Soins</u>: guérir, soigner, panser, amener chez le médecin, sauver, réconforter, consoler, protéger, défendre, surveiller, supporter, accompagner, administrer des médicaments</p> <p><u>Attitudes</u>: être authentique, être attentionné, être impliqué, être patient, être aimant, être complice, respecter (personne, espace et limites), établir la confiance, être attentif, redevenir enfant, se mettre à sa hauteur, être accessible, être ouvert</p> <p><u>Comportements</u>: prendre le temps, ne pas bousculer, attendre, inculquer des valeurs par l'exemple, donner des privilèges, se contrôler, équilibrer les choix et les consignes, faire des sacrifices, ne pas laisser pleurer, rendre important, donner une place, écouter, comprendre, dire la vérité, ne pas mentir, adresser la parole avec respect, soigner la façon de disputer, ne pas toujours faire garder, participer, encadrer</p> <p><u>Stimulations</u>: éduquer, faire écouter des cassettes et des vidéos, aider à s'épanouir, encourager à la découverte, laisser libre, faire rire, responsabiliser, rendre utile</p>

les valorisations et les communications; et "l'affection comportementale et attitudinale", qui peut se manifester par les soins, les attitudes, les comportements et les stimulations. Nous signalons que cette catégorisation reflète en partie la catégorisation des mères et en partie, la nôtre, et qu'elle n'est pas nécessairement parfaite ni exclusive. Les mères nous ont également fait part des attributs, des sentiments et des qualités de l'affection parentale, comme des circonstances et des conditions d'existence l'entourant. Notons qu'aucun auteur recensé n'offrait des descriptions aussi détaillées et complètes.

Par l'entremise de notre deuxième sous-question de recherche, nous cherchions à savoir: Quelle est la place de l'affection parentale dans le développement des enfants selon des mères de milieu socio-économiquement faible? Les mères nous ont exprimé que l'affection parentale est essentielle et même vitale dans le développement des enfants. L'affection reçue des parents assure en partie la sécurité affective, l'estime de soi et la santé psychologique de l'enfant. Les conséquences possibles à un manque d'affection sont nombreuses selon les mères: un enfant peut développer des troubles de comportement, être renfermé et bouleversé, avoir des lacunes affectives et ne pas aller loin dans la vie. De plus, quelques mères considèrent que plusieurs troubles de la société peuvent être associés au manque d'affection reçue à l'enfance: déviance sexuelle, agressivité, viol, inceste, drogue, criminalité, etc. Barber et Thomas (1986), Duclos et Laporte (1992), Gegas et Seff (1990) et LaFrenière et Sroufe (1985) étaient de ceux qui ont exprimé l'importance de l'affection parentale dans le développement psychologique et social de l'enfant. Certaines mères ont même parlé de l'allaitement et de l'importance des premières heures de contact entre mère et nourrisson pour la relation d'attachement et la qualité de l'affection, comme ont pu le faire Bowlby (1969), Kennell et Klaus (1979) et Tracy et Ainsworth (1981), par exemple.

Par la même occasion, les mères nous ont reflété l'importance de l'affection non seulement à l'endroit des enfants, mais aussi à leur propre endroit.. Elles ont parlé de réciprocité et d'échange nécessaires au sein d'une relation parent-enfant, comme l'avait fait Pehrson (1990), par exemple. Mais elles ont aussi révélé l'importance de l'affection pour les aider elles-mêmes à combler leurs besoins affectifs prononcés, thème que nous n'avions couvert que très superficiellement à l'aide des écrits de

Vacola (1988). En effet, plusieurs mères nous ont rapporté qu'elles recherchent l'affection de leurs enfants pour guérir leurs blessures profondes...

Notre troisième sous-question de recherche se lisait comme suit: Quelles sont les expériences, pratiques ou attitudes d'affection parentale rapportées par des mères de milieu socio-économiquement faible à l'égard de leurs enfants? Les mères nous ont rapporté plusieurs expériences, pratiques et attitudes affectueuses qu'elles disent vivre, réaliser ou avoir en lien avec leurs enfants. Elles ont beaucoup parlé de leurs enfants malades ou blessés qu'elles soignent, comme de leurs enfants en détresse qu'elles réconfortent. Les attentions routinières et les activités pratiquées avec les enfants faisaient également partie des exemples rapportés. De plus, plusieurs mères ont exprimé la joie et les moments heureux qu'elles éprouvent une fois l'intention d'affection réalisée. Elles se sentent alors valorisées, déculpabilisées et réconfortées...

Il n'en reste pas moins que les mères nous ont également fait part des pratiques et attitudes moins affectueuses qu'elles observent dans leur propre entourage. C'est alors qu'elles nous ont révélé que lorsqu'elles se considèrent, elles se désolent et lorsqu'elles se comparent, elles se consolent... comme le suggère un vieux dicton dont l'origine nous échappe. En d'autres mots, lorsque les mères se comparent aux autres parents de leur milieu, elles estiment qu'elles sont très affectueuses envers leurs enfants. Toutefois, lorsqu'elles s'observent ou s'auto-évaluent à partir de leur idéal ou de leur intention, les mères ne sont pas toujours satisfaites de leur performance. Ainsi, au-delà du bonheur qu'elles peuvent ressentir, les mères se disent frustrées par de nombreux obstacles qu'elles rencontrent en lien avec leur passé et leur présent, et même en lien avec leurs enfants. Elles se disent également tiraillées entre ce qu'elles devraient faire et ce qu'elles peuvent faire. Il n'est pas toujours facile d'être affectueuses... C'est en effet un combat intérieur perpétuel qui caractérise l'expérience des mères: concept que nous n'avions pas ou très peu croisé dans la littérature parcourue. À titre d'exemple, Main (1990) avait rapporté un certain tiraillement chez des mères abusées dans leur enfance qui refusaient typiquement l'échange affectueux avec leurs enfants. Nous n'avions toutefois pas été exposée à la complexité et à la profondeur du double combat.

Enfin, la dernière sous-question de recherche posée était: Quels sont les antécédents, les facteurs d'influence ou les conditions que des mères peuvent mettre de l'avant pour expliquer leurs propres expériences, pratiques ou attitudes par rapport à l'affection parentale? Les mères nous ont surtout parlé du modèle de leurs propres parents comme pouvant influencer leurs attitudes et pratiques affectueuses. En fait, la majorité des mères ont invoqué la transmission générationnelle pour expliquer l'affection parentale. Elles ont toutefois également discuté de leur disposition personnelle qui varie et qui peut influencer leur capacité à être affectueuses, comme leurs conditions de vie matérielles aussi. Enfin, elles ont mentionné les caractéristiques des enfants pour expliquer des refus ou des besoins moindres d'affection de ces derniers: âge, sexe, personnalité, sécurité affective et humeur en sont des exemples. En somme, les mères disent devoir se battre contre plusieurs facteurs d'influence ou obstacles pour être affectueuses. Elles doivent surmonter un modèle parental négatif, passer par-dessus des blessures d'enfance et d'adulte, trouver le temps et la disposition nécessaires pour être affectueuses et même convaincre leurs enfants de bien vouloir la recevoir. Ces éléments d'ordres affectif, psychologique, relationnel et circonstanciel sont non seulement liés à la toile de fond des mères, mais aussi à leur réalité quotidienne.

En somme, les mères nous ont éclairé sur l'ensemble des facteurs qui ont un impact sur l'affection parentale, un peu comme Belsky (1984), Bouchard (1981) ou Bronfenbrenner (1986) ont pu le faire à d'autres égards à partir de leurs modèles écologiques. Nous nous rappellerons, par exemple, que Belsky (1984) décrit trois domaines d'influence principaux sur le comportement parental: les ressources psychologiques du parent, les caractéristiques de l'enfant et les sources contextuelles de stress et de soutien (tel que représenté à la Figure 4). Le compte rendu des propos explicatifs des mères ne ressemble-t-il pas à ce modèle? En effet, les mères parlent de ressources psychologiques ou affectives qu'elles ont ou n'ont pas, de caractéristiques de leurs enfants dont elles doivent tenir compte et d'un ensemble de circonstances de vie qui les affectent dans leur apport d'affection.

Enfin, plusieurs des facteurs d'influence et des antécédents spécifiques mentionnés par les mères ressemblent à ceux énoncés par des auteurs comme Anisfeld *et al.* (1990), Belsky et Isabella (1988), Gareau et Bouchard (1990), Petterson et

Rollins (1987), Rohner (1986), Rutter (1995) et Sussman et Steinmetz (1987) (rapportés au Tableau 6). Il s'agit de l'enfance du parent, du contexte de vie, de l'âge de l'enfant, de son sexe, de sa personnalité, du nombre d'enfants et de la relation parent-enfant. À la différence de ces auteurs, par contre, les mères ne discutent pas pour autant, ou peu, des influences plus distales du modèle écologique pour expliquer leur comportement parental, comme les politiques socio-économiques, la culture et l'origine ethnique ou la religiosité. En cela, elles se rapprochent de la façon des parents de l'étude de Massé (1991) de concevoir le rôle parental.

5. LA DISCUSSION

Le récit de l'expérience des mères en lien avec l'affection parentale, de même que les réponses aux questions de recherche, amènent plusieurs éléments de discussion. Trois thèmes principaux sont abordés, soit: l'idéal idéalisé, le parent tourné vers soi et le combat profond. Par la suite, nous présentons des suggestions de recherches futures qui émergent de notre réflexion.

5.1 L'idéal idéalisé

Nous pourrions d'abord nous demander, à l'issue de nos découvertes: pourquoi le combat intérieur des mères est-il double, c'est-à-dire, vécu à deux niveaux? Pourquoi ne s'agit-il pas seulement d'un combat entre l'idéal et les contingences, par exemple? Dekovic et Gerris (1992) nous éclairent un peu à ce sujet, en parlant des relations parents-enfants. Ils expliquent que les parents emmagasinent d'abord une foule de connaissances et d'informations sur leurs enfants, de façon relativement structurée. Il s'agit d'une première étape de réflexion. Ensuite, les parents appliquent ces informations à une situation courante donnée et les mettent en perspective. Il s'agit alors d'une deuxième étape de préparation à l'interaction courante. Les parents agissent par après d'une façon ou d'une autre avec leurs enfants en conclusion à ce processus.

C'est un peu dans ce même sens que les mères semblent d'abord développer un idéal et vivre des contingences pour emmagasiner un vécu et une réflexion au

niveau philosophique et contextuel en lien avec l'affection. C'est la première étape. Ensuite, elles semblent contextualiser cette réflexion au présent dans l'interaction courante avec leurs enfants. Il s'agit de la deuxième étape. Comme les parents ci-dessus, elles agissent par après affectueusement ou non en conséquence de ces étapes. Dekovic et Gerris (1992) nous rapportent donc que les parents sont des êtres qui pensent et qui planifient: leur comportement est structuré et dirigé vers des objectifs conçus à partir de deux étapes d'un processus, avant de passer à l'action. C'est vraisemblablement ainsi que les mères développent une intention d'affection à partir de leur idéal et de leurs contingences du niveau précédent et qu'elles passent ensuite à l'action. Il s'avère par contre qu'elles se heurtent à un combat intérieur en franchissant ces deux niveaux.

Toutefois, ceci n'explique pas pour autant pourquoi l'expérience précise des mères en est une de combat intérieur. Pourquoi les mères semblent-elles tant souffrir du combat qui émane de ce processus de planification d'affection parentale? Serait-ce que les mères se construisent un projet parental trop grandiose? Tous les parents se construisent en effet un projet parental à l'égard de leurs enfants. D'ailleurs une partie de l'identité de l'enfant émane du projet de ses parents, selon Pourtois et Desmet (1997, p. 103): «[...] Le projet parental est un élément central du processus de constitution de l'identité d'un individu». Même que «Le projet de l'enfant ne reste, pendant longtemps, que le projet des parents; parfois, d'ailleurs, il ne restera que celui-là» (*Ibid.*, p. 103). Le projet parental est donc de coutume. Mais est-il parfois trop idéalisé? Colin *et al.* (1992) nous indiquent qu'il est possible que des mères de milieu socio-économiquement faible couvent un projet parental global particulièrement idéalisé puisqu'il représente leur seul projet de vie. Colin et Desrosiers (1989, p. 26) corroborent:

La maternité est trop souvent le seul projet possible à imaginer et à mener à terme, puisque leur champ de production est extrêmement restreint sur le plan professionnel et social. La maternité devient alors un domaine privilégié, sinon le seul, de création [...] La maternité est en quelque sorte un moyen privilégié d'accéder à la vie adulte; l'enfant donne un statut social reconnu, celui d'être parent.

Si le projet parental est le seul projet auquel ces mères peuvent accéder et que «[...] pour ces femmes vivant dans la pauvreté, la grossesse [est] une source,

irremplaçable dans ce contexte, de valorisation sociale et personnelle» (Colin *et al.*, 1992, p. 65), il nous apparaît vraisemblable qu'il soit en effet très ou trop idéalisé. L'expression d'origine anglaise "Mettre tous ses œufs dans le même panier" nous vient à l'esprit. Les auteurs citent également les propos suivants d'intervenantes qui travaillent de près avec des mères de milieu socio-économiquement faible. Quoique quelques peu péjoratifs, ces propos indiquent l'importance que peut prendre le projet des mères d'avoir des enfants selon ces intervenantes :

Avoir un enfant, c'est le plus gros avancement qu'elles auront jamais. Ça a de l'allure, la grossesse, les enfants. C'est valorisé dans un milieu défavorisé [...] Elles n'ont pas d'études, elles ne travaillent pas, elles sont sur le bien-être social, alors dans leur vie, la seule chose qu'elles peuvent réaliser, c'est d'avoir un enfant.

Il n'est donc pas surprenant que les mères idéalisent leur rôle de parent et plus précisément dans notre cas: leur rôle de parent affectueux. La parentalité représente tout pour elles. Et c'est vraisemblablement pourquoi les mères en viennent à parler de l'ensemble de la parentalité et de la relation parent-enfant lorsque nous les interpellons au sujet de l'affection parentale. Cette dernière représente peut-être une porte d'entrée au sujet qui leur tient le plus à cœur: celui du projet parental. L'idéal d'affection parentale ne serait que la pointe de l'iceberg d'idéaux... c'est-à-dire qu'il trahirait l'existence d'une panoplie d'idéaux en lien avec la parentalité et la relation parent-enfant parfaites.

Ainsi, l'idéal d'affection parentale des mères est très élevé, d'autant plus du fait que la parentalité représente souvent leur seul projet de vie. Mais existe-t-il d'autres raisons pour lesquelles leur idéal apparaît si "idéalisé"? Nous nous tournons vers un des constats présenté en préambule au récit: les mères sont très connaissantes. En effet, le niveau de connaissances des mères nous apparaît remarquable. Les définitions et les descriptions données en regard de l'affection parentale, ses qualités et ses conditions d'existence décrites, son importance dans le développement de l'enfant énoncée, les facteurs d'influence et les antécédents à l'affection suggérés: voilà un niveau de connaissance en lien avec l'affection parentale fort impressionnant. À l'instar de Colin *et al.* (1992) qui ont stipulé à l'issue de leur recherche en milieu d'"extrême pauvreté", nous corroborons: «Contrairement à une idée largement répandue, nous

avons d'abord constaté que les participantes n'étaient ni totalement inconscientes, ni irresponsables» (*Ibid.*, p. 92).

Les mères sont connaisseur par instinct ou parce qu'elles ont lu des livres, suivi des thérapies et participé à des programmes, etc.: toujours est-il qu'elles ont beaucoup de connaissances sur l'affection parentale. Ceci nous amène à penser que ces connaissances continuellement acquises, particulièrement en lien avec l'importance et les bienfaits de l'affection parentale, peuvent alimenter l'idéal des mères pour le rendre encore plus "idéalisé" ou élevé. En d'autres termes, nous estimons que les connaissances des mères ont peut-être un effet multiplicateur sur leurs critères d'idéal: les écarts qui existent entre leur idéal et leurs contingences et entre leur intention et leurs limites seraient, par la même occasion, accentués.

5.2 Le parent tourné vers soi

Pourquoi les mères, pourtant si connaisseur, disent-elles manquer à leur idéal et même à leur intention? Parce que des contingences et des limites interviennent, expliquent-elles. Plus particulièrement, nous observons que plusieurs contingences en lien avec des blessures et des besoins affectifs sont mentionnées ou émergent: les mères ont souffert une enfance difficile et elles ont tendance à renverser les rôles avec leurs enfants, par exemple. Ces phénomènes corroborent les deux constats suivants du préambule au récit: l'affection est d'abord un besoin pour les mères avant d'être un don et les mères semblent couvrir une enfant intérieure profondément blessée. En effet, les mères ont d'importantes blessures à guérir et celles-ci les empêchent parfois ou souvent d'être altruistes et affectueuses envers leurs enfants. Les mères sont plutôt tournées vers elles-mêmes et leurs propres besoins. Swick et Graves (1993) parlent d'un environnement familial chargé d'insécurité et tourné au "je" plutôt qu'au "nous" dans ces circonstances. Pour combler leurs besoins affectifs, les mères accèdent au projet parental susmentionné: le projet d'être des mères parfaites à des enfants qui les combleraient et mieux encore, qui les guériraient de leurs blessures. Serait-ce là une autre cause à l'idéalisation du projet parental par les mères? Parce qu'au sein de ce projet, les enfants sauveraient leurs mères?

Plusieurs phénomènes observés par Colin *et al.* (1992) au sein de leur étude en milieu très défavorisé s'apparentent beaucoup à ceux que nous avons décrits lors du récit. D'abord, les mères mettent en effet des enfants au monde pour se guérir intérieurement: «[...] Avoir des enfants peut même être un acte thérapeutique, un réflexe de survie affective [...]» (Colin *et al.*, 1992, p. 80):

Les intervenantes ont perçu, chez ces femmes, le besoin de réparer ce qui leur a été fait dans leur enfance et le besoin de briser la solitude qu'elles éprouvent profondément [...] "Ce sont des jeunes qui manquent de tendresse et qui, à un moment donné dans leur vie, ont l'impression que si elles avaient un enfant, elles auraient enfin quelqu'un qui va les aimer pour elles-mêmes". Plusieurs estiment que l'intensité du désir d'être aimée colore fortement la relation de la mère avec son enfant: "Les projets qu'elles ont pour leur enfant, c'est très axé sur le fait que l'enfant va être là, va leur apporter quelque chose" (*Ibid.*, p. 65 et 66) .

Ainsi, les mères ont l'immense besoin d'être aimées. Elles souhaitent que leurs enfants les aiment, les réconfortent et même qu'ils les sauvent de leurs blessures d'enfant et d'adulte, comme nous l'avons également vu au cours du récit au sein des rôles renversés. Swick et Graves (1993) expliquent l'effet de ces phénomènes: le rôle de l'enfant change et au lieu d'être consommateur de ressources affectives dans la famille, il en devient le pourvoyeur. Colin *et al.* (1992) confirment cette tendance au renversement dans les rôles chez les mères et leurs enfants: «Certaines [intervenantes] notent le caractère très fusionnel de ces relations (à la limite, c'est l'enfant qui devient la mère) qui se vivent paradoxalement sous le signe d'un idéal affectif très élevé [...]» (*Ibid.*, p. 66). Ces propos exposent également la symbiose décrite dans les dangers liés à l'affection parentale et la juxtaposent à l'idéal élevé des mères. Ces auteurs suggèrent même que l'idéal élevé est un prétexte à la symbiose... une façon de la justifier, pour que les mères puissent être sauvées par leurs enfants. En serait-il ainsi pour certaines des mères de notre étude? Les auteurs rapportent:

La grossesse peut aussi représenter une compensation par la mise au monde d'un enfant qui remplacera une relation parentale manquée, une revanche par rapport à l'insatisfaction affective vécue pendant l'enfance ou le remède à l'insécurité (Colin et Desrosiers, 1989, p. 26).

La maternité ou le projet parental peut donc compenser pour les blessures intérieures. C'est en effet ce que nous avons perçu à l'endroit des mères de notre recherche. Mais comme l'exprime Vacola (1988, p. 226): «Plus les parents souffrent de leurs propres conflits non résolus et plus ils chargent l'enfant des problèmes non résolus et espèrent avec son aide adoucir leur sort». Ainsi, les mères inversent les rôles affectifs et, par surcroît, imposent à leurs enfants de pallier leurs blessures affectives. Vacola (1988, p. 226) avertit: «Le psychiatre rencontre surtout des enfants surchargés par leurs parents d'exigences affectives [...]».

«Plusieurs intervenantes constatent que si quelques femmes parviennent à donner cette affection dont elles-mêmes ont grand besoin, la plupart doivent faire face à de sérieux obstacles à ce niveau...» (Colin *et al.*, 1992, p. 66). Ainsi, même si quelques mères réussissent à être affectueuses selon les intervenantes de l'étude de Colin *et al.* (1992), la majorité n'en serait pas capable. Est-ce le cas des mères de notre recherche? S'il est vrai qu'elles énoncent plusieurs exemples d'affection apportée à leurs enfants, toujours est-il qu'elles révèlent également de multiples embûches... C'est le besoin d'abord chez ces mères, suivi de contingences et de limites. Colin *et al.* (1992, p. 66) citent leurs intervenantes: «Souvent, elle ne sait pas ce que c'est aimer ou être aimée. Alors c'est bien difficile d'aimer son enfant». Des contingences reflétées dans cet exemple sous la forme d'une enfance difficile, d'un sentiment d'incompétence ou d'un manque d'habiletés font obstacles aux mères qui tentent malgré tout d'être affectueuses. Bourassa, Couture, Cyr et Malenfant (1986) corroborent, à leur tour, d'autres contingences décrites lors du récit, comme la peur du rejet par l'enfant, le rappel de la douleur d'enfance et le désir de compétitionner avec l'enfant:

Ainsi un parent peut être amené à revivre à travers l'enfance de son enfant cette jalousie ou cette crainte d'être rejeté qu'il a éprouvé dans son enfance. Cette situation devient pathologique lorsque l'angoisse qu'elle suscite réussit à freiner ou à inhiber "le devenir parent". Le parent n'est alors plus disponible en tant que parent et peut même compétitionner avec l'enfant. (*Ibid.*, p. 38).

Bourassa *et al.* (1986), qui ont effectué leur étude en milieu socio-économiquement faible auprès de parents dits "à risque", précisent combien les mères peuvent être sensibles au rejet par leurs enfants:

Par exemple, une mère qui a peur d'être rejetée peut mal interpréter la signification réelle des gestes ou attitudes du bébé à son égard. Ainsi lors d'un jeu, un détournement du regard du bébé peut être interprété comme un rejet plutôt que comme un arrêt momentané destiné à faciliter le réajustement du comportement (Bourassa *et al.*, 1986, p. 38) .

Il peut donc en être ainsi lorsqu'une mère pose un geste affectueux et que l'enfant ne réagit pas tout à fait comme elle l'avait anticipé: elle se sent alors rejetée et peut éviter de s'y subjuguer à l'avenir... Pourtant, les mères souhaitent du plus profond d'elles-mêmes être idéalement affectueuses envers leurs enfants et ne pas répéter les erreurs de leurs parents:

Ne pas reproduire, avec ses propres enfants, la situation vécue durant l'enfance est un enjeu omniprésent, dans tous les groupes, dès les premières rencontres. De celles qui en sont très angoissées à celles qui ont le sentiment d'y avoir échappé, les participantes se positionnent toutes face à cet enjeu (Colin *et al.*, 1992, p. 67).

Il s'agit d'un désir des mères d'interrompre les cycles négatifs, discuté au cours du récit dans l'idéal d'affection parentale. Par contre, comme le rapportent Fonagy *et al.* (1991), les mères sont profondément imprégnées du modèle vécu à l'enfance. C'est ce modèle qui les habite dans la relation avec leurs enfants: il s'agit de transmission générationnelle des relations, très difficile à modifier. Rohner (1986) suggère que les enfants de ces mères deviennent eux-mêmes difficiles à gérer, ce qui peut déclencher une spirale d'interactions négatives. N'en est-il pas ainsi pour les mères de notre recherche qui rapportent que leurs enfants leur imposent souvent des limites et des refus d'affection parentale inexplicables? Rohner (1986) précise que les enfants qui ont été rejetés par leurs parents n'ont donc pas appris à être affectueux ni à recevoir de l'affection, même s'ils la désirent au plus profond de leur être. Un cercle vicieux ou une spirale d'interactions négatives et intergénérationnelles peut en effet se déclencher (Swick et Graves, 1993). Est-il possible d'interrompre ces cycles négatifs? Les mères seraient, entre temps, tournées vers elles-mêmes à cause d'un manque d'amour, d'un grand besoin d'affection, d'un modèle parental négatif et d'une peur du rejet.

Les recherches de Dekovic et Gerris (1992) et de Newberger et Cook (1983) démontrent qu'il existe 4 niveaux principaux de raisonnement, de conscience ou de perception parentale (*parental awareness or reasoning*):

1. Niveau 1 (orientation égoïste vers le soi du parent): c'est le niveau de conscience égoïste où seuls les expériences et les besoins du soi parental sont considérés;
2. Niveau 2 (orientation vers les normes et les conventions): l'expérience du soi parental égoïste revient, mais accompagnée de résolution de problèmes et de justification des croyances et des choix parentaux à partir de normes et de conventions;
3. Niveau 3 (orientation individuelle vers l'enfant): l'expérience individuelle et le point de vue de chaque enfant sont pris en considération par le parent;
4. Niveau 4 (orientation vers l'analyse écologique et relationnelle des événements et des interactions): les parents comprennent que tout fait partie d'un système d'interaction et d'influence relationnelles mutuelles.

La progression dans les niveaux, en débutant avec le premier, indique un degré de maturité perceptive et analytique toujours plus élevé (Dekovic et Gerris, 1992; Newberger et Cook, 1983). Or, malgré le fait que les mères de notre recherche soient généralement tournées vers elles-mêmes ou au niveau 1 selon ces descriptions, il appert qu'elles atteignent également d'autres niveaux de raisonnement parental. Nous n'avons évidemment pas analysé nos participantes pour évaluer spécifiquement leur niveau de raisonnement parental: là n'était pas l'objet de notre étude. Il n'en reste pas moins que nous avons fait une esquisse d'analyse de notre groupe à partir de ce modèle, sans prétendre pour autant l'avoir tout à fait utilisé à son juste titre. Néanmoins, nous estimons, à titre d'illustration, que les mères se préoccupent considérablement des normes et des conventions, par exemple, lorsqu'elles disent être affectueuses par devoir maternel ou tenir compte des dangers liés à l'affection parentale et de la critique du conjoint et des proches (niveau 2). De plus, par moment, elles prennent en considération les besoins individuels de leurs enfants, selon leur âge, leur sexe, leur personnalité, etc., du moins au stade de l'intention ou lorsqu'elles deviennent conscientes des limites de leurs enfants (niveau 3). Enfin, les mères expliquent essentiellement leur expérience de l'affection parentale en fonction d'un modèle écologique, tel que décrit dans les réponses aux questions de recherche (niveau 4).

Alors, qu'en est-il? À quel niveau de raisonnement parental les mères se situent-elles réellement? Nous estimons que le phénomène des mères très

connaissantes est à nouveau en cause. Les mères ont des réflexions et des propos qui dévoilent une capacité à raisonner à tous les niveaux. Il n'en reste pas moins que leur raisonnement prédominant, voire la pratique qu'elles révèlent, semble être associé à un niveau 1, "tourné vers soi", surtout au vu de leurs propres besoins affectifs qu'elles ont à rencontrer d'abord, des rôles renversés que leurs enfants ont à jouer avec elles, etc. En effet, les mères semblent évaluer les besoins de leurs enfants en fonction d'elles-mêmes, plutôt qu'en fonction de ces derniers. C'est peut-être d'ailleurs pourquoi elles projettent, dans l'idéal, une affection sans limites, parce qu'elles-mêmes éprouvent un besoin illimité d'affection. Malgré leurs connaissances avancées, leur mise en pratique ne semblent pas pour autant aussi évoluée. Par ailleurs, le fait de considérer l'idéal et les contingences, tout comme l'intention et les limites, de façon dichotomique s'apparente davantage aux premiers niveaux développementaux où la réalité est vue comme positive ou négative, plaisante ou mauvaise, encourageante ou décourageante... Plus les parents évoluent, plus ils arrivent à réconcilier ce qui auparavant pouvait paraître irréconciliable ou insupportable. Ceci nous porte à croire qu'à des niveaux plus avancés, les parents concevraient les écarts entre les pôles des objectifs et des obstacles comme moindres et pourraient vraisemblablement pallier les contingences et les limites et s'approprier des façons d'intégrer leurs réalités et leurs conditions de vie. Ainsi le combat intérieur serait moins intense et moins profond.

À l'instar de Prêteur et de Léonardis (1995), cette fois, nous avons jeté un regard sur l'internalité et l'externalité des croyances des mères. Ces auteurs rapportent que les parents de milieu socio-économiquement faible ont généralement tendance à se déresponsabiliser et à attribuer toutes leurs expériences négatives et positives à des facteurs externes. Or, nous estimons qu'au contraire, les mères de notre recherche semblent avoir la capacité d'attribuer leurs expériences non seulement à des facteurs externes, mais aussi à des facteurs internes: elles auraient des croyances à la fois internes et externes (Durning et Pourtois, 1994). Plus précisément, nous estimons que les mères s'attribuent en partie à elles-mêmes leurs échecs et leurs réussites en lien avec l'affection parentale. Comme le rapporte Massé (1991) dans son étude en milieu moins défavorisé sur la compétence parentale: l'expression "tourné vers soi" (c'est-à-dire, capable de s'attribuer des fautes) est perçue positivement dans ce contexte... S'il est vrai que les mères parlent beaucoup du modèle négatif et des blessures que leurs parents leur ont infligés, elles expliquent aussi leur expérience de l'affection parentale

à partir de plusieurs facteurs internes comme le sentiment d'incompétence, la capacité maximale et l'indisposition personnelle. Après tout, il s'agit d'une expérience de combat intérieur... De cette façon, les mères seraient capables d'internalité, contrairement à ce qui peut parfois être associé avec les parents de milieu socio-économiquement faible.

5.3 Le combat profond

Ces mères ont donc démontré qu'elles sont connaissantes, qu'elles démontrent par moment un niveau de raisonnement parental élevé et qu'elles n'attribuent pas de façon systématique leurs échecs et leurs réussites à des facteurs et à des acteurs externes. Elles sont peut-être tournées vers soi dans leurs besoins, mais elles sont néanmoins relativement conscientes et introspectives face à leur situation, tel que décrit dans l'idéal. Alors qu'en est-il?

Les mères savent ce qu'elles ont à faire et ce qu'elles veulent faire, et elles connaissent même plusieurs "comment" le faire... Elles ont des connaissances théoriques de l'affection parentale et même des connaissances pratiques à son égard. Par contre, et c'est là que l'obstacle majeur se pose: elles ne savent pas comment surmonter les nombreux obstacles sous forme de contingences et de limites qui se présentent sur leur chemin. C'est là où l'écart se manifeste et donc l'opposition et le combat: entre le "comment" et le "comment surmonter"... En d'autres mots, même si les mères ont des connaissances sur la définition de l'affection parentale, sur son importance, sur ses facteurs d'influence et ses antécédents et sur les différentes façons de l'exprimer, il n'en demeure pas moins qu'elles n'ont pas les connaissances sur comment surmonter leurs innombrables contingences et limites. Est-ce dans ce sens que Pourtois (1984, p. 25) suggère: «Le manque d'information et de préparation crée souvent des tensions qui traduisent la distance qui existe entre le mythe de la "bonne éducation" émanant de l'imaginaire social et l'éducation dans sa quotidienneté»? Est-ce que la tension se situe bien entre le mythe (la théorie, l'idéal, l'intention) et le quotidien (la pratique, les contingences, les limites)? Nous estimons que oui.

Ce combat intérieur profond serait donc causé par un écart entre un idéal et des contingences, entre une intention et des limites, entre des connaissances théoriques

et des connaissances pratiques au sens de pouvoir surmonter des obstacles... Nous pourrions même parler de tensions entre la toile de fond et l'interaction courante, entre l'antériorité et l'immédiateté, entre les objectifs et les obstacles, entre le rêve et la réalité, entre le monde extérieur et le monde intérieur, entre l'altruisme et l'égoïsme, entre le bien et le mal, entre le passé et le présent, entre le savoir et le pouvoir (dans le sens d'être capable), entre les "pour" et les "contre", entre la théorie et la pratique, etc. Il existe des croisements et des similitudes dans les lignes de combat. Le combat est-il un produit de notre société et de ses exigences? N'est-il pas exacerbé chez ces mères par l'ampleur de leur niveau de connaissances, de leurs contingences, de leurs limites et de leur manque d'habiletés à surmonter les obstacles? N'est-il pas amplifié par le fait que le projet parental est le seul projet de vie que ces mères peuvent envisager?

Les mères ont à faire fi du combat intérieur et à le dépasser pour être affectueuses... Ce que nous retrouvons essentiellement chez elles, c'est une forme de compromis que nous pourrions nommer "affection conditionnelle". En opposition au concept de l'amour inconditionnel, les mères apportent une forme d'affection qui est conditionnelle à leur habileté à surmonter leurs propres besoins, antécédents et limites du moment. Une formulation à l'effet: "Quand ça lui tente... si ça me tente" ou même, "Quand ça me tente... si ça lui tente"... nous vient à l'esprit. En d'autres mots, les mères semblent apporter de l'affection à leurs enfants lorsqu'elles se sentent capables et intéressées de le faire, au vu de leur propre situation. De plus, elles doivent tenir en considération la disposition de leur enfant à recevoir de l'affection parentale. Autrement, celle-ci n'est pas apportée. Ainsi, nous décodons un certain: "Quand il en a besoin, s'il la veut... mais seulement si je le peux et le veux bien", qui n'apporte pas, pour autant, une satisfaction aux mères ni une résolution de leur combat intérieur.

À la lueur de ces réflexions, il existe probablement trois types de mères sur un certain continuum. Quelques-unes, d'abord, souhaiteraient être affectueuses et réussiraient à l'être sans difficultés. D'autres, peu nombreuses, ne souhaiteraient même pas l'être et ne le seraient pas: Rohner (1986) les dirait dépourvues de réponse affective et incapables de donner ni de recevoir. Enfin, la majorité des mères vivraient un combat intérieur profond décrit dans cette recherche: elles souhaiteraient être affectueuses mais ne seraient pas toujours outillées à surmonter les nombreux obstacles croisés...

5.4 Les suggestions de recherches futures

À l'issue de notre analyse et de notre interprétation, nous estimons avoir répondu à plusieurs questions. Il n'en reste pas moins que nous croyons également en avoir soulevé plusieurs autres. C'est pourquoi nous présentons maintenant des questions auxquelles des recherches futures pourraient tenter de répondre.

En premier lieu, nous nous posons la question suivante: l'expérience du combat intérieur vécu en lien avec l'affection parentale est-elle propre aux mères de milieu socio-économiquement faible? En d'autres mots, est-elle une question de classe sociale? En reprenant l'ensemble des éléments du combat (représentés à la Figure 7), nous nous demandons si toutes les mères visent un idéal d'affection parentale contré par des contingences et si, à un autre niveau, toutes les mères ont une intention bousculée par des limites. S'il est vrai que les phénomènes vécus diffèrent vraisemblablement d'un contexte socio-économique à un autre (Robichaud *et al.*, 1994), nous estimons que les oppositions à deux ou plusieurs niveaux sont peut-être universelles... L'intensité du combat est-elle différente à cause d'un écart moins prononcé entre chaque élément? Selon Roberts et Bengston (1993), l'emploi et d'autres projets de vie parallèles peuvent vraisemblablement compenser pour les contingences et les blessures affectives. Or, ces dernières semblaient déterminantes au sein du combat en milieu socio-économiquement faible. Cela veut-il dire que dans les milieux où les gens ont des emplois et d'autres projets de vie parallèles, le combat intérieur serait moins intense et déchirant? En quoi les expériences de milieux socio-économiques différents se comparent-elles, se ressemblent-elles et se distinguent-elles en lien avec l'affection parentale? Des recherches éventuelles pourraient tenter de répondre à ces questions.

Par ailleurs, nous nous demandons si l'expérience de l'affection parentale des pères, qui ont également un rôle très important à jouer dans le développement de l'enfant, est semblable à celle vécue par les mères. Les pères vivent-ils, eux aussi, un combat intérieur double et complexe en lien avec l'affection parentale? Ce combat est-il le reflet d'une expérience uniquement maternelle? Les pères, qui ont peut-être des antécédents et un contexte de vie parfois similaires, ont-ils pour autant un idéal aussi

idéalisé que les mères? Le projet parental représente-t-il leur projet de vie? Quels impacts ont ces différences sur leur expérience de l'affection parentale? Une étude future pourrait viser à expliciter et à comprendre l'expérience des pères en lien avec l'affection parentale et à en développer une théorisation. Nous estimons d'ailleurs essentiel que la perspective des pères soit tenue en considération et que ceux-ci soient très précisément ciblés par les programmes d'éducation parentale.

Nous pourrions également nous demander: quelle est l'expérience des enfants-mêmes qui reçoivent cette affection de leurs parents? En se dotant d'une méthodologie adaptée aux enfants, des chercheuses et chercheurs pourraient leur donner la parole et s'enquérir de leur expérience de l'affection parentale. Les enfants vivent-ils un combat intérieur lorsqu'ils sont en attente d'affection parentale? Préfèrent-ils aller la chercher eux-mêmes? Comment la reçoivent-ils? Se questionnent-ils lorsqu'il s'agit d'échanger de l'affection ou du moins de donner une rétroaction à leurs parents? Sont-ils confrontés intérieurement dans ces moments selon des antécédents et des circonstances particulières, ou même selon des caractéristiques particulières? Enfin, quel impact l'âge des enfants a-t-il sur leur expérience de l'affection parentale? Il serait intéressant qu'une recherche portant sur l'expérience des enfants en lien avec l'affection parentale soit effectuée. L'expérience des enfants pourrait ensuite être juxtaposée à celle des mères et des pères pour comprendre l'impact du système familial, du processus familial et des interactions multiples sur l'expérience de l'affection parentale.

Nous serions également intéressée de savoir en quoi l'expérience de mères ayant des enfants plus âgés serait différente de celle des mères que nous avons interrogées. Nous rappelons que nous nous étions limitée à interroger des mères ayant des enfants âgés de moins de six ans pour des raisons explicitées (voir le Tableau 7). L'expérience rapportée serait-elle très différente parce que les enfants plus vieux requerraient moins d'affection ou une affection adaptée? Les mères seraient-elles plus expérimentées une fois leurs enfants plus vieux et de ce fait, moins idéalistes, plus outillées et moins déchirées? Leur expérience de l'affection parentale en serait-elle quand même une de combat intérieur? Une recherche future portant sur l'expérience des mères ayant des enfants plus âgés serait également de mise.

Nous avons découvert, par l'entremise de cette recherche, que l'affection parentale représente une expérience de combat intérieur pour les mères. Les résultats d'analyse nous permettent donc de mieux comprendre une des dimensions de la parentalité en milieu socio-économiquement faible. Cette expérience serait-elle le reflet d'une expérience plus générale vécue par les mères, non seulement en lien avec l'affection parentale, mais aussi avec d'autres pratiques et attitudes parentales? Des études traitant, par exemple, de l'autorité parentale ou de l'engagement parental nous indiqueraient si le combat intérieur se vit également en lien avec ces autres attitudes et pratiques. Nous avons justement perçu une bataille intérieure vécue en lien avec la patience et la tolérance parentales chez quelques mères. Elles visent être patientes et tolérantes en tout temps, mais apparaissent rencontrer plusieurs obstacles et circonstances négatives qui leur font perdre le contrôle d'elles-mêmes. Des recherches explorant d'autres aspects de la parentalité en milieu socio-économiquement faible seraient sûrement utiles.

Nous rappelons que la majorité des mères de notre recherche avaient suivi une forme de thérapie et de cette façon, possiblement intégré des connaissances sur l'affection parentale et ses facteurs reliés. Or, selon Bouchard (1981), les antécédents de thérapie peuvent souvent biaiser ou teinter les propos des participantes et des participants à une recherche, outre l'effet que peuvent avoir les médias ou d'autres sources d'information, par exemple. Ceci nous amène donc à suggérer que des recherches futures soient effectuées auprès de mères n'ayant pas suivi de thérapie. Peut-être trouverait-on, par exemple, que leurs connaissances sont moins abondantes; que leur raisonnement parental se limite au premier niveau tourné vers soi; que leur capacité à attribuer leurs réussites et leurs échecs à des facteurs internes est moindre; que leurs explications ne reflètent pas une approche écologique; et même que leurs blessures intérieures sont moins apparentes ou moins discutées? Le profil des mères, leurs réflexions et l'expérience rapportée pourraient en effet différer.

Dans la même veine, nous suggérons que des études soient effectuées à partir de mères connues comme étant abusives ou négligentes envers leurs enfants, de même que de mères connues comme ayant des enfants avec des troubles intériorisés ou extériorisés. De cette façon, les chercheuses et chercheurs pourraient comparer l'expérience de ces mères à celle des mères de notre recherche qui n'avaient pas

d'antécédents connus d'abus ou de négligence, ni de troubles particuliers chez leurs enfants. Est-ce que l'expérience des mères ayant des antécédents d'abus ou de négligence ou ayant des enfants troublés peut nous éclairer davantage sur le combat intérieur? Le combat se manifeste-t-il à d'autres niveaux ou est-il tout à fait différent? Après tout, ces efforts de recherche sont entrepris dans le but de favoriser la prévention. Il serait donc utile de savoir comment l'expérience des mères en lien avec l'affection parentale évolue ou diffère en fonction des troubles actualisés.

Ainsi, nous recommandons que des recherches futures portant sur des acteurs différents des mères en milieu socio-économiquement faible et portant sur des thèmes connexes à l'affection parentale soient effectuées et ce, dans le but de bonifier les connaissances et de multiplier les découvertes. Après avoir fait ces suggestions, nous en proposons maintenant une dernière, cette fois en lien avec la méthodologie employée.

Nous rappelons que les objectifs de cette recherche étaient de donner la parole aux mères afin d'explicitier et de comprendre leur expérience de l'affection parentale et d'en développer une théorisation. Pour ces fins, nous avons choisi une approche qualitative de recherche, nous avons retenu la théorisation ancrée comme méthode d'analyse et nous avons effectué notre collecte de données à partir d'entretiens semi-dirigés. Les phénomènes observés sont ancrés dans des citations et des données précises; et la théorisation développée émane d'un processus rigoureux de découverte et d'interprétation. Nous sommes très impressionnée par l'éventail des concepts, des théories et des phénomènes que cette approche méthodologique a pu mettre à découvert et nous aider à comprendre. Nous estimons que ces résultats en disent beaucoup sur les qualités et la richesse de l'approche qualitative, particulièrement en territoire de l'affectif, du complexe et de l'intime. Toutefois, nous tenons à souligner que pour nous, chercheure, il reste qu'il s'agit d'une théorisation sur l'expérience des mères qui forcément nous éloigne un peu de la réalité et des entretiens à leur état pur. Les subtilités des mots choisis pour décrire le combat, les niveaux respectifs du combat et ce qu'ils englobent, la distinction entre les phénomènes et une certaine "séquentialité" reflétée dans le processus des mères: ces éléments sont justes et ancrés, mais le produit d'une analyse théorique. En réalité, l'expérience des mères n'est pas aussi rationnelle, structurée, claire, séquentielle ni

linéaire que présentée; elle est plutôt complexe, confondue, émotive et simultanée. Si nous estimons avoir fait un travail d'analyse rigoureux et de qualité, il reste que nous suggérons, par exemple, qu'une recherche future mette à l'essai l'approche phénoménologique qui s'en tient au champs de la conscience et donc, qui rendrait peut-être l'expérience des mères à un état plus pur. De cette façon nous pourrions, par la même occasion, vérifier nos préconceptions face aux désavantages de la phénoménologie. En effet, nous n'avons initialement pas retenu l'approche phénoménologique par crainte qu'elle rende des données et des descriptions sens dessus dessous eu égard aux phénomènes liés à l'affection parentale et qu'elle ne puisse pas, en conséquence, faire ressortir l'expérience prédominante qui s'y rattache.

L'ensemble des recherches recommandées serviraient vraisemblablement à l'avancement continu des connaissances du milieu et des parents. Or, nous estimons que c'est en connaissant de près l'expérience des acteurs que nous pourrions le mieux les aider. Plus nous en saurons sur les parents, plus nous aurons de chances de créer des programmes d'éducation parentale efficaces...

6. LES RECOMMANDATIONS À L'ENDROIT DES PROGRAMMES FUTURS

Comme retombée à notre recherche, et à la lueur de l'analyse et de l'interprétation que nous avons effectuées, nous formulons les recommandations suivantes à l'endroit des programmes futurs d'éducation parentale. Ces recommandations visent principalement les chercheuses et chercheurs qui concevront les programmes futurs destinés à des clientèles semblables à celle de notre recherche et qui y interviendront.

Nous recommandons, en tout premier lieu, que les chercheuses et chercheurs s'imprègnent du vécu et de l'expérience des mères lorsqu'ils créeront et qu'ils mèneront des programmes futurs pour elles. Ils doivent, quant à nous, se mettre dans la peau des actrices, en les côtoyant et, par exemple, en lisant des récits comme le nôtre afin de mieux cerner l'expérience et le milieu des mères. Même avant chaque séance de conception ou d'animation, les chercheuses et chercheurs pourraient faire des efforts quasi méditatifs de réflexion, d'intériorisation et d'intégration mentale et

émotive au milieu et à l'expérience. Des programmes conçus et menés du point de vue des actrices plutôt que des penseurs sont destinés à être différents et plus efficaces (Zeanah et Barton, 1989). Swick et Graves (1993) suggèrent d'ailleurs que le problème le plus fréquent dans les interventions est précisément celui du manque de sensibilité à l'égard des sous-cultures, des valeurs et des forces présentes. Les interprétations, les besoins, le contenu, l'approche, etc. sont, malheureusement, teintés du vécu et des croyances du professionnel plutôt que de ceux du parent. En nous inspirant de Pourtois et Desmet (1997, p. 227), nous suggérons même que les intervenantes et intervenants se connaissent bien eux-mêmes avant d'amorcer leur travail et qu'ils soient authentiques dans leurs interventions afin d'être efficaces:

Pour être facilitateur, l'enseignant devra aussi s'accepter lui-même, connaître ses propres limites, en un mot, il sera authentique, c'est-à-dire qu'il sera lui-même, sans façade et sans masque, condition première de toute relation vraie. L'enseignant authentique sera aussi congruent, c'est-à-dire qu'il n'inscrit aucun écart entre son "moi idéal" et son "moi réel"...

En deuxième lieu, nous recommandons que les programmes futurs d'éducation parentale traitent de l'affection parentale. Nous avons vu, par l'entremise de notre recension des écrits, que l'affection parentale est importante dans le développement des enfants. De plus, même si les parents de milieux socio-économiquement faibles ont parfois des préoccupations différentes et peut-être plus primaires que l'affection (Piché *et al.*, 1994; Robichaud *et al.*, 1994), les mères nous ont elles-mêmes exprimé qu'elles la considèrent vitale à leurs enfants. Nous corroborons l'opinion de Pourtois et Desmet (1997) en ce sens, comme les mères semblent le faire aussi:

[...] Certains besoins psychiques, tels que les liens d'attachement par exemple, ne constituent-ils pas aussi des exigences pour la survie des individus? La non-satisfaction de ce besoin entraînera non seulement une mort psychique mais aussi, à la limite, une mort biologique. Ainsi les besoins matériels (nourriture, vêtements, logement...) devraient-ils être considérés comme primaires par rapport aux besoins immatériels (psychiques, cognitifs ou spirituels)? (*Ibid.*, 1997, p. 60).

Pourtant, les mères expriment par la même occasion qu'elles éprouvent des difficultés à être affectueuses, à rencontrer ce besoin primaire de leurs enfants. Raison

de plus, selon nous, pour traiter du thème de l'affection parentale dans les programmes. D'ailleurs, nous avons posé des questions directement aux mères afin de connaître leurs recommandations en lien avec les programmes futurs d'éducation parentale et ce, dans l'esprit de les impliquer elles-mêmes dans l'élaboration de ces derniers. Plusieurs mères ont confirmé qu'elles estiment utile que les programmes traitent de l'affection parentale. Par surcroît, nous avons vu que l'affection parentale ouvre la porte sur des thèmes beaucoup plus larges comme la vie de parent et les relations avec les enfants. Nous estimons donc très pertinent que les programmes d'éducation parentale traitent de l'affection parentale.

Ainsi, même si «[...] l'éducation parentale se préoccupe du domaine cognitif et se centre sur les tâches et les faits éducatifs» (Pourtois et Desmet, 1994, p. 345), nous croyons qu'elle pourrait incorporer une dimension affective comme celle de l'affection parentale. D'ailleurs, Gareau et Bouchard (1990, p. 161) ont conclu à l'issue de leur étude que les mères «[...] semblent accorder plus d'importance aux catégories de conduites "protodéveloppementales" ayant trait aux soins physiques et au domaine cognitif qu'à celles ayant trait au domaine affectif ou aux relations sociales». Serait-ce parce que les programmes ou que les messages passés les encouragent à se concentrer davantage sur l'aspect cognitif que sur l'aspect affectif de l'éducation des enfants?

Au vu du paradigme des besoins post-modernes définis par Pourtois et Desmet (1997), il nous apparaît d'autant plus souhaitable que les programmes d'éducation parentale traitent de l'affection parentale. Cette dernière fait partie du besoin affectif d'acceptation de toute personne: l'enfant «[...] ne peut acquérir un sens de la réalité s'il ne reçoit pas une dose suffisante d'affection et de soins» (Pourtois et Desmet, 1997, p. 71). L'affection est vraisemblablement aussi une composante du premier besoin affectif d'attachement au sein de ce même paradigme. Alors, si l'amour et l'affection ne font pas partie intégrante du contenu des programmes d'éducation parentale, alors pourquoi avoir des programmes? Les besoins cognitifs, affectifs, sociaux et de valeurs sont, aujourd'hui, sur un pied d'égalité, surtout au vu d'«[...] un contexte social nouveau, marqué par de multiples bouleversements dans tous les domaines de la vie. Crises, ruptures, désordres sont les maîtres mots caractérisant la société contemporaine» (Pourtois et Desmet, 1997, p. 13). Tout comme l'école doit

s'intéresser aux autres dimensions de la vie des jeunes selon ces auteurs, ainsi doivent également le faire les programmes d'éducation parentale –ou "l'école des parents"– selon nous. "L'école des parents" ne doit-elle pas, elle aussi, devenir post-moderne?

Nous recommandons, en troisième lieu, que les programmes futurs tiennent compte du combat intérieur vécu par les mères et celui-ci, à deux niveaux. Ainsi, les chercheuses et chercheurs ont à tenir compte d'un niveau philosophique et contextuel d'antériorité selon lequel les mères vivent un combat entre leur idéal et leurs contingences. De même, ils ont à considérer que les mères vivent également ce combat à un niveau plus concret et quotidien, dans l'immédiateté de l'interaction courante avec leurs enfants, soit entre l'intention et les limites. Il serait intéressant de pouvoir situer les mères et leurs dilemmes dans ce combat. Par ailleurs, il importe de ne pas exacerber les écarts qui créent ces tensions et ce combat intérieur chez les mères, par l'entremise de ces programmes d'éducation parentale. Mieux encore, il s'agit d'essayer de pallier et de remédier à ces écarts et ces tensions. En d'autres mots, nous estimons que les programmes et les gens qui les dirigent doivent d'abord éviter d'accentuer l'écart entre l'idéal et les contingences, entre l'intention et les limites, entre le rêve et la réalité des mères... Ceci voudrait dire, par exemple, d'apporter des connaissances théoriques aux mères (ou de les éliminer complètement des programmes) sans pour autant les propulser dans leur fantasme idéaliste, parce qu'on leur aurait fait connaître d'autres bienfaits de l'affection parentale et d'autres critères de perfection qu'elles pourraient viser. On pourrait, par exemple, leur apporter des connaissances sur les aspects positifs d'un écart raisonnable entre l'idéal et les contingences ou entre les objectifs et les obstacles, s'il en existe un, sur sa normalité ou sur son utilité à maintenir une certaine motivation dans le cadre de la parentalité. Enfin, et peut-être par-dessus tout, ceci pourrait également signifier d'apporter des connaissances et des outils aux mères pour qu'elles puissent surmonter leurs obstacles et de cette façon, réduire l'écart vraisemblablement démesuré qui leur cause combat. Par exemple, on pourrait leur montrer comment accepter et intégrer leurs limites et celles de leurs enfants ainsi que les encourager à ne pas aspirer à l'affection tout à fait parfaite et sans limites qu'elles nous ont présentée dans leur idéal. Les mères auraient, de plus, à apprendre à déceler et à écouter davantage les besoins de leurs enfants et à être tournées vers eux. Par surcroît, il serait peut-être intéressant d'apporter une forme d'affection aux mères ou même de leur montrer comment aller la chercher et comment

se la donner soi-même... pour pallier cette contingence des grands besoins affectifs dont elles nous ont fait part, sans prétendre, pour autant, que cela pourrait être la solution à tout.

Nous estimons, et voici notre quatrième recommandation, que les programmes doivent aider les mères à surmonter les contingences et les limites qui les éloignent trop de leurs objectifs. Quelques mères ont elles-mêmes signifié ce besoin lors des entretiens. La majorité d'entre elles rapportent qu'elles savent ce qu'est l'affection, qu'elles savent de quelle façon elles pourraient l'exprimer, mais qu'elles ne sont pas pour autant toujours capables de la mettre en pratique et de surmonter les obstacles. C'est possiblement pourquoi Massé (1991) a constaté, dans son étude sur la conception populaire de la compétence parentale, que peu de parents «[...] font référence à la capacité du parent compétent à donner de l'amour et de l'affection à l'enfant» (*Ibid.*, p. 287) quand, pourtant, la plupart «[...] identifient explicitement les besoins d'amour et d'affection [des enfants] en tête de liste» (*Ibid.*, p. 287). Ce serait peut-être l'écart entre le savoir et le savoir-faire qui ferait parler les parents ainsi...

C'est pourquoi, et ceci représente notre cinquième recommandation, nous croyons que les programmes devraient mettre les mères en situation d'affection parentale. Des classes-ateliers pourraient être utiles dans les programmes (Pourtois, 1984), de même que des activités mises sur pied pour favoriser la proximité, l'interaction et l'échange affectueux entre les mères et leurs enfants. Ceci pourrait possiblement aider les mères à surmonter leurs "blocages extérieurs", comme leur sentiment d'inaptitude lorsqu'elles posent des gestes chaleureux qu'elles n'ont elles-mêmes pas connus à l'enfance. En même temps, les blocages ou les limites qui proviennent de l'enfant pourraient peut-être s'amoinrir par l'interaction active et plaisante avec leur mère, et être compris, reconnus et intégrés par les mères dans l'élaboration de leurs objectifs. Nous estimons essentiellement que les programmes ont un rôle à jouer dans l'intégration et la mise en application des acquis théoriques par les mères. Après tout, c'est par la pratique et l'expérience que l'on apprend. De plus:

On sait combien les conseils fournis par les experts les plus compétents ne peuvent être incorporés par les personnes à qui ils sont destinés. Les savoirs nouveaux ne peuvent être acquis que s'ils sont intégrés dans un processus de recherche personnelle. Tant qu'on n'a pas expérimenté les choses, elles ne peuvent être véritablement acquises. Par ailleurs, l'expérience ne peut être bénéfique que si elle s'inscrit dans un vécu, dans une substructure expérimentale antérieure (Pourtois et Desmet, 1997, p. 260).

En ce qui a trait aux "blocages intérieurs" des mères, nous suggérons, en sixième lieu, que l'intégration d'une dimension thérapeutique aux programmes pourrait s'avérer bénéfique. Bien que les programmes d'éducation parentale se distinguent des approches de "guidance parentale" et de "thérapie familiale" (Pourtois et Desmet, 1994), nous estimons, surtout en considération des «[...] bouleversements intenses de la société contemporaine» (Pourtois et Desmet, 1997, p. 41), qu'une dimension thérapeutique aux programmes est inévitable. Le besoin d'abord, l'enfant intérieure blessée, la compétition avec l'enfant, la crainte du rejet... sont tous des éléments de contingence qui nuisent à l'apport d'affection parentale. Mieux encore, ils nuisent au "devenir parent", selon Bourassa *et al.* (1986, p. 4):

Les difficultés d'attachement réciproques parent-enfant et les difficultés de séparation-individuation entre l'enfant et le parent [...] sont dans bien des cas le résultat d'un trouble intra-psychique présent chez le parent et qui nuit au développement naturel du "devenir parent".

Swick et Graves (1993) suggèrent, eux aussi, que ces mères ont besoin de résoudre un conflit intérieur et une image négative de soi, souvent associés à une enfance difficile, avant de pouvoir développer une relation affectueuse et soignante avec leurs enfants. Or, «Dans le cas où un parent souffre de problèmes psychologiques, le fait de régler ses problèmes lui redonne sa compétence parentale» (Bourassa *et al.*, 1986, p. 57). Ainsi dans le but de favoriser la compétence parentale par l'entremise des programmes d'éducation parentale, il s'agit d'aider les mères à surmonter leurs contingences et à apprivoiser leur combat intérieur d'opposition par une approche quelque peu thérapeutique. En d'autres termes: «Pour aider ce dernier à solutionner le problème qui inhibe ou freine l'expression de ses fonctions de parent, il faut utiliser, du moins dans un premier temps, une approche adaptée pour répondre à

un conflit intériorisé» (Bourassa *et al.*, 1986, p. 4). Les auteurs ajoutent: «Fournir seulement des connaissances intellectuelles ou encore utiliser des approches pédagogiques en vue de montrer au parent comment être un bon parent sera inutile dans ces cas ou même nuisible» (*Ibid.*, p. 4).

Il nous apparaît donc quasi inévitable que les programmes futurs d'éducation parentale adoptent une dimension thérapeutique et de cette façon, que les équipes qui les développent et les dirigent soient multidisciplinaires: c'est là notre septième recommandation. Le «[...] cloisonnement des disciplines d'études [qui] écarte toute perspective d'une contribution collective» (Pourtois, 1984, p. 54) devra non seulement disparaître au sein de la recherche en éducation familiale, mais aussi au sein des programmes d'éducation parentale. C'est ainsi que "l'école des parents", tout comme l'école des enfants (Pourtois et Desmet, 1997), devra considérer l'interdisciplinarité sociale, psychologique, thérapeutique, éducative etc. pour tenir compte des divers besoins que suscitent les contextes de vie post-modernes et les combats intérieurs...

En tout dernier lieu, nous aimerions faire une huitième recommandation aux chercheuses et chercheurs qui développent et qui interviennent au sein des programmes d'éducation parentale: de laisser des traces détaillées des curriculum, des contenus d'interventions, des déroulements de séances, des qualifications requises, etc. de leurs programmes. Plus que souvent, nous nous butons à des résumés trop concis de programmes qui ne nous permettent pas d'en comprendre l'étendue ni de répéter les bons coups ou de corriger les mauvais coups qui les ont caractérisés...

Ainsi, nos suggestions se résument essentiellement aux éléments suivants: à s'imprégner du vécu et de l'expérience des mères, à traiter de l'affection parentale, à tenir compte du combat intérieur, à aider les mères à surmonter leurs contingences et leurs limites, à mettre les mères en situations d'affection parentale, à intégrer un aspect thérapeutique aux programmes, à utiliser des équipes multidisciplinaires et à laisser des traces détaillées de tous ces programmes. En fait, la majorité de nos recommandations à l'égard des programmes futurs d'éducation parentale sont énoncées à partir de l'expérience des mères ainsi que des trois constats décrits en préambule au récit. En d'autres mots, nous estimons que les programmes doivent principalement tenir compte du combat intérieur vécu par les mères et aussi du fait qu'elles ont d'abord des

besoins, qu'elles ont une enfant intérieure blessée, mais qu'elles sont néanmoins connaisseur de la théorie. C'est en intégrant ces nouvelles connaissances aux programmes futurs que ceux-ci seront plus proches de l'expérience et de la réalité des mères de milieu socio-économiquement faible. C'est également de cette façon qu'ils seront peut-être plus aptes à favoriser la compétence parentale et par conséquent, à prévenir les inadaptations sociales chez les enfants.

7. LES LIMITES DE LA RECHERCHE

Bien sûr, cette recherche a essentiellement porté sur un aspect particulier de la compétence parentale telle que vécue par les mères, soit celle de l'affection parentale. Elle se limite donc à cette attitude ou pratique parentale sans pour autant nous éclairer sur l'ensemble de la parentalité ou de la compétence parentale.

De plus, il s'agit bel et bien de l'expérience des mères telle que rapportée par elles... Il ne s'agit pas d'un vécu observé ni mesuré à même le domicile.

Par ailleurs, nous avons fait émerger une théorisation de cette expérience de l'affection parentale et nous ne pouvons prétendre qu'une autre ou qu'un autre chercheur arriverait nécessairement aux mêmes données, au même ancrage ni tout à fait aux mêmes conclusions.

Il faut également se rappeler que les connaissances acquises en lien avec l'expérience de l'affection parentale émanent d'une recherche au sein d'une population précise et qu'elle ne doit pas être généralisée à toutes les mères ni à tous les parents. Ainsi, même si cette compréhension peut s'appliquer à plusieurs mères de profil semblable, elle ne couvre pas d'autres groupes de sous-culture et de caractéristiques socio-économiques différentes. Nous visions une meilleure compréhension du concept et du phénomène, et non la probabilité de son existence... C'est pourquoi la généralisation n'était pas escomptée.

Enfin, ce n'est que par des efforts subséquents que les connaissances acquises pourront être intégrées dans les programmes futurs d'éducation parentale, et non par l'entremise de la présente recherche.

CONCLUSION

Nous avons débuté notre recherche en décrivant les inadaptations sociales chez les enfants et leurs coûts pour la société, tout en soulignant leur prépondérance en milieu socio-économiquement faible. Nous avons ensuite situé la compétence parentale comme moyen de prévention des inadaptations des enfants au sein des programmes d'éducation parentale, en signalant les résultats mitigés de ces derniers. C'est à partir d'une piste d'amélioration des programmes par l'entremise d'une compréhension et d'une intégration de l'expérience des parents que nous avons alors présenté nos objectifs de recherche: d'explicitier et de comprendre l'expérience de mères en milieu socio-économiquement faible en lien avec un aspect particulier de la parentalité, soit l'affection parentale, puis d'en développer une théorisation.

Nous avons ensuite présenté une recension des écrits traitant de l'affection parentale et de facteurs reliés. Nous avons offert des définitions et des descriptions de l'affection parentale repérées dans la littérature. Nous avons énoncé l'importance de l'affection parentale au sein du développement de l'enfant par l'entremise de la théorie de l'attachement, du modèle des pratiques parentales selon deux axes et de certains aspects spécifiques du développement de la personne. Un survol des facteurs d'influence et des antécédents possibles à l'affection parentale, comme celui de la culture du milieu socio-économiquement faible, ont également été décrits. C'est à partir de ces données que des questions de recherche ont alors été développées.

Nous avons par la suite étayé une approche méthodologique avec toutes ses composantes pour réaliser nos objectifs de recherche: recherche qualitative, recherche sur l'expérience, étude préliminaire sur le terrain, critères de sélection des informatrices, méthode de collecte de données et questions d'ordres éthique et déontologique. Nous avons clos cette présentation avec une description de la méthode d'analyse des données retenue, soit celle de la théorisation ancrée.

C'est à partir de cette méthodologie que nous avons effectué notre recherche puis décrit son déroulement et le profil du groupe de participantes qui y ont participé. C'est là, enfin, que nous avons analysé et interprété les données, puis énoncé notre

théorisation. Les questions de recherche, une discussion et en dernier lieu, des recommandations à l'endroit des programmes futurs d'éducation parentale ont alors été développés et présentés, tout en mentionnant les limites de notre étude.

Au cœur de notre recherche et par l'entremise d'entretiens semi-dirigés, des mères de milieu socio-économiquement faible ayant des enfants âgés de moins de six ans nous ont donc raconté leur expérience de l'affection parentale. Les mères nous ont présenté leurs définitions élaborées de l'affection parentale en précisant les attitudes, les qualités et les conditions qui peuvent l'entourer. Elles nous ont également décrit l'importance de l'affection parentale en signalant des conséquences plausibles associées au manque d'affection. De plus, les mères nous ont rapporté des exemples, des anecdotes, des sentiments, des expériences et des attitudes en lien avec l'affection parentale. Elles nous ont enfin parlé des antécédents et des facteurs qui pouvaient expliquer la présence ou l'absence d'affection parentale.

En somme, nous avons découvert que l'expérience des mères en milieu socio-économiquement faible en lien avec l'affection parentale se compose d'un combat intérieur vécu à deux plans. À un premier plan philosophique et contextuel, les mères vivent un combat entre un idéal d'affection parentale et des contingences. Il s'agit de leur toile de fond. À un deuxième plan lié au quotidien et à l'action, les mères vivent un combat entre leur intention d'affection et diverses limites. Il s'agit de l'interaction courante vécue en lien avec leurs enfants.

Plus spécifiquement, nous avons décelé que les mères semblent viser un idéal trop élevé ou "idéalisé" en lien avec l'affection parentale. Ceci proviendrait en partie du fait que le projet parental représente leur seul projet de vie (Colin *et al.*, 1992) et du fait qu'elles sont particulièrement connaisseurres de l'affection parentale et de son importance dans le développement des enfants. Les mères sont loin d'être inconscientes et irresponsables (*Ibid*). Toutefois, elles vivent des contingences et des limites importantes qui nuisent à la réalisation de leur idéal d'affection parentale et même de leur intention quotidienne d'affection. Ces obstacles sont principalement de l'ordre d'une enfant intérieure blessée, de grands besoins affectifs et d'un besoin de recevoir avant de pouvoir donner. Ces contingences font en sorte que les mères sont considérablement tournées vers elles-mêmes plutôt que vers leurs enfants (Colin *et al.*,

1992; Dekovic et Gerris, 1992; Newberger et Cook, 1983; Swick et Graves, 1993). Elles auraient à résoudre des conflits intériorisés vraisemblablement liés à leurs propres parents et à leur enfance difficile, de même qu'à leurs réalités d'adulte, avant de pouvoir mettre en pratique leur compétence parentale en matière d'affection parentale (Bourassa *et al.*, 1986).

Ainsi, l'écart entre les objectifs des mères et leur réalité est important. Même si elles ont des visées des plus louables et qu'elles sont très connaissantes théoriquement de l'affection parentale, les mères semblent manquer de moyens pour surmonter leurs obstacles internes et externes et mettre en pratique l'affection parentale. Elles ne savent pas concilier leurs objectifs et leurs obstacles et ne semblent pas toujours tenir compte des besoins de leurs enfants dans l'élaboration de leurs objectifs. En somme, elles se battent intérieurement en sachant qu'elles ne rencontrent pas leur idéal et parfois qu'elles ne réalisent même pas leur intention...

L'ensemble de ces découvertes répond à nos questions de recherche mais en soulèvent d'autres. Nous suggérons donc que des recherches futures tentent d'y répondre, dans l'optique d'approfondir la compréhension des expériences de parentalité. Ces questions sont de l'ordre de: l'expérience du combat intérieur vécu en lien avec l'affection parentale est-elle propre aux mères de milieu socio-économiquement faible? Est-ce que le degré de présence d'affection parentale peut vraiment être associée à la classe sociale? Les pères vivent-ils, eux aussi, un combat intérieur double et complexe en lien avec l'affection parentale? Quelle est l'expérience des enfants-mêmes qui reçoivent cette affection de leurs parents? En quoi l'expérience des mères ayant des enfants plus âgés est-elle différente de celle des mères que nous avons interrogées? Cette expérience est-elle le reflet d'une expérience plus générale vécue non seulement en lien avec l'affection parentale, mais aussi avec d'autres pratiques et attitudes parentales? Des mères sans antécédents de thérapie rapportent-elles une expérience différente? Peut-on approfondir nos connaissances sur l'expérience et sur le combat intérieur en interrogeant des mères connues comme étant abusives ou négligentes à l'égard de leurs enfants ou connues comme ayant des enfants rapportant des troubles? Et enfin, que rapporterait une recherche utilisant une approche phénoménologique? L'ensemble des réponses à ces questions viendrait préciser la compréhension des phénomènes associés à la parentalité en milieu.

Il n'en reste pas moins qu'entre temps et à la lueur de nos découvertes, nous formulons les recommandations suivantes à l'endroit des programmes futurs d'éducation parentale destinés à des clientèles semblables à celle de notre recherche: s'imprégner du vécu et de l'expérience des mères, traiter de l'affection parentale, tenir compte du combat intérieur, aider les mères à surmonter leurs contingences et leurs limites, mettre les mères en situation d'affection parentale, intégrer un aspect thérapeutique aux programmes, utiliser des équipes multidisciplinaires et laisser des traces détaillées de tous ces programmes...

Notre recherche se démarque du fait qu'elle traite de l'affection parentale, thème peu exploité et pourtant partie intégrante de la théorie de l'attachement, du modèle des pratiques parentales, de plusieurs aspects du développement de l'enfant et même du paradigme des besoins post-modernes de l'individu (Pourtois et Desmet, 1997). De plus, cette étude donne la parole aux mères, comme peu de recherches l'ont fait jusqu'à présent, malgré plusieurs recommandations de faire participer les parents au développement des programmes et des connaissances à leur égard. En somme, et dans le cadre de la trilogie Recherche-Formation-Pratique (R-F-P) du programme de doctorat en éducation de l'Université de Sherbrooke, nous osons croire que cette recherche fait avancer les connaissances sur l'affection parentale (Recherche), dans un but ultime de pouvoir alimenter les programmes d'éducation parentale (Formation) et ce, à partir de l'expérience de praticiennes-mêmes de l'affection parentale, soit des mères (Pratique). Nous croyons que c'est en intégrant ces nouvelles connaissances aux programmes futurs que ceux-ci seront plus proches de l'expérience et de la réalité des mères de milieu socio-économiquement faible. De cette façon, les programmes seront peut-être plus aptes à favoriser la compétence parentale et par conséquent, à prévenir les inadaptations sociales chez les enfants.

Nous estimons avoir atteint nos objectifs de recherche qui étaient d'explicitier et de comprendre l'expérience de mères en milieu socio-économiquement faible en lien avec l'affection parentale et de développer une théorisation sur cette expérience. Nous admettons avoir nous-même appris plusieurs faits et modifié plusieurs de nos préconceptions: notre propre idéal s'est estompé... Tout comme les mères nous ont remerciées de les avoir interrogées –parce que l'expérience leur avait permis de faire un

bilan de leur parentalité et de prendre connaissance de plusieurs moments heureux avec leurs enfants– ainsi les remercions-nous aussi de nous avoir permis de corriger et d’approfondir notre compréhension de l’affection parentale et de l’expérience qu’en ont des mères, particulièrement de milieu socio-économiquement faible. Nous avons essentiellement compris ce que Badindes (1980, p. 11) déclare si ouvertement: «La tendresse existe ou n’existe pas. Les différentes façons d’exprimer l’amour maternel sont du plus au moins en passant par le rien, ou le presque rien». L’affection parentale n’étant pas, après tout, infiniment abondante ni universelle, souvent à cause du combat, des contingences et des limites présents...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Achenbach, T.M. (1993). Taxonomy and comorbidity of conduct problems: Evidence from empirically based approaches. *Development and Psychopathology*, 5, 51-64.
- Acker, L.E., Acker, M.A. et Pearson, D. (1973). Generalized imitative affection: Relationship to prior kinds of imitation training. *Journal of Experimental Child Psychology*, 16, 11-125.
- Adams, G.R., Dyk, P. et Bennion, L.D. (1990). Parent-adolescent relationships and identity formation. In B.K. Barber et B.C. Rollins (dir.), *Parent-adolescent relationships*. Lanham, MD: University Press of America Inc.
- Adams, G.R., Jones, R.M., Schvaneveldt, J.D. et Jenson, G.O. (1982). Antecedents of affective role-taking behaviour: Adolescent perceptions of parental socialisation styles. *Journal of Adolescence*, 5, 259-265.
- Ainsworth, M.D.S. (1991). Attachment and other affectional bonds across the life cycle. In C.M. Parkes, J. Stevenson-Hinde et P. Marris (dir.), *Attachment across the life cycle*. London: Tavistock/Routledge.
- Ainsworth, M.D.S. (1973). The development of infant-mother attachment. In Caldwell et Ricciuti (dir.), *Review of child development, Volume 3*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Ainsworth, M.D.S., Bell, S.M. et Stayton, D.J. (1971). Individual differences in strange situation behavior of one-year-olds. In H.R. Schaffer (dir) *The origins of human social relations*. New York, NY: Academic Press.
- Ainsworth, M.D.S., Blehar, M., Waters, E. et Walls, S. (1978). *Patterns of attachment*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Anadon, M. et Minier, P. (1996). Représentations de l'apprentissage chez les parents et les enseignants: ancrage de l'intervention éducative. In J. Alary et L.S. Éthier (dir.), *Comprendre la famille* (p. 447-468). Actes du 3e symposium québécois de recherche sur la famille. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Anisfeld, E., Casper, V., Nozyce, M. et Cunningham, N. (1990). Does infant carrying promote attachment? An experimental study of the effects of increased physical contact on the development of attachment. *Child Development*, 61, 1617-1627.
- Atkinson, L. (1996). *Infant attachment security: A meta-analysis of maternal predictors*. Toronto: York University, Clarke Institute of Psychiatry (soumis pour publication).
- Badindes, E. (1980). *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel XVII-XX siècle*. Paris: Éditions Flammarion.
- Barber, B.K. et Rollins, B.C. (1990). *Parent-adolescent relationships*. New York, NY: University Press of America.

- Barber, B.K. et Thomas, D.L. (1986). Dimensions of fathers' and mothers' supportive behavior: The case for physical affection. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 783-794.
- Barnard, K.E. et Brazelton, M.D. (1990). Introduction. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.
- Barnard, K.E., Magyary, D., Sumner, G., Mitchell, S.K. et Spieker, S. (1988). Prevention of parenting alterations for women with low social support. *Psychiatry*, 51, 248-259.
- Barnes, G.M., Farrell, M.P. et Windle, M. (1990). The religiosity and parent/child socialization connection with adolescent substance abuse. In B.K. Barber et B.C. Rollins (dir.), *Parent-adolescent relationships*. New York, NY: University Press of America.
- Barnett, W.S. et Escobar, C.M. (1990). Economic costs and benefits of early intervention in Meisels et Shonkoff (dir.), *Handbook of early childhood intervention*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Bates, J.E., Maslin, C.A. et Frankel, K.A. (1985). Attachment security, mother-child interaction, and temperament as predictors of behavior-problem ratings at age three years. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1-2), 167-193.
- Baumrind, D. (1977). *Some thoughts about childrearing*. Itasca, IL: Peacock.
- Baumrind, D. (1967). Child care practices anteceding three patterns of preschool behavior. *Genetic Psychology Monographs*, 75, 43-88.
- Becker, W.C. (1964). Consequences of different kinds of parental discipline. In Hofman et Hofman (dir.), *Review of child development research*. New York, NY: Russell Foundation.
- Bell, L., Goulet, C., St-Cyr Tribble, D., Paul, D. et Polomeno, V. (1996). Une analyse du concept d'attachement parents-enfants. *Recherche en soins infirmiers*, 46, 4-13.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, 55, 83-96.
- Belsky, J. et Isabella, R. (1988). Maternal, infant, and social-contextual determinants of attachment security. In J. Belsky et T. Nezworski (dir.), *Clinical implications of attachment; Child psychology*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Bigras, M. (1996). *Le développement des comportements maternels à l'égard des enfants évalués moyens, agressifs et retirés socialement*. Sherbrooke: Université de Sherbrooke, faculté d'éducation, département de psychoéducation (soumis pour publication).

- Bigras, M., Dubeau, D. et LaFrenière, P.J. (1991). L'influence des conflits conjugaux sur l'enfant: revue des recherches, des théories et des pratiques. *Santé mentale au Québec*, 16(1), 251-268.
- Bouchard, C. (1981). Perspectives écologiques de la relation parents-enfants: des compétences parentales aux compétences environnementales. *Apprentissage et socialisation*, 4(1), 4-23.
- Bouchard, C. et Carignan, P. (1991). Les moments heureux dans la vie des mères d'enfants de 0 à 5 ans. *Psychiatrie recherche et intervention en santé mentale de l'enfant*, 2(1), 112-129.
- Bourassa, J., Couture, L., Cyr, L. et Malenfant, R. (1986). *L'éclosion du devenir parent: éléments théoriques suivis d'un programme pilote de formation des intervenants (es) en périnatalité auprès des familles "à risque"*. Québec: Équipe Prévention famille-enfance-jeunesse, DSC du CHUL.
- Boutin, G. et Durning, P. (1994). *Les interventions auprès des parents: bilan et analyse des pratiques socio-éducatives*. Toulouse: Éditions Privat.
- Boutin, G. (1990). Les programmes d'éducation parentale: questions méthodologiques. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Éditions Agence d'ARC.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Volume II. Separation*. New York, NY: Basic Books.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Volume I. Attachment*. New York, NY: Basic Books.
- Bretherton, I. (1991). The roots and growing points of attachment theory. In C.M. Parkes, J. Stevenson-Hinde et P. Marris (dir.), *Attachment across the life cycle*. London: Tavistock/Routledge.
- Bretherton, I., Biringen, Z., Ridgeway, D., Maslin, C. et Sherman, M. (1989). Attachment: The parental perspective. *Infant Mental Health Journal*, 10(3), 203-221.
- Bronfenbrenner, U. (1986). Ecology of the family as a context for human development: Research perspectives. *Developmental Psychology*, 22(6), 723-742.
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *American Psychologist*, 32, 513-531.
- Brown, S.R., Ripp, S., Martz, C. et Waring, R. (1993). Connection and separation in the infant-mother dyad: Patterns of touch and use of interpersonal space. *Infant Mental Health Journal*, 14(4), 317-329.
- Cassidy, J. (1990). Theoretical and methodological considerations in the study of attachment and the self in young children. In M.T. Greenberg, D. Cicchetti et E.M. Cummings (dir.), *Attachment in the preschool years*. Chicago, IL: The University of Chicago Press.

Clark, D. et Cople, C. (1995). Rapporteur's report. *In The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995.* Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.

Cloutier, H. et Moreau, J. (1990). L'intervention précoce auprès de clientèles à risque: un investissement qui a ses exigences. *Apprentissage et socialisation, 13(3)*, 205-212.

Cloutier, R. et Renaud, A. (1990). *Psychologie de l'enfant.* Boucherville: Les Éditions Gaëtan Morin.

Colin, C., Boyer, G., Ouellet, F. et Martin, C. (1992). *Extrême pauvreté, maternité et santé.* Montréal: Éditions Saint-Martin.

Colin, C. et Desrosiers, H. (1989). *Naître égaux et en santé. Avis sur la grossesse en milieu défavorisé.* Québec: Ministère de la santé et des services sociaux, Gouvernement du Québec.

Conseil de la famille. (1996a). *Rapport annuel 1995-1996.* Sainte-Foy: Les Publications du Québec, Gouvernement du Québec.

Conseil de la famille. (1996b). *Reconnaître la dynamique familiale.* Québec: Conseil de la famille, Gouvernement du Québec.

Conseil de la famille. (1996c). *L'appauvrissement des familles dans un contexte d'insécurité.* Québec: Conseil de la famille, Gouvernement du Québec.

Conseil de la famille. (1993). *La fiscalité comme mécanisme d'intervention auprès des familles.* Québec: Conseil de la famille, Gouvernement du Québec.

Conseil des affaires sociales. (1990). De la protection des enfants au soutien des parents. *Avis du Conseil des affaires sociales.* Québec: Gouvernement du Québec.

Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS). (1995). L'éthique en recherche sociale. *In Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, Montréal, 16 mai 1994.* Québec: Conseil québécois de la recherche sociale, Gouvernement du Québec.

Conseil supérieur de l'éducation. (1996). *Pour un développement intégré des services éducatifs à la petite enfance: de la vision à l'action. Avis à la ministre de l'éducation.* Québec: Conseil supérieur de l'éducation, Gouvernement du Québec.

Côté, M.-Y. (1992). *Maintenant et pour l'avenir... La jeunesse.* Québec: Ministère de la santé et des services sociaux, Gouvernement du Québec.

Cowen, E.L., Weissberg, R.P. et Lotyczewski, B.S. (1982). Physical contact in helping interactions with young children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 50*, 219-225.

Cox, M., Owen, M., Henderson, V. et Margand, N. (1992). Prediction of infant-father and infant-mother attachment. *Developmental Psychology, 28(3)*, 474-483.

- Daly, K. (1992). The fit between qualitative research and characteristics of families. In J.F. Gilgun, K. Daly et G. Handel (dir.), *Qualitative methods in family research*. Newbury Park, CA: Sage Publications, Inc.
- Dansereau, S., Terrisse, B. et Bouchard, J.-M. (dir.). (1990). *Éducation familiale et intervention précoce*. Ottawa: Éditions Agence d'ARC.
- Daunais, J.-P. (1993). L'entretien non directif. In in B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale, 2e édition* (p. 273-293). Sillery: PUQ.
- David, M. (1990). *2 ans à 6 ans, Vie affective et problèmes familiaux*. Toulouse: Privat.
- Dekovic, M. et Gerris (1992). Parental reasoning complexity, social class, and child rearing. *Journal of Marriage and the Family*, 54(August 1992), 675-685.
- Dewey, J. (1960). *On experience, nature and freedom*. New York, NY: The Library of Liberal Arts.
- deYoung, M. (1988). The good touch/bad touch dilemma. *Child Welfare*, 67(1), 60-68.
- Dishion, T.J. et Patterson, S.G. (1996). *Preventive parenting with love, encouragement & limits*. Eugene, OR: Castalia Publishing Company.
- Dix, T. (1991). The affective organization of parenting: Adaptive and maladaptive processes. *Psychological Bulletin*, 110(1). 13-25.
- Dubuc, S. (1996). *Pauvreté et famille dans l'intervention sociale*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec.
- Duclos, G. et Laporte, D. (1992). *Du côté des enfants, volume II*. Montréal: Hôpital Sainte-Justine.
- Duncan, G.J., Brooks-Gunn, J. et Klebanov, P.K. (1994). Economic deprivation and early childhood development. *Child Development*, 65, 296-318.
- Durning, P (1994). Éducation familiale. In P. Champy et C. Étévé (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris: Éditions Nathan.
- Durning, P. et Pourtois, J.-P. (1994). *Éducation et famille*. Bruxelles: Université de Boeck.
- Eisenberg-Berg, N. et Mussen, P. (1978). Empathy and moral development in adolescence. *Developmental Psychology*, 14, 185-186.
- Événo, B. (dir.). (1997). *Le Petit Larousse Illustré*. Paris: Éditions Larousse Bordas.

- Field, T., Harding, J., Soliday, B., Lasko, D., Gonzalez, N. et Valdeon, C. (1994). Touching in infant, toddler, and preschool nurseries. *Early Child Development and Care*, 98, 113-120.
- Fonagy, P., Steele, H. et Steele, M. (1991). Maternal representations of attachment during pregnancy predict the organization of infant-mother attachment at one year of age. *Child Development*, 62, 891-905.
- Fontaine, A. (1992). *La relation d'attachement: concepts théoriques et implications cliniques*. Montréal: Centre Rosalie-Jetté.
- Fortin, L. et Bigras, M. (1996). *Les facteurs de risque et les programmes de prévention auprès d'enfants en troubles de comportement*. Eastman: Rodrigue Otis, Éditions Behaviora Inc.
- Garbarino, J. (1990). The human ecology of early risk. In Meisels et Shonkoff (dir.), *Handbook of early childhood intervention*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Gareau, D. et Bouchard, C. (1990). Conduites maternelles prodéveloppementales: autodescription et variations socio-démographiques. *Apprentissage et socialisation*, 13(3), 161-173.
- Garmezy, N. (1983). Stressors of childhood. In Garmezy et Rutter (dir.), *Stress, coping and development in children*. Mineapolis, IN: McGraw-Hill.
- Gauthier, M. (dir.). (1987). *Les nouveaux visages de la pauvreté*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.
- Gegas, V. et Seff, M.A. (1990). Families and adolescents: A review of the 1980s. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 941-958.
- George, C. et Solomon, J. (1989). Internal working models of caregiving and security of attachment at age six. *Infant Mental Health*, 10(3), 222-237.
- Gilgun, J.F., Daly, K. et Handel, G. (1992). *Qualitative methods in family research*. Newbury Park, CA: Sage Publications, Inc.
- Gillon, É., Hollier-Larousse, J., Ibos-Augé, J., Moreau, C. et Moreau, J.-L. (dir.). (1968). *Nouveau petit Larousse*. Paris: Librairie Larousse.
- Goodnow, J.J. (1988). Parents' ideas, actions and feelings: Models and methods from developmental and social psychology. *Child Development*, 59, 286-320.
- Hamburg, D. (1995). The challenge of parenthood. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.
- Harrison-Speake, K. et Willis, F. (1995). Ratings of the appropriateness of touch among family members. *Journal of Nonverbal Behavior*, 19(2), 85-100.

- Hernandez, D.J. (1995). Changing demographics: Past and future demands for early childhood programs. *The Future of Children*, 5(3).
- Hetherington, M.E. (1988). Le stress et l'adaptation chez les enfants et les familles. In A.-B. Doyle, D. Gold et D.S. Moskowitz (dir.), *L'enfant et le stress familial*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Holmes, J. (1993). *John Bowlby & attachment theory*. London: Routledge.
- Hopkins, R. (1993). David Kolb's experiential learning machine. *Journal of Phenomenological Psychology*, 24(1), 46-62.
- Hyson, M.C., Whitehead, L.C. et Prudhoe, C.M. (1988). Influences on attitudes toward physical affection between adults and children. *Early Childhood Research Quarterly*, 3, 55-75.
- Isabella, R. (1993). Origins of attachment: maternal interactive behavior across the first year. *Child Development*, 64, 605-621.
- Jones, L.C. et Lenz, E.R. (1986). Father-newborn interaction: effects of social competence and infant state. *Nursing Research*, 35(3), 149-153.
- Kagan, S. (1995). On building parental competence: The nature of contracts and commitments. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.
- Kennell, J.H. et Klaus, M.H. (1979). Early mother-infant contact. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 43(1), 69-78.
- Kohn, M.L. (1963). Social class and parent-child relationships: an interpretation. *The American Journal of Sociology*, 68, 471-480.
- LaFrenière, P.J. et Sroufe, L.A. (1985). Profiles and peer competence in the preschool: Interrelations between measures, influence of social ecology and relation to attachment history. *Development Psychology*, 21(1), 56-69.
- Laing, R.D. (1986). *La voix de l'expérience*. Paris: Éditions du Seuil.
- Laperrière, A. (1994). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. In *Les méthodes qualitatives en recherche sociale: problématiques et enjeux. Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, Rimouski, 17 mai 1993* (p. 45-66). Québec: Gouvernement du Québec.
- Lautrey, J. (1980). *Classe sociale, milieu familial, intelligence*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Lawrence, R.H., Bennett, J.M. et Markides, K.S. (1992). Perceived intergenerational solidarity and psychological distress among older Mexican Americans. *Journal of Gerontology*, 47(2), S55-65.

Lenoir, Y. (1995). *Note aux membres du corps professoral*. Manuscrit non publié, Université de Sherbrooke, faculté d'Éducation, vice-décanat aux études avancées et à la recherche, Sherbrooke.

Le Sieur, I. (1996a). *Behavioral and verbal indications of parental affection*. Sherbrooke: Université de Sherbrooke, Faculté d'Éducation (en voie de soumission).

Le Sieur, I. (1996b). *L'affection et la tendresse apportées par les parents à leurs jeunes enfants*. Communication présentée au congrès de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS mai 1996), Montréal, Québec.

Londerville, S et Main, M. (1981). Security of attachment, compliance, and maternal training methods in the second year of life. *Developmental Psychology*, 17(3), 289-299.

Luster, T., Rhoades, K. et Haas, B. (1989). The relation between parental values and parenting behavior: a test of the Kohn hypothesis. *Journal of Marriage and the Family*, 51(1), 139-147.

Lyons-Ruth, K., Connell, D.R., Grustebaum, H.U. et Botein, S. (1990). Infants at social risks: maternal depression and family support services as mediators of infant development and security of attachment. *Child Development*, 61, 85-98.

Maccoby E. et Martin, T. (1983). *Socialization in the context of the family*. New York, NY: Wiley.

Main, M. (1990). Parental aversion to infant-initiated contact is correlated with the parent's own rejection during childhood: The effects of experience on signals of security with respect to attachment. In E. Barnard et T. Brazelton (dir.), *Touch: The foudation of experience*. Berkeley, CA: University of California.

Manscill, C.G. et Rollins, B.C. (1990). Adolescent self-esteem as an intervening variable in the parental behavior and academic achievement relationship. In B.K. Barber et B.C. Rollins (dir.), *Parent-adolescent relationships*. New York, NY: University Press of America.

Mandeville, L. (1997). *Projet de recherche. L'expérience comme source d'apprentissage dans la formation en psychologie*. Manuscrit non publié, Université de Montréal, Département de psychopédagogie et d'andragogie, Faculté d'Éducation, Montréal.

Massé, R. (1995). *Culture et santé publique. Les contributions de l'anthropologie à la prévention et à la promotion de la santé*. Montréal: Gaëtan Morin Éditeur ltée.

Massé, R. (1991). La conception populaire de la compétence parentale. *Apprentissage et socialisation*, 14(4), 279-290.

Massé, R. (1989). Le support au rôle parental et la prévention de la violence faite aux enfants. *Apprentissage et socialisation*, 12(1), 59-64.

- Mazur, S. et Pekor, C. (1985). Can teachers touch children anymore? *Young Children*, May, 10-12.
- McBride, B.A. (1991). Parent education and support programs for fathers: Outcome effects on paternal involvement. *Early Child Development and Care*, 67, 73-85.
- McKenry, P.C., Price, S.J., Fine, M.A. et Serovich, J. (1991). Predictors of single, noncustodial fathers' physical involvement with their children. *The Journal of Genetic Psychology*, 15(3), 305-319.
- Mercer, R.T. (1995). *Parents at Risk*. New York, NY: Springer.
- Miller, S.A. (1988). Parents' beliefs about children's cognitive development. *Child Development*, 59, 259-285.
- Ministère de la santé et des services sociaux (MSSS): Bouchard, C. et le Groupe de travail pour les jeunes. (1991). *Un Québec fou de ses enfants*. Québec: Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec.
- Ministère de la santé et des services sociaux (MSSS). (1992). *La politique de la santé et du bien-être*. Québec: Gouvernement du Québec.
- Mousseau, J. et Moreau, P.-F. (dir.). (1976). *Dictionnaire de l'inconscient*. Paris: CEPL.
- Muchielli, A. (dir.). (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin.
- Mussen, P., Conger, J. Kagan, J. et Huston, A. (1990). *Child development & personality*. New York, NY: Harper & Row.
- Newberger, C. et Cook, S. (1983). Parental awareness and child abuse: a cognitive-developmental analysis of urban and rural samples. *Amer. J. Orthopsychiatric Journal*, 53(3), 512-524.
- Ney, P.G., Fung, T. et Wickett, A.R. (1992). Causes of child abuse and neglect. *Canadian Journal of Psychiatry*, 37, 401-405.
- Ogbu, J. (1987). Cultural influences on plasticity in human development. In Ballager et Ramey (dir.), *The malleability of children*. Baltimore, MD: Paul H. Brookes.
- Oliver, J.M., Raftery, M., Reeb, A. et Delaney, P. (1993). Perceptions of parent-offspring relationships as functions of depression in offspring. *Journal of Social Behavior and Personality*, 8, 405-424.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.

Paillé, P. (1991). *Procédures systématiques pour l'élaboration d'un guide d'entrevue semi-directive: un modèle et une illustration*. Communication au Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. Sherbrooke: Université de Sherbrooke.

Palacio-Quintin, E. (1990). Milieu socio-économique, environnement familial et développement cognitif de l'enfant. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Les Éditions Agence d'ARC.

Paquette, D. et LaFrenière, P.J. (1994). Relation mère-enfant, cultures et socialisation. *Revue canadienne de psycho-éducation*, 23(1), 17-41.

Pehrson, K.L. (1990). Parental self-assessment and behavioral problems of preschool children. *Military Medicine*, 155(4), 148-152.

Peterson, G.W. et Rollins, B.C. (1987). Parent-child socialization. In M. Sussman et S.R. Steinmetz (dir.), *Handbook of marriage and the family*. New York, NY: Plenum Press.

Piché, C., Roy, B et Couture, G. (1994). Description d'un programme d'intervention auprès de familles à hauts risques psychosociaux et analyse comparative du stress personnel, du stress parental et du contexte de vie des mères participantes. In B. Terrisse et G. Boutin (dir.), *La famille et l'éducation de l'enfant*. Montréal: Les Éditions Logiques inc.

Pirot, M. et Schubert, J. (1977). Modeling of affectionate behavior in young children. *Social Behavior and Personality*, 5(2), 369-376.

Poland, H.J. et Ward, M.J. (1994). Role of mother's touch in failure to thrive: A preliminary investigation. *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 33(8), 1098-1105.

Pourtois, J.-P. (1990). L'éducation familiale aujourd'hui: nouvelles méthodologies et nouvelles orientations de recherche. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Les Éditions Agence d'ARC.

Pourtois, J.-P. (dir.). (1984). *Éduquer les parents ou comment stimuler la compétence en éducation*. Bruxelles: Éditions Labor.

Pourtois, J.-P. et Desmet, H. (1997). *L'éducation postmoderne*. Paris: Presses Universitaires de France.

Pourtois, J.-P. et Desmet, H. (1994). Éducation parentale. In P. Champy et C. Étévé (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris: Éditions Nathan.

Pourtois, J.-P. et Desmet, H. (1991). L'éducation parentale. *Revue française de pédagogie*, 96, 87-112.

Prêteur, Y. et de Léonardis, M. (dir.). (1995). *Éducation familiale, image de soi et compétences sociales*. Bruxelles: De Boeck-Wesmael.

Radke-Yarrow, M. et Zahn-Waxler, C. (1984). *Roots, motives, and patterns in children's pro-social behavior*. New York, NY: Plenum Press.

Rausch, P.B. (1990). Effect of tactile and kinesthetic stimulation on weight gain of premature infants. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.

Reite, M. (1990). Touch, attachment, and health: Is there a relationship?. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.

Richards, M.P.M. (1984). The myth of bonding. In MacFarlane (dir.), *Progress in Child Health, Volume I*. New York, NY: Churchill Livingstone.

Richter, J., Richter, G. et Eisemann, M. (1990). Parental rearing behaviour, family atmosphere and adult depression: A pilot study with psychiatric inpatients. *Acta Psychiatrica Scand*, 82, 219-22.

Roberts, R.E.L. et Bengston, V.L. (1993). Relationships with parents, self-esteem, and psychological well-being in young adulthood. *Social Psychology Quarterly*, 56(4), 363-277.

Robichaud, J.-B., Guay, L., Colin, C., Pothier, M. et Saucier, J.-F. (1994). *Les liens entre la pauvreté et la santé mentale. De l'exclusion à l'équité*. Montréal: Gaëtan Morin Éditeur ltée.

Rocheleau, L. (1990). Avant-propos. *Apprentissage et socialisation*, 13(3), 155-157.

Rodriguez, G. (1995). Avance family support and education program. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.

Roedell, W.C. et Slaby, R.G. (1977). The role of distal and proximal interaction in infant social preference formation. *Developmental Psychology*, 13, 266-273.

Rohner, R. (1986). *The Warmth Dimension. Foundations of Parental Acceptance-Rejection Theory*. Newbury Park, CA: Sage Publications.

Rollins, B.C. et Thomas, D.L. (1979). Parental support, power, and control techniques in the socialization of children. In Burr, Hill, Nye et Reiss (dir.), *Contemporary theories about the family, Volume I*. New York, NY: Free Press.

Roy, J., Lépine, R. et Robert, L. (1990). *État et famille: des politiques sociales en mutation. Document de réflexion soumis au Conseil de la famille*. Québec: Centre de recherche sur les services communautaires.

- Rowland, L. (1989). Pierre the Pelican. *Prevention in Human Services*, 6(2), 117-122.
- Rutter, M. (1995). Clinical implications of attachment concepts: retrospect and prospect. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 36(4), 549-571.
- Sabatier, C., Pomerleau, A. Malcuit, G., St-Laurent, C et Allard, L. (1990). Comment les mères montréalaises se représentent-elles le développement du nourrisson? Une comparaison de trois cultures. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Éditions Agence d'ARC.
- Sameroff, A.J. et Fiese, B.H. (1990). Transactional regulation and early intervention. In Meisels et Shonkoff (dir.), *Handbook of early childhood intervention*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Schaefer, E.S. (1959). A circumplex model for maternal behavior. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 59, 226-235.
- Schweinhart, L.J., Barnes, H.V. et Weikart, D.P. (1993). Significant benefits, the high/scope Perry Preschool study through age 27. *Monographs of the High/Scope Educational Research Foundation*, number ten.
- Secrétariat à la famille (1995). *Les familles au Québec: Principales statistiques*. Québec: Ministère du conseil exécutif, Gouvernement du Québec.
- Seidman, I.E. (1991). *Interviewing as qualitative research: A guide for researchers in education and the social sciences*. New York, NY: Columbia University.
- Sek, H., Bleja, A. et Sommerfeld, A. (1992). Fostering parental competence in Poland. In Albee, Bond et Monsey (dir.), *Improving Children's Lives*. Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Shapiro, J.R. et Mangelsdorf, S.C. (1994). The determinants of parenting competence in adolescent mothers. *Journal of Youth and Adolescence*, 23(6), 621-641.
- Shields, M.J. et Sparling, J.W. (1993). Fathers' play and touch behaviors with their three-month-old infants. *Physical & Occupational Therapy in Pediatrics*, 13(1), 39-59.
- Sigelman, C. et Adams, R.M. (1990). Family interactions in public: Parent-child distance and touch. *Journal of Nonverbal Behavior*, 14(2), 62-75.
- Sroufe, L.A. (1983). *Infant-caregiver attachment and patterns of adaptation in preschool: The roots of maladaptation and competence*. In M. Perlmutter (dir.), *Minnesota symposium in child psychology*, 16, 41-81. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Sroufe, L. et Cooper, R. (1988). *Child Development: Its Nature and Course*. New York, NY: Knopf.

- Sroufe, L.A. et Ward, M.J. (1980). Seductive behavior of mothers and toddlers: Occurrence, correlates, family origins. *Child Development*, 51, 1222-1229.
- Stevens, J, Hough, R. et Nurss, J. (1994). The influence of parents on children's development and education. In B. Spodek *Handbook of research on the education of young children*. New York, NY: Maxwell MacMillan International.
- Stocker, C.M. (1993). Siblings' adjustment in middle childhood: Links with mother-child relationships. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 14, 485-499.
- Strauss, A. et Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research*. Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Suomi, S.J. (1990). The role of tactile contact in rhesus monkey social development. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.
- Super, C.M. et Harkness, S. (1986). The developmental niche: A conceptualization at the interface of child and culture. *International Journal of Behavioral Development*, 9, 545-569.
- Sussman, M.B. et Steinmetz, S.K. (dir.). (1987). *Handbook of marriage and the family*. New York, NY: Plenum Press.
- Swick, K. et Graves, S. (1993). *Empowering at-risk families during the early childhood years*. Washington, D.C.: National Education Association Professional Library.
- Tauber, M.A. (1979). Sex differences in parent-child interaction styles during a free-play session. *Child Development*, 50, 981-988.
- Terrisse, P. (1990). Étude comparative de quatre programmes d'éducation familiale. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Éditions Agence d'ARC.
- Terrisse, B. et Boutin, G. (1994). *La famille et l'éducation de l'enfant: de la naissance à six ans*. Montréal: Les Éditions Logiques inc.
- Terrisse, B. et Brynczka, J. (1990). L'éducation parentale et les besoins éducatifs de l'enfant d'âge préscolaire. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Éditions Agence d'ARC.
- Terrisse, B., Pithon, G. et Gallant, N. (1995). *Grille d'observation des pratiques éducatives des mères (GOPEM) de jeunes enfants (de la naissance à six ans)*. Montréal: Groupe de recherche et d'intervention sur l'éducation, la formation et l'emploi (G.R.I.É.F.E.)
- Tesch, R. (1990). *Qualitative research: Analysis types & software tools* (p. 33-102). London: Falmer Press.

- Tracy, R.L. et Ainsworth, M.D.S. (1981). Maternal affectionate behavior and infant-mother attachment patterns. *Child Development*, 52, 1341-1343.
- Tremblay, S. (1990). Relation conjugale et socialisation de l'enfant. In M.A. Provost (dir.), *Le développement social des enfants*. Ottawa: Éditions Agence d'ARC.
- Trudelle, D. (1991). *Sentiment de compétence: attitudes et pratiques éducatives chez des parents québécois d'enfants d'âge préscolaire, en fonction de leurs caractéristiques socio-économiques*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Québec.
- Trudelle, D. (1990). Estime de soi parentale, attitudes et pratiques éducatives chez des parents québécois d'enfants d'âge préscolaire. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Ottawa: Éditions Agence d'ARC.
- Trudelle, D. et Montambault, E. (1994). Le sentiment de compétence parentale chez des parents d'enfants d'âge préscolaire. *Service social*, 43(2), 47-62.
- Trudelle, D. et Terisse, B. (1995). *Les programmes de soutien aux rôles parentaux: instruments d'évaluation*. Communication présentée au 3e symposium de la famille, Trois-Rivières.
- Twardosz, S., Botkin, D., Cunningham, J.L., Weddle, K., Sollie, D. et Shreve, C. (1987). Expression of affection in day care. *Child Study Journal*, 17(2), 133-151.
- Vacola, G. (1988). *Troubles névrotiques au cours de l'enfance et influences parentales*. Communication présentée à la séance de la Société médico-psychologique du 24 octobre 1988, Paris.
- van Ijzendoorn, M.H. Juffer, F. et Duyvesteyn, M.G.G. (1995). Breaking the intergenerational cycle of insecure attachment: A review of the effects of attachment-based interventions on maternal sensitivity and infant security. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 36(2), 225-249.
- Verlaan, P., Dumas, J.E. et Beaudin, L. (1992). Les désordres de la conduite: caractéristiques et trajectoires de leur développement. *Revue canadienne de psycho-éducation*, 21(2), 133-144.
- Verquerre, R. (1990). Étude comparative des attitudes et valeurs éducatives des parents in S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Les Éditions Agence d'ARC.
- Vézina, A. (1994). Inventaire du bien-être de l'enfant dans sa famille: validation auprès de populations québécoises francophones. In B. Terrisse et G. Boutin (dir.), *La famille et l'éducation de l'enfant*. Montréal: Les Éditions Logiques inc.
- Weiss, S.J. (1990). Parental touching: Correlates of a child's body concept and body sentiment. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.

White, J.L. et Labarba, R.C. (1976). The effects of tactile and kinesthetic stimulation on neonatal development in the premature infant. *Developmental Psychobiology*, 9, 569-577.

Zeanah, C.H. et Barton, M.L. (1989). Introduction: Internal representations and parent-infant relationships. *Infant Mental Health Journal*, 10(3), 135-141

ANNEXE 1 - La lettre d'invitation à participer

LETTRE D'INVITATION:

L'affection parentale accordée aux enfants de moins de six ans, selon des mères en milieu économiquement faible

Chère maman;

Nous sommes à la recherche d'environ 10 mères à faible revenu qui ont des enfants âgés de moins de six ans (et sans enfants plus vieux) intéressées à participer à une recherche sur l'affection parentale. Cette étude sera conduite par l'étudiante Iris Le Sieur dans le cadre de ses études au doctorat en éducation à l'Université de Sherbrooke.

Le but de cette recherche est de comprendre l'expérience de vous, les mères, quant à l'affection parentale. En d'autres mots, nous cherchons à connaître comment vous voyez l'affection parentale, comment vous la décrivez, ce que c'est pour vous, si les parents sont souvent affectueux avec les enfants ou non, etc. Il s'agit vraiment de vous demander lors d'une entrevue votre opinion, vos réflexions, des exemples et vos commentaires sur le sujet. De cette façon, le milieu de la recherche connaîtra mieux la réalité et le vécu des parents quant à l'affection parentale. Ultimement, ces informations nous seront très utiles lorsque viendra le temps de construire des ateliers et des programmes futurs pour les parents et pour les familles en besoin. Votre participation à la recherche pourra donc, en plus de vous donner l'occasion de partager votre vécu avec quelqu'un à l'écoute et de faire une réflexion, aider les chercheurs ainsi que d'autres mères et familles qui pourront profiter des résultats de recherche plus tard.

Nous vous invitons donc à participer à cette recherche intéressante sur un sujet très positif. Vous serez rencontrée individuellement dans un lieu prédéterminé comme un local à l'école ou à la garderie que votre enfant fréquente. Les rencontres dureront un maximum de 2 heures et seront enregistrées sur cassette audio. Selon les besoins de la recherche, certaines d'entre vous seront peut-être invitées à venir à une deuxième rencontre plus tard. Toutes les rencontres seront effectuées par l'étudiante Iris Le Sieur qui s'engage à ne divulguer en aucun temps les informations confidentielles recueillies. Si vous êtes intéressée, s'il-vous-plaît n'hésitez pas à communiquer directement avec Iris Le Sieur au 843-2174 (téléphone à domicile avec répondeur) ou à mentionner votre intérêt à la personne qui vous aura remis cette lettre.

Merci de votre collaboration. Iris Le Sieur (étudiante au doctorat en éducation) et Denis Trudelle (professeur et directeur de recherche de l'étudiante).

ANNEXE 2 - La lettre d'information à la ou au responsable d'institution

Nom de la ou du responsable
 Titre ou fonction
 Nom de l'institution
 Adresse de l'institution

Date 1997

Chère madame ou cher monsieur;

Je tiens à confirmer, par la présente, que j'entreprends avec l'aide de (telle personne) de votre institution de repérer environ 10 mères à faible revenu ayant des enfants âgés de moins de six ans intéressées à participer sur une base volontaire à mon projet de recherche doctorale intitulé: *L'affection parentale accordée aux enfants de moins de six ans, selon des mères en milieu socio-économiquement faible.*

Les mères intéressées seront interviewées individuellement quant à leur expérience, leurs opinions, leurs réflexions et leur vécu en lien avec le thème de l'**affection parentale**. Les entrevues dureront entre une et deux heures et seront effectuées selon les règles du code déontologique en vigueur à l'Université. Les informations recueillies lors de la recherche permettront aux chercheuses et chercheurs de mieux comprendre la dimension de l'affection parentale dans les attitudes et les pratiques des parents de milieu socio-économiquement faible et seront donc utiles lorsque viendra le temps de construire des ateliers et des programmes futurs pour les parents et les familles en besoin.

Je vous remercie d'avance de votre collaboration et vous en suis très reconnaissante.

Sincèrement,

Iris Le Sieur
 Étudiante au doctorat en éducation à l'Université de Sherbrooke
 Sous la supervision du professeur Denis Trudelle du département de l'enseignement
 au préscolaire et au primaire de la faculté d'Éducation

c.c. Denis Trudelle
 "telle personne"

ANNEXE 3 - Le dernier guide d'entretien de l'étude préliminaire sur le terrain

Guide d'entrevue semi-directive (6-02-96)

THÈME A: Histoire de vie

1. Le parent peut-il raconter son contexte de vie actuel?
(Probes: enfants
conjoint
climat de vie)
2. Le parent peut-il parler de son travail, de sa profession, de son horaire, de son degré de satisfaction au travail...?
3. Le parent peut-il raconter son contexte de vie pendant son enfance?
(P: parents
frères et soeurs
climat familial)
4. Le parent peut-il décrire le style parental de ses propres parents lorsqu'il était jeune?

THÈME B: Relation avec les enfants et manifestations de soins affectifs (affection parentale)?

5. Le parent peut-il décrire sa relation avec chacun de ses enfants?
6. Le parent peut-il parler de son rapport avec chaque enfant en qualifiant et en décrivant ce rapport?
7. Le parent peut-il décrire une journée type incluant les interactions typiques avec chacun de ses enfants?
- une bonne journée
- une journée difficile
8. Le parent peut-il dire s'il se sent proche de chacun de ses enfants?
- proche émotionnellement? exemples?
- proche physiquement? exemples?

THÈME C: Les variables pouvant affecter les soins affectifs (affection parentale) apportés

9. Le parent peut-il expliquer le pourquoi des différences de ses rapports avec chaque enfant, s'il y en a?

10. Le parent pense-t'il que les enfants sont différents d'une manière ou d'une autre?
11. Le parent pense-t'il que lui il est différent d'une manière ou d'une autre avec chacun de ses enfants?
12. Quelles autres raisons le parent voit-il pour expliquer ses rapports avec ses enfants? D'où vient la façon qu'il agit?

THÈME D: Le vécu des soins affectifs (affection parentale)

13. Quel genre de rapport le parent avait-il avec ses propres parents lorsqu'il était jeune?
14. Le parent a-t'il vécu de la proximité émotionnelle avec ses propres parents lorsqu'il était jeune? Exemples?
15. Le parent a-t'il vécu de la chaleur humaine (proximité physique) avec ses propres parents lorsqu'il était jeune? Exemples?

THÈME E: Conception des soins affectifs (affection parentale)

16. Comment le parent voit-il l'affection et la tendresse en rapport avec les enfants?
17. Quels types de manifestations, de gestes ou autres le parent inclut-il dans ce qu'il appelle "affection" et "tendresse" en rapport avec les enfants?
(P: définition)
18. Quelle place le parent voit-il pour l'affection et la tendresse dans la vie de l'enfant?
(P: importance d'en donner à l'enfant)

CONCLUSION

19. Le parent a-t'il d'autres commentaires qu'il voudrait faire?
20. Comment le parent s'est-il senti de faire cette entrevue?

ANNEXE 4 - Le guide d'entretien de départ de la recherche principale

GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF (4-03-97)

PRÉALABLES À L'ENTRETIEN

- Remercier la mère de sa participation à la recherche
 - Lui rappeler le contexte de mes études doctorales et du thème de l'affection parentale
 - Lui faire signer et signer moi-même la lettre d'engagement mutuel
 - Lui rappeler que l'entretien pourra durer jusqu'à 2 heures
 - Lui rappeler que je vais enregistrer l'entretien et que tous les noms seront déguisés
 - Répondre à des questions qu'elle pourrait avoir avant de débiter
-

THÈME 1: PROFIL ET HISTOIRE DE VIE

1. **Quel est le profil de cette mère?**
 Probes: Âge
 Nombre d'enfants, âge et sexe
 Situation et type d'emploi
 Souche ethnique

2. **Quel est le contexte de vie actuel de la mère?**
 P: Niveau de stress et horaire
 Degré de satisfaction à la maison et au travail
 Présence et relation avec conjoint

3. **Quelle est la relation de cette mère avec chacun de ses enfants?**
 P: Proximité physique
 Proximité affective
 Caractère des interactions et type de rapport
 Historique
 Complicité et bonheur

THÈME 2: L'EXPÉRIENCE DE L'AFFECTION PARENTALE

1. **La mère peut-elle raconter une journée typique avec ses enfants?**
 P: Toutes formes d'affection

2. **La mère peut-elle raconter une journée particulièrement difficile avec ses enfants?**
 P: Toutes formes d'affection

3. **La mère peut-elle raconter une journée particulièrement agréable avec ses enfants?**
 P: Toutes formes d'affection

4. **Quelle est l'expérience de cette mère quant à l'affection parentale avec ses enfants?**
P: Heure du bain
 Heure du dodo
 Dépôt à la garderie ou à l'école
5. **Cette mère peut-elle raconter une expérience spécifique d'affection parentale qu'elle a vécu dernièrement avec son enfant?**
P: Quel de ses enfants
 Contexte et circonstances
 Toutes formes d'affection
6. **La mère peut-elle décrire comment elle s'est sentie pendant cette expérience spécifique d'affection parentale?**
P: Émotion
 Sentiment
 Réflexion et pensées
7. **Pourquoi la mère pense-t-elle avoir donné de l'affection à son enfant dans cet exemple?**
P: Circonstances
 Relation parent-enfant
8. **Comment l'enfant a réagi à l'affection que sa mère lui donnait dans cet exemple selon le souvenir de la mère?**
P: Rétroaction de l'enfant
 Réciprocité
9. **La mère peut-elle raconter une deuxième expérience d'affection parentale qu'elle a vécu?**
P: Sentiments
 Réflexions
 Raison de donner
 Réaction de l'enfant

THÈME 3: L'AFFECTION PARENTALE DÉCRITE

1. **Qu'est-ce c'est l'affection donnée par un parent à son enfant en termes généraux pour cette mère?**
P: Description
 Comportement ou sentiment
2. **En général, est-ce que les parents donnent beaucoup ou souvent de l'affection à leurs enfants selon cette mère?**

3. **Quels exemples d'affection parentale pourrait-elle en donner en parlant des autres?**
P: Exemple typique
 Exemple moins évident
 Exemple relié
 Exemple contraire
4. **Qu'est-ce que c'est, au juste, l'affection parentale et comment la mère la décrirait-elle?**
P: Composantes essentielles
 Attributs
 Gestes
 Attitudes
5. **Comment pourrait-on voir ou savoir qu'un parent donne de l'affection parentale ou non à son enfant selon cette mère?**
P: Opérationnalisation de l'affection parentale
 Réalité d'affection parentale
 Observation d'affection parentale
 Conséquences
6. **Cette mère avait-elle déjà parlé d'affection parentale avec d'autres ou lu des choses à ce sujet? En avait-elle déjà entendu parler?**
P: Où
 Quand
 Dans quel contexte ou quelles circonstances
 Impact

THÈME 4: L'IMPORTANCE DE L'AFFECTION PARENTALE

1. **Cette mère pense-t-elle que l'affection parentale est nécessaire?**
P: Utilité et importance
2. **Quel rôle l'affection parentale peut-elle jouer ou ne pas jouer selon cette mère?**
P: Aspects du développement de l'enfant
 Relation parent-enfant
 Sentiment de compétence et de bonheur du parent
3. **Cette mère peut-elle expliquer pourquoi l'affection parentale est nécessaire ou non?**
P: Conséquences
 Développement de l'enfant
 Attachement entre le parent et l'enfant
 Circonstances particulières
 Être bon parent
 Moment heureux

4. Cette mère peut-elle expliquer pour qui l'affection parentale est nécessaire ou non?
P: Pour l'enfant
Pour le parent
5. La mère peut-elle décrire dans quelles circonstances il est important qu'il n'y ait pas d'affection parentale?
6. La mère peut-elle décrire des circonstances dans lesquelles l'affection parentale est mauvaise ou inappropriée?

THÈME 5: LES ANTÉCÉDENTS ET LES FACTEURS D'INFLUENCE À L'AFFECTION PARENTALE

1. Cette mère peut-elle expliquer pourquoi des fois il y a de l'affection parentale et d'autres fois pas?
P: En général
Dyade parent-enfant particulière
Moment de vie précis
Conditions et circonstances
Antécédents
Facteurs d'influence
2. Quelle est l'expérience de cette mère quant à l'affection parentale qu'elle observe dans son entourage?
P: Famille élargie
Amis, voisins et entourage
3. Quelle est l'expérience de cette mère quant à l'affection parentale dans sa propre enfance?
P: Avec chacun de ses parents
Avec d'autres adultes
4. Comment cette mère se sent-elle vis-à-vis de son expérience globale d'affection parentale?
5. La mère veut-elle ajouter quelque chose à cet entretien en général ou au sujet de l'affection parentale?
6. Qu'est-ce qui a fait que cette mère voulait participer à la recherche?

CONCLUSION DE L'ENTRETIEN

- Remercier la mère d'avoir participé
- Lui demander si elle a aimé faire l'entretien
- Confirmer ses coordonnées pour un deuxième entretien au besoin
- Lui donner mes coordonnées pour toute question ou préoccupation qu'elle pourrait avoir

ANNEXE 5 - Le guide d'entretien d'arrivée de la recherche principale

GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF (28-07-97)

PRÉALABLES À L'ENTRETIEN

- Remercier la mère de sa participation à la recherche
 - Lui rappeler le contexte de mes études doctorales et du thème de l'affection parentale
 - Lui faire signer et signer moi-même la lettre d'engagement mutuel
 - Lui rappeler que l'entretien pourra durer jusqu'à 2 heures
 - Lui rappeler que je vais enregistrer l'entretien et que tous les noms seront déguisés
 - L'avertir que je repose certaines questions à plusieurs reprises par exprès
 - Répondre à des questions qu'elle pourrait avoir avant de débiter
-

THÈME 1: PROFIL ET HISTOIRE DE VIE

1. Quel est le profil de cette mère?
 Probes: Âge
 Nombre d'enfants, âge et sexe
 Situation et type d'emploi
 Scolarité
 Souche ethnique

2. Quel est le contexte de vie actuel de la mère?
 P: Niveau de stress et horaire
 Degré de satisfaction à la maison et au travail
 Situation financière actuelle et à l'enfance
 Présence et qualité de la relation avec conjoint
 Garde partagée s'il y a lieu
 Emploi du conjoint

3. Quelle est la relation de cette mère avec chacun de ses enfants?
 P: Proximité physique
 Proximité affective
 Caractère des interactions et type de rapport
 Caractéristiques particulières de l'enfant (ex.: troubles du comportement)
 Historique
 Complicité et bonheur

THÈME 2: L'EXPÉRIENCE DE L'AFFECTION PARENTALE

1. La mère peut-elle raconter une journée typique avec ses enfants en mentionnant toutes formes d'affection?
2. La mère peut-elle raconter une journée particulièrement difficile avec ses enfants en mentionnant toutes formes d'affection?
3. La mère peut-elle raconter une journée particulièrement agréable avec ses enfants en mentionnant toutes formes d'affection?

4. Quelle est l'expérience de cette mère quant à l'affection parentale avec ses enfants?
P: Heure du bain
Heure du dodo
Dépôt à la garderie ou à l'école
5. Cette mère peut-elle raconter une expérience spécifique d'affection parentale qu'elle a vécu dernièrement avec son enfant?
P: Lequel de ses enfants
Contexte et circonstances
Toutes formes d'affection
6. La mère peut-elle décrire comment elle s'est sentie pendant cette expérience spécifique d'affection parentale?
P: Émotion
Sentiment
Réflexion et pensées
Si il y a invocation d'une douleur d'enfance: est-ce qu'elle inhibe les gestes futurs?
7. Pourquoi la mère pense-t-elle avoir donné de l'affection à son enfant dans cet exemple?
P: Circonstances
Relation parent-enfant
8. Comment l'enfant a réagi à l'affection que sa mère lui donnait dans cet exemple selon le souvenir de la mère?
P: Rétroaction de l'enfant
Réciprocité
9. La mère peut-elle raconter une deuxième expérience d'affection parentale qu'elle a vécu?
P: Sentiments
Réflexions
Raison de donner
Réaction de l'enfant
Si il y a invocation d'une douleur d'enfance: est-ce qu'elle inhibe les gestes futurs?

THÈME 3: L'AFFECTION PARENTALE DÉCRITE

1. Qu'est-ce c'est l'affection donnée par un parent à son enfant en termes généraux pour cette mère?
P: Description
Comportement ou sentiment
2. En général, est-ce que les parents donnent beaucoup ou souvent de l'affection à leurs enfants selon cette mère?

3. **Quels exemples d'affection parentale pourrait-elle en donner en parlant des autres?**
P: Exemple typique
 Exemple relié
 Exemple contraire
4. **Qu'est-ce que c'est, au juste, l'affection parentale et comment la mère la décrirait-elle?**
P: Composantes essentielles
 Attributs
 Gestes
 Attitudes
5. **Comment pourrait-on voir ou savoir qu'un parent donne de l'affection parentale ou non à son enfant selon cette mère?**
P: Opérationnalisation de l'affection parentale
 Réalité d'affection parentale
 Observation d'affection parentale
 Conséquences
6. **Est-ce qu'il se pourrait que les mères se sentent parfois "colleuses", "super-protectrices" ou même "mères-poules" lorsqu'elles sont affectueuses avec leurs enfants, selon cette mère? Si oui, pourquoi?**
P: Conjoint
 Société
 Gêne
 Humilité
7. **Cette mère avait-elle déjà parlé d'affection parentale avec d'autres ou lu des choses à ce sujet? En avait-elle déjà entendu parler?**
P: Où
 Quand
 Dans quel contexte ou circonstances
 Impact

THÈME 4: L'IMPORTANCE DE L'AFFECTION PARENTALE

1. **Cette mère pense-t-elle que l'affection parentale est nécessaire?**
P: Utilité et importance
2. **Quel rôle l'affection parentale peut-elle jouer ou ne pas jouer selon cette mère?**
P: Aspects du développement de l'enfant
 Relation parent-enfant
 Sentiment de compétence et de bonheur du parent

3. Cette mère peut-elle expliquer pourquoi l'affection parentale est nécessaire ou non?
P: Conséquences
Développement de l'enfant
Attachement entre le parent et l'enfant
Circonstances particulières
Être bon parent
Moment heureux
4. Cette mère peut-elle expliquer pour qui l'affection parentale est nécessaire ou non?
P: Pour l'enfant
Pour le parent
5. Est-ce que la mère pense que parfois l'affection parentale est mauvaise ou inappropriée?
P: Limites à l'affection
Équilibre avec l'autorité
6. La mère peut-elle décrire des circonstances dans lesquelles l'affection parentale est mauvaise ou inappropriée?
P: Pourquoi
Comment

THÈME 5: LES ANTÉCÉDENTS ET LES FACTEURS D'INFLUENCE À L'AFFECTION PARENTALE

1. Cette mère peut-elle expliquer pourquoi des fois il y a de l'affection parentale et d'autres fois pas?
P: En général
Dyade parent-enfant particulière
Moment de vie précis
Conditions et circonstances
Antécédents
Facteurs d'influence
2. Quelle est l'expérience de cette mère quant à l'affection parentale qu'elle observe dans son entourage?
P: Famille élargie
Amis, voisins et entourage
3. Selon cette mère et ce qu'elle observe chez les autres, est-ce que la présence ou l'attitude du conjoint peut influencer l'affection qu'une mère donne à ses enfants?
P: Intimidation
Réprimande
Encouragement
Fierté

4. Quelle est l'expérience de cette mère quant à l'affection parentale dans sa propre enfance?
P: Avec chacun de ses parents
Avec d'autres adultes
Niveau de vie à l'époque
5. Quelle est l'attitude du conjoint de cette mère vis-à-vis l'affection parentale?
P: Son attitude
Son enfance
Son sexe
6. Est-ce qu'il est plus facile ou moins facile pour cette mère d'exprimer de l'affection à ses enfants lorsque son conjoint est là?
P: Différence selon sa présence
Commentaires qu'il peut faire
7. Comment cette mère se sent-elle vis-à-vis de son expérience globale d'affection parentale?
8. Est-ce que cette mère pense qu'on devrait enseigner aux parents à être affectueux?
P: Désirabilité de le faire
Faisabilité de le faire
9. Si oui, comment cette mère pense-t-elle que l'on pourrait le faire?
P: Moyens
Approche
10. La mère a-t-elle déjà fait de la thérapie, reçu de l'aide ou consulté?
P: Habitude d'introspection
Connaissance des facteurs d'influence
11. La mère a-t-elle allaité ses enfants?
P: Raisons
Durée de temps
Facilité
Réflexions
Sentiments
12. La mère veut-elle ajouter quelque chose à cet entretien en général ou au sujet de l'affection parentale?
13. Qu'est-ce qui a fait que cette mère voulait participer à la recherche?

CONCLUSION DE L'ENTRETIEN

- Remercier la mère d'avoir participer
- Lui demander si elle a aimé faire l'entretien
- Confirmer ses coordonnées pour un deuxième entretien au besoin
- Lui donner mes coordonnées pour toute question ou préoccupation qu'elle pourrait avoir

ANNEXE 6 - La lettre d'engagement mutuel

LETTRE D'ENGAGEMENT MUTUEL

Titre de la recherche:

L'affection parentale accordée aux enfants de moins de six ans, selon des mères en milieu socio-économiquement faible

L'étudiante Iris Le Sieur de la Faculté d'Éducation de l'Université de Sherbrooke effectue présentement une recherche au doctorat qui porte sur l'affection parentale chez des mères à faible revenu. La recherche a pour but de comprendre l'expérience des mères ayant des enfants âgés de moins de six ans en lien avec l'affection parentale. Ultimement, ces informations seront utiles aux gens qui développeront des ateliers et des programmes pour les parents et les familles en besoin.

Nous vous invitons donc à participer à cette recherche en permettant à Iris Le Sieur de vous rencontrer individuellement dans un local de l'école ou de la garderie que fréquente votre enfant et d'enregistrer (audio seulement) l'entrevue qui durera un maximum de 2 heures. Iris vous posera des questions sur comment vous voyez l'affection parentale, comment vous la décrivez, ce que c'est pour vous, si vous pensez que les parents sont souvent affectueux avec leurs enfants ou non, etc. Il s'agira vraiment de vous demander votre opinion, vos réflexions, des exemples et vos commentaires sur le sujet. Au besoin, Iris vous demandera peut-être de la rencontrer à nouveau après la première entrevue.

Seuls l'étudiante et les membres de son équipe d'encadrement (les professeurs Denis Trudelle, Pierre Paillé et Denise Paul) auront accès aux entrevues enregistrées. Toutes les données sont confidentielles. Néanmoins pendant l'entrevue, vous pourrez demander en tout temps que l'enregistrement soit interrompu et refuser de mentionner certaines informations. Nous nous engageons de plus à assurer votre anonymat. Enfin, il est entendu que vous participez à la recherche de plein gré et que vous pouvez vous retirer de la recherche à n'importe quel moment.

Votre collaboration à cette recherche est précieuse. Votre participation pourra, en plus de vous donner l'occasion de partager votre vécu avec quelqu'un à l'écoute et de faire une réflexion, aider les chercheurs ainsi que d'autres mères et familles qui pourront profiter des résultats de recherche plus tard. Si vous acceptez d'y participer et que les conditions établies vous conviennent, veuillez signer à l'endroit indiqué.

(Nom de la mère)

(Signature de la mère)

(Lieu et date)

Signature de l'étudiante-chercheuse Iris Le Sieur qui s'engage également:

(Signature)

(Lieu et date)

ANNEXE 7 - La bibliographie thématique sur les mutations de la société et les programmes d'éducation parentale

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE SUR LES MUTATIONS DE LA SOCIÉTÉ ET LES PROGRAMMES D'ÉDUCATION PARENTALE

Barnard, K.E., Magyary, D., Sumner, G., Mitchell, S.K. et Spieker, S. (1988). Prevention of parenting alterations for women with low social support. *Psychiatry*, 51, 248-259.

Berthelot, M. et Ministère de l'éducation (1996a). *Les états généraux sur l'éducation: exposé de la situation*. Québec: Ministère de l'éducation, Gouvernement du Québec.

Berthelot, M. et Ministère de l'éducation (1996b). *Les états généraux sur l'éducation: rapport de synthèse des conférences régionales*. Québec: Ministère de l'éducation, Gouvernement du Québec.

Boutin, G. et Durning, P. (1994). *Les interventions auprès des parents: bilan et analyse des pratiques socio-éducatives*. Toulouse: Éditions Privat.

Boutin, G. (1990). Les programmes d'éducation parentale: questions méthodologiques. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Éditions Agence d'ARC.

Brown, S. (1995). Preparation for parenthood. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.

Champy, P. et Étévé, C. (dir.). (1994). *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris: Éditions Nathan.

Clark, D. et Cople, C. (1995). Rapporteur's report. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.

Colin, C., Boyer, G., Ouellet, F. et Martin, C. (1992). *Extrême pauvreté, maternité et santé*. Montréal: Éditions Saint-Martin.

Colin, C. et Desrosiers, H. (1989). *Naître égaux et en santé. Avis sur la grossesse en milieu défavorisé*. Québec: Ministère de la santé et des services sociaux, Gouvernement du Québec.

Conseil de la famille. (1996a). *Rapport annuel 1995-1996*. Sainte-Foy: Les Publications du Québec, Gouvernement du Québec.

Conseil de la famille. (1996b). *Reconnaître la dynamique familiale*. Québec: Conseil de la famille, Gouvernement du Québec.

Conseil de la famille. (1996c). *L'appauvrissement des familles dans un contexte d'insécurité*. Québec: Conseil de la famille, Gouvernement du Québec.

Conseil de la famille. (1993). *La fiscalité comme mécanisme d'intervention auprès des familles*. Québec: Conseil de la famille, Gouvernement du Québec.

Conseil des affaires sociales. (1990). De la protection des enfants au soutien des parents. *Avis du Conseil des affaires sociales*. Québec: Gouvernement du Québec.

Conseil supérieur de l'éducation. (1996). *Pour un développement intégré des services éducatifs à la petite enfance: de la vision à l'action. Avis à la ministre de l'éducation*. Québec: Conseil supérieur de l'éducation, Gouvernement du Québec.

Coyle-Williams, M. et Wermuth, T. (1990). Boulder Valley schools teen parenting program: An exemplary vocational education program serving a population with special needs. *Technical Assistance for Special Populations Program Brief*. Boulder, CA: TASPP.

Cresson, G. (1994). Compétences maternelles et distances aux modèles médicaux: quelques aspects de l'activité sanitaire profane. In P. Durning et J.-P. Pourtois (dir.), *Éducation et famille*. Bruxelles: Université de Boeck.

Dansereau, S., Terrisse, B. et Bouchard, J.-M. (dir.). (1990). *Éducation familiale et intervention précoce*. Ottawa: Éditions Agence d'ARC.

Dishion, T.J. et Patterson, S.G. (1996). *Preventive parenting with love, encouragement & limits*. Eugene, OR: Castalia Publishing Company.

Drapeau, S., Marcotte, R., Dupuis, F. et Cloutier, R. (1995). *Développement et évaluation du programme de soutien aux parents "Vie de famille, de la discipline à l'amour"*. Québec: Centre de recherche sur les services communautaires.

Dryfoos, J. (1995). Full service schools. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.

Dubuc, S. (1996). *Pauvreté et famille dans l'intervention sociale*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec.

Dulac, G. et Conseil de la famille (1993). *La paternité: les transformations sociales récentes*. Québec: Conseil de la famille, Gouvernement du Québec.

Duncan, G.J., Brooks-Gunn, J. et Klebanov, P.K. (1994). Economic deprivation and early childhood development. *Child Development*, 65, 296-318.

Durning, P. et Pourtois, J.-P. (1994). *Éducation et famille*. Bruxelles: Université de Boeck.

Durning, P. (1990). L'éducation familiale, un objet de recherche à construire. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Les Éditions Agence d'ARC.

Durning, P. (1988). *Éducation familiale: un panorama des recherches internationales*. Vigneux: Éditions Matrice.

Fine, M.J. et Henry, S.A. (1988). Professional issues in parent education. In M.J. Henry (dir.), *The Second Handbook on Parent Education, Contemporary Perspectives*. New York, NY: Academic Press Inc.

Fontaine, S., Proulx, J. et Conseil supérieur de l'éducation (1995). *Pour la réforme du système éducatif: dix années de consultation et de réflexion. Avis au ministre de l'Éducation*. Québec: Conseil supérieur de l'éducation, Gouvernement du Québec.

Garbarino, J. et Stocking, S.H. (1980). *Protecting children from abuse and neglect*. San Francisco, CA: Jossey-Bass Inc.

Gauthier, M. (dir.). (1987). *Les nouveaux visages de la pauvreté*. Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.

Gouvernement du Québec. (1991). Programme d'études: secondaire. *Formation personnelle et sociale*. Québec: Ministère de l'éducation.

Hamburg, D. (1995). The challenge of parenthood. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.

Hauser, S. (1995). How parents can obstruct and enhance adolescent development: Some observations and policy implications. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.

Hernandez, D.J. (1995). Changing demographics: Past and future demands for early childhood programs. *The Future of Children*, 5(3).

Hetherington, M.E. (1988). Le stress et l'adaptation chez les enfants et les familles. In A.-B. Doyle, D. Gold et D.S. Moskowitz (dir.), *L'enfant et le stress familial*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

Kagan, S. (1995). On building parental competence: The nature of contracts and commitments. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.

Lamb, J. et Lamb, W.A. (1978). *Parent education and elementary counseling*. New York, NY: Human Science Press.

Larossa, R. (1988). Fatherhood and social change. *Family Relations*, 37, 451-457.

Laurendeau, M.-C., Perreault, R., Desjardins, N., Gagnon, G. et Kishchuk, N. (1990). Parents Magazine: un véhicule d'information sur l'éducation des jeunes enfants et les ressources de soutien aux familles à l'usage des parents et des CLSC. *Apprentissage et socialisation*, 13(3), 175-186.

Lautrey, J. (1980). *Classe sociale, milieu familial et intelligence*. Paris: Presses Universitaires de France.

Lyons-Ruth, K., Connell, D.R., Grustebaum, H.U. et Botein, S. (1991). Infants at social risks: maternal depression and family support services as mediators of infant development and security of attachment. *Child Development*, 61, 85-98.

Marcil-Gratton, N. (1988). *Les modes de vie nouveaux des adultes et leur impact sur les enfants au Canada*. Montréal: Département de démographie, Université de Montréal.

Marsolais, A. et Conseil supérieur de l'éducation (1994). *Rénover le curriculum du primaire et du secondaire. Avis au Ministre de l'Éducation*. Québec: Conseil supérieur de l'éducation, Gouvernement du Québec.

Masterpasqua, F. (1992). *Teaching children about parenting*. Communication présentée au 100e congrès annuel de l'American Psychological Association. Washington, DC: American Psychological Association.

McBride, B.A. (1991). Parent education and support programs for fathers: Outcome effects on paternal involvement. *Early Child Development and Care*, 67, 73-85.

Meisels, S.J. et Shonkoff, J.P. (1990). *Handbook of early childhood intervention*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.

Mercer, R.T. (1995). *Parents at Risk*. New York, NY: Springer.

Ministère de la santé et des services sociaux (MSSS). (1992). *La politique de la santé et du bien-être*. Québec: Gouvernement du Québec.

Ministère de l'éducation (1991). *Formation personnelle et sociale: cours régulier au sein du programme d'études secondaires au Québec*. Québec: Ministère de l'éducation, Gouvernement du Québec.

Montavini, S. (1990). Le soutien éducatif à la relation parent-enfant: quelques hypothèses de formation. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Les Éditions Agence d'ARC.

Olds, D. (1995). Promising preventive interventions during pregnancy, infancy, and early childhood. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.

Palacio-Quintin, E. (1990). Milieu socio-économique, environnement familial et développement cognitif de l'enfant. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Les Éditions Agence d'ARC.

Piché, C., Roy, B et Couture, G. (1994). Description d'un programme d'intervention auprès de familles à hauts risques psychosociaux et analyse comparative du stress personnel, du stress parental et du contexte de vie des mères participantes. In B. Terrisse et G. Boutin (dir.), *La famille et l'éducation de l'enfant*. Montréal: Les Éditions Logiques inc.

Piché, C., Roy, B. et Couture, G. (1992). Le projet Apprenti-Sage: une expérience d'intervention précoce et à long terme auprès d'enfants à hauts risques psychosociaux. *Apprentissage et socialisation*, 15(2), 145-158.

Pourtois, J.-P. (dir.). (1984). *Éduquer les parents ou comment stimuler la compétence en éducation*. Bruxelles: Éditions Labor.

Pourtois, J.-P. et Desmet, H. (1994). Éducation parentale. In P. Champy et C. Étévé (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris: Éditions Nathan.

Pourtois, J.-P. et Desmet, H. (1991). L'éducation parentale. *Revue française de pédagogie*, 96, 87-112.

Prêteur, Y. et de Léonardis, M. (dir.). (1995). *Éducation familiale, image de soi et compétences sociales*. Bruxelles: De Boeck-Wesmael.

Rocheleau, L. (1990). Avant-propos. *Apprentissage et socialisation*, 13(3), 155-157.

Robichaud, J.-B., Guay, L., Colin, C., Pothier, M. et Saucier, J.-F. (1994). *Les liens entre la pauvreté et la santé mentale. De l'exclusion à l'équité*. Montréal: Gaëtan Morin Éditeur ltée.

Rodriguez, G. (1995). Advance family support and education program. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.

Roy, J., Lépine, R. et Robert, L. (1990). *État et famille: des politiques sociales en mutation. Document de réflexion soumis au Conseil de la famille*. Québec: Centre de recherche sur les services communautaires.

Secrétariat à la famille (1995). *Les familles au Québec: Principales statistiques*. Québec: Ministère du conseil exécutif, Gouvernement du Québec.

Seitz, V. et Apfel, N.H. (1994). Parent-focused intervention: Diffusion effects on siblings. *Child Development*, 65, 677-683.

Sek, H., Bleja, A. et Sommerfeld, A. (1992). Fostering parental competence in Poland. In Albee, Bond et Monsey (dir.), *Improving Children's Lives*. Newbury Park, CA: Sage Publications.

St-Pierre, A. (1995). Je passe partout: un programme d'aide aux devoirs pour les parents. In *Recueil de communications du 3e symposium québécois de la recherche sur la famille, octobre 1995*. Trois-Rivières: Conseil de développement de la recherche sur la famille au Québec.

Sussman, M.B. et Steinmetz, S.K. (dir.). (1987). *Handbook of marriage and the family*. New York, NY: Plenum Press.

Swick, K. et Graves, S. (1993). Empowering at-risk families during the early childhood years. Washington, D.C.: National Education Association Professional Library.

Takanishi, R. (1995). Parenting adolescents: what legislators can do to support families. In *The challenge of parenting in the '90s. Actes du colloque du Aspen Institute, Naples, Floride, 17-20 février, 1995*. Queenstown, MD: Aspen Institute, Publications Office.

Terrisse, B. et Boutin, G. (1994). *La famille et l'éducation de l'enfant: de la naissance à six ans*. Montréal: Les Éditions Logiques inc.

Terrisse, B. et Brynczka, J. (1990). L'éducation parentale et les besoins éducatifs de l'enfant d'âge préscolaire. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Éditions Agence d'ARC.

Terrisse, P. (1990). Étude comparative de quatre programmes d'éducation familiale. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Éditions Agence d'ARC.

Trudelle, D. et Terisse, B. (1995). *Les programmes de soutien aux rôles parentaux: intruments d'évaluation*. Communication présentée au 3e symposium de la famille, Trois-Rivières.

**ANNEXE 8 - La bibliographie thématique sur les inadaptations sociales
et la compétence parentale**

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE SUR LES INADAPTATIONS SOCIALES ET LA COMPÉTENCE PARENTALE

- Achenbach, T.M. (1993). Taxonomy and comorbidity of conduct problems: Evidence from empirically based approaches. *Development and Psychopathology*, 5, 51-64.
- Ainsworth, M.D.S., Blehar, M., Waters, E. et Walls, S. (1978). *Patterns of attachment*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Ainsworth, M.D.S. (1973). The development of infant-mother attachment. In Caldwell et Ricciuti (dir.), *Review of child development, Volume 3*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Anadon, M. et Minier, P. (1996). Représentations de l'apprentissage chez les parents et les enseignants: ancrage de l'intervention éducative. In J. Alary et L.S. Éthier (dir.), *Comprendre la famille* (p. 447-468). Actes du 3e symposium québécois de recherche sur la famille. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Anthony, F.J. et Koupernik, C. (1978). *The child in his family: Children at psychiatric risk, Volume 3*. New York, NY: John Wiley and Sons.
- Barnard, K.E. et Kelly, J.F. (1990). Assessment of parent-child interaction. In Meisels et Shonkoff (dir.), *Handbook of early childhood intervention*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Barnett, W.S. et Escobar, C.M. (1990). Economic costs and benefits of early intervention in Meisels et Shonkoff (dir.), *Handbook of early childhood intervention*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Baumrind, D. (1977). *Some thoughts about childrearing*. Itasca, IL: Peacock.
- Becker, W.C. (1964). Consequences of different kinds of parental discipline. In Hofman et Hofman (dir.), *Review of child development research*. New York, NY: Russell Foundation.
- Beckwith, L. (1990). Adaptive and maladaptive parenting -Implications for intervention. In Meisels et Shonkoff (dir.), *Handbook of early childhood intervention*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Belsky, J. et Vondra, J. (1989). *Lessons from child abuse: The determinants of parents*. New York, NY: Cambridge University.
- Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, 55, 83-96.
- Belsky, J., Spanier, G. et Rovine, M. (1983). Stability in marriage across the transition to parenthood. *Journal of Marriage and the Family*, 45(3), 567-577.
- Belsky, J. (1981). Early human experience: A family perspective. *Developmental Psychology*, 17(1), 3-23.

- Bigras, M. (1996). *Le développement des comportements maternels à l'égard des enfants évalués moyens, agressifs et retirés socialement*. Sherbrooke: Université de Sherbrooke, faculté d'éducation, département de psychoéducation (soumis pour publication).
- Bigras, M., Dubeau, D. et LaFrenière, P.J. (1991). L'influence des conflits conjugaux sur l'enfant: revue des recherches, des théories et des pratiques. *Santé mentale au Québec*, 16(1), 251-268.
- Bouchard, C. (1981). Perspectives écologiques de la relation parents-enfants: des compétences parentales aux compétences environnementales. *Apprentissage et socialisation*, 4(1), 4-23.
- Bouchard, C. et Carignan, P. (1991). Les moments heureux dans la vie des mères d'enfants de 0 à 5 ans. *Psychiatrie recherche et intervention en santé mentale de l'enfant*, 2(1), 112-129.
- Bourassa, J., Couture, L., Cyr, L. et Malenfant, R. (1986). *L'éclosion du devenir parent: éléments théoriques suivis d'un programme pilote de formation des intervenants (es) en périnatalité auprès des familles "à risque"*. Québec: Équipe Prévention famille-enfance-jeunesse, DSC du CHUL.
- Bowen, F. (1990). Le développement des conduites prosociales et antisociales entre les pairs: aspects conceptuels, méthodologiques et théoriques. In M.A. Provost (dir.), *Le développement social des enfants*. Ottawa: Éditions Agence d'ARC.
- Bronfenbrenner, U. (1986). Ecology of the family as a context for human development: Research perspectives. *Developmental Psychology*, 22(6), 723-742.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *American Psychologist*, 32, 513-531.
- Burns, M. (1984). Rapport and relationships, the basis of child care. *Journal of Child Care*, 2(2), 47-57.
- Cloutier, H. et Moreau, J. (1990). L'intervention précoce auprès de clientèles à risque: un investissement qui a ses exigences. *Apprentissage et socialisation*, 13(3), 205-212.
- Cloutier, R. et Renaud, A. (1990). *Psychologie de l'enfant*. Boucherville: Les Éditions Gaëtan Morin.
- Comité en santé mentale du Québec. (1985). *La santé mentale des enfants et des adolescents*. Québec: Ministère des affaires sociales, Gouvernement du Québec.
- Dekovic, M. et Gerris (1992). Parental reasoning complexity, social class, and child rearing. *Journal of Marriage and the Family*, 54(August 1992), 675-685.

Ferketich, S.L. et Mercer, R.T. (1989). Men's health status during pregnancy and early parenthood. *Research in Nursing & Health*, 12(3), 137-148.

Fonagy, P., Steele, H. et Steele, M. (1991). Maternal representations of attachment during pregnancy predict the organization of infant-mother attachment at one year of age. *Child Development*, 62, 891-905.

Fortin, L. et Bigras, M. (1996). *Les facteurs de risque et les programmes de prévention auprès d'enfants en troubles de comportement*. Eastman: Rodrigue Otis, Éditions Behaviora Inc.

Frank, E. et Rowe, D. (1993). For prevention: Professional training in infant development and parent education. In H. Parens et S. Kramer (dir.), *Prevention in mental health*. Northvale, NJ: Jason Aronson Inc.

Garbarino, J. (1990). The human ecology of early risk. In Meisels et Shonkoff (dir.), *Handbook of early childhood intervention*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.

Garmezy, N. (1983). Stressors of childhood. In Garmezy et Rutter (dir.), *Stress, coping and development in children*. Mineapolis, IN: McGraw-Hill.

Garmezy, N., Masten, A.S. et Tellegen, A. (1984). The study of stress and competence in children: A building block for developmental psychopathology. *Child Development*, 55(1), 97-111.

Goldberg, S. (1977). Social competence in infancy: a model of parent-infant interaction. *Merrill-Palmer Quarterly*, 23(3), 163-177.

Gratton, F. (1997). *Les suicides d'être de jeunes québécois*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.

Henri, M., Bigras, M. et Tremblay, G. (1997). *L'incidence des représentations parentales sur le développement socio-affectif des enfants d'âge préscolaire*. Communication présentée au XXVI Congrès de l'Interamerican Society of Psychology, San Paulo, Brésil.

Jones, L.C. et Lenz, E.R. (1986). Father-newborn interaction: effects of social competence and infant state. *Nursins Research*, 35(3), 149-153.

Kohn, M.L. (1963). Social class and parent-child relationships: an interpretation. *The American Journal of Sociology*, 68, 471-480.

Lamb, M.E., Pleck, J.H., Charnov, E.L. et Levine, J.A. (1987). A biosocial perspective on paternal behavior and involvement. In Lancaster, Altman, Rossi et Sherrod (dir.), *Parenting across the lifespan: Biosocial perspectives*. Hawthorne, NY: Aldine.

- Laosa, L. (1979). Social competence in childhood: Toward a developmental, sociocultural relativistic paradigm. In Kent et Rolf (dir.), *Primary prevention of psychopathology, Volume III: Social competence in children*. Hanover, NH: University Press of New England.
- Lautrey, J. (1980). *Classe sociale, milieu familial, intelligence*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Léonard, N. (1994). *Perceptions de la relation conjugale, du fonctionnement familial et du sentiment de compétence parentale chez des pères et des mères d'un premier enfant âgé d'un an*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec.
- Levine, R.A. (1974). Parental goals: A cross-cultural view. *Teachers College Record*, 76, 229-239.
- Luster, T., Rhoades, K. et Haas, B. (1989). The relation between parental values and parenting behavior: a test of the Kohn hypothesis. *Journal of Marriage and the Family*, 51(1), 139-147.
- Marois, M.R. et Perreault, L.A. (1982). L'intervention sociale auprès des enfants maltraités: une pratique à repenser. *Études et recherches, cahier 2*. Montréal: Comité de la protection de la jeunesse.
- Massé, R. (1995). *Culture et santé publique. Les contributions de l'anthropologie à la prévention et à la promotion de la santé*. Montréal: Gaëtan Morin Éditeur ltée.
- Massé, R. (1991). La conception populaire de la compétence parentale. *Apprentissage et socialisation*, 14(4), 279-290.
- Massé, R. (1989). Le support au rôle parental et la prévention de la violence faite aux enfants. *Apprentissage et socialisation*, 12(1), 59-64.
- Mercer, R.T. et Ferketich, S.L. (1994). Predictors of maternal role competence by risk status. *Nursing Research*, 43(1), 38-43.
- Mercer, R.T. (1981). A theoretical framework for studying factors that impact on the maternal role. *Nursing Research*, 30(2), 73-77.
- Ministère de la santé et des services sociaux (MSSS): Bouchard, C. et le Groupe de travail pour les jeunes (1991). *Un Québec fou de ses enfants*. Québec: Ministère de la santé et des services sociaux, Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'éducation. (1992). *Interprétation des définitions des élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage*. Québec: Ministère de l'éducation, Gouvernement du Québec.
- Newberger, C. et Cook, S. (1983). Parental awareness and child abuse: a cognitive-developmental analysis of urban and rural samples. *Amer. J. Orthopsychiatric Journal*, 53(3), 512-524.

- Ogbu, J. (1987). Cultural influences on plasticity in human development. In Ballager et Ramey (dir.), *The malleability of children*. Baltimore, MD: Paul H. Brookes.
- Osofsky, J.D. (1987). *Handbook of infant development*. New York, NY: Wiley.
- Parens, H. (1993). Education for parenting. In H. Parens et S. Kramer (dir.), *Prevention in mental health*. Northvale, NJ: Jason Aronson Inc.
- Provost, M.A. (1990). *Le développement social des enfants*. Ottawa: Éditions Agence d'ARC.
- Rollins, B.C. et Thomas, D.L. (1979). Parental support, power, and control techniques in the socialization of children. In Burr, Hill, Nye et Reiss (dir.), *Contemporary theories about the family, Volume 1*. New York, NY: Free Press.
- Rouzier, F. (1986). *L'élaboration d'un questionnaire d'évaluation des attitudes et des pratiques éducatives des parents d'enfants d'âge préscolaire (3-5 ans). La détermination des indices de fidélité et de validité et la vérification expérimentale des influences éducatives des parents*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, Montréal, Québec.
- Sabatier, C., Pomerleau, A. Malcuit, G., St-Laurent, C et Allard, L. (1990). Comment les mères montréalaises se représentent-elles le développement du nourrisson? Une comparaison de trois cultures. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Éditions Agence d'ARC.
- Sameroff, A.J. et Fiese, B.H. (1990). Transactional regulation and early intervention. In Meisels et Shonkoff (dir.), *Handbook of early childhood intervention*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.
- Schaefer, E.S. (1959). A circumplex model for maternal behavior. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 59, 226-235.
- Schaffer, R. (1991). Early social development. In Woodhead, Carr et Light (dir.), *Becoming a person*. London: Routledge.
- Schneider, B.H., Attili, G., Nadel, J. et Weissberg, R.P. (1989). *Social competence in developmental perspective*. Dorrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Schweinhart, L.J., Barnes, H.V. et Weikart, D.P. (1993). Significant benefits, the high/scope Perry Preschool study through age 27. *Monographs of the High/Scope Educational Research Foundation, number ten*.
- Shapiro, J.R. et Mangelsdorf, S.C. (1994). The determinants of parenting competence in adolescent mothers. *Journal of Youth and Adolescence*, 23(6), 621-641.
- Sroufe, L. et Cooper, R. (1988). *Child development: Its nature and course*. New York, NY: Knopf.

Stevens, J, Hough, R. et Nurss, J. (1994). The influence of parents on children's development and education. In B. Spodek (dir.), *Handbook of research on the education of young children*. New York, NY: Maxwell MacMillan International.

Super, C.M. et Harkness, S. (1986). The developmental niche: A conceptualization at the interface of child and culture. *International Journal of Behavioral Development*, 9, 545-569.

Teti, D.M. et Gelfand, D.M. (1991). Behavioral competence among mothers of infants in the first year: The mediational role of maternal self-efficacy. *Child Development*, 62, 918-929.

Tremblay, S. (1990). Relation conjugale et socialisation de l'enfant. In M.A. Provost (dir.), *Le développement social des enfants*. Ottawa: Éditions Agence d'ARC.

Trudelle, D. et Montambault, E. (1994). Le sentiment de compétence parentale chez des parents d'enfants d'âge préscolaire. *Service social*, 43(2), 47-62.

Trudelle, D. (1991). *Sentiment de compétence: attitudes et pratiques éducatives chez des parents québécois d'enfants d'âge préscolaire, en fonction de leurs caractéristiques socio-économiques*. Thèse de doctorat, Université du Québec à Rimouski, Rimouski, Québec.

Trudelle, D. (1990). Estime de soi parentale, attitudes et pratiques éducatives chez des parents québécois d'enfants d'âge préscolaire. In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Ottawa: Éditions Agence d'ARC.

Upshur, C.C. (1990). Early intervention as preventive intervention. In Meisels et Shonkoff (dir.), *Handbook of early childhood intervention*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.

Verlaan, P., Dumas, J.E. et Beaudin, L. (1992). Les désordres de la conduite: caractéristiques et trajectoires de leur développement. *Revue canadienne de psycho-éducation*, 21(2), 133-144.

Verquerre, R. (1990). Étude comparative des attitudes et valeurs éducatives des parents in S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), *Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Les Éditions Agence d'ARC.

Werner, E.E. (1990). Protective factors and individual resilience. In Meisels et Shonkoff (dir.), *Handbook of early childhood intervention*. Cambridge, MA: Cambridge University Press.

Zoccolillo, M. (1993). Gender and the development of conduct disorder. *Development and Psychopathology*, 5, 65-78.

ANNEXE 9 - La bibliographie thématique sur l'affection parentale

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE SUR L'AFFECTION PARENTALE

Acker, L.E., Acker, M.A. et Pearson, D. (1973). Generalized imitative affection: Relationship to prior kinds of imitation training. *Journal of Experimental Child Psychology*, 16, 11-125.

Acker, L.E. et Marton, J. (1984). Facilitation of affection-like behaviors in the play of young children. *Child Study Journal*, 14(4), 255-269.

Acker, L.E. et Peaker, S. (1983). Affectionate and nonaffectionate imitations in young children: effects of reinforcer removal. *Child Study Journal*, 13(3), 153-164.

Adams, G.R., Dyk, P. et Bennion, L.D. (1990). Parent-adolescent relationships and identity formation. In B.K. Barber et B.C. Rollins (dir.), *Parent-adolescent relationships*. Lanham, MD: University Press of America Inc.

Adams, G.R., Jones, R.M., Schvaneveldt, J.D. et Jenson, G.O. (1982). Antecedents of affective role-taking behaviour: Adolescent perceptions of parental socialisation styles. *Journal of Adolescence*, 5, 259-265.

Ainsworth, M.D.S. (1991). Attachment and other affectional bonds across the life cycle. In C.M. Parkes, J. Stevenson-Hinde et P. Marris (dir.), *Attachment across the life cycle*. London: Tavistock/Routledge.

Ainsworth, M.D.S., Bell, S.M. et Donelda, J.S. (1991). Infant-mother attachment and social development: socialisation as a product of reciprocal responsiveness to signals. In M. Woodhead, R. Carr et P. Light (dir.), *Becoming a person*. New York, NY: Routledge and the Open University.

Ainsworth, M.D.S., Bell, S.M. et Stayton, D.J. (1971). Individual differences in strange situation behavior of one-year-olds. In H.R. Schaffer (dir.), *The origins of human social relations*. New York, NY: Academic Press.

Ainsworth, M.D.S. (1967). *Infancy in Uganda: Infant care and the growth of love*. Baltimore, OH: John Hopkins University Press.

Anisfeld, E., Casper, V., Nozyce, M. et Cunningham, N. (1990). Does infant carrying promote attachment? An experimental study of the effects of increased physical contact on the development of attachment. *Child Development*, 61, 1617-1627.

Atkinson, L. (1996). *Infant attachment security: A meta-analysis of maternal predictors*. Toronto: York University, Clarke Institute of Psychiatry (soumis pour publication).

Badindes, E. (1980). *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel XVII-XX siècle*. Paris: Éditions Flammarion.

Barber, B.K. et Rollins, B.C. (1990). *Parent-adolescent relationships*. New York, NY: University Press of America.

Barber, B.K. et Thomas, D.L. (1986). Dimensions of fathers' and mothers' supportive behavior: The case for physical affection. *Journal of Marriage and the Family*, 48, 783-794.

Barnard, K.E. et Brazelton, M.D. (1990). Introduction. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.

Barnes, G.M., Farrell, M.P. et Windle, M. (1990). The religiosity and parent/child socialization connection with adolescent substance abuse. In B.K. Barber et B.C. Rollins (dir.), *Parent-adolescent relationships*. New York, NY: University Press of America.

Bates, J.E., Maslin, C.A. et Frankel, K.A. (1985). Attachment security, mother-child interaction, and temperament as predictors of behavior-problem ratings at age three years. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1-2), 167-193.

Baumrind, D. (1967). Child care practices anteceding three patterns of preschool behavior. *Genetic Psychology Monographs*, 75, 43-88.

Belsky, J., Gilstrap, B. et Rovine, M. (1984). The Pennsylvania Infant and Family Development Project, I: Stability and change in mother-infant and father-infant interaction in a family setting at one, three, and nine months. *Child Development*, 55, 692-705.

Belsky, J. et Isabella, R. (1988). Maternal, infant, and social-contextual determinants of attachment security. In J. Belsky et T. Nezworski (dir.), *Clinical implications of attachment; Child psychology*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Bengston, V.L. et Roberts, R.E.L. (1991). Intergenerational solidarity in aging families: an example of formal theory construction. *Journal of Marriage and the Family*, 53, 856-870.

Blechman, E.A. et McEnroe, M.J. (1985). Effective family problem solving. Special issue: Family development. *Child Development*, 56(2), 429-437.

Blehar, M.C., Lieberman, A.F. et Ainsworth, M.D.S. (1977). Early face-to-face interaction and its relation to later infant-mother attachment. *Child Development*, 48, 182-194.

Bomba, A.K. et Goble, C.B. (1994). Maternal teaching behaviors and temperament in preschool children. *Perceptual and Motor Skills*, 78, 403-406.

Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss: Volume II. Separation*. New York, NY: Basic Books.

Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Volume I. Attachment*. New York, NY: Basic Books.

Brazelton, T.B. et Cramer, B. (1990). *The Earliest Relationship*. Reading, MA: Addison-Wesley Publishing Company, Inc.

Brazelton, T.B. et Cramer, B. (1990). *Les premiers liens: l'attachement parents-bébé vu par un pédiatre et un psychiatre*. Paris: Stock-Laurence Pernoud, Calmann-Lévy.

Bretherton, I. (1991). The roots and growing points of attachment theory. In C.M. Parkes, J. Stevenson-Hinde et P. Marris (dir.), *Attachment across the life cycle*. London: Tavistock/Routledge.

Bretherton, I. (1987). New perspectives on attachment relations: Security, communication and internal working models. In Osofsky (dir.), *Handbook of infant development*. New York, NY: John Wiley & Sons, Inc.

Bretherton, I. et Waters, E. (1985). Growing points of attachment theory and research. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(série 209), numéros 1-2.

Bretherton, I., Biringen, Z., Ridgeway, D., Maslin, C. et Sherman, M. (1989). Attachment: The parental perspective. *Infant Mental Health Journal*, 10(3), 203-221.

Brown, S.R., Ripp, S. Martz, C. et Waring, R. (1993). Connection and separation in the infant-mother dyad: Patterns of touch and use of interpersonal space. *Infant Mental Health Journal*, 14(4), 317-329.

Byng-Hall, J. (1995). Creating a secure family base: some implications of attachment theory for family therapy. *Family Process*, 34, 45-58.

Cassidy, J. (1990). Theoretical and methodological considerations in the study of attachment and the self in young children. In M.T. Greenberg, D. Cicchetti et E.M. Cummings (dir.), *Attachment in the preschool years*. Chicago, IL: The University of Chicago Press.

Côté, M.-Y. (1992). *Maintenant et pour l'avenir... La jeunesse*. Québec: Ministère de la santé et des services sociaux, Gouvernement du Québec.

Cowen, E.L., Weissberg, R.P. et Lotyczewski, B.S. (1982). Physical contact in helping interactions with young children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50, 219-225.

Cox, M., Owen, M., Henderson, V. et Margand, N. (1992). Prediction of infant-father and infant-mother attachment. *Developmental Psychology*, 28(3), 474-483.

David, M. (1990). *2 ans à 6 ans, Vie affective et problèmes familiaux*. Toulouse: Privat.

Dekovic, M. et Gerris (1992). Parental reasoning complexity, social class, and child rearing. *Journal of Marriage and the Family*, 54(August 1992), 675-685.

deYoung, M. (1988). The good touch/bad touch dilemma. *Child Welfare*, 67(1), 60-68.

- Dix, T. (1991). The affective organization of parenting: Adaptive and maladaptive processes. *Psychological Bulletin*, 110(1), 13-25.
- Duclos, G. et Laporte, D. (1992). *Du côté des enfants, volume II*. Montréal: Hôpital Sainte-Justine.
- Eisenberg-Berg, N. et Mussen, P. (1978). Empathy and moral development in adolescence. *Developmental Psychology*, 14, 185-186.
- Field, T., Harding, J., Soliday, B., Lasko, D., Gonzalez, N. et Valdeon, C. (1994). Touching in infant, toddler, and preschool nurseries. *Early Child Development and Care*, 98, 113-120.
- Fontaine, A. (1992). *La relation d'attachement: concepts théoriques et implications cliniques*. Montréal: Centre Rosalie-Jetté.
- Fox, N.A., Kimmerly, N.L. et Schafer, W.D. (1991). A meta-analysis. *Child Development*, 62, 210-225.
- Gallagher, F. (1995). *Identification des indicateurs de la compétence parentale chez les parents qui participent au programme Hanen. Rapport de recherche*. Sherbrooke: CLSC Gaston-Lessard.
- Gareau, D. et Bouchard, C. (1990). Conduites maternelles prodéveloppementales: autodescription et variations socio-démographiques. *Apprentissage et socialisation*, 13(3), 161-173.
- Gegas, V. et Seff, M.A. (1990). Families and adolescents: A review of the 1980s. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 941-958.
- George, C. et Solomon, J. (1989). Internal working models of caregiving and security of attachment at age six. *Infant Mental Health*, 10(3), 222-237.
- Gillon, É., Hollier-Larousse, J., Ibos-Augé, J., Moreau, C. et Moreau, J.-L. (dir.). (1968). *Nouveau petit Larousse*. Paris: Librairie Larousse.
- Goetting, A. (1994). *Do Americans really like children?* Communication présentée à la Hartman National Conference on Children du Western Kentucky University, Bowling Green, KE.
- Goldberg, S. (1991). Recent developments in attachment theory and research. *Canadian Journal of Psychiatry*, 36(6), 393-400.
- Goodnow, J.J. (1988). Parents' ideas, actions and feelings: Models and methods from developmental and social psychology. *Child Development*, 59, 286-320.
- Greenberg, M.T., Cicchetti, D. et Cummings, E.M. (1990). *Attachment in the preschool years*. Chicago, IL: The University of Chicago Press.

- Harrison-Speake, K. et Willis, F. (1995). Ratings of the appropriateness of touch among family members. *Journal of Nonverbal Behavior*, 19(2), 85-100.
- Hastings, J. (dir.). (1979). *Encyclopedia of religion and ethics*. Volume I A-Art. New York, NY: Charles Scribner's Sons.
- Holmes, J. (1993). *John Bowlby & attachment theory*. London: Routledge.
- Honig, A. (1992). *Mental health of babies: What do theory and research teach us?* New Orleans, LO: National Association for the Education of Young Children.
- Hopkins, B. et Westra, T. (1990). Motor development, maternal expectations, and the role of handling. *Infant Behavior and Development*, 13, 117-122.
- Hyson, M.C., Whitehead, L.C. et Prudhoe, C.M. (1988). Influences on attitudes toward physical affection between adults and children. *Early Childhood Research Quarterly*, 3, 55-75.
- Isabella, R. (1993). Origins of attachment: maternal interactive behavior across the first year. *Child Development*, 64, 605-621.
- Karen, R. (1994). *Becoming attached*. New York, NY: Warner Books.
- Kennell, J.H. et Klaus, M.H. (1979). Early mother-infant contact. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 43(1), 69-78.
- LaFrenière, P.J. et Sroufe, L.A. (1985). Profiles and peer competence in the preschool: Interrelations between measures, influence of social ecology and relation to attachment history. *Development Psychology*, 21(1), 56-69.
- Lawrence, R.H., Bennett, J.M. et Markides, K.S. (1992). Perceived intergenerational solidarity and psychological distress among older Mexican Americans. *Journal of Gerontology*, 47(2), S55-65.
- Le Sieur, I. (1996a). *Behavioral and verbal indications of parental affection*. Manuscrit non publié, Université de Sherbrooke, Faculté d'Éducation, Sherbrooke.
- Le Sieur, I. (1996b). *L'affection et la tendresse apportées par les parents à leurs jeunes enfants*. Communication présentée au congrès de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS mai 1996) Montréal, Québec.
- Lobar, S. et Phillips, S. (1992). A clinical assessment strategy for maternal acquaintance-attachment behaviors. *Issues in Comprehensive Pediatric Nursing*, 15: 249-259.
- Londerville, S et Main, M. (1981). Security of attachment, compliance, and maternal training methods in the second year of life. *Developmental Psychology*, 17(3), 289-299.
- Maccoby E. et Martin, T. (1983). *Socialization in the context of the family*. New York, NY: Wiley.

Main, M. (1990). Parental aversion to infant-initiated contact is correlated with the parent's own rejection during childhood: The effects of experience on signals of security with respect to attachment. In E. Barnard et T. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.

Main, M. et Cassidy, J. (1988). Categories of response to reunion with the parent at age 6: Predictable from infant attachment classifications and stable over a 1-month period. *Developmental Psychology*, 24(3), 415-426.

Main, M. et Goldwyn, R. (1984). Predicting rejection of her infant from mother's representation of her own experience: Implications for the abused-abusing intergenerational cycle. *Child Abuse & Neglect*, 8, 203-217.

Main, M., Kaplan, N. et Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood and adulthood: A move to the level of representation. In I. Bretherton et E. Waters (dir.), *Growing points in attachment theory and research. Monographs in Social Research and Child Development, série 209(50)*, 1-2 et 66-104.

Major, B., Schmidlin, A.M. et Williams, L. (1990). Gender patterns in social touch: The impact of setting and age. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(4), 634-643.

Manscill, C.G. et Rollins, B.C. (1990). Adolescent self-esteem as an intervening variable in the parental behavior and academic achievement relationship. In B.K. Barber et B.C. Rollins (dir.), *Parent-adolescent relationships*. New York, NY: University Press of America.

Marton, J.P. et Acker, L.E. (1982). Television provoked aggression: effects of gentle affection-like training prior to exposure. *Child Study Journal*, 12(1), 27-43.

Mazur, S. et Pekor, C. (1985). Can teachers touch children anymore? *Young Children, May*, 10-12.

McKenry, P.C., Price, S.J., Fine, M.A. et Serovich, J. (1991). Predictors of single, noncustodial fathers' physical involvement with their children. *The Journal of Genetic Psychology*, 15(3), 305-319.

Meehan, T.C. (1990). A role for therapeutic touch: A review of the state of the art. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.

Miller, S.A. (1988). Parents' beliefs about children's cognitive development. *Child Development*, 59, 259-285.

Miyake, K., Chen, S.-J. et Campos, J.J. (1984). Infant temperament, mother's mode of interaction, and attachment in Japan: An interim report. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1-2), 276-318.

Montambault, E. (1994). *Étude du concept d'attachement: un support à l'intervention sociale*. Essai de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec.

- Mousseau, J. et Moreau, P.-F. (dir.). (1976). *Dictionnaire de l'inconscient*. Paris: CEPL.
- Mussen, P., Conger, J. Kagan, J. et Huston, A. (1990). *Child development & personality*. New York, NY: Harper & Row.
- Nachman, P. (1993). Discussion of Drs. Egeland and Erickson's Chapter. In H. Parens et S. Kramer *Prevention in mental health*. Northvale, NJ: Jason Aronson Inc.
- Ney, P.G., Fung, T. et Wickett, A.R. (1992). Causes of child abuse and neglect. *Canadian Journal of Psychiatry*, 37, 401-405.
- Oliver, J.M., Raftery, M., Reeb, A. et Delaney, P. (1993). Perceptions of parent-offspring relationships as functions of depression in offspring. *Journal of Social Behavior and Personality*, 8, 405-424.
- Painchaud, R. et Moreau, M. (1995). *Maintenant et pour l'avenir... La jeunesse: Guide de soutien à l'implantation du plan d'action jeunesse à l'intention de la région régionale et de ses partenaires*. Québec: Ministère de la santé et des services sociaux, Gouvernement du Québec.
- Paquette, D. et LaFrenière, P.J. (1994). Relation mère-enfant, cultures et socialisation. *Revue canadienne de psycho-éducation*, 23(1), 17-41.
- Paradis, R. et Vitaro, F. (1992). Définition et mesure du concept de soi chez les enfants en difficulté d'adaptation sociale: une recension critique des écrits. *Revue canadienne de psycho-éducation*, 21(2), 93-114.
- Parkes, C.M., Stevenson-Hinde, J. et Marris, P. (1991). *Attachment across the life cycle*. London: Tavistock/Routledge.
- Patterson, C.J., Kupersmidt, J.B. et Griesler, P.C. (1990). Children's perceptions of self and of relationships with others as a function of sociometric status. *Child Development*, 61, 1335-1349.
- Pehrson, K.L. (1990). Parental self-assessment and behavioral problems of preschool children. *Military Medicine*, 155(4), 148-152.
- Petterson, G.W. et Rollins, B.C. (1987). Parent-child socialization. In M. Sussman et S.R. Steinmetz (dir.), *Handbook of marriage and the family*. New York, NY: Plenum Press.
- Pirot, M. et Acker, L.E. (1978). Some effects of nurturance modeling on affectionate behavior in young children. *Social Behavior and Personality*, 6(1), 89-99.
- Pirot, M. et Schubert, J. (1977). Modeling of affectionate behavior in young children. *Social Behavior and Personality*, 5(2), 369-376.

- Poland, H.J. et Ward, M.J. (1994). Role of mother's touch in failure to thrive: A preliminary investigation. *Journal of American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 33(8), 1098-1105.
- Radke-Yarrow, M. et Zahn-Waxler, C. (1984). *Roots, motives, and patterns in children's pro-social behavior*. New York, NY: Plenum Press.
- Rausch, P.B. (1990). Effect of tactile and kinesthetic stimulation on weight gain of premature infants. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.
- Reite, M. (1990). Touch, attachment, and health: Is there a relationship?. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.
- Richards, M.P.M. (1984). The myth of bonding. In MacFarlane (dir.), *Progress in Child Health, Volume I*. New York, NY: Churchill Livingstone.
- Richter, J., Richter, G. et Eisemann, M. (1990). Parental rearing behaviour, family atmosphere and adult depression: A pilot study with psychiatric inpatients. *Acta Psychiatrica Scand*, 82, 219-22.
- Roberts, R.E.L. et Bengston, V.L. (1993). Relationships with parents, self-esteem, and psychological well-being in young adulthood. *Social Psychology Quarterly*, 56(4), 363-277.
- Roberts, R.E.L. et Bengston, V.L. (1990). Is intergenerational solidarity a unidimensional construct? A second test of a formal model. *Journal of Gerontology*, 45(1), S12-20.
- Roedell, W.C. et Slaby, R.G. (1977). The role of distal and proximal interaction in infant social preference formation. *Developmental Psychology*, 13, 266-273.
- Rohner, R. (1986). *The Warmth Dimension. Foundations of Parental Acceptance-Rejection Theory*. Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Rosen, K. et Rothbaum, F. (1993). Quality of parental caregiving and security of attachment. *Developmental Psychology*, 29(2), 358-367.
- Rowland, L. (1989). Pierre the Pelican. *Prevention in Human Services*, 6(2), 117-122.
- Rutter, M. (1995). Clinical implications of attachment concepts: retrospect and prospect. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 36(4), 549-571.
- Shields, M.J. et Sparling, J.W. (1993). Fathers' play and touch behaviors with their three-month-old infants. *Physical & Occupational Therapy in Pediatrics*, 13(1), 39-59.
- Sigel, I.E. (1985). *Parental belief systems*. Hillsdale, NJ: LEA.

- Sigelman, C. et Adams, R.M. (1990). Family interactions in public: Parent-child distance and touch. *Journal of Nonverbal Behavior*, 14(2), 62-75.
- Smith, J.A. (1990). Therapeutic touch: A critical appraisal. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.
- Sroufe, L. et Cooper, R. (1988). *Child Development: Its Nature and Course*. New York, NY: Knopf.
- Sroufe, L.A. (1983). *Infant-caregiver attachment and patterns of adaptation in preschool: The roots of maladaptation and competence*. In M. Perlmutter (dir.), *Minnesota symposium in child psychology*, 16, 41-81. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Sroufe, L.A. et Ward, M.J. (1980). Seductive behavior of mothers and toddlers: Occurrence, correlates, family origins. *Child Development*, 51, 1222-1229.
- St-Cyr Tribble, D., Paul, D., Bell, L. et St-Laurent, M. (1996). *Analyse des indices verbaux d'attachement parent-enfant à la période périnatale*. Sherbrooke: CLSC Gaston-Lessard.
- Stocker, C.M. (1993). Siblings' adjustment in middle childhood: Links with mother-child relationships. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 14, 485-499.
- Suomi, S.J. (1990). The role of tactile contact in rhesus monkey social development. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.
- Tauber, M.A. (1979). Sex differences in parent-child interaction styles during a free-play session. *Child Development*, 50, 981-988.
- Terrisse, B., Pithon, G. et Gallant, N. (1995). *Grille d'observation des pratiques éducatives des mères (GOPEM) de jeunes enfants (de la naissance à six ans)*. Montréal: Groupe de recherche et d'intervention sur l'éducation, la formation et l'emploi (G.R.I.É.F.E.)
- Thompson, C.L., Holly, P.M., Trower, T.L. et Chance, D.R. (1984). Wall-to-wall hugging and counseling. *Elementary School Guidance & Counseling*, December, 147-151.
- Touliatos, J., Perlmutter, B.F. et Straus, M.A. (1990). *Handbook of family measurement techniques*. Newbury Park, CA: SAGE Publications Inc.
- Tracy, R.L. et Ainsworth, M.D.S. (1981). Maternal affectionate behavior and infant-mother attachment patterns. *Child Development*, 52, 1341-1343.
- Twardosz, S., Botkin, D., Cunningham, J.L., Weddle, K., Sollie, D. et Shreve, C. (1987). Expression of affection in day care. *Child Study Journal*, 17(2), 133-151.

Vacola, G. (1988). *Troubles névrotiques au cours de l'enfance et influences parentales*. Communication présentée à la séance de la Société médico-psychologique du 24 octobre 1988, Paris.

Van Den Boom, D.C. (1994). The influence of temperament and mothering on attachment and exploration: An experimental manipulation of sensitive responsiveness among lower-class mothers with irritable infants. *Child Development*, 65, 1457-1477.

van Ijzendoorn, M.H. Juffer, F. et Duyvesteyn, M.G.G. (1995). Breaking the intergenerational cycle of insecure attachment: A review of the effects of attachment-based interventions on maternal sensitivity and infant security. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 36(2), 225-249.

Vézina, A. (1994). Inventaire du bien-être de l'enfant dans sa famille: validation auprès de populations québécoises francophones. In B. Terrisse et G. Boutin (dir.), *La famille et l'éducation de l'enfant*. Montréal: Les Éditions Logiques inc.

Weber, R. (1990). A philosophical perspective on touch. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.

Weiss, S.J. (1990). Parental touching: Correlates of a child's body concept and body sentiment. In K.E. Barnard et T.B. Brazelton (dir.), *Touch: The foundation of experience*. Berkeley, CA: University of California.

Wheldall, K., Bevan, K. et Shortall, K. (1986). A touch of reinforcement: the effects of contingent teacher touch on the classroom behaviour of young children. *Educational Review*, 38(3), 207-216.

White, J.L. et Labarba, R.C. (1976). The effects of tactile and kinesthetic stimulation on neonatal development in the premature infant. *Developmental Psychobiology*, 9, 569-577.

Wieder, S. et Greenspan, S. (1994). The emotional basis for learning. In B. Spodek (dir.), *Handbook of research on the education of young children*. New York, NY: MacMillan.

Woodhead, M., Carr, R. et Light, P. (1991). *Becoming a person*. New York, NY: Routledge and the Open University.

Zanolli, K., Saudargas, R. et Twardosz, S. (1990). Two-year olds' responses to affectionate and caregiving teacher behavior. *Child Study Journal*, 20(1), 35-54.

Zeanah, C.H. et Barton, M.L. (1989). Introduction: Internal representations and parent-infant relationships. *Infant Mental Health Journal*, 10(3), 135-141

**ANNEXE 10 - La bibliographie thématique sur la méthodologie
et la recherche qualitative**

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE SUR LA MÉTHODOLOGIE ET LA RECHERCHE QUALITATIVE

Bachelor, A. et Joshi, P. (1986). *La méthode phénoménologique de recherche en psychologie* (p. 1-28 et 47-69). Québec: Presses de l'Université Laval.

Bell, L., Goulet, C., St-Cyr Tribble, D., Paul, D. et Polomeno, V. (1996). Une analyse du concept d'attachement parents-enfants. *Recherche en soins infirmiers*, 46, 4-13.

Bouchard, M.-A. (1986). Critique de livre de A. Bachelor et P. Joshi (1986): La méthode phénoménologique de recherche en psychologie. Guide pratique. *Revue Québécoise de psychologie*, 9(2), 210-212.

Boudreau, C. (1995). *Étude de la dimension éthique dans la relation éducative à partir de témoignages d'enseignantes et d'enseignants du secondaire*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec.

Byrd, M.E. (1995). A concept analysis of home visiting. *Public Health Nursing*, 12(2), 83-89.

Caws, P. (1989). The law of quality and quantity, or what numbers can and can't describe. In B. Glassner et J.D. Moreno (dir.), *The qualitative-quantitative distinction in the social sciences* (p. 13-28). Boston, MA: Kluwer Academic Publishers.

Chapoulie, J.-M. (1994). La place de l'observation et du travail de terrain dans la recherche en sciences sociales. In *Les méthodes qualitatives en recherche sociale: problématiques et enjeux. Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, Rimouski, 17 mai 1993* (p. 67-82). Québec: Gouvernement du Québec.

Cloutier, C. (1997). *Les références des nouveaux arrivants en soins infirmiers dans le champ de la communication aidante. Étude qualitative du discours et de la pratique*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec.

Code d'éthique en recherche et en création (1995). Sherbrooke: Université de Sherbrooke, approuvé par le Conseil d'administration.

Conseil québécois de la recherche sociale. (1995). L'éthique en recherche sociale. In *Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, Montréal, 16 mai 1994*. Québec: Conseil québécois de la recherche sociale, Gouvernement du Québec.

Daly, K. (1992). The fit between qualitative research and characteristics of families. In J.F. Gilgun, K. Daly et G. Handel (dir.), *Qualitative methods in family research*. Newbury Park, CA: Sage Publications, Inc.

Daunais, J.-P. (1993). L'entretien non directif. In B. Gauthier (dir.), *Recherche sociale, 2e édition* (p. 273-293). Sillery: PUQ.

Denzin, N.K. (1994). The art and politics in interpretation. In N.K. Denzin et Y.S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (p. 500-515). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.

Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. (1994). La question de recherche en recherche qualitative. In *Les méthodes qualitatives en recherche sociale: problématiques et enjeux. Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, Rimouski, 17 mai 1993* (p. 89-99). Québec: Gouvernement du Québec.

Dewey, J. (1960). *On experience, nature and freedom*. New York, NY: The Library of Liberal Arts.

Dubé, R. (1994). Clôture du colloque. In *Les méthodes qualitatives en recherche sociale: problématiques et enjeux. Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, Rimouski, 17 mai 1993* (p. 121-124). Québec: Gouvernement du Québec.

Gibson, C.H. (1991). A concept analysis of empowerment. *Journal of Advanced Nursing*, 16, 354-361.

Gilgun, J.F. (1992). Definitions, methodologies, and methods in qualitative family research in J.F. Gilgun, K. Daly et G. Handel (dir.), *Qualitative methods in family research*. Newbury Park, CA: Sage Publications, Inc.

Gilgun, J.F., Daly, K. et Handel, G. (1992). *Qualitative methods in family research*. Newbury Park, CA: Sage Publications, Inc.

Glassner, B. et Moreno, J.D. (1989). Introduction: Quantification and enlightenment. In B. Glassner et J.D. Moreno (dir.), *The Qualitative-quantitative distinction in the social sciences* (p. 1-12). Boston, MA: Kluwer Academic Publishers.

Groulx, L. (1994). Recherche qualitative et problèmes sociaux. In *Les méthodes qualitatives en recherche sociale: problématiques et enjeux. Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, Rimouski, 17 mai 1993* (p. 111-118). Québec: Gouvernement du Québec.

Handel, G. (1992). The qualitative tradition in family research. In J.F. Gilgun, K. Daly et G. Handel (dir.), *Qualitative methods in family research*. Newbury Park, CA: Sage Publications, Inc.

Hatch, A.J. (éd.) (1995). *Qualitative research in early childhood settings*. Westport, CT: Praeger Publishers.

Heshusius, L. (1994). Freeing ourselves from objectivity: Managing subjectivity or turning toward a participatory mode of consciousness? *Educational Researcher*, 23(3), 15-22.

Hopkins, R. (1993). David Kolb's experiential learning machine. *Journal of Phenomenological Psychology*, 24(1), 46-62.

Hycner, R.H. (1985). Some guidelines for the phenomenological analysis of interview data. *Human Studies*, 8, 279-303.

Kemp, V.H. (1985). Concept analysis as a strategy for promotion critical thinking. *Journal of Nursing Education*, 24(9), 382-384.

Laperrière, A. (1994). Les critères de scientificité des méthodes qualitatives. In *Les méthodes qualitatives en recherche sociale: problématiques et enjeux. Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, Rimouski, 17 mai 1993* (p. 45-66). Québec: Gouvernement du Québec.

Legendre, Renald (1993). *Dictionnaire actuel de l'éducation. 2^e édition*. Montréal: Guérin, éditeur limitée.

Lenoir, Y. (1995). *Note aux membres du corps professoral*. Manuscrit non publié, Université de Sherbrooke, faculté d'Éducation, vice-décanat aux études avancées et à la recherche, Sherbrooke.

Lessard-Hébert, M., Goyette, G. et Boutin, G. (1990). *Recherche qualitative: fondements et pratiques*. Montréal: Éditions Agence d'ARC inc.

Lincoln, Y.S. et Guba, E.G. (1985). *Naturalistic inquiry* (p. 36-43). Newbury Park, Ca: Sage Publications.

Mandeville, L. (1997). *Projet de recherche. L'expérience comme source d'apprentissage dans la formation en psychologie*. Manuscrit non publié, Université de Montréal, Département de psychopédagogie et d'andragogie, Faculté d'Éducation, Montréal.

Morse, J.M. (1995). Exploring the theoretical basis of nursing using advanced techniques of concept analysis. *Advances in Nursing Science*, 17(3), 31-46.

Moss, P.A. (1994). Can there be validity without reliability? *Educational Researcher*, 23, 5-12.

Muchielli, A. (dir.). (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin.

Muchielli, R. (1986). *Analyse et liberté: théorie et pratiques de l'analyse phénoméno-structurale* (p. 13-23). Issy-Les-Moulineaux: Éditions EAP.

Paillé, P. (1995). *Colligé de textes pour le cours Analyse qualitative ÉDU 707*. Sherbrooke: Université de Sherbrooke.

Paillé, P. (sous presse). La recherche qualitative... sans gêne et sans regrets. *Recherche en soins infirmiers*, 50.

Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181.

Paillé, P. (1991). *Procédures systématiques pour l'élaboration d'un guide d'entrevue semi-directive: un modèle et une illustration*. Communication au Congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences. Sherbrooke: Université de Sherbrooke.

Patton, M.Q. (1990). *Qualitative evaluation and research methods* (p.9-33 et 476-493). Newbury Park, CA: Sage Publications.

Peneff, J. (1994). Les grandes tendances de la méthode biographique en France. *In Les méthodes qualitatives en recherche sociale: problématiques et enjeux. Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, Rimouski, 17 mai 1993* (p. 15-24). Québec: Gouvernement du Québec.

Peshkin, A. (1982). The researcher and subjectivity: Reflections on an ethnography of school and community. *In G. Spindler (dir.), Doing the ethnography of schooling* (p. 48-67). New York, NY: Holt, Rinehard et Winston.

Pires, A.P. (1982). La méthode qualitative en Amérique du nord: un débat manqué (1918-1960). *Sociologie et Sociétés, 14*(1), 15-29.

Pires, A.P. (1994). La recherche qualitative et le problème de la scientificité. *In Les méthodes qualitatives en recherche sociale: problématiques et enjeux. Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, Rimouski, 17 mai 1993* (p. 33-43). Québec: Gouvernement du Québec.

Popper, K.R. (1985). *Conjectures et réfutations: la croissance du savoir scientifique*. Paris: Payot.

Poupart, J. (1994). Les débats autour de la scientificité de l'entretien. *In Les méthodes qualitatives en recherche sociale: problématiques et enjeux. Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale, Rimouski, 17 mai 1993* (p. 101-108). Québec: Gouvernement du Québec.

Pourtois, J.-P. (1990). L'éducation familiale aujourd'hui: nouvelles méthodologies et nouvelles orientations de recherche. *In S. Dansereau, B. Terrisse et J.-M. Bouchard (dir.), Éducation familiale et intervention précoce*. Montréal: Les Éditions Agence d'ARC.

Ruel, F. (1994). *La complexification conceptuelle des représentations sociales discursives à l'égard de l'apprentissage et de l'enseignement chez les futurs enseignants et enseignantes de sciences*. Thèse de doctorat. Université Laval, Sainte-Foy, Québec.

Seidman, I.E. (1991). *Interviewing as qualitative research: A guide for researchers in education and the social sciences*. New York, NY: Columbia University.

Smith, C.W. (1989). The qualitative significance of quantitative representation *In B. Glassner et J.D. Moreno (dir.), The qualitative-quantitative distinction in the social sciences* (p. 29-42). Boston, MA: Kluwer Academic Publishers.

Strauss, A. et Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research*. Newbury Park, CA: Sage Publications.

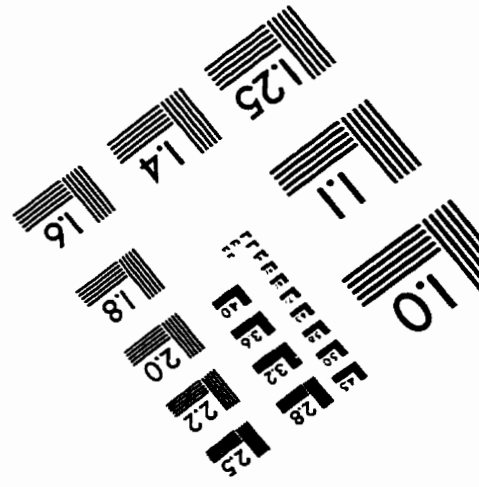
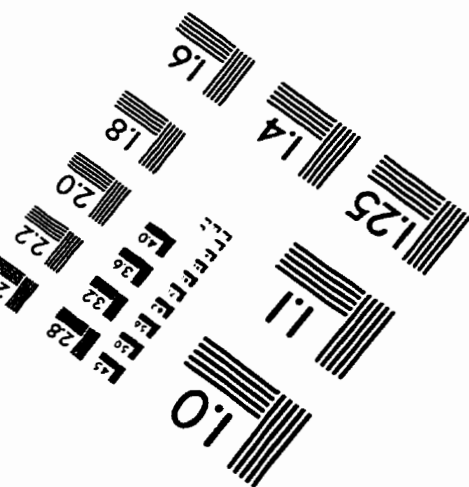
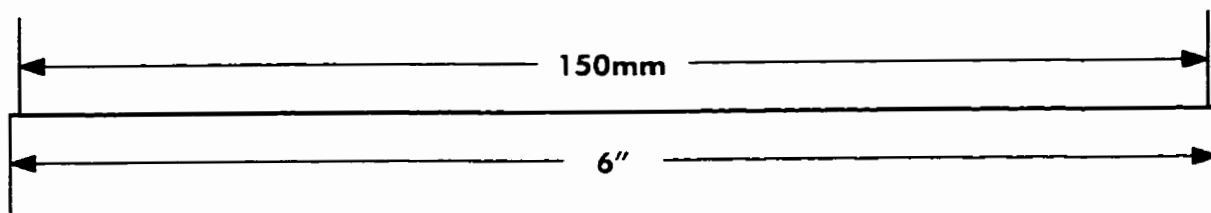
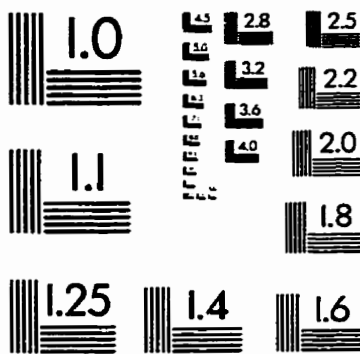
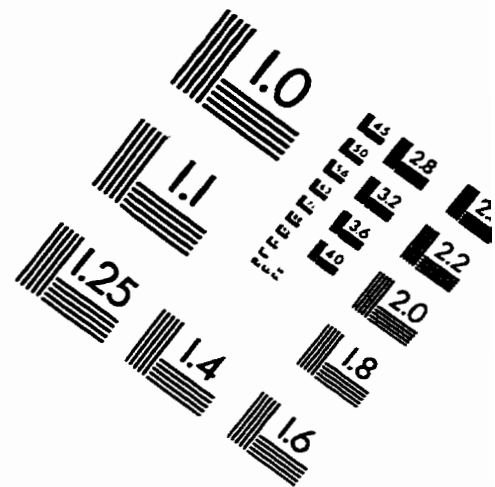
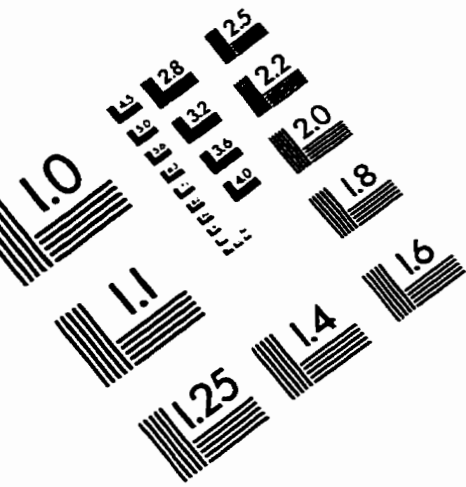
Tesch, R. (1990). *Qualitative research: Analysis types & software tools* (p. 33-102). London: Falmer Press.

Thériault, R. (1995). *Étude de cas sur la vie en classe alternative par rapport au développement de l'autonomie chez l'enfant*. Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec.

Vice-décanat aux études avancées et à la recherche (1996). *Guide de rédaction et de présentations des mémoires et des thèses*. Sherbrooke: Éditions du CRP, Université de Sherbrooke, Faculté d'éducation.

Walker, L.O. et Avant, K.C. (1988). *Strategies for theory construction in nursing*. East Norwalk, CN: Appleton & Lange.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (QA-3)



APPLIED IMAGE . Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved